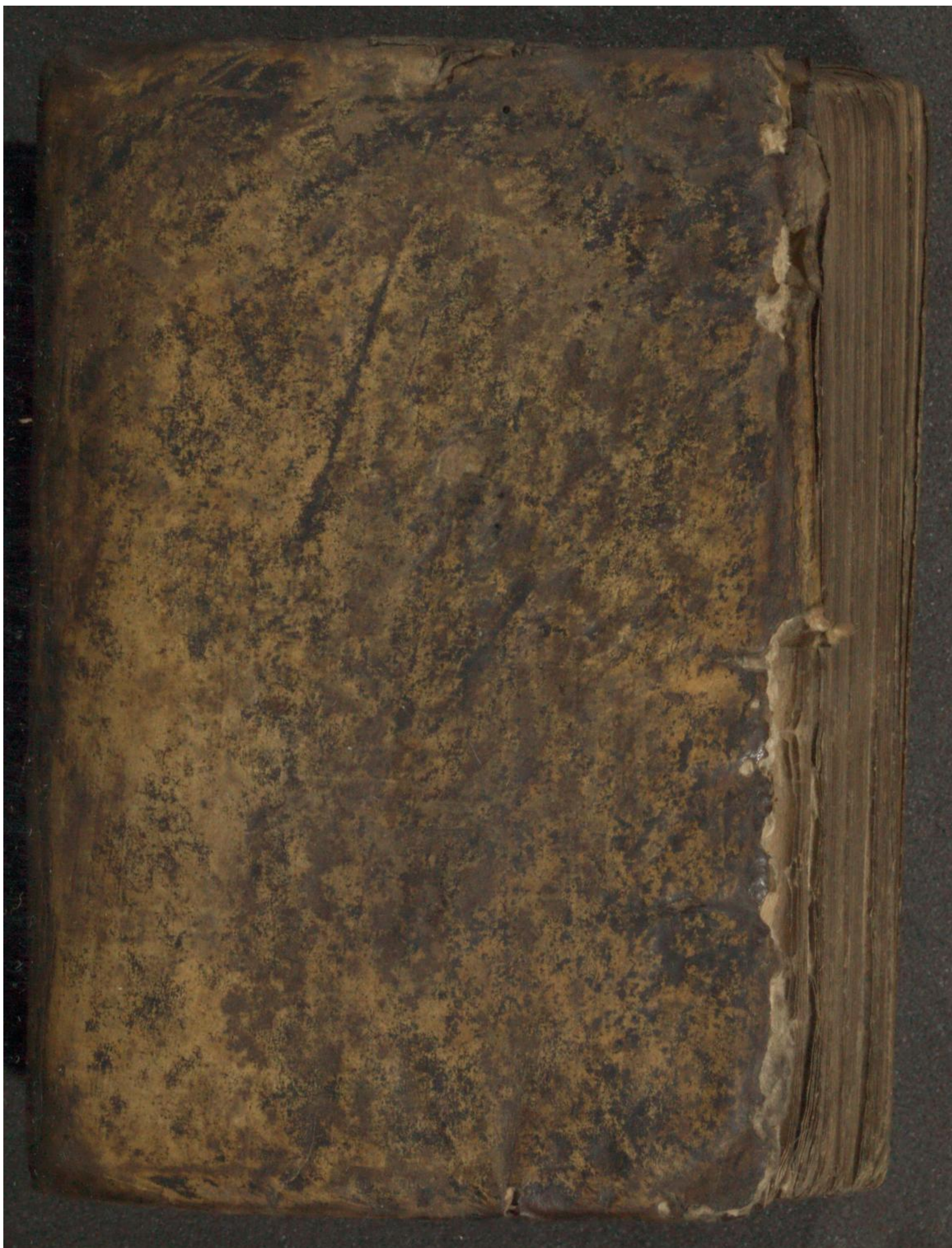



1554



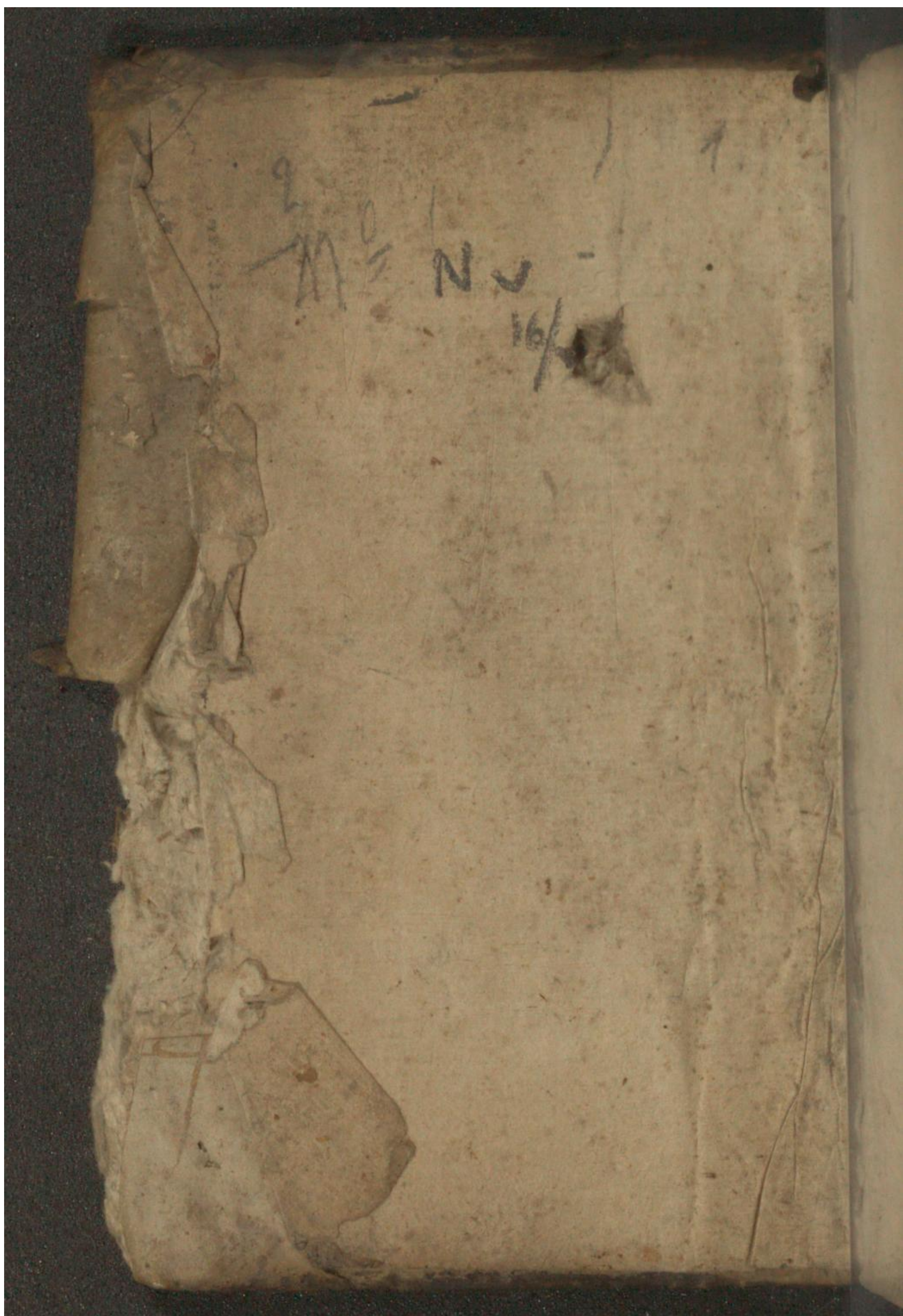


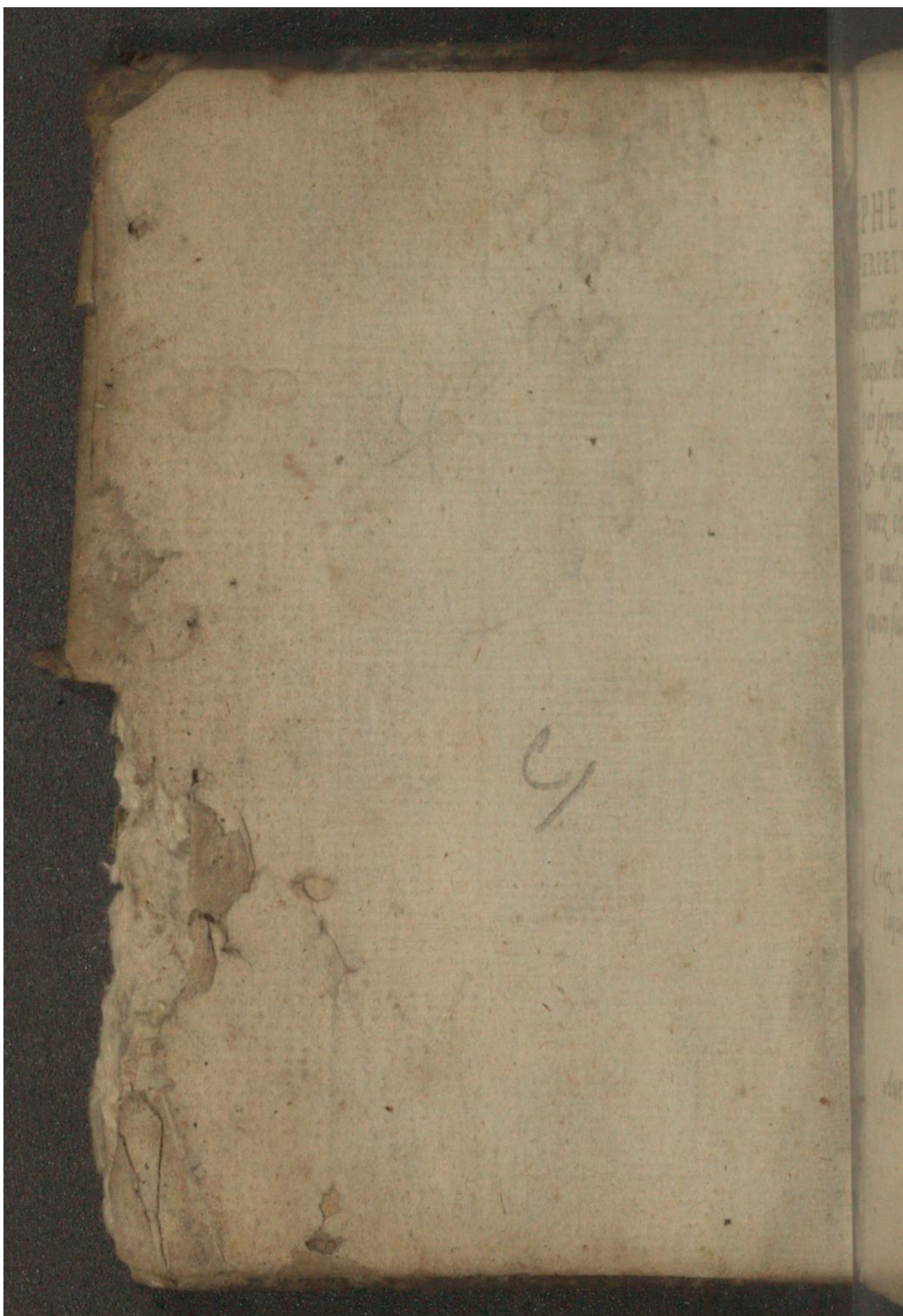


4351/A

par

Antoine Mizauld





LES EPHEMERIDES PERPETVELLES DE L'AIR:

autremẽt l'Aſtrologie des Ruſtiques: dõnãt vn chacun iour par ſignes tresfamiliers, vraie & aſſeurée cognoiſſance de toutz changementz de tẽps, en quelque païs & contrée qu'on ſoit.

A PARIS.

Chez Iacques Keruer, Rue ſainct Iaques, a l'enſeigne des deux Cochetz.

1554.

Auec priuilege du Roy.

SVMMAIRE DV PRIVILEGE.

IL eſt defendu à tous Imprimeurs & libraires de ce Royaume, ſinon à Iâques Keruer, libraire iuré de l'Vniuerſité de Paris, de non imprimer, ny faire imprimer, ou expoſer en vente, ce preſent liure ayant pour tiltre, *Les Ephemerides perpetuelles de l'air: autrement l'Aſtrologie des Ruſtiques, donnant vn chacun iour, &c.* iuſques au bout & terme de ſix ans conſecutifz: commenceants du iour & datte de la preſente impreſſion. Et ce ſur peine de confiſcation deſdictz liures, & d'amende arbitraire: ainſi que le tout eſt plus amplement contenu au Priuilege, ſur ce octroyé & donné à Paris le deuxieſme iour de Ianuier. 1550.

Signè. Buyer.

A NOBLE ET VERTVEVSE DAme, ma Dame Antoinete de Cerisay, femme de meßire François Oliuier, Cheualier & Chancellier de France, Antoine Mizauld hũble salutation presente.

PLVTARCHE autheur treseloquẽt & fort sentẽtieux recite que vn certain courtisan qui estimoit n'estre au mõde chose plus honneste que tousiours demander & rien donner,

quelque iour s'adressa à Archelae Roy de Macedone estant à table. Auquel assez impudēmēt demanda vne couppe d'or, en laquelle il auoit beu. Quoy oyāt le bon Roy, & le regardāt, donnez (dit il à quelqu'un de ses officiers) donnez à Euripide, que la voiez, le present que cestuy si hardiment me demāde: car il en est digne, iaçoit qu'il ne le soubhaitte n'aulcunemēt demande: & me chassez c'estuy qui si effrōtemēt, sans aucū merite l'a requis, & demādé. Voulant publiquement declairer ce sage Roy, les dons & presentz ne debuoir estre faictz de volée à gens qui s'en rēdent indignes:

ains plus tost par meure delibe-
ration, bon conseil & iugement
à ceulx qui les meritent, & en
sont veuz dignes: iaçoit qu'ilz
ne les pourchassent ou deman-
dent. Laquelle chose, ma Dame,
ces iours passez songneusemēt
considerant, me suis apres lon-
gue deliberation tresbien adui-
sé vous choisir pour dignement
vous offrir, & entre plusieurs
qui se presentoient de bien bon
cueur donner & dedier, non
vn gros & riche present, ains
(selō ma portée) ce miē petit li-
ure, cōtenāt le recueil & narré
de toutes les choses qui iournel-
lement se font & engēdrēt en
l'air, dont sont causez tous chā-

gementz de tẽps. Vous cognois-
ſant en eſtre treſdigne, & iu-
ſtemẽt le meriter: par pluſieurs
cauſes d'eſquelles la principale
eſt que merueilleuſement vous
delectes cognoiſtre les choſes
qui oultrepaſſẽt la terre: & nous
meinent cõme par la main de
degré en degré a la cognoiſſãce
de ce grand & incõprehenſible
Seigneur, qui ſeul faict les mer-
ueilles au ciel, en l'air & mon-
de vniuerſel: L'autre pourau-
tant que grandement ie me ſens
redeuable a la Mineruale Oli-
ue: laquelle non du iourd'huy,
ains de toute antiquité ha touſ-
iours aimé les lettres, & fauori-
ſé a ceulx qui les manient &

en font profeßiõ. Ce que ie puis, auecques vn milion, veritablement asseurer & tesmoigner. Doncques, ma Dame, afin que longuement ne vous detienne, vostre bõ plaisir sera recepuoir autãt gratieusemẽt le petit don de vostre humble seruiteur, cõme affectiõneusement il le vous presente: & supplye le Seigneur Dieu vous vouloir tousiours en bonne prosperité maintenir.

A Paris, ce premier iour en Octobre, 1554.

Le liure parlant au Lecteur.

SCais tu de quelle matiere
Amy Lecteur ie vueil parler?
C'est des causes, de la maniere,
Et des signes qui font gresler,
Plouuoir, tonner, & esclairer,
Faire beau temps, aussi neiger,
Produire orage, & fort venter
Dont souuent tu es en esmoy:
I'espere auant que t'en aller,
En scauras tout le vray par moy.
Doncques, si as vouloir apprendre
Me fault lire sans plus attendre.

De gens de bien
Le nom miz ault.



PROLOGVE SVR LES PRESENTES Ephemerides de l'Air, contenāt plusieurs choses non moins philosophiques, qu'astronomiques pour les iugementz & prognostiques de toutes mutatiōs de l'air, & presage des animaulx sur icelles.



QVICONQVES ha escript que Nature mere de toutes choses, estoit nouerque & maratre iniuste des hōmes (contre la sentence du bon Hippocrates qui par tout la nomme tresiuste) certes il me semble grandement auoir

erré. Partie pour plusieurs causes que ie delaisse, partie, pource que iournellement elle ha vng tresgrãd soing des choses par elle engendrees, & qu'à toutes heures engendre. Et singulierement des hommes, ie ne dy doctes & bien instruictz, mais außi rustiques & populaires. Esquelz oultre les premieres disciplines, la cognoissance du ciel, & choses d'iceluy totalement ha esté refusee. Par l'aide & moien de laquelle, nul ne doubte certains signes & prognostiques de toutz changementz de temps & troubles de l'air pouuoir estre certainement tirez & recueilliz. Desquelz tout ainsi que la cognoissance grandement proffite à la vie humaine, außi merueilleusement ayde à l'agriculture, & à plusieurs aultres choses desquelles cy apres. Dõcques, Nature preuòiant lesdictz rustiques & aultres ne pouuoir auoir parfaicte cognoissance des choses du ciel,

soit par aßidues occupations, ou bien par pauureté ennemie des lettres, ou aultrement, afin que du tout ne fust veue les abandonner, signes tresfamiliers de toutes mutatiõs d'air, & troublement de temps, en toutz païs, autant le iour que la nuict, familieremẽt leur ha donné & presque par tout distribué. Par la cognoissance desquelz, tresfacile aduertissement peuuẽt auoir de toutes choses, qui se doibuent faire en l'air, ie ne diray vng chachun mois lunaire, mais außi vne chachune sepmaine d'iceluy, & chachun iour & nuict. Qui est cause que tresbien & opportunement peuuent en temps disposer & ordonner de leurs afaires, si diligentz ilz veulent estre. Lesquelles choses si ainsi sont, comme certes elles sont, parquoy vous direz vous indoctes ô simples rustiques & laboureurs? Parquoy dicy en auant si songneusement prendrez vous garde au ciel?

parquoy estudierez vous a la cognoissance des astres? parquoy passerez vous les nuictz soubz petit repoz, attendantz le leuer ou coucher des estoilles: Quoy? Voyla Nature vostre maistresse d'eschole, qui cy bas en toutz lieux vous presente, comme puis apres par ordre vous monstreray, ce que les sages tiennent au ciel & cherchent aux astres: ie dy certains signes de toutz changemētz d'air, soit au matin quand sortez pour aller a voz afaires, ou bien au soir, quand en reuenez, ou bien a midy, ou sur l'aulbe du iour & fin de la nuict, voire en toutes parties d'icelle. Parquoy doncques cy apres leuerez vous les yeulx si hault? Parquoy si curieusemēt auecques les Astrologues examinerez vous les estoilles? veu que deuant voz piedz, aux chāps, en la ville, au bois, en la maison, en leaue, au marché, en voz feuz, en voz lāpes, aux oiseaux,

aux plantes, aux animaulx tant domeſtiques que ſauluages, mais voiremẽt en vous meſmes, auez innumerables ſignes & treſcertains de toutz changementz & troubles d'air? Leſquelz deuant que ie denombre & par le menu dechiffre, il me ſemble que feray beaucoup pour vous & aultres mes bons amys, Lecteurs de ce miẽ petit œuure, ſi breuement & facilement en forme de prologue & aduertiſſement, ie prepoſe quelques adnotatiõs grandemẽt neceſſaires a la vraye cognoiſſance & intelligence des preſentes Ephemerides de l'air. Laquelle choſe a fin que quelque fois ſoit miſe en execution, ie donneray a ce mien petit opuſcule, tel fondemẽt, appuy & aſſeurance. Hippocrates pere de medecine, & autheur de tout bien (apres Dieu) m'a ſemblé touſiours auoir bien dict & eſcript, comme toutes aultres choſes, que l'air duquel nous vſons

iournellemẽt, eſt ie ne ſcay quoy diuin aiant grande puiſſance tant ſur le mutations du temps, que temperatur des corps. Ce que, ſelon mon aduis n'eſt indiſcretement dict: car euidemment l'on apperçoit que l'air, comme quelque eſperit d'incomprehẽſible nature, & anciẽne fondatiõ, amplement occupe le milieu du mõde vniuerſel, & circuit toutes choſes qui ſont ſoubz le ciel, inceſſammẽt auecques luy les viſitant, cultiuãt, inſpirãt, trãſmuãt, liãt, tenãt en vigueur, & pour la ſubtilité de ſa nature vne chachune choſe ſoit ſur terre, ou en l'eaue (a fin que ie laiſſe ce que profondement nous eſt caché) nourriſſant, & miraculeuſemẽt ſouſtenãt. Ce que a peult exciter les Philoſophes des Hebreux, que ne l'ayent mis & colloqué au nõbre des elemẽts du monde: ains pluſtoſt eſtimé comme quelque lien qui entrelaſſe, conioinct, & maintient fermemẽt en touts lieux

des choses superieures auec les inferieures. Desquelz ne se sont loing esgarez les Pythagoriques es choses naturelles tresscauants: qui aucunemēt n'ōt doubté affermer l'Air estre vn organe ou instrument diuin, sur terre & dessoubz perpetuellement resonant: & en bonne vnion (comme quelque cōciliateur d'amitié) les haultes choses, auec les basses entretenant. Laquelle chose ont aussi entendu les AEgyptiens, appellants propremēt l'Air messager des dieux: car lors qu'vne fois ha receu les rayons & spiracles des corps celestes, les departit & communique par voie insensible aux basses regions de l'eaue & terre: & ce comme estāt embassadeur des dieux, & vray Herauld, ou nunciateur public des choses qui communement tumbent & aduiennent, ou doibuent aduenir sur ladicte terre, & eaue. Auquel tout ainsi que dedēs vn beau tableau (selon les

histoires & obseruations des anciens, les planetes & estoilles, comme d'vn pinceau ont tousiours imprimé par leurs rayõs viues couleurs, tãt de pluie, neige, & gresle, que tonnoirres, vents, orages, & sẽblables. En oultre, signes euidents de secheresse, froidure, moiteur, tremblement de terre, fertilité, sterilité, & (a fin qu'en peu de parolles auec le poete Manile beaucoup embrasse) la ruine des choses & hommes. Dõcques les corps celestes ont tousiours donné en l'air comme d'vne haulte eschauguette, aux humains sages & scauants, manifeste lecture & cognoissance des choses a venir. En quoy n'omettrons les Cometes, qui iamais (cõme dit le poete Vergile) ne sont en l'air apparuz pour neant, & sans signe d'aduersité. Ensemble certains feuz, & mille autres prodiges tellemẽt quellement veuz soubs diuerses figures: lesquels non sans causes, ont esté registrez

ſtrez aux annales & eſcriptz des anciẽs: par ce manifeſtemẽt teſmoignãts, que l'Air auecques l'aide du ciel, preſque au doigt nous demonſtre les commencements des cõmunes calamitez, la mort des haults & magnanimes perſonnages, la cruaulté des guerres, & choſes ſemblables. Auſquelles (ſi bon te ſemble) adiouſterons les chãgements de tẽps, qui aduiennent de mois en mois Lunaire, ou pluſtoſt toutes les ſeptmaines, & de iour en iour: leſquelles commotions, qui ſera ſi hardi vouloir nier contre l'experience des anciens, & premõſtrations faictes en l'Air par Paraheles, c'eſt a dire fauls Soleils, verges celeſtes, Paraſelenes, ou bien faulſes Lunes, Arcs du ciel, couleurs d'eclipſes, feuz apparoiſſants, & nuees de diuerſe peincture, faictes & forgees par le Soleil & eſtoilles, ioincte la vertu du ciel? Doncques l'Air donne, & ſouſtient, entant que luy eſt

poßible, certains ſignes des arreſtz du ciel, familiers a ceulx qui ont cognoißāce des choſes celeſtes & naturelles: deſquels ſignes l'Eaue eſt außi aucunement participante auecques la Terre, aßiſe en partie ſur icelle: & pareillemēt aucūs animaux, qui ſōt en l'eaue, & ſur terre: nous demōſtrants ce que l'air pretend ici bas enuoyer par ſes mutations ſoubz certains ſignes, ſubiectz: toutesfois & obeiſſans aux choſes ſuperieures, comme le paßif obeit a l'actif. Qui fait que leur certitude eſt quelquefois incertaine, ſi les veuls cōparager aux choſes du ciel. Mais ce pendant, que ſommes en voie, expediōs vne queſtiō, laquelle eſtant encores ſur le bureau, n'eſt vuidee par arreſt. La queſtiō eſt, cōment peult eſtre, que l'hōme entre toutes creatures du mōde capable de diuinité & raiſon, à qui ſeul ha eſté dōnee face eſleuee vers le ciel, eſt eſtimé (quant a ce qui touche les preſa-

ges, & diuination des changemẽts de l'Air) eſtre inferieur aux animaux tãt irraiſonnables, qu'obeiſſants à ſenſualité, & appetit de la chair? en ſorte que ledict hõme ne donne à cognoiſtre, ou delaiſſe en obſeruation à ſoy manifeſte, ou autres, aucuns ſignes deſdicts changements de l'Air. Parautant que i'entends la queſtion & difficulté (certes digne de quelque bon interprete) auoir grandement exercé les eſprits de gens ſçauants: auſsi qu'aucuns faſcheux diſent qu'en ce ne leur ha encores eſté dignement ſatiſfaict: ie ſeray (s'il vous plaiſt) ſupporté, ſi librement dy ce qu'en penſe. Doncques deuant toutes choſes ie m'efforceray de monſtrer ſelon mon petit pouoir, par quelle & quãte maieſté, ſuperintendence, & dignité, l'homme eſt le paſſoutre des autres animaux, voire ſi auez eſgard aux preſages & diuinations. Puis

mettray peine declarer par quel moien les animaux ſont enclins à preſagir & donner ſignes : auſsi parquoy l'homme (qui eſt le petit monde) ſemble eſtre alienė de ce, & meſmement de predire les choſes à venir.

Il conuient par bon accord entre les plus excellents Philoſophes, que l'hōme ouurage de Dieu ſur toutes choſes treſadmirable, ha eſté faict de deux choſes directement contraires : ſcauoir eſt, d'vn corps terreſtre, & pource corruptible: & d'vn eſprit celeſte, & parautant immortel : d'aduantage conuiennent auſsi que l'homme vſe du corps (lequel ha commun auec les brutes) pour obeir & ſeruir: de l'eſprit (aiant participation auec les diuines intelligences) pour cōmander & regir. Or puiſque l'eſprit (ainſi que Vergile prend de Platon) eſt vraiement vne celeſte ſcintille capable de diuination, & apprehenſion des choſes

qui oultrepassent nature inferieure: Veu außi qu'il reçoit d'enhault par voye incogneue vne vigueur tresuiue, & lumiere entre les tenebres de ce corporel monde, clerement (pourueu que ne soit empeschee) le conduisant iusques à la cognoissance de l'aduenir: certainement ie croiray que l'homme bien né, n'aiant aucunement pollu ceste diuine lumiere, par aucune macule de corps, ne amour des choses terriennes: n'außi indignement souillee au bourbier de voluptez, peult facilement preueoir, diuiner, & predire par la conduicte dudict esprit, & aide du ciel (Dieu en tous les deux cooperant) les changements non seulement de l'air, mais außi les mutations de plusieurs choses à venir, tant particulieres qu'vniuerselles: Ce que les Sibylles & Astrologues, auecques plusieurs autres ont faict. Doncques l'homme peult cognoistre, & preueoir

telles choſes trop plus certainement que les animaux : leſquels deſtituez de ceſte ſcintille de diuinité, ne peuuent enſuiure, veoir, & cognoiſtre, ſinon ce qui eſt ſeulement preſent, ou doibt en peu de temps aduenir. Et ſi quelquesfois ſentent & demonſtrent aucune choſe du futur, ne le tiennent d'autrepart que de l'Air: lequel pource quil ſe trāſmue par l'inſtigation & mouuement du ciel, tantoſt en vne qualité, tantoſt en l'autre: pour ceſte cauſe facilement excite les ſens conducteurs de leur corps, a donner ſignes exterieurs, ainſi que dirons cy apres. Deſquels l'homme, à qui (comme dict le Poëte) eſt donnee grande prudence, facilement & ſoudainement en eſt diſtraict, aliené & diuerti : partie pourautant qu'il ne paſſe le temps de ſa vie ſans occupations d'eſprit, cōme les animaux : partie auſſi que cogitations interieures le

destournent de penser à ce qui est exterieur, semblablement conseil, raison, grandes estudes, diligent soucy, negoces, & mille autres choses, lesquelles tiennent non seulement les sens & esprit de l'homme comme liez, ains ostent, ou totalemẽt abolissent ce qu'au corps par le dehors est offert, viẽne du ciel, ou d'autre part : dõcques s'esbaïr ne faut si l'hõme creature entre toutes capable d'entendement, ne predict prõptement les changements du temps par l'Air, lequel veritablement ha commun auec les animaux: ne si soubdain il reçoit les mutations d'iceluy, ou ne met en lumiere les choses futures par signes exterieurs, comme font certaines bestes & oyseaux. Combien que pouuõs aussi adiouster, que l'homme seul peult donner raison par causes preueuës des effects tant presents, qu'a venir : ce qu'aux autres animaux est denié: qui seulement les de-

clarent par voix, gestes, mouuements, ou signes exterieurs. Laquelle chose tout ainsi que grandement & manifestement exerce la faculté de l'homme interieure, & principale partie que nous nommons ratiocinatrice : en cas pareil reiecte subitement de la chambrette d'apprehension & cogitation ce qui s'offre exterieurement, soit en l'Air, ou ailleurs. A quoy tu peuls, si bon te semble, de l'opinion de Theophraste, & Themiste, adiouster l'intelligence celeste, cause non errant: laquelle quand poulse en auant, & inspire, tu confesseras (sçay ie bien) que les hommes peuuent dire & cognoistre choses à venir : combien que souuēt n'entēdēt la source: & ce beaucoup plus seuremēt que les bestes brutes, lesquelles totalement (comme l'on dict) sont esloignees de ceste intelligence. Mais toutes ces choses delaissees, traictons grossement, & selon la pe-

tite capacité de noſtre eſprit, facilement, la ſeconde partie de noſtre promeſſe.

Philoſophie en toutes langues iadis & de preſent dignement traictee, tiēt pour certain, & cōfeſſe en touts lieux, que les animaux de nous irraiſonnables appelles, & d'oraiſon ou parler deſtituez, ont ſeulemēt vne ame mortelle, & ſenſitiue : laquelle tout ainſi que prend ſa naiſſance auecques le corps, außi enſemble perit. En quoy clairement appert, que ne font autres actions, que celles qu'appartiennent à la chair, & nature corruptible, operant par organes & inſtruments exterieurs, ſans aucune cōduicte de raiſon. Combien que pluſieurs contemplants l'admirable induſtrie, ie ne di des grandes beſtes ſeulement, mais außi petites, comme de l'araigne, mouche à miel, formis & autres, leur ont auſé attribuer quelque portion de

raiſon & humaine prudence. Mais tel idole, & (comme dict le philoſophe) reſemblance d'entendement & raiſon, ne prouue qu'aiẽt vraie raiſon & entendemẽt: neantmoins que concedions, que facent, ſentent & imaginent aucunes choſes particulieres, leſquelles tu vois en ꝓpre eſpece d'vnchacun des animaux touſiours par meſme maniere eſtre faictes. Car toute Hirondelle touſiours batiſt ſon nid en vne meſme ſorte: & toute Araigne file ſon fil, & tixe ſa toile d'vn meſme ſtyle & façon. Semblablement la Formis cueille & amaſſe en Eſté ſon viure, non par prouidence du futur (comme pluſieurs penſent) mais par inſatiable conuoitiſe de la viande preſente. Ainſi les brebis cõçoiuent la crainte du loup toutes d'vne ſorte. En cas pareil, toute Perdrix deçoit l'oyſeleur d'vn meſme moien, en ſe retirant petit à petit. Or s'il eſt

ainſi, d'ou viennent doncques (diras tu) certaines geſtes & mines d'aucunes beſtes, cõme de Singes, Ours, Chiẽs, Cheuauls, & autres que nous produiſent Bateleurs, et ioueurs de paſſepaſſe? Nous te reſpondrons conſtamment, & par experience prouuerons, que telles geſtes ne procedent, n'auſsi ſe font par aucuns ſens, raiſon, ou cognoiſſance: ains pluſtoſt par le geſte, adreſſe & cõpoſitiõ de celluy qui parle: tout ainſi que nous voions, quand quelqu'vn menace vn Chien, ou Cheual, comme Mezence en Vergile: car tout ſoubdain, ſelon qu'eſt inſtruict luy obeit. Et n'eſt vallable contre noſtre propos, qu'aucũs d'entres les animaulx font choſes ſemblables à oeuures humaines: comme les Mouches à miel, quand artificielement batiſſent leurs domiciles. Et Hirõdelles, quand compoſent leurs nids cõtre les parois, ou ailleurs. Pareillement les Arai-

gnes, quand tixent leurs toiles Geometralement proportionnees. Outreplus, rien außi contre nous ne faict, que plusieurs animaux sont aucunemẽt, comme par affections humaines conduicts, tout ainsi que les Chiens, plorãts la mort de leurs maistres, & souuentesfois auecques eulx mourãts de tristesse. Consequemment qu'aucũs scauent ainsi que les hommes, finemẽt feindre & dißimuler, comme Renards & Cheuauls. Et qu'aucuns oyseaux chantent, & representent voix humaines, cõme le Papegay, Corbeau, & Pie, laquelle si tu ne veois a grãd peine croiras que soit oyseau. De rechef ne nous nuist, qu'aucunes bestes ont certains simulachres & representations de vertus, & vices: cõme les Mouches a miel, Araignes, & Formis, de preuoiance & quasi conseil: Les Chiẽs, de fidelité: les Cheuauls, d'orgueil: les Cicoignes, de pieté:

les Renards, de dol, & fallaces: les Hirondelles, d'ingratitude, & ainſi conſequemment des autres. Il eſt dõcques manifeſte, que ne font telles actions (de quelque ſorte que ſoient) par aucune election, iugement, entendement, ou raiſon: ains ſeulement par occulte inclination, & poulſement naturel, d'incertaine origine, & le plus ſouuent à nous incogneue: tellement que tu puis veoir, que tant que viuẽt animaulx, n'ont aultre eſgard ſinon qu'a ce, qui eſt poſé deuant leurs yeulx, aiants peu de ſoucy de l'aduenir & paßé: ains ſeulement de ſubuenir à leurs corps corruptible, & mortel. Laquelle choſe faict que ſingulierement dreſſent leurs mouuement, & preſque toutes œuures (comme auons dict) referent aux mutatiõs de l'Air: leſquelles tout ainſi qu'incontinent ſentent, außi legerement dehors produiſent, ſoit par certains ſignes, en ſe

mouuant, & criant contre leur coustume, ou autrement: auant neantmoins qu'y auoir pensé, s'ainsi conuiẽt dire. Au surplus, pource qu'il est certain que la premiere cause ha pouoir par les secondes, sur les choses inferieures: & que la grande bonté & sagesse du hault ouurier celeste, distribue à vng chascun des animaux selon leur espece, ordre, & sexe, quelque proprieté & particulier bien: paraduenture ne sera absurde, & hors de raison dire, que les actiõs & signes par aucuns animaux donnez, conspirent (entant qu'il est possible & licite) à la disposition des corps celestes, par la dispẽsation de l'Air, auquel sont alimentez & viuent: Ce que peult paraduenture causer qu'aucunes inclinations & instincts aiants iurisditiõ sur le corps a ie ne scay quoy particulierement faire ou signifier, de la leur sont trãsmis: par-

quoy peuuent par merueilleuſe promtitude & eſguillonnement naturel, preuoir, demonſtrer, & predire la diſpoſition du temps, les pluies, les vents, & le ſerein: pareillement le Printemps, L'yuer, la peſte, la mortalité, & autres choſes: tant par geſtes chanſons, arriuée, flairemẽt, cry, mouuement, que façons ſemblables. Ce que (comme ie penſe) ne nierõt ceulx qui domeſtiquement ont verſé auecques les anciẽs philoſophes. Mais il me ſemble, que ne ſera œuure perdue ouir ſur ce propos Claude Ptolomée Philoſophe & Aſtrologue treſexcellẽt, en ſa Grecque langue eſcripuãt, ce qu'en la noſtre ainſi traduiſons. Nous voiõs (dict il) non ſeulement les hommes totalement indoctes, mais auſsi aucũs brutes animaulx preueoir, & predire pluſieurs choſes par vertu, & proprieté, en certain ordre, grand & admirable: comme ſont les differences

des temps, & vents qui regnent par chascun an: desquelles choses la cause est cachée au Soleil, & Ciel. Et non sans raison dict ce propos, selon mon aduis. Car comme luymesme tesmoigne en vne autre œuure, les formes & especes inferieures sont gouuernees par les celestes, & superieures: auquelles obeissent ne plus ne moins que le particulier à l'vniuersel, & le paßif à l'actif. Selon quoy pourroit estre que le Coq oiseau du Soleil, entre tous preuoit, & a haulte voix chantant prõptement salue ledict Soleil, ie ne diray leuant & couchant, mais außi le poinct du Midi sur nostre Hemisphere & dessoubs occupãt. A quoy außi adiousteray que plus certainement nous signifie ledict Coq la distinction & separation des parties de la nuict, que tout horloge: laquelle intelligence, cõme dict Iob exemplaire de patience, de qui ha esté donnée

audict

audict Coq. Tout ainsi le Milan (cõme est en Hieremie) recognoist son temps au ciel. Les Formis, petites bestiolles prouides toutesfois, quand la Lune est en coniunctiõ auecque le Soleil, se reposent: & (comme escript Pline) cessent de trauailler: mais quãd est au plein de sa lumiere, les nuicts cõuertissent en iour. Pareillemẽt l'oyseau dict en langue Latine, Parra, n'apparoist tant que le signe du petit Chien, que les Latins nomment Canicule (dont sont dicts les iours Caniculaires) se soit retiré de son cours d'auecques le Soleil. Et vn autre de nous vulgairement dict Lorion, ne se manifeste sinon quand le Soleil approche du solstice d'esté. Ainsi les Hirondelles, les Grues, & plusieurs autres oyseaux, nous mettent certainnement deuant les yeulx les distinctions des parties de l'an, leur fin & leur commencement. Les Roßignols dome-

stiques (principallement les masles) quand le Soleil entre au signe de Capricorne, par leur chât tresmelodieux, & sur touts harmonique, nous descriuẽt le temps q̃ les anciẽs Latins ont appellé Brume, & commencement d'yuer : combien que les sauuages ne dient mot. Ce que plusieurs fois auons experimenté chez nos amis, diligents inquisiteurs des choses de nature. En pareil cas les Chiens domestiques sentent, craignent, & grandement plus que toutes autres bestes (ie excepte les Lions) à cause de la rage, detestent l'image de la Canicule, quand prend son leuer de iour, & communique ses vertus auecques le Soleil. Les troupeaux de brebiage, & grand bestial, cognoissent la coniunction des estoilles dommageables, & des eclipses au signe du Moutõ, Taureau, & Capricorne (gardè toutesfois ce qu'il cõuiẽt garder) & ce non sans grande perte

& dõmage. Laquelle chose, pour dire vray, parauẽture ha bien esté cause que les Poetes es choses du Ciel, & de nature tresexpers, ont dict qu'au ciel, & mesmement à la huictiesme sphere, sont colloquees presque toutes especes de choses qu'auons icy bas, cõme hõmes, femmes, oyseaulx, bestes, tãt sauuages que domestiques, poissons, serpẽs, & autres: lesquelles ont voulu dedier a certains Dieux, desquels le ciels & orbes des Planettes sont pleins. Mais i'ay peur que ceste matiere ne puisse estre facilement des petits entendue: qui sera la cause & le moiẽ que estudieray à facilité: me reduisãt aux causes naturelles, tant que pourray. L'on tient communeement, que les animaux de nous appellez brutes, au lieu de raison, vsent seulement de phantastique imagination: à laquelle (ainsi que dict Platon prince de l'eschole Academique) fort seruent les

ſens naturels. Iceulx doncques comme deſpourueuz de cõſeil, & ne faiſants autre diſcours, ne aucun ſentiment aiants, que celluy qui par l'air leur eſt cõcilié: par lequel eſtantz conduictz, chaſcun euidemmẽt les peult veoir promptement ſ'accommoder à la conſtitution d'icelluy: en ſorte que durant le beau temps, ſerein, trãquille & moderé, ne demandent ſinon qu'à ſe reſiouir, degoiſer, hanter l'vn l'autre au faict d'amourettes, & exercer toutes choſes de plaiſance. Au cõtraire, en temps obſcur, caligineux, froid, humide, & hybernal, ſoy troubler, gemir, cacher, & faire touts actes de triſteſſe: & ce (comme ia auõs dict) auãt qu'ils y aient pensé, pource que les cauſes mouuentes à telles choſes, auecque l'air incontinẽt ſe preſentent, & abſentent: leſquelles tout ainſi que facilement & incontinent ſont par leſdicts animaux (qui n'ont

aucune, occupations d'estude) receues merueilleusemẽt außi profitẽt à ceuls qui prennent garde diligemmẽt traduire signes en vsage. Doncque tu ne doubteras en general, le tout reduire à la proprieté de l'air, qui est (a fin que de rechef le repete) la commune despence de touts viuants: tellemẽt quellement (comme cy apres nous dirons) soustenãt le corps, & (ainsi que veult Hippocrates, auecques toute l'eschole des Philosophes) entretenant l'esperit, qui donne mouuement & action au bastimẽt dudict corps. Mais ne fault außi oublier que les prognostiques des animaux touchãt le chãgement de l'air, a presage naturel peuuent estre reduicts. Lequel certainemẽt Iambliche philosophe tressubtil, ha tresbien estimé (comme autres choses) venir des sens exterieurs, & occulte conuenance des corps auecques l'air: ou de quelque autre agitatiõ &

mouuement des vertus & proprietez naturelles. Car tel presage havigueur par le seul poulsement, & inuitation de nature en ce consentant : qui faict que l'on voit animaux pour euls seulement sentir, & pour nous prognostiquer: se resiouissants des commoditez de l'Air par l'aide desquelles la vie leur est acquise subitement, seurement, & ioyeusement : au contraire, se fachãts & contristãts des incõmoditez d'iceluy, par lesquelles, faulte de pasture & difficulté de viure leur est suspecte. Ce que chascũ, sans en parler, peult clairemẽt cognoistre. Toutesfois ie ne suis ignorant, qu'entre les animaux, aucuns se trouueront auoir plus asseuré sentimẽt, & naturel presage que les autres, & cõme plus tost, außi plus certainement predire ce qui doibt aduenir, selon la varieté (ainsi qu'escript Platon) de chascune nature & dignité d'ordre. Surquoy si me de-

mandez cause ie vous renuoiray a celluy en la main duquel les tresors de sciēce, sagesse, & toutes bōnes choses sont cachez & comprins: lesquels nous manifestera, quand bon luy semblera, a fin que telles choses entendiōs & plusieurs autres. Combien que ne veul nier certaine proprieté de nature, & dispositiō des corps en ce facilement pouoir cognoistre prerogatiue, & aduantage. Mais (s'il vous plaist) retournons en train, & prestons l'oreille au Platonique Vergile, lequel ne trouuerons aucunement a nous contreuenir, quant aux causes du presage, que nous donnent les animaux.

Poinct ie ne croy (dict il) que leur entendement
Soit du hault ciel, ou que fatallement
En grand prudence excedét d'auantage
Que l'homme seul aiant de bien l'vsage.
Mais tout soubdain que du hault ciel mobile

Viēt chāgement, & l'humeur toſt labile
Mue de lieu: auſsi que l'air humide
Vents de Midi par tout eſpād, & vuyde:
La rarité contrainct en denſité:
Et denſité relaſche en rarité:
Fort ſont eſmeuz lors les entendements,
Et les eſprits concoiuent mouuements
Beaucoup diuers, tandis que le vent pouſſe
La nue en l'air: dont oyſeaux de voix doulce
Chantent aux champs: troupeaux en ſont ioyeux,
Et les Corbeaux beaucoup en croaillent mieulx.

Tu as doncques ouy cōme entendement diuin & excellēt n'ha eſté dōné a aucū des animaux, ſinon a l'hōme: lequel parautant (comme ia eſt dict) que modere, & faict toutes choſes par prudence, conſeil, & raiſon, ſes trois maiſtres d'eſchole: & biē eſtroictement embarre l'inclination naturelle, de peur que ne complaiſe & obeiſſe aux delices & liberté du corps,

esquels la peult exciter la disposition de l'air: en tẽps nubileux seul se peult esiouir, & en serein se contrister & marrir. Ce qui n'est permis: cõme l'on voit aux animaux: lesquels n'est besoing que tu me contraignes de rechef prouuer estre seullement esguillonnez des esperons (si ainsi fault dire) de nature, operant auec l'air qui les circuit: dou promptemẽt a toutes choses, ou entree leur est donnee, sans conseil & raison s'adonnent, & sur le champ s'accommodent. Doncques a fin qu'en peu ie cueille le tout, la diuine Philosophie de Vergile veult, & signifie, que les corps, & esprits par quelque temps en iceulx enclos, suyuẽt les commotions & temperatures de l'air: laquelle chose ie estime veritablemẽt auoir esté prinse de Hippocrates, Heraclite, Democrite, & plusieurs autres anciens medecins, & Philosophes, par lesquels sommes en-

seignez, que grand esgard conuient auoir, en quel air les corps seront posez & nourriz: par la varieté duquel & habitude diuerse, Galiē tesmoigne suffisamment apres Platō & Aristote, les humeurs peinctres des imaginations de l'entendement, diuersement estre boulengez & alterez: en sorte que de la voions proceder dissimilitude d'affections, & differents effects d'esprits, lesquels rend gros & hebetez le gros air, subtils & acuts le subtil, & ainsi cōsequemment. Or doncques, veu que non seulemēt l'air mais aussi le mōde inferieur, tāt grād qu'il est, se rend subiect (selō Aristote) aux mouuements des corps celestes & que les estoilles comme laboureurs diuins, despartēt de iour en iour leurs semences de touts costez par ledict air paranymphe ou president (ainsi que premierement ont enseigné les Pythagoriques) au mariage entre le ciel &

la terre: d'auantage veu que les rayons des corps celestes font incessamment en icelluy course & combat leger, qui est (ie vous prie) qui voul-droit nier, que l'air ne doibue les premiers mouuemens de ses mutations au ciel? Certainement si tu consideres la premiere cause de la generation des pluies, des vents, de neige, tonnoires, & discours des feuz volants, des Comettes, & d'autres matieres en l'air receues, tu entendras que non seulemẽt Aristote, mais aussi toute la secte & famille des Philosophes, apertemẽt confesse le Soleil & estoilles ministrer & bailler en telz vsages (ie di a la generatiõ des pluies & autres choses dessusdictes) matiere a l'air, n'aiãt encores aucune forme: attirée toutesfois de la terre, & eaue laquelle quãd ledict air recoit, prepare, & (aidant le ciel) met en forme, n'est de merueilles si comme vn autre Prothée, en di-

uerses façons & natures (selō sa qualité, quantité, mouuement, lieu, matiere, & vigueur des estoilles dominantes) facilement se transmue. Doncques doresenauant ne penseray estre aucun, iacoit quil ne soit philosophe ou medecin, qui vueille nier que l'air aidé du ciel, ne donne commencement de mutations, aux corps: qui veillent ou non, soit en boyuant, mangeant, veillant, dormant, ou faisant autres choses, en luy habitent: & par la bouche, et narines, quel qu'il soit, l'attirēt aux poulmons, cueur, cerueau, & finablement dedens le corps vniuersel, a fin que n'oblie l'ouuerture des arteres prochaines & adherentes au cuir. L'air dōcques ha empire & domination sur les corps, ie ne veul dire des hommes, mais außi des animaux totalement a luy subiects: pour le presage desquels ie me semble suffisamment, selon mon petit sens, auoir disputé: principalement en

ſi petit traicté. En quoy ſi aucun penſe n'auoir dignement eſté ſatisfaict: bien & beau l'addreſſeray a Alexandre Aphrodiſee, duquel ſera inſtruict plu ſieurs choſes naturelles encores eſtre, deſquelles le Seigneur ha voulu cacher iuſques icy aux ſages la cognoiſſance, laquelle (comme toutes autres choſes) quand bon luy ſemblera, nous manifeſtera. Reſte maintenãt qu'aux amateurs des choſes tãt du ciel que de nature (pour l'vtilité deſquels auons ſingulieremẽt entreprins ce petit labeur) promptement nous addreſſions. Dõcques mes amis, deuant que follement vous iecter & ſans iugement enfoncer dedens nos Aphoriſmes, ie vous veul doulcement prier, vouloir ouyr mes aduertiſſemẽts. Premieremẽt vous ne ſerez ſeulement diligents aux breues obſeruations des ſignes par nous deſcripts: mais auſſi a la conſtitution naturelle des quatre parties de l'an, en

quelque contrée de terre que soyez. Pour ceste cause est necessaire que cognoissiez, que neantmoins que le Printemps se portant selon sa droicte temperature, soit estimé chauld & humide, ou comme veult Galien, temperé: toutesfois en ces parties Septentrionales est veu en humidité plus que chaleur abonder: mesmement du commencement, pour la proximité de l'hyuer precedẽt: mais sur la fin, pource qu'approche de l'Esté, plus chaud apparoit qu'humide: au milieu, pourtant que esgalement est entre Hyuer & Esté, aucunemẽt est temperé. combien que Galien en nostre climat, & autres prochains, ce du tout ne veult recognoistre. En pareil, vous conuiendra estimer de l'Esté lequel l'on voit par experience au commencement (pourueu qu'ait son cours naturel) nous estre plus chauld que sec, pour la proximité du Printemps: en la fin, au

cõtraire, pource qu'approche de l'Autumne: lequel außi pour l'affinité de l'Esté, au commencement est plus ſec que froid: ſur la fin, pourtant qu'est voiſin a l'Hyuer, ſe tient au contraire: mais au milieu estant eſgallement entre l'Hyuer & l'Esté, vſe de ſa prerogatiue, & aduantage, en ſeicheresse & froideur. A quoy vous adiouſterez l'Hyuer, qui no⁹ eſt beaucoup plus froid au commencement qu'humide, pour le voiſinage de l'Automne precedent: & ſur la fin, plus humide que froid, pourtant qu'eſt proche du Printemps: au milieu, froid & humide: laquelle choſe ſi ne voyez en noſtre climat perpetuellement eſtre veritable, aurez recours (s'il vous plaiſt) a ce que deliberons traicter en noſtre liure intitulé Aſtrophanie, qui eſt du leuer & coucher, apparition & occultatiõ des eſtoilles, auecques leurs peinctures, deſcriptions & images. Docques vous

ſerez beaucoup plus aſſeurez en Hyuer & Printemps des ſignes demonſtrãts pluies & humiditez qu'en autre quartier de l'an: ſi quelque choſe oultre la diſpoſition du temps accouſtumé ne ſuruient: & ce ſelon les degrez ꝓpres a chaſcune partie de l'an. Ainſi au commẽcement d'Autũne, & milieu du Printemps, ſerez de tõnoires, vents, greſle, & autres ſemblables (principalement ſi le tout va ſelõ ſon propre cours) plus aſſeurez, qu'en autre ſaiſon. Oultre quoy auſsi diligẽmẽt conſidererez la ſituation & naturelle proprieté du païs auquel ſerez, ou biẽ vouldrez faire eſpreuues de ce qu'auons eſcript touchant les ſignes des mutations de l'air. En ſorte que iugerez les lieux de leur nature mollets & humides, comme ſont mareſcageux & aquatiques, communement eſtre a pluies plus ſubiectz, que les ſecs & aſpres. Sẽblablemẽt hault

eſleuez

esleuez plus enclins a neiges,tõnoires, & fouldres que les bas,& qui sont en plain païs situez. Bref, touts lieux exposez au midi (principalement en nostre pais de Frãce) plus vaporeux & humides seront par vous estimez, que ceuls qui regardent la partie a iceluy opposee, que nous appellons Septẽtriõ. Dequoy pourrez cueillir, que la gelée, la pluie, les vents, & toute autre espece de commotion d'air, prinse & puisee de ses propres signes, comme de sa source & origine, n'ha tousiours (si vous contemplez la situation & nare des lieux) iugement bien asseuré: combien qu'en vne mesme partie de l'an, & mesme Horizon en soient les signes donnez. Parautant que la chaleur en aucuns lieux, a cause de la situation des montaignes opposees, auecques la diuersité des vents, facilement dissoult & dissipe, ou biẽ ailleurs dechasse nuees illec amassees. En autre

part aduient tout l'oppoſite. Ce que ne vo⁹ doibt ſembler trop eſtrãge. Car cõme toute terre ne ꝓduict toutes choſes, auſsi le ciel par tout ne inſtille ſemblables vertus, ne l'air ſemblables commotions. Icy (dict Vergile) croiſſent biẽ & beau les froments, ailleurs les vignes, en autre part les arbres & plantes. Sommairement comme la grandeur des corps (combien qu'ils ſoyent en meſme pais, maiſon, & famille) enſemble la figure, & nombre des parties, auecques la temperature, par tout ſuffiſamment ne conuiennent, mais ha l'vn quelque cas familier, propre, & different de l'aultre: tout ainſi les parties de la terre, meſme dedens vn Horizon, ne conſentent ne conuiennent du tout en tout entr'elles. De quoy pourrez iuger, qu'aucunes ont certains vents & familiers, les aultres pluies, tonnoires, neiges, greſles, tremblement de terre, & (pour dire bref) chaſcune

ses propres & familieres mutations, soient grandes ou petites, en saison. Lesquelles ne debuez en ce traicté des choses de l'air aucunement oultrepasser, si ne voulez grandement estre deceuz & trompez. Mais en tant que pouuons parler de l'espace, sur laquelle s'estendent les iugemẽts de l'air par signification vniuerselle, vous plaira ouir ce que brefuement en ay colligé. Quelle quantité du ciel en plain pais vn chacun peult sur terre apperceuoir & regarder, iectãt sa veüe d'vn costé & d'autre, telle selon sa bordeure & extremité (laquelle toutesfois nostre œil ne peult vrayement du tout attaindre) l'homme son Horizon, cõme dient les Grecs, constitue: de Latine interpretation reduict a nostre François, Finiteur de veüe, ou bien Fin de la portée de l'œil, appellé. Lequel, cõme ont escript ceulx qui sont experts en Perspectiue, contiẽt de longueur trois

cents soixante stades, ou (si voulez) vingt deux lieües Françoises, & demie Car la portée de l'œil tant soit puissante qu'on vouldra, n'excede en plaine veüe & droicte (i'excepteray haulteur vers le ciel, ou voyons les estoilles par leur grand lustre) cent & quatre vingts stades, qui font vnze lieues nostres, un quart par dessus. Icy ie laisse l'Argonaute Lyncée: lequel on dict auoir heu veue si forte, & longue, que du promontoire de Sicile nommé Lilybée, facilement voyoit & nombroit les nauires qui estoient au port de Carthage, ou bien d'iceluy desbordoient. Doncques quand le rayon de l'œil est venu en la fin ou bord dudict Horizon, lors defailiant par telle arriuée se reduict en rotundité: & ainsi aduient que ce nombre de cēt & quatre vingts stades tant d'vne partie que d'autre (i'entends deuant l'œil, & derriere) doublé, nous rēd trois cēts

ſoixante ſtades, faiſants diametralement l'eſpace dudict Horizon. Maintenant, veu que la quantité de la rondeur & capacité du cercle, eſt cogneue par la triplatiō de ſon diametre (c'eſt a dire de la ligne paſsāt par le milieu) ioincte oultre ce, vne ſeptieſme partie dudict : tout le circuit de l'Horizon ſera eſtimé auoir mil ſix vints & vnze ſtades, peu plus, peu moins: qui valent ſeptante & vne lieue Françoiſe, vn tiers moins, ou enuirō. Ie ſçay qu'ē ce paſſage Procle & pluſieurs autres ne conuiennent auecques Macrobe: car veulent que le diametre de l'Horizō (ſi le paſſage n'eſt corrompu) ſoit de deux milles ſtades, c'eſt a dire, de cēt & vingt cinq lieues: duquel la rotūdité, circuit & capacité ſeroit preſque de ſix mil trois cents ſtades, qui ſont (ſi voulez) trois cents nonante quatre lieues & vn tiers, ou enuiron: laquelle choſe ſi ainſi eſt, Procle & autres

grandemẽt ſerõt contraires a Macrobe. Mais peult eſtre que la meſure des ſtades en pluſieurs lieux diuerſe, ha tel debat entre leſdicts autheurs excité: ce que par vous pourrez facilemẽt iuger. Dõcques vous n'eſtimerez celluy qui extraict ou praticque les ſignes des changemẽts de l'air, comme de pluye, beau temps, vents, orages, tonnoires & autres, proceder infiniement, c'eſt a dire donner iugements vniuerſels s'eſtẽdants par tout vn Royaume, ou pais. Parquoy celluy qui a Montluçon ville en Bourbonnoys (lieu de ma naiſſãce) veult aſſeoir iugements de pluie ou autre commotion d'air par ſignes preueuz, ne ſe doibt ſoucier ſi en Champaigne Françoiſe ou Heſpaigne pleut ou non: car ſeulement en forme que dict eſt, ſon iugement peult aſſeurer ſur l'Horizon dedens lequel luy ſont ſignes apparuz autour du Soleil, & Lune, ou bien autres eſtoilles: pareille-

ment par nuees, vents, bestes, oiseaux, bref sur terre, en l'air, ou eaue. Qu'ainsi soit, du precedent auez cogneu que les apparences, ou bien signes des chãgements de temps, nous sont manifestez par le moiẽ des vẽts, & vapeurs ou fumées, entre le ciel & nostre œil dispersez: lesquelles aucunement esmouuent les parties sensibles des animaulx, tandis que sont en voye: cõme plus amplement cy apres pourrez entendre. Dõt puys qu'ainsi est que l'œil tousiours est au cẽtre & milieu de son Horizon, me semble que seulement & seurement peult iuger des signes qui s'esleuent & apparoissent audict Horizon: sans toutesfois mespriser (comme ia auons dict) la nature & proprieté des lieux, auecques la saison de l'an: en sorte que tousiours dressera ledict œil son iugement a la meilleure partie, & plus asseurée. Comme si en Esté auez signes de pluye, parautant

que le plus souuent l'Este est chauld & sec, & pour ceste cause bien peu d'affinité aiant auecques humidité: de ce prononcerez petite pluie & legere, par signes apparoißants debuoir estre durant ledict Esté: ou au lieu d'icelle, temps couuert: mesmement si voyez ledict Esté se porter selon sa naturelle constitution. Au contraire, pendant l'hyuer & printemps, plus grande humidité promettrez qu'en Esté. Mais du beau temps & serein, tout à l'opposite, & ainsi consequemmẽt des autres. Toutesfois fault diligemment entẽdre que les presages qui sont prins & tirez des nues, ou autres choses apparentes en l'Air, doibuent estre exercez & recueilliz en Horizon libre & de touts costez descouuert: afin que toute la face du ciel soit commodement manifestee, auecque les discours des vents. A quoy sont trescõmodes les champs: qui (cõme dict Pli-

ne) ne profitent moins pour cognoiſtre la diſpoſition de l'Air, que la cognoiſſance du Ciel a proprement labourer & ſeuremẽt les biẽs de la terre cultiuer. D'auantage ne vous conuiendra eſtre endormiz ſur la contemplation des vẽts: leſquels bien ſouuent apperceurez diſsiper les nues qui donnent ſignes de troublemẽt d'Air en voſtre Horizõ & quelque fois en autre lieu les diſtribuer, ou bien loing de vous aliener. Laquelle choſe auons ſouuẽteſfois eſprouuée en pluie, greſle, & tonoires. Ce qu'auecques experiẽce vous pourra auſsi inſtruire que les prognoſtiques, ou iugements des mutations de l'Air ne ſont certains en touts lieux. En quoy le populaire deubt apprendre eſtre vn peu plus modeſte, qui ſouuent ſe mocque, & indignement deteſte ceuls qui prediſent les mutations de l'Air, ſi par fortune en leur propre ville, ou village n'aduienẽt: & meſ-

mement au iour, ou plustost mesme heure & momẽt que sont par escript exprimees, ou autrement. Certainement la matiere, & cognoissance de l'Air (a fin que die verité) est chose treslaborieuse & difficile: ce qu'en autre lieu, Dieu aidant, espere suffisamment demonstrer. Doncques a vous ie retourne mes tresaimez, lesquels diligemment (oultre ce qu'est dict) admonneste, & pour plus grãde asseurance des iugements de l'air, instamment prie, vouloir songneusement regarder sur les signes a vne chacune presente constitution d'Air contraires. En sorte que par tẽps pluuieux prendrez signes de serein & beau, en serein de pluie, & ainsi consequemmẽt des autres. Car nul me semble estre de cerueau tant renuersé, qui ne puisse visiblement iuger du beau temps, ou pluie, quand les veoit & contemple. Outre ces choses, est aussi tresutile vn

ſigne auecque l'autre conioindre : & trois , ſix , dix , ou pluſieurs enſemble accordants amaſſer : d'aduantage ceuls de l'an paßé , du mois, ou de la ſeptmaine diligemment noter : & les preſents aux paßez & a venir conferer . Car en cecy (comme aux arguments de Rhetorique) beaucoup ſert multitude : en ſorte que ce qui de ſoy & a part eſtoit debile , donne grand ayde accompaigné . Laquelle choſe vne fois dicte , vous plaira vouloir appliquer a tout l'ordre de noz Aphoriſmes, comme contemplation vniuerſelle.

Ie ne ſuis ignorant icy reſter pluſieurs choſes de la partie du ciel , au quel les cauſes corruptibles de ce monde inferieur librement cõme a leur gouuerneur obeiſſẽt. En quoy ſi ne me voulez foy adiouſter, vo⁹ allegueray Ptolomée, qui dict que les choſes en l'air generalement veues , nous prediſent,

& signifient en certain temps, ce que nous est par le ciel promis & ordonné. Combien que ie ne doubte ceste sentence pouoir estre referée aux Cometes, & autres uniuerselles impreßiõs, & figures de l'Air : lesquelles ie desireroye grandement par vous estre cogneues, & aux signes qu'icy traictons adioustées. Croiez que pour l'amour de vous, quelque iour en ceste matiere m'exciteray, & a vostre profict diligemment estudiray. Quant aux causes, & demonstrations de noz Aphorismes, par l'importunité ou (si voulez) priere & requeste d'aucuns noz amys, auõs esté contraincts breuement & legerement (comme par ieu) sur cent & cinquante sept de la premiere section seulement escrire: de la diligence & facilité, modestement iugeront les doctes : ausquels ne m'efforce, n'außi veul mon œuure deforme & imparfaict, pour beau & en-

tier commander. Quoy que ſoit, ne m'a ſemblé eſtrange omettre les cauſes des autres: car oultre ce que telle choſe euſt par frequente reiteration a pluſieurs eſtomachs cauſé faſcherie, außi n'euſt donné aucun ſoulagement a mon labeur, ſinon ſuperflu. Ie delaiſſe que les cauſes du reste peuuent tāt facilement par conference contraire eſtre entendues, que rien plus. comme quoy? les cauſes de pluie par ſens contraire prinſes, euidemment demonſtrēt celles de beau temps, & ſerein. De rechef cōme aucuns preſages de pluie dōnent & produiſent en temps opportū neiges, greſles, brouillars, roſee, & autres ſemblables: ainſi cauſes & raiſons d'vn, tresbiē raportées, ſeruēt aux cauſes de l'autre. Doncques cauſes diligemment a autres ainſi que l'art requiert dreßées, te releueront (amy Lecteur) & nous außi, de grand labeur, & faſcherie. Leſquelles ſe-

lon la viuacité de ton esperit, si voulois ensemble conferer & accorder, deduisant les vnes des autres, ou (que beaucoup mieuls approuueroie) meilleures par toy mesmes inuentant, me ferois plaisir singulier) tant s'en fault que me sceusses desplaire. Certainemẽt ie pense suffisammẽt t'auoir satisfaict, donnant ouuerture telle quelle par demonstrations tirées de Philosophie, Medecine, & Mathematiques, En quoy si n'ay peu attaindre ce que ay voulu, a tout le moins ay faict du mieuls que i'ay peu. Le temps de l'inuention & composition a esté fort bref, Parquoy ay peur, que le fruict lequel ha produict, meritera plustost estre dict auorton, qu'enfant naturel: duquel (comme dict Platon) mieuls iugeront ceuls qui le receuront, que la propre mere, Mais peult estre qu'aucun d'entre vous s'esleuera, disant: a quelle fin tendent

tes Ephemerides, ou quel vſage donnent, & en quoy profitent? Ie le diray. Premierement donneront grād profict aux laboureurs, & mariniers : car a euls principalement apartient l'vſage, & cognoiſſance des changements de temps a bien ou mal: & d'iceuls prendre occaſion de beſongner, ou ceßer. Surquoy apres Varron, Columelle, Pline, Vergile, Heſiode, & autres autheurs d'agriculture, produirons pour teſmoing M. Caton, qui ainſi admonneſtant ſon fermier, dict. Mets ordre que faces tes labourages & beſongnes en temps: car le train des champs eſt tel, que ſi tu fais tardiuement & hors de ſaiſon vne choſe, ou bien reiecte l'occaſion fille du ciel & de l'air, en tant qu'appartient au labourage, lourdement feras & inutilemēt. Et non ſans cauſe Catō aīſi aduertiſſoit ſō fermier: car (comme dit Hippocrates) le temps

& opportunité ſe paſſe legerement: & le Ciel auecque l'Air (comme eſcript Theophraſte) eſt premiere cauſe de generation, & non le champ. En nauigeant ſe fault tenir ſur ſes gardes, & fuir l'inconuenient des vẽts, tempeſtes, pluies, & tormẽte: leſquelles choſes quicõques en temps ne preueoit, follement par meſgarde eſt ſurprins, mettant en dangier corps & biens. Profitera auſsi grandemẽt l'vſage des preſentes Ephemerides, & cognoiſſance des mutations de l'air, a l'eſtat de gẽdarmerie. Car eſt treſutile, & neceſſaire a vn chef d'armee voulant camper, ou marcher en bataille, cognoiſtre les conſtitutions de l'Air: a cauſe des chemins, fourrages, munitions, & autres prouiſions: auſsi de paour que l'enfanterie auecques la cauallerie & bagage ne ſoit debilté, & finablement ruiné. Oultre profitera auſsi aux Medecins: auſquels principale-

cipalement conuient preueoir les mutations du temps, & diligemment cognoistre la constitution de l'Air present, passé, & a venir: auquel les Grecs, Latins, & Arabes, a bō droict (ce me semble) ont donné le premier lieu de santé & maladie, comme par tout de Hippocrates repete Galiē. Breuement i'espere que la cognoissance de nostre petit labeur grandement pourra profiter a toutes gens, de quelque estat que soient, a fin que ne passent le cours de ceste vie fragile au iour la iournée, comme brutes: & que l'homme, creature entre toutes capable de raison, preuoiance, conseil, & diuinité, soit diligent & soigneux garder sa santé: de laquelle l'Air (ainsi qu'auons dict) la meilleure partie s'approprie: aussi a fin que sainement entende & cognoisse quand fera bon aller & venir a ses affaires & œuures conuenables. Mais peult estre, amis tresgra-

cieus, que vous ay donné preface plus longue que raisonnable: pourtant auoie proposé vous dire a Dieu, si sur le chãp ne me fusse aduisé d'vn cas. Quel, direz vous? de la maigre inuention, & composition, tant en sens que parler, du petit œuure que vous presente. En quoy si i'ay la pauureté de mon esperit demonstrée (comme certes ay faict) ie m'attends bien que vostre gracieuseté d'autant plus me sera fauorable, que scait la presente matiere estre telle, qu'aime beaucoup mieuls estre enseignée que polie. Certes ie me suis parforcé, entant qu'ay peu, par tout garder la proprieté de nostre langue, & pureté de parler. Et a la mienne volunté (ce que Galiẽ en mille passages souhaitte) que les choses peussent estre enseignées sans parler: ou biẽ que la diction en feust simple, facile, & a tous descouuerte. Certainement par ce i'esperoie, auecques grand pro-

fict, abbregement des ſciences, eſtudes, & toutes arts. Voila dõcques qu'auoie deliberé tellement quellement vous cõmuniquer. Laquelle choſe s'il vous plaiſt receptuoir de telle volunté que le eſcripts, m'exciterez en bref vous dõner & mettre en lumiere par bon ordre, & facile methode les Ephemerides du ciel: deſquelles dependent celles de l'Air, vueillent ou non. Or voila ce que vous vouloye iuſques icy de biẽ bon cueur communiquer.

Fin du prologue ſur les Ephemerides perpetuelles de l'Air.

LES PRESENTES EPHEMERIDES *perpetuelles de l'air, contiennent cinq classes ou bandes, distinctes par petitz Aphorismes.*

LA PREMIERE PROPOSE.

VNE breue introduction sur la nature de l'Air, ses regions, & matieres qu'il recoipt.

Les causes & generation de pluie.

Les signes d'icelle par choses veues de toutz au ciel, en l'air, en l'eaue, & sur terre, tant le iour que la nuict.

Les raisons & demonstrations particulieres desdictz signes.

La nature, accidents, effectz & aultres particularitez de pluie.

LA SECONDE.

LES causes & generation de Rosee.

Les causes & generation de Frimat, Brouillat & obscurité d'air.

Les causes & generation de Neige.

Les causes & generation de Gresle, & gresil.

Les ſignes de Roſee, Frimat, Brouillat, Neige, Gresle, greſil & ſemblables.

La nature, accidents, differẽces, effectz, & aultres particularitez de Roſee.

La nature, accidents, differences, effectz, & aultres particularitez de Frimat & Brouillat.

La nature, accidẽts, differences, effectz, & aultres particularitez de Neige.

La nature, accidents, differences, effectz, & aultres particularitez de Gresle & greſil.

Que c'eſt proprement que tempeſte & orage, auecques leurs cauſes.

Les ſignes de tempeſte & orage extraictz des choſes qui a touts bien apparoiſſent au ciel, en l'air, en l'eaue & en terre.

Les cauſes & generation de beau tẽps, ſeichereſſe & chaleur.

Les ſignes de chaleur, beau temps, & ſeichereſſe.

La nature, accidẽts, effects & aultres particularitez, de chaleur, beau temps & ſeichereſſe.

Les cauſes & generation de froidure & gelee.

Les ſignes de froidure & gelée.

La nature, accidents, effects & aultres particularitez de froidure & gelée.

LA TROISIESME.

LES cauſes & generatiõ des vents.

Les ſignes des vents.

Les noms des vents Orientaulx, auecques leur nature, accidents, differẽces, effects & aultres particularitez.

Les noms des vents Occidentaulx, auecques leur nature, accidents, &c.

Les noms des vents Meridionaulx, auecques leur nature, accidents, &c.

Les noms des vents Septentrionaulx, auecques leur nature, accidents, &c.

Choſes vniuerſelles a touts vents.

La nature & effects de quelques vents fort ſubitz, violents & dangereux.

Les noms, diſtinctiõs, & ſituations des vents marins.

LA QVATRIESME.

LES cauſes & generatiõ de tõnoire

Les cauſes & generation d'eſclair.

Les cauſes & generation de fouldre.

Les ſignes de tonnoire, eſclair & fouldre.

Les prongoſtiques des premiers tonnoires ouiz en vng chaſcun ſigne du Zo-

diaque.

Les preſages des premiers tonnoires venants de quelqu'vne des quatre parties du monde.

Les prognoſtiques des tonnoires par les douze mois de l'an.

Les preſages des premiers tonnoires par vng chacun iour de la ſeptmaine.

Les prognoſtiques des tonnoires par les douze mois de l'an, aultrement que deſſuz, & par aultre autheur.

La nature, accidēts, difference, effectz & aulrres particularitez de tonnoire.

La nature, accidēts, &c. de l'eſclair.

La nature, accidents &c. de la fouldre.

LA CINQVIESME.

Les cauſes & generations de tremblement de terre.

Les ſignes de tremblement de terre.

La nature, differēces, eſpeces, effects & aultres particularites de trēblemēt de terre.

Les cauſes & generation des Cometes, & feuz en lair brulants ou diſcourants.

Les ſignes des Cometes, & feuz de l'air.

Les cauſes & generations de fertilité & ſterilité.

Les ſignes de fertilité & ſterilité.

Les ſignifications des nuees, auecques leur nature & effects quād a la couleur.
Prognoſticatiō ꝑpetuelle de leſtat dvne chacune annee, priſe du 1. iour de Iāuier.
Les cauſes & generation des Cometes, & feuz en l'air brulants, ou diſcourants.
Les ſignes des Cometes, & feuz de l'air.
Les cauſes & generation de fertilité & ſterilité.
Les ſignes de fertilité & ſterilité.
Les ſignifications des nuees, auecques leur nature & effects quand a la couleur.
Prognoſtication perpetuelle de l'eſtat d'vne chacune annee, prinſe & tiree du iour auquel commence le mois de Ianuier.
Prognoſtique ou preſage du cours & eſtat de toute l'annee, extraict du lieu de la Lune, pendant le temps que la Canicule ſe lieue auecques le Soleil.
Les preſages & prognoſtiques des anciens ſur la ſterilité & fertilité des fruictz, bledz, & vins vn chacun an.
Conclusion de toute l'œuure.

Fin du ſommaire & contenu des preſentes Ephemerides perpetuelles de l'Air.

DENOMBREMENT

des autheurs tant Grecs que Latins & Arabes, par lesquels auons confirmé les obseruatiõs de noz presentes Ephemerides.

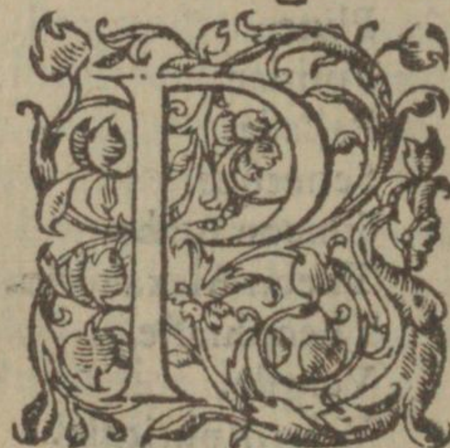
Arate.
Aristote.
Aphrodisee.
AlKinde.
Albert.
Aug. Nyphe.
Bede Anglosaxon.
Blanchin.
Columelle.
Cass. Dion. Vltic.
Firmin.
Fracastore.
Georg. Valle.
Georg. Agricole.
Haly.
Hildefelgicque.
Iouian Pontan.
Iaques Miliche.
Iehan Eschuid.
Iambliche.
Lucain.
Leopolde.
Loys de Rigiis.
Marc. Manile.
Marc. Varron.
Marc. Caton.
Ptolemee.
Plutarche.
Pline.
Politian.
Pallade.
Senecque.
Simeon Arabe.
Theon Alexandrin.
Theophraste.
Vergile.
Valer. Aphricain.

FIN.



LA PREMIERE BANde & partie des Ephemerides perpetuelles de l'air: aultremēt de l'Aſtrologie des ruſtiques.

Breue declaration de l'eſtat de l'air, de ſes regions, & matieres leſquelles y ſont trāſportées: d'ou procedēt touts changements de temps.



OVRCE *que le choſes faites en l'air, qui cauſent chāgemēts de tēps ont leur cōtēplatiō & commodité conioincte auecques grand plaiſir: ie penſe & me ſemble que ie ne perdray*

temps, si en faueur de ceulx qui aspirent a la cognoissance d'icelles, ie commance par une petite & breiue introduction, qui merueilleusement pourra seruir a nostre presente entreprinse. Dõcques, afin que ie mette (cõme l'on dict) parolles en œuure, fault icy entẽdre & noter que les Philosophes ont en un mot Meteore appellé toutes choses la hault en l'air faictes & engendrées, soiẽt humides, chauldes, froides, ou simplement, ou par cõposition, ainsi que par ordre cy apres descriprõs. Cecy entendu et proposé fault scauoir aussi que la premiere & efficiente cause de to⁹ Meteores, c'est a dire de toutes choses engẽdrées en l'air (afin que pl⁹ ne le repete) sont les ꝓpres mouuemẽts & agitatiõs du Soleil et estoilles a ceioincte leur lumiere, nature, & influence: qui chãgent, boulẽgent, & affinẽt toutes matieres en l'air attirées: en ce toutesfois conspirant la proprieté d'une

chacune region dudict air, comme cy apres declairerons.

La materielle cause & esloignée, sont l'eaue auecques la terre: desquelles sont produicts vapeurs & exhalations, qui donnent matieres a touts corps engendrez en l'air, & en noz presentes Ephemerides descriptz.

On establist trois regions en l'air, esquelles se font touts meteores, & choses qui changẽt & troublẽt le tẽps, L'vne se nomme supreme tenãt le plus hault lieu: laquelle pourautant qu'est prochaine a l'element du feu, tirant vers le ciel de la Lune, est estimée fort chaulde de sa nature.

L'aultre est dicte moienne, ayant lieu soubz la plus haulte: laquelle est tresfroide de sa nature: car est priuée de la reflexion & reuerberation des rayons du Soleil: & aussi a cause de la circunstance, & entourement de chaleur, hault & bas: qui chasse & illec

repoulſe le froid,comme ſon contraire & ennemy.

La troiſieſme eſt ſoubz la ſeconde, vng peu ſur terre & l'eaue eſleuée: maintenant chaulde,maintenant froide,plus & moins,ſelon que le Soleil s'approche ou eſloigne de nous,comme bien amplement auons declairé au premier liure de noz Cometes & feuz de l'air.

Deux eſpeces de fumées ſont trãſportées es ſuſdictes trois regions de l'air d'icy bas,par l'efficace des corps celeſtes, & naturelle legiereté d'icelles:d'ou ſont engendrées, comme auõs dict,toutes choſes en l'Air, qui cauſent changement de temps. L'vne eſt aultant chaulde que ſeiche, terreſtre & facile a enflamber:laquelle eſt nõmée Exhalation ou expiration,procedent naturellement de la terre, eſtant preſque par tout trouee & transpirable:a ce toutesfois aidant & ſtimulant

l'efficace des corps celeſtes. L'aultre eſt chaulde & humide, eſpuiſee de l'eaue & parties moittes de la terre, par la vertu & chaleur du Soleil, eſtoilles, & naturelle proprieté & ſituation des lieux: laquelle communement on nomme Vapeur.

Entre les choſes engendrées en l'air, aulcunes ſont appellées Aquatiques ou bien humides faictes de pures vapeurs en la moienne ou ſeconde regiõ de l'air : comme ſont pluyes, roſee, brouillat, greſle, greſil, frimat, tempeſte ou orage, & aultres ſemblables, comme cy apres par ordre, Dieu aidant, eſcriprons.

Les aultres ſont dictes Ardentes ou embraſees, qui ſe font de ſeiches fumées ou exhalatiõs es trois regiõs de l'air: cõme ſont cometes, feuz volants, lances ardẽtes, cheures enflãbées, dragõ bruſlãt, feuz folets, eſclairs, & pluſieurs autres: deſquelz en ces preſentes Ephe-

merides ne parlerõs, veu que suffisam mẽt en auons traicté en nostre susdict libure des Cometes & feuz de l'air.

Les troisiesmes, sont de deux precedents composées, c'est a dire partie de vapeur, partie d'exhalation : comme sont tonnoires, fouldres, vents, le cercle enuironnant la Lune, le Soleil, les estoilles, l'arc au ciel, couleur de nuees, & semblables.

Ce doncques pour l'vsage des matieres subsequentes aulcunement gousté, ie me mets en debuoir le reste expedier, au meilleur ordre & plus facile qu'il me sera poßible.

DE LA GENERATION de pluye, auecques ses causes.

IL est entre touts Philosophes arresté, que vapeurs & humides fumées, sont par l'efficace du soleil, estoilles, & particuliere actiõ du ciel, des lieux aquatiques moittes, & humi

des, espuisez, & iusques en la moienne region de l'air insensiblemẽt rauiz & transportez : a ce toutesfois aidãt la naturelle legiereté d'iceulx. Lesquelz estant illec quelque temps penduz, par l'operation du lieu extremement froid, incontinent sont restreinctz, espessiz, reserrez, & finablement en corps de nuée conuertiz. Laquelle, partie a cause de froidure qui fort & ferme l'espreinct, partie aussi par dependence & pesanteur, peu a peu se dissoult, & goutte a goutte sur terre distille : engendrant ce que nous appellons pluie, qui peult quelque temps deuant sa generation estre par signes euidents preueue: lesquelz maintenant par ordre ie te veulx denombrer & expliquer.

SIGNES DE PLVIE,

EXTRAICTZ DES CHOſes leſquelles publiquement a tous apparoiſſent au Ciel.

TResc certaīs ſignes pour touts changementz de tẽps (comme d'Arate poete Grec, ha vſurpé Vergile) enſuiuẽt le Soleil, quãd au matin ſ'eſleue, & au ſoir deſcend. Doncques au matin ſerons diligents le contempler, pour la diſpoſition du iour: & au ſoir, pour la nuict. Ce que facilement cognoiſtrons Claude Ptolomee auoir auecque Vergile accordé. Nous cõtemplerons (dict il) le Soleil leuãt pour l'eſtat & diſpoſition du iour, & couchant

pour la nuict &c.

Si tu veois dõcques les rayõs du Soleil leuant ou couchãt, vers eulx attirer, & presque comme succer nuees profondes & espesses : ou bien certaines nuees noirastres, & ternes, en presence du Soleil, auttes nuees rousses, ou rougeastres, & soubrunes comme engloutir, ce pourras asseurement estimer (selon le naturel du pais, la constitution du Ciel, & partie de l'an) estre fondement a pluies, & signe treseuident de quelque cheute d'eaue.

BREVE EXPOSITION ET CAVses du present Aphorisme.

Le poete Horace en quelque lieu tesmoigne, qu'vn ouurage bien commencé, est a demy acheué. Doncques a fin que non seulemẽt i'expose le present Aphorisme, & breue sentence, mais außi les subsequents, ie veul ad-

uertir celluy qui pourſuyt la cognoiſſance de l'air, auecques ſes diſpoſitiõs (au profict duquel principalemẽt i'entreprẽs ce labeur) que les rayons du Soleil, Lune, & eſtoilles, reſpanduz & diuerſement ſemez en l'air, ne ſe monſtrent touſiours d'vne meſme ſorte: n'auſsi donnent en touts temps ſemblables couleurs aux nuees: partie pour la nature & proprieté des corps, dont procede la lumiere: partie auſsi pour l'air, parmi lequel ſont diuerſement eſpanduz leſdicts rayõs, maintenant en vne ſorte, tantoſt en l'autre: ce cauſant la nature, & compoſition des matieres, leſquelles treſuariables en qualité ſeule & quantité, ou bien toutes deux, leſdictz rayons rencontrent. A quoy auſsi pourrons adiouſter que iceulx rayons ſont iectez en l'air plus droictemẽt vne fois qu'autre: ſelon la diſtance des eſtoiles grande ou petite enuers la terre, pouuant

produire en ce aucune varieté. Voirement par autant ques les couleurs veues en l'air, nous donnent certains enseignements de la matiere & proprieté des nuees, il me semble que merueilleusement soulageray l'esprit de plusieurs, si sur ce propos allegue ce que Iouian Pontane poete, philosophe, & orateur tresexcellent ha escript: qui sera chose tresutile pour predire chascun iour les propres mutations de l'air, seulemēt p les couleurs des nuees:

La blanche nuee (dict il) est rare & peu espesse:
Sans grand vapeur, que le Soleil trauerse.
La Noire tient gros vapeurs, & fumeux,
Non penetrez du Soleil lumineuz.
Rouge couleur, de grand chaleur est signe.
Et la Perse gros humeurs determine.

Mais en ce lieu singulieremēt nous fault auoir l'œil sur les degrez & ordre des couleurs: lesquels Galien

apres Theophraste non moins docte-
ment que elegamment, en forme que
s'ensuit nous ha exprimez: Blanc,
Palle, Blond, Roux, Rouge, Verd, Ter-
ne, & Noir. Soubs lesquels facilemēt
comprendras (comme apres dirons) la
nature des composez. Toutesfois sur
tout conuient diligemment obseruer
les trois derniers: scauoir est le Verd, le
Terne, & le Noir: lesquels ne peuuent
sortir en nuee sans grandes alteratiōs
& changements: en sorte que tant
plus les nuees approchent du Noir,
les fault estimer nous menasser de for-
tes pluies & grandes. Doncques pour
certain tiendrons qu'en matiere va-
poreuse, ou si tu veuls nuees humides,
les rayons du Soleil & estoilles plu-
sieurs differences de couleurs (aidant
a ce nostre œil) depeignent, & di uer
sement representent. Sur lequel pro-
pos, cy apres plus amplement escriray
ce temps pendāt t'aduertissant que le

Blāc & Noir, en matiere de couleurs ſont comme premiers elements, & ſemence des autres: leſquels deux, tout ainſi que ſe trouuerōt en commiſtion, temperature, & voiſinage, diuerſité en couleur variable facilemēt repreſenteront. Mais peult eſtre que ne ſera œuure perdue, ſi expoſons en peu de parolles les eſpeces & proprietez naturelles des couleurs. Dōcques le Noir & Blanc ſont (comme auons dict) preſque l'origine & ſource des autres. Le Blanc conſiſte en ſubtilité de lumiere & chaleur, en matiere rare & peu eſpeſſe. Le noir tout au contraire. Les autres entre ledict Blanc & Noir moiennants, ont telle nature: Le Rouge participe d'eſgale commiſtiō du Blāc & Noir. Le Blond eſt faict par meſlange trop plus participant du Blāc, que Rouge. Le Iaulne eſt composé de Rouge copieux, & mediocre Blanc. Le Verd conſiſte en beaucoup de Noir,

& peu de rouge. Le purpurin (si ainsi fault parler) est faict par mistion de beaucoup de rouge, & peu de noir. Ausquelles sept especes vulgaires des couleurs, tu peuls commodement associer autres, comme proches, & alliees : par Aule Gelle, & plusieurs suffisamment traictees. En la declaration desquelles si me permets par maniere de passetemps esbatre, tandis que cercheras chose surce de plus grand' importance, ie t'aduertiray que la couleur Faune, consiste en commistion de Brun & Blõd: La Iaulnastre est presque comme le moieu d'vn œuf, plus participant toutesfois de Rouge que Blanc. Le Roux n'est parfaictement luisant. Le Terne porte vne couleur semblable a chair meurtrie. Le Brun est produict de temperature & esgale mistion de Blãc, & Noir. Le Palle est par meslange du Blanc, & Blond. Ausquelles couleurs aucuns adiou-

ſtent la Perſe, & celle qui vient ſur l'Azur, & Bleu: toutes aucunement tirants ſur le Noir aiant luſtre obſcur, tellement quellement participãt de blancheur cõme en verdure deſtrẽpee. Les autres donnent aux couleurs noms de certaines choſes: diſants, couleur de roſe, de flamme de feu, de ſang de cendre, de fleur de peſche, de verd de gris, de ſaffran, d'or, d'argent, de ſouris, de merde d'oye, & autres matieres ſemblables: leſquelles couleurs par diligente obſeruation cognoiſtras q̃lquesfois apparoir en peincture des nuees. Dõques le noir, blãc, pers, violet, bleu, gris, & plõbé (tãt qu'appartiẽt aux nuees) ſeront reputez eſtre faictz de vapeurs rares ou denſes ſelõ plus ou moins: cõme le rouge, incarnat, aurengé, & vray iaulne, dexhalatiõ, ou ſeiche fumee. Le reſte de toy facilemẽt entendras. Le Soleil (ainſi que nous exprime l'Aphoriſme) attirant pro-

fundes nuees (par lesquelles sa lumiere est soubs hazard d'estre offusquee) ensemble n'aiant puissance de descendre iusque en terre, nous denote que l'Air est plein de vapeurs, gros & espez: qui de bref nous produiront pluies a foison. Nuees verdelettes, & ternes, sont quelque peu de perses differentes: desquelles le subsequent Aphorisme (oultre ce qui est dict) donnera la generation, & proprieté naturelle. Les Rousses, & obscurement Rouges signifient la vertu des rayons du Soleil, & estoilles, estre en matiere vapoureuse, & humide, seulement par dessus respandue: ne penetrant iusques au centre, obstāt la grosseur & quantité de ladicte matiere.

Si la face du Soleil leuant, ou couchant, apparoit triste & palle, ainsi qu'aduint a la mort de Iules Cesar: ou biē si *le* Soleil a son leuer & coucher est veu tene-

breux, morne, deffaict ou bru-
nettemẽt pers, cõme quand tra-
uaille en temps d'eclipse: pluie a
venir certainement denoncera.

Le Soleil nous est representé estre tel, que le depeinct l'Aphorisme, pour tant que quelque nuee mediocrement grosse & vaporeuse, entre nous & luy reside. Toutesfois le Soleil veu à la mort de Cesar, ha peu auoir ses presages d'ailleurs. La nuee est rendue verde, quand le Soleil iecte sa lumiere seulemẽt par dessus, lors qu'est preste a distiller. Couleur Perse aucunement tirant sur le brun (dont nous faisons icy mention, & aux Aphorismes ensuyuants) apparoit entour le Soleil, Lune ou estoilles, non comme estant fichée en leurs corps, ou adherent: ains plus tost pour ce que les rayons du Soleil, ou autres astres nous apparoissẽt par vn milieu tenebreux,

ſcauoir eſt, par l'Air vn peu eſpez & vaporeux: qui faict que couleur entre clarté & tenebres, meſlee de iaulnaſtre en verd, apparoit perſe: meſmement en la preſente hiſtoire des nuees. En cas pareil pourras des autres cy apres iuger.

Si tu veois le Soleil leuant, cõme creux, & en quelque nuee obſcure profond apparoir: enſemble aucuns de ſes rayons iecter vers Midi: les autres vers Septẽtriõ: ce pourras eſtimer eſtre aduertiſſement de pluies, ou vents.

Pource que le clair Soleil eſt veu par vn air brouillé & obſcur (cõbiẽque a l'œil tel n'apparoiſſe) a ceſte cauſe creux ſe demõſtre, & cõcaue. D'auãtage aduiẽt que les rayõs iectez vers vne nuee noire & eſpeſſe eſtãt audeuãt du Soleil, facilement reialiſſent, & ça & la ſ'eſpartẽt. De la nature du Mi

di, & Septētrion, parlerons cy apres.

Les rayons du Soleil, au matin en noire nuee plōgez & pour ce aucunement n'apparoissants, ne donnent moindre soupecon de pluie, que nuees humides & grosses quād pallissent & de toutes parts en l'air s'assemblent sur le poinct du Soleil leuant.

Ces choses mōstrent qu'en l'air reside, & est cachee vne source tresfecōde de matiere pluuieuse: par laquelle la lumiere incōprehensible du Soleil, & propre image (en cōtēplatiō de laquelle nous lisons que Socrates ha par plusieurs fois esté comme rauy du matin iusque au soir) est desrobee: & hors de la veue des hōmes esloignee: aiāt obstacle, & empeschemēt en l'air: qui cause que sa vertu est aucunemēt de nous estrāgee, Nuees palles veue recueillir le Soleil leuāt, quād s'aßēblēt de diuer-

ses parties de l'Horizon, tesmoignent vapeurs en hault s'accumuler, & a pluies voie preparer. La nuee espesse & noire, peult difficillement donner lieu aux rayons du Soleil, & lumiere d'iceulx prouenant.

Si tu veois le Soleil leuant, ou couchant, estre circuit d'vne coronne perse, enfumée ou roussastre: ou bien nuees Solaires ou (si tu veuls) fauls Soleils faisants compagnie au vray, se presenter auec palles rayõs: tu auras signes de pluies, ou orages venir.

Ceci signifie abõdance de vapeurs & humiditez en l'Air resider: dedãs lesquelles quand sont receuz les rayons, ou lueur du Soleil, telles couleurs & phãtasie que descrit l'Aphorisme, facilement nous representent. Quant aux nuees Solaires, ou autres Soleils qui different seulement de la coronne

veue autour du Soleil & arc du ciel, par ſituation (car la coronne eſt faicte ſoubs le Soleil, & l'arc a l'oppoſite) cy apres amplement parlerons. Touchãt la coronne, cercle, ou rõdeur qui quelque fois nous apparoit enuiron le Soleil, Lune, & eſtoilles, en diray preſentement (comme en paſſant) ce que ſ'enſuit. Quãd quelque nuee iuſtement vnie, & en proportion treſbien egale, ſe trouue directemẽt ſoubs le Soleil, la Lune, ou quelques eſtoilles, ou bien face a face a l'oppoſite: les rayons tombants en icelle, pour l'obſtacle & empeſchement donné, facilement ſ'eſpandent, & deſcriuent en elle vn cercle grand ou petit, ſelon la force du rayon, & quantité auecques qualité du corps nubileux, enſemble equalité des angles concurrents entre la lumiere du corps celeſte, & de l'oeil en hault iecté. Les rayons du Soleil, ou autres corps ſont deſtournez, ron-

puz, & en l'air espanchez par la rẽcontre de quelque corps, soit lucide & transparent, ou autre, aiant toutesfois aucune espesseur: comme sont nuées vaporeuses, Eaue, Voirre, Crystal, Glace, & choses semblables. A quoy adiousteray, que le cercle, & coronne blanchissant sur ses bordures, & noircissãt au milieu, ou autrement, neantmoins que semble estre fort pres du Soleil, Lune, ou quelque estoille, toutesfois soubs iceuls par longue distance, en la moienne regiõ de l'air reside. En quoy si sommes deceuz, ce estimeras venir de l'imbecillité de nostre veue.

Quand le Soleil au matin peinct nuee
Diuersement, eau nous est denotée.

Pourautant que couleur (comme aucuns dient) n'est autre chose que lueur, ou lumiere en corps vmbrageux & obscur receue: pour ceste cause le

present Aphorisme nous signifie, que la nuée au matin soubs le soleil & autour apparoissant, est vaporeuse, et inegalement pleine de gouttes d'eaue: laquelle le Soleil diuersement colore, & de ses rayons, comme feroit vng peinctre de son pinceau, selon la diuerse mistion des fumées vmbrageuses, merueilleusement depeinct & represente: principalement quand vne nuée subtile est au dessoubs de quelque vaporeuse, & grossette: car lors le Soleil, ainsi que par vn mirouer maculé, no⁹ demonstre la nuée qui soubs luy reside, estre telle que descript l'Aphorisme.

Si sur le bord de l'Horizon, ou bien pres, nuées noires enuironēt le Soleil leuāt, d'autant plus qu'ē pescheront sa claire lumiere, d'au tant signifierōt grands orages, & pluies a venir, selon la nature du pais, & partie de l'an.

Telles choſes nous admonneſtent, grande quantité de vapeurs reſider en l'Air, leſquels a grãd peine les rayons du luiſant Soleil peuuent ſurmõter, ains plus toſt (ſi la nuee eſt maſſiue, ou eſpeſſe) leurs donnent lieu, & vueillent ou non, ſe retirent, & recourciſſent.

Si tu veois les rayons du Soleil leuant, ou couchant, comme ſ'engroſsir & eſpeſsir: ou bien vn rampart de noires nuees, ou perſes, au tour du Soleil eſtre faict: de ce eſtimeras aucuns iours debuoir a pluies totalement eſtre dediez:

Ces ſignes demonſtrent que le Soleil comme aßiegé, ſ'il ne ſe garde, en bref par vapeurs en l'air eſleuez ſera faict eſclaue & priſonnier: duquel les rayons vers eulx meſmes reialiſſants, a cauſe de la reſiſtence, force,

espesseur, & humidité de la nuée, facilement sont veuz s'engroßir, & par vn milieu vmbrageusement vapoureux regardez, plus gros & grands apparoir.

Au matin si deuant le Soleil tu apperceois quelque petite nuee bien legere s'esleuer & apres elle ledict Soleil cõme aiant ses rayõs diuersemẽt peincturez, sur nostre Horizon se iecter : ou bien ainsi que dict Vergile,

Si le Soleil ha couleur variable,
Lors la pluie nous est espouentable.

Les rayons du Soleil (comme auõs dict) frappans vne nuée inesgalement humide, par fois nous representent couleurs diuerses, doncques la petite nuée qui apparoit auant que le Soleil se leue, ha l'office d'vn Herauld, ou auantcoureur, nous denõceant l'arriere

bagage des autres. A quoy d'auantage adiousterons, que la lumiere souuent emporte auec elle la couleur du corps q̃ penetre, ou duquel est destournée & diuertie: comme nous voions aduenir sur papier, ou autre chose mise cõtre vne verriere coulorée, ou corps d'autre estoffe aucunement auecques peincture transparent.

Si apres l'aube du iour, les rayons du Soleil apparoissent largement respandus sur nostre Horizon, en forme peu plus espesse & noirastre que de coustume: te conuiẽdra ramẽteuoir de pluie, ou vent a venir: lesquels rayons si de plus en plus que le Soleil s'esleue & monte, voirras estre cachez, dautant plus seras de pluie asseuré.

Ces choses signifient que la moienne region de l'Air est pleine d'humides

fumées: & que nuées aquatiques ſont diſperſees entre nous & le Soleil. Car nul eſt, qui ne cognoiſſe (s'il n'eſt d'aduenture par trop chaßieux) que toutes choſes qui ſont miſes en eaue, ou autre corps humide, ou bien par le trauers d'iceluy veues, apparoiſſent plus longues, groſſes, & larges (a cauſe du rayon rompu & redoublé) que de couſtume.

Quand nuees profondes & eſpeſſes obſurciſſent & cachent le Soleil leuant & couchant, auſsi que rayons ſont ca & la entre icelles reſpandus: ne fault doubter de pluies, ou vents prochains.

L'Aphoriſme nous demõſtre que vapeurs en hault ſe façonnent en nuées groſſes, & pluuieuſes. A quoy außi adiouſteras, que touts corps eſpeßiz (ſoit en l'air ou ailleurs) facilemẽt les rayons eſpandent, entremeſlent, & re-

poulſent.

Le Soleil par le trauers d'vn air nebuleux & obſcur, veu petit cõme vn boullet enflammé, ſignifie le ciel debuoir en bref produire abondance de pluies.

Le preſent Aphoriſme de ſoy meſmes aſſez entẽdu, ne demande aucune expoſition: toutesfois ſi quelqu'vn eſt en doubte, pourra eſtre aduerty, que telles choſes aduiennent a cauſe des vapeurs deliez, qui encores ſont & reſident en la baſſe region de l'air, & d'heure en heure s'accumulent.

Noires coronnes a l'entour du Soleil (vne ou pluſieurs) apperceues, ſignifient quelque orage de temps eſtre prochain: ou que la conſtitution d'air, ſelon la ſaiſon, ſe prepare a pluie, froidures, neiges, greſle, ou ſemblable cas.

Telles choſes ſignifient, que chaleur qui reſoult & conſume vapeurs (deſquels ſont formées telles coronnes) eſt en l'air fort petite & bien debile. Parquoy l'humidité vaporeuſe qui pluies doibt produire, la tresfacilement en nuée eſt conuertie.

Le Soleil bleu, pluie nous teſtifie,
Le fort rouge, vent treſgrand ſignifie.
Si peincture de rouge & bleu te ſemble,
La pluie & vents auras du tout enſemble.

La couleur perſe en nuée, comme la bleue, eſt faicte par le rayon du Soleil en groſſe vapeur & humide preſque englouty. La rouge & vermeille ce faict en nuée aſſes rare, ou biẽ ſubtile fumée, plus toſt que vaporeuſe et humide: comme l'on voit commune-

mẽt aduenir au cuir des hommes, & animaulx: auquel (teſmoing Galien & autres medecins) eſt donnée preſque touſiours couleur ſemblable aux humeurs dominants: ſi par fortune ne regorgẽt, ou ſont en mouuement deprauez. Combien que telle comparaiſon aux nuées appliquée, n'eſt droictement conuenable. Doncques le Soleil par nuées ainſi painčturées, veu, tel que le deſcript l'Aphoriſme eſt repreſenté.

Quand le Soleil ſe leue, ſi tu vois monter en hault vne fumée comme gros brouillart eſpeſſe, tu ſeras de pluie aſſeuré. Laquelle ſi deuers la mer procede, ſans que vent lui ſoit d'aucune part contraire, ou bien ſi elle faict longue demeure au tour des couppeaux & ſommets des montaignes, praries, foreſts, eſtangs, fontai-

nes, ou riuieres : chofe sembla-
ble pourras attendre selon la par
tie de l'annee, & nature du pais.

La fumee de laquelle parle l'Aphorisme, ou brouillart obscur (qui n'est autre chose, qu'vn excrement humide & superfluité de nuees aquatiques) contre bas descendant, denote temps clair, & serein: mais si elle voltige en hault, ou bien monte, pource que s'engroßira, pluies & humiditez d'air produira: toutesfois si quelque puissant vent rencontre, legeremẽt pour sa debilité pourra estre reiectée, & a neant venir: principalement au Printemps, & Autonne. Mais si lõg temps en l'air demeure, signifiera vne matiere copieusement humide en hault resider. La mer, vn lac, vng estang, cõme außi prez & autres lieux aquatiques, communemẽt produisent quantité de matieres vaporeuses & humides.

Quand le Soleil ſe leue, ou couche, ſi apercois nuees obſcures aiants (comme auons dict) repreſentation de fauls Soleils, eſtre du vẽt de Midi, ou occidẽt aſſociees: enſemble de rougeur comme en pers deſtrempee, aucunement teinctes: aſſeurement pourras dire pluies & vents eſtre en voie.

Les vents de Midi humides, & ramaſſeurs de nuees, enſemble chaulds en tant qu'appartient a leur temperature, ſoubs domination toutesfois d'humidité (pour le moins en noſtre pais de France) monſtrent (oultre ce qu'auons dict) leur priuilege, & aduãtage en ceſte miſtiõ de rouges nuees & perſes: pour ceſte cauſe la moitte eſpeſſeur confond la rouge couleur auecques perſe. Des nuees ſolaires, ou bien fauls Soleils en nuée apparoiſ-

sants, icy apres, Dieu aydãt parlerõs.

Sur l'aulbe du iour le Soleil ieƈtant rayõs obſcurs parmy nuees eſpeſſes, & en aucuns lieux entreouuertes: ou bien apres ſon leuer comme diuisé apparoiſsãt, pourra ſignifier pluies a venir: comme grands orages en temps & lieu, quand eſt trouble a ſon coucher.

Ces choſes nous donnent entendre que groſſe vapeur & aquatique, ia reduiƈte en corps de nuee, difficilemẽt peult eſtre ſurmontee du Soleil: neantmoins que luy donne aſſault. La nuee a cauſe de ſon inequalité peult eſtre entreouuerte, en ſorte que la partie ou eſt plus eſpeſſe, facilement reieƈte le rayon du Soleil ſ'efforceant paſſer oultre: par la plus rare, bon gré, malgré le recoit, & permet que voie luy ſoit donnee. Mais en fin, l'eſpeſſeur plu-

uieuse engloutit, & en soy conuertit rarité de la nuee, laquelle puis se resoult en eau. Le trouble coucher du Soleil, prouient du debat de vapeur, & exhalation en l'air.

Le Soleil apparoissant a son leuer plus petit que de coustume, ou bien sur le soir en grosse nuée enueloppé: d'autant plus qu'ainsi faconné s'approchera du bord de nostre Horizon, tant plus certaines pluies signifiera.

Telles apparitions nous monstrẽt plusieurs vapeurs estre en voie, desquelles finalement sera eau produicte. Le Soleil leuant, & pareillement couchant, a cause de ses rayons obliquement cy bas enuoyez, permet l'air (en tant que luy appartient) vser de ses droicts, & puissance: le reste est assez manifeste des precedentes expositions.

Si le Soleil leuant, deuant soy

chasse & poulse nuees a grād foison: ou bien ses rayons discords, & palles ca & la respand, semblablemēt si en vn cercle noircissant disparoit: suffisant tesmoignage de pluie donnera.

La couleur pallissante est produicte d'imbecillité de chaleur, qui n'a pouoir que bien peu resouldre & cōsumer superfluitez. La perse est faicte en vapeurs assemblees, & chaleur esteincte. Discord de rayons Solaires, prouient a cause de nuees pluuieuses couchees entre nous & le Soleil: lesquelles de touts costez de la circunference ou bourdeure de nostre Horizō iusques au centre ou milieu poulsees, tout ainsi que finalement s'assemblent aussi facilement produisent eaues, & font pluies distiller. Le cercle noir nous monstre & signifie, que la nuee mise au deuant du Soleil, est grosse,

pluuieuse & aquatique.

Quand le Soleil se leue, si vo ions en l'air tenebreux quelque nuee fort palle s'entretenir auecques espesseur tout au tour de la bordure de l'Horizon, lors pourrons iuger choses semblables a ce que n'agueres a esté dict. Pareillement, si quand il se couche, est veu comme englouty de quelque nuee trouble.

L'air est obscurcy, & rendu tenebreux, par quelque corps vmbrageux & espez, resistant au Soleil, autheur de lumiere, comme aduient en eclipse: ou bien par vne nuée humide, & pluieuse estant en l'air estendue, & acõpaignée de multitude de vapeurs.

Si deuant le Soleil leué, ou couché, ou peu apres, nuees apparoissent viuement, ou simplement soubs aucune espesseur rou

ges,& biẽ toſt apres ſe noirciſſent,tãtoſt veues,tãtoſt perdues: de la tireras iugement de petites pluies,&legeres.Mais ſi ſont fort eſpeſſes,auecques perſe couleur: donneront ſigne de grands pluies, & abondantes. Ce que toutesfois ay ſouuent eſprouué n'eſtre vrai en touts temps,& lieux,principalemẽt en Eſté, auq̃l les rayõs du Soleil vertueuſement diſsipẽt humiditez,& vapeurs en l'air.

Ces couleurs predictes procedent du debile attouchement des rayons du Soleil ſur la nuée vaporeuſe, & aquatique.Soubdaine regeneration des nuées ia preſque eſteinctes & euanouies, nous certifie grande accumulatiõ de fumées,et vapeurs treshumides eſtre en l'air,deſquelles eſt la vertu du Soleil ſurmõtée. Le reſte facilemẽt accorde aux raiſons precedẽtes.

Le Soleil ſe leuãt au matin ſoubs face & couleur autre q̃ de couſtume, ou ſe cachãt en nuée iaunaſtre, ou rouſſaſtre, nous denonce auecques petit vent, pluies, ou quelque mutatiõ de tẽps humide.

Les cauſes doibuent eſtre prinſes & cerchées, de l'expoſition des Aphoriſmes precedents.

Si nuées perſes, & obſcures, accõpaignent le coucher du Soleil viuement rouge, & eſtincellant: denoteront pluies, ou troublement d'air.

Le Soleil de telles couleurs reueſtu, teſmoigne la chaleur eſtre en victoire laquelle ha pluſieurs vapeurs en l'air attiré: leſquelz le dict Soleil pourtant que ſes rayons de terre nous retire, biẽ & beau permet que ſoient en nuées reduicts & par la nuict naturellemẽt humide regiz & gouuernez.

Si le Soleil a son leuer, ou tost apres, pareillement a son coucher nous donne chaleur, outre la nature du iour, & partie de l'an, sans aucun vent, excessiuement grande (principalement au Printemps, & Autumne) mettra deuāt nos yeuls certains signes de pluie, ou tonnoire.

Communement chaleur de l'Air prend sa force & vertu du rayon du Soleil droictement, tant que faire se pourra, cy bas iecté: & auecques aucune demeure (si faire se peult) plusieurs fois sur vn mesme lieu logé: ou bien par quelque partie de nuée entreouuerte paßé, & cōme dedens vn four, o uestuues hault, & bas enclos: qui fait que sa vertu par reflexion et repoulsement est renforcée. A quoy pourrons adiouster difflation, & esuentement par presence de v.ipeurs et nuées

nuées empeſchez.

Rougeur parmi l'air reſpandue ſoubs obſcurité noiraſtre ou violette : meſmement quand le Soleil auecque chaleur manifeſte ſe leue, choſe pareille que le precedent Aphoriſme, nous ſignifie.

Cecy demonſtre, que la matiere vaporeuſe s'eſpeßit en l'air, & tourne en nuée pluuieuſe: & que les rayons du Soleil n'ont grãd pouuoir ſur elle. La rougeur du matin obſcure, communement et le plus ſouuẽt eſt cauſee en nuées groſſement vaporeuſes, & humides. Car la lumiere du Soleil iectée ſur noiraſtres nuées, & aucunement eſpeſſes, rend couleur rouge, ou iaunaſtre. Ce que facilement cognoiſtras par experience en fumée de bois verd eſpeßement produicte: car ſeulement par le trauers, ou deſſus, reçoit la claire lueur du feu qui reſſemble eſtre

rouge ou iaulne.

Si la ronde face du Soleil leuãt n'ha ſplendeur, & lumiere parfaicte, no⁹ donnera pluies, ou pour le moins air nebuleux. Et ſi le milieu dudict Soleil apparoit ſans aucun rayon, annoncera choſe ſemblable debuoir aduenir.

La claire face du Soleil produiſant vn rayõ pur & net, teſmoigne qu'en l'air n'y ha vapeur, pour le moins qui ſoit gros, et manifeſte. Mais quãd eſt maculée, ſignifie fumées aucunemẽt eſpeſſes s'ẽtretenir: leſquelles quãd ſont p l'air eſpãdues, facilement les rayons du Soleil repoulſent, & ſa face aucunement entachée nous repreſentent.

Si le Soleil couchãt attire vers ſoy noires nuees: ou au matin auãt que mette la teſte ſur noſtre Horizõ, ne produict & demõſtre aucũs rayons, ſinon que palles & deffaicts: nous aduertira pluies

estre prochainement en voie.

Ce denote, que pleins chariots (cõme l'on dict) de vapeurs par la vertu du ciel sont esleuez en hault: lesquels principalemẽt se manifestẽt, lors q̃ le rayõ du Soleil rauissãt et dissipãt superfluitez, est absent: lequel la terre recoit palle, et debile pource que la regiõ moiẽne de l'air, est vaporeuse: qui faict que facilement ne permet penetration dudict Soleil, sans peril de sa lumiere.

Quãd le Soleil se couche, cõme estãt ennoircy, ou qu'vne nuée quelq̃ peu espesse gist par dessoubs luy, de laquelle ses rayons sont obliquement destournez, les vns saultants en vn costé, les autres en l'autre: sois asseuré que pluie de la t'est signifiee.

Telles choses nous monstrent vapeurs gros & espez estre respandus parmy l'air entre le soleil & nostre

veue: qui contraignent ses rayõs estre en diuers lieux dispersez. Le reste suffisamment se manifeste par l'aide & declaration des choses deuant dictes.

Mais a fin que icy ne laissons aucune chose sans exposition, tu seras aduerty que nuees par lesquelles nous sont plusieurs Soleils representez, ont (comme ia auons dict) en pluies & mutations d'air grãds tesmoignages. Ce que par liures, & obseruatiõs des anciens nous est suffisammẽt approuué. Les sectateurs d'Aristote diẽt, que visions de fauls So leils en l'air, sont faictes en nuée humide, polie, quelque peu grosse, & vnie: non aiant lieu soubs le Soleil (comme le cercle & coronne) ou a loppofite (comme larc du ciel) ains plus tost a son

costé esgalement estendue, &en partie illuminée. Dont aduient que par cecy (faulsement toutesfois)nous represente vn autre Soleil,ou plusieurs en couleur & grandeur,& figure, par la refraction des rayons solaires,rien ou peu(ne plus ne moins que dedens vn mirouer bien clair & poli) du vray differents: sinon que le fauls Soleil communement apparoit plus blanc que le vrai:lequel est presque tousiours veu vers le Midi,ou Septentriõ, costoiant le Soleil. Et pourtant ne s'en peuuent communement que deux manifester. Laquelle chose comme voiez phantastique,ha peu facilement deceuoir les ignorants des faicts de nature:leur donnant faulsement entẽ-

dre, que quelques fois ſont appa rus trois vrais Soleils, & autant de Lunes. Car tout ainſi que les Paraheles, ou autres Soleils ont icy lieu, auſsi ont Paraſelenes, c'eſt a dire autres Lunes, comme apres nous dirons. Mais ſcauoir eſt, ſi telles images & phantaſies nous peuuẽt par les eſtoilles eſtre ſemblablemẽt repreſentees. Certes i'aime beaucoup mieuls laiſſer la queſtion en doubte, que temerairement en prononcer ſentence, & arreſt (comme l'on dict) definitif.

Doncques afin que venions au poinct, les Paraheles, ou autres Soleils, apparoiſſants du coſté de Midi, beaucoup plus ſouuent ſignifient grãdes pluies, que ceuls du coſté de Septentrion. Ce que

iuſtement pouons auſsi accommoder aux Verges de l'air: leſquelles auõs ſouuentesfois veues le Soleil ſ'eſleuant, ou couchant eſtre dreſſees vers Midi, ou Septentrion, prenants iſſue cõme par petitz trouz, d'vne nuee ſoubs couleur ainſi que l'arc du ciel diuerſe, pour la reuerberatiõ des rayõs du Soleil, & permiſtiõ diuerſe de lumiere trauerſant vn corps vaporeux, & humidement fumeux. Quoy que ſoit, les anciẽs ont tresbien noté & ſagement (ce me ſemble) obſerué leſdictes Verges du coſté de Midi veues, plus toſt que les Septentrionales, pluies & perturbations d'air, nous denoter. Combien que les interpretes de Ptolomee afferment que iamais

Verges, & Paraheles, ou (ſi voulez) pluſieurs fauls Soleils, ne ſont apparuz, que premieremẽt, ou pendant ledict temps, quelque coronne en l'air, ou arc du ciel n'aie eſté veu: car eſt preſque par tout, vne meſme cauſe: ſcauoír eſt refraction des rayons du Soleil, ou repreſentation de ſon propre corps, faicte & receue en nuee humide: ſinon que celle de Verges eſt aucunement ineſgale c'eſt a dire plus eſpeſſe en vne, part qu'autre: en laquelle quand les rayons du Soleil tumbent, par les parties moins eſpeſſes, comme par petits trouz, & annelets de voirre, tantoſt directement, tantoſt obliquement nous ſont cy bas enuoiez: quĩ faict qu'en l'air (comme ia auons

dict)nous descriuent & protraient lignes soubs diuerses couleurs variables. Rouges si la nuee est aucunement espesse & noirastre. Verdes, si profundemẽt humide & preste a plouuoir. Perses si est entrelassee de verd & iaune & ainsi consequemment des autres. Car il est tout certain que le rayon du Soleil, ou biẽ lumiere, penetrant vn corps aucunement peinct, ou coloré, emporte auecque soy (ainsi que tesmoigne l'art de Perspectiue) couleur semblable. Iusques icy auõs exposé les signes de pluie extraictz du Soleil: reste parler de ceuls de la Lune & estoilles.

NOus contẽplerons (dict Ptolomee) pour les changemẽts de l'air, la Lune trois iours

deuant que ſoit en coniunction auecques le Soleil, & autãt apres: ſemblablemẽt quãd eſt au plein, & premier croiſſant, & dernier decroiſſant. A la ſentence duquel combien que Lucain & Theophraſte cõdeſcendent, Pline toutesfois auecques Vergile, & le venerable Bede veulent le quatrieſme en ce debuoir eſtre contemplé. Arate, & Theon Alexandrin, entre les deux opinions nageants, maintenant l'vn, tantoſt l'autre conſiderent: de ſorte que le tout laiſſent en controuerſe. Laquelle (ſi ne ſuis bien deceu) facilement appaiſera, & conciliera celuy qui mediocrement ſera inſtruict aux Methematiques, & meſmement a la theorique & cõtemplation des cercles, & mou-

uements de la Lune. Car de la apertement cognoiſtra la Lune nous apparoir aucunesfois le troiſieſme iour apres que ha heu la cõpaignie de ſon frere le Soleil aucunesfois le quatrieſme : par fois plus toſt, par fois plus tard. En ſorte que ſi la coniunction des deux ſe faict ſoubs l'ecliptique (en ſituation de la Sphere du ciel oblique) des la fin du ſigne de Sagittaire, iuſques au dernier degré des Gemeauls (qui ſont ſix ſignes complets) lors que le Soleil couchant (ainſi qu'a colligé Purbache de Ptolomee) touchera l'Horizon, plus de degrez ſeront du cercle de la reuolution de la Lune, depuis elle iuſques a l'Horizon, que du cercle Zodiaque ſurnommé

depuis la Lune iusques au Soleil couchant. Qui faict qu'aux climats & regiõs de Septentrion, en tel estat peult estre plus tost veue, que si eust esté a l'autre moitié du Zodiaque. Dauantage si ladicte Lune est en son cours legere, plus tost apparoistra, que estant tardiue. Et si entre le lieu du Soleil couchãt, & nouuelle Lune, sont douze degrez du cercle Equinoctial (c'est a dire trois quarts d'heure, ou enuiron) lors la Lune (selon Alphragã & Albategne) pourra estre veue nouuelle. Mais auec toutes ces choses, fault principalement considerer la latitude de la Lune en l'ecliptique. Car si depuis sa coniunction auec le Soleil, se meut en latitude vers Septẽtrion, plus tost nous apparoi-

ſtra, que ſi ſe mouuoit vers le Midi. Doncques aduiẽt quelque fois, que toutes ces cauſes predictes ſe trouuent : & lors en vn meſme iour peult apparoiſtre la Lune vieille, & nouuelle. Aucunesfois deux ſeulement, & adonc peult eſtre veue le deuzieſme iour apres la coniunction. Quelquefois vne ſeulement, qui faict que le troiſieſme iour a nous ſe preſente, apres la coniũction. Autrefois aduient tout l'opposite, c'eſt a dire que nulles des cauſes conuiennent : & lors ſe manifeſte le quatrieſme. La quelle choſe (ſelon mon aduis) ha peu exciter debat entre les anciens, touchant l'obſeruation des iours Lunaires pour les changements de l'Air. Mais delaiſſons

(s'il vous plaist) a parler de l'ap-parition du corps, & lumiere de la Lune: & traictons de son mou-uement: car non seulement com-me aussi les autres estoilles, ha pouuoir par sa lumiere icy bas, mais aussi par son cours. Ce que beaucoup pourra aider pour mettre fin a la noise & contro-uerse de tant grãds personnages. Doncques ceuls qui posent leurs obseruations au quatriesme iour apres la coniunction de la Lune & Soleil, me semblẽt auoir contẽ-plé le premier semiquadrangle, (ainsi me sera permis parler) de-script par la Lune, des l'instant de sa sociation auecques le Soleil. Car en ce iour l'on trouue, que exactement elle occupe le secõd lieu, ou costé de la figure dicte

des anciens ſexdecangulaire, c'eſt a dire, contenant ſeize angles, ou parties: lequel lieu, ou coſté eſt de quarante cinq degrez, comptant du premier, & moitié du quadrant ou quartier du cours lunaire commencé, lequel iour quatrieſme, tout ainſi que ce monſtre iuge (comme eſcript Hippocrates) du ſeptieſme, touchant la fin a bien ou mal des maladies: le pareil faict communement ſur les changements de l'Air: ſignifiant la nature de la premiere ſeptmaine du mois de la Lune. Mais ceuls qui ont heu eſgard au troiſieſme, ſi mon opinion n'eſt faulſe, l'on voulu entendre parfaict, le quatrieſme eſtant ia commencé, & ainſi que l'on dict, ſ'eſcoulant,

(comme il aduiẽt au vingtiesme des Medecins aux crises, ou si voules iugements des maladies: soubs lequel communemẽt prẽnẽt le subsequẽr, scauoir le vingt & vniesme) auquel iour la Lune comme vn arc tẽdu trescornue, est trouuee le plus souuent tenir l'anglet, ou lieu (compté comme auons dict, de l'instant de la coniunction sur le premier coing de la figure) demiquarré, c'est a dire tenant le milieu entre la nouuelle Lune & ses deux quartiers: scauoir est dextre, trois iours accomplis deuant la coniunction, & le quatriesme procedant: & senestre autant apres. Laquelle chose aux autres anglets de la figure, donnants certains tesmoignages des mutations de l'Air,

en ſemblables iours precedents, & ſuiuants, Ptolomee interprete des choſes du ciel treſſubtil, & inquiſiteur moult diligent, ha tresbien conſeillé approprier: au quatrieſme, quand la Lune tient le premier quartier de ſon cours: huictieſme, quand eſt en oppoſition, qu'on dict pleine Lune: & douzieſme, quãd le dernier quartier de ſa peregrination accomplit. Leſquelles choſes facilemẽt ſe pourront veoir & cognoiſtre en la figure que nous appellons apres Claude Ptolomee, ſexdecãgulaire, c'eſt a dire, aiãt ſeize sieges, coſtez, ou maiſons: pourueu que ſoit, aĩſi que l'art le requiert, preſque de meſme methode, que pour les criſes ou iugements des maladies, proprement dreſſée,

pour le cours, & mouuement de la Lune: auquel rapporteras, & si bõ te semble, reduiras la presente disceptatiõ & controuerse. En quoy aussi ne delaisseras la velocité & tardité du corps lunaire en son propre Epicyle: laquelle biẽ souuẽt est cause que son mouuemẽt par tout n'est prefix, & arresté: c'est a dire, qu'en temps esgauls, portiõs ou (si tu veuls) arcs tant du Zodiaque que AEquinoctial pareils ne descript: n'aussi en mesmes iours s'entresuiuants, semblables degres (i'entends en nombre) esgalement discourt. Laquelle chose certainement fait, q̃ bien souuent la Lune est cõtraincte entrer les angles de la figure predicte, aucunesfois plus tost, aucunesfois plus tard: & par cõ-

ſequent ſe monſtrer en iours diuers. Icy ie ne veul alleguer les ſecrets Pythagoriques & myſteres ſur le nombre ternaire & quaternaire: Car long temps ha, ont eſté par les Peripatetiques bien loing enuoiez comme peu profitables, ou plus toſt inutiles, & de nulle efficace en ce propos, & aultres.

Or quelque choſe que ſoit, nous cõtẽplerõs la Lune, quãd premieremẽt apparoit cornue. Car quelque fois d'vne couleur, tãtoſt d'autre ſoubs diuerſes figures, le veſpre la nous depeinct, & produict. Par leſquelles nous donne a cognoiſtre l'eſtat de ſon mois cõmẽcé, ſoubz ſignes euidẽts: qui toutesfois (cõme eſcript Arate) n'aduiẽnẽt touts les iours, mais (ainſi

qu'auons dict) au troisiesme, &
quatriesme, deuant son premier
quartier croissant: & de la de re-
chef autant deuant que soit plei
ne, ou au milieu de son cours: &
deuāt le dernier quartier decrois
sant. Les autres veulēt icy diligē-
ment cōsiderer (comme les Mede
cins aux maladies) huict aspects,
regards, ou radiations, que la Lu
ne en sō mois & cours entreprēd
auecques le Soleil. Surquoy, &
la declaration de la figure des sei-
ze angles de Ptolomee, tant pour
maladies, & mutations d'air, que
autres choses, quelque fois a loisir
pourras lire nostre liure intitulé
Seleniatrice, autrement, Appli-
cation de medecine auecques la
Lune. Te suppliant, lecteur a-
miable, me pardonner, si ceste

matiere t'ay vn peu haultement deduicte: de laquelle Dieu aidant, en bref te donnerons familiere exposition & demonstration.

Doncques la Lune au troisiesme ou quatriesme iour (prës lequel tu vouldras) deuant sa coniunction auecques le Soleil, oppositiõ, & deux quartiers, & autant apres, brune, enfumee, palle, perse, ou verdelette apparoissant ha esté iusques ïcy estimee signifier pluies, & orages, c'est a dire, cõmotiõ d'Air entremeslee, selõ la presẽte cõstitutiõ du Ciel, & de l'annee, auecq̃s la nature du pais.

Ceste phantasie, & imagination de couleurs, prouient des vapeurs aquatiques, espandus parmi l'air entre nostre veue & la Lune: comme du Soleil au parauant auons dict.

Si la Lune aux mesmes iours nous mõstre sa face & semblance plus enflee que de raison &coustume,aiãt auecques aucune obscurité ses deux cornichõs cõme flatris,mornes,& deffaicts:dõnera tesmoignage de pluies a venir.

Telle disposition nous demonstre, qu'abondance de petites nuees humides, & vapeurs pluuieux, sont entre nous & la Lune par l'air semez. Dont aduient que facilement le corps de la Lune, ainsi desguisé a nous se manifeste. Les causes du reste pourrõt du subsequent estre entendues.

Par semblable tẽps que dict est, si la Lune mõstre ses cornes plus grosses & amples que de coustume:ensemble quelq̃ peu obscures &rebouchees,presque resemblãt a vne nauette de tixerãt: grãd abõdance d'eaue nous promettera.

Toutes choſes cõtenuees en vapeurs quelque peu eſpeßis, ou par le trauers d'iceuls veues, ou bien miſes au tour, apparoiſſent cõmunement plus grãdes & groſſes que ne ſont: a cauſe du ray on tant de l'œil, que de la Lune, ou autre corps lumineux, rompu en ſuperfice, & par aultant multiplié. Laquelle choſe ſi par pluſieurs fois te repetons, ne trouueras eſtrange, ne deſplaiſant. Enſemble me ſera pardõné, ſi refraction quelque fois confonds auecques reflexion. Combien que refraction en quelque lieu que ſoit faicte, n'empeſche que reflexiõ n'y ſoit, pour la denſité, reſiſtence, ou autrement. Mais non au contraire.

Si vent de Midi ſouffle le troiſieſme iour apres la nouuelle Lune : au quatrieſme peu plus, peu moins, pluie ſelon l'obſeruation des anciens ſera ſuſpecte.

Vents de Midi petit a petit, principalement en ce pais, ramaſſent humiditez, & attirẽt quãtité de vapeurs en l'air: dont ſont d'aucuns appellez Pluaux. Le reſte de ſoy eſt facile.

Si la Lune premierement veue, ha la corne d'enhault noiraſtre: dõnera a ſõ decroiſſemẽt pluies. Si celle du bas: quand ſera ſur le premier quartier ou apres. Noirciſſant ſur le milieu: quand ſera au plein, ou enuiron.

Quel eſt l'Air aßis entre le rayon de l'œil, & le corps de la Lune, tel la nous repreſente & figure: de laquelle la partie plus prochainement regardant, apres ſa naiſſance, la terre, ha aux anciens touſiours denoté le temps du corps lunaire plus proche & voiſin: comme la plus eſloignée, le plus loin: et moienne, ou du milieu, le moiẽ. De la couleur deſquelles parties, pour-

ras iuger du temps destiné a changement d'air. Sur quoy, & autres choses, attendras les demonstrations, au liure qu'en bref (Dieu aidant) te dõnerõs, intitulé Harmonie, ou Accord de la Lune, & l'Oceane.

Quand la Lune n'apparoit deuant le quatriesme iour, & vents de Midi ont cours, pourueu que nulle des causes susdictes empesche: promet durant son mois, dispositiõ a pluies, vents, ou autres alterations d'air humides.

Ces choses signifient la Lune estre enueloppée en certains vapeurs humides: & que les vents de Midi preparent chemin a pluies, & autres commotions d'air.

La Lune aiant a sa premiere apparition cornes plus noires & grosses que de coustume, denote

quelque orage, & tẽps pluuieux durant le cours de sa reuolution.

Pour autant que l'air a cause d'humides fumées, & grosses vapeurs s'espeßit, & noircit, pource telle nous represente estre la Lune, que depeinct & figure le present Aphorisme.

Si tu veois le croissãt de la Lune tãt dehors qu'autour, de noire couleur cõme portant le dueil se reuestir, seras asseuté pluies estre denotees.

La cause, des precedents Aphorismes est asses cogneue.

Si tu appercois la Lune a son premier quartier, ou dernier, auoir lustre terne, noirastre, ou verdoiãt non sans cause seras espouẽté de pluies a venir. Lequel signe aucũs des anciẽs ont adapte au troisiesme & quatriesme iour de la Lune nouuelle & pleine.

La cause du present Aphorisme presque conuient auec le precedent, et plusieurs autres.

La premiere Lune demõstrant vn de ses cornichõs cõme plõbé & noirastre, ensemble pl⁹ esleué que l'autre : quelque fois signifie pluie iusques a son premier quartier & selõ aucũs tout le mois, ou meilleure partie d'icelluy.

Cecy nous met deuant les yeulx, que vapeurs librement montent en hault. L'vne des cornes de la Lune semble estre noircie, & esleuée, pour quelque grosse portiõ de vapeur, estẽdue soubs elle, & de nous bien peu apperceue.

Si la Lune en tẽps & maniere acoustumee n'aparoit, ou biẽ semble forger nuees entreouuertes & enfumees, pourras attẽdre pluies si par fortune vents n'y sont du tout contraires & vehements.

Ces choſes ſignifiẽt que l'air eſt plein de fumeuſe humidité, & vaporeuſe : qui nous oſte et ſurprẽd la veue de la Lune: enſemble que quelque nuée pluuieuſe inegalement courãt par l'air, & en aucuns lieux (a cauſe de ſa rarité) entreouuerte, eſt miſe contre nous & ladicte Lune: laquelle nuée en paſſant, facilement deſcouure, & par fois manifeſte le corps lunaire. Grãds vents & impetueux, peuuent diſsiper & diſtraire nuées humides & pluuieuſes: les mettant a neant, ſi ne ſont trop groſſes & profondes. Ce que facilement entend le commun peuple, diſant grands vents dechaſſer pluies.

La Lune ſoubs couleur tannee, perſe ou brune ſe preſentant, dõne communement certains teſmoignages de pluie. En laquelle ſi l'vne des cornes ſe mõſtre plus eſleuee que l'autre, ſerons de cõ-

ſtitution d'air a demi pluuieuſe menacez.

Les cauſes de ſoy, & des precedents ha treſmanifeſtes le preſent Aphoriſme.

Le rayon de la Lune eſtincellant la nuict ſur les auirons des Galeres, ou autres vaiſſeaux de nauigatiõ, ha touſiours ſignifié aux Nautonniers & Galliots cõſtitution d'air humide.

Tu penſeras ces choſes aduenir par le rayon argentin de la Lune iecté ſur les auirons, a ce aydant l'œil de l'hõme confus auecques vapeurs quelque peu gros, & eſpes, des eaues eſleuez.

Les rayons de la Lune tranſmis ſur terre plus obſcuremẽt & groſſemẽt que de couſtume, promettent abondance de pluies.

Les rayõs de la Lune ſont iugez eſtre obſcurs, gros, & courts, pour l'abondance des vapeurs, qui ſont amaſſez en l'air: leſquels cy bas purs & clairs ne peuuent deſcendre, par autant que la region de l'air moyenne eſt comme enfumee, & pleine de matiere vaporeuſe: qui faict que facillement ſ'en großiſſent, en racourciſſant: ou bien (a fin que mieuls parle) tels eſtre reſemblent. A quoy außi conuient adiouſter (cõme par pluſieurs fois auõs dict) que toutes choſes en humidité poſees quand par icelles ſont veues apparoiſſent communement plus groſſes & obſcures que ne ſont.

Si vn cercle de diuerſes couleurs (comme preſque pourroit eſtre l'arc du ciel, ou de ſemblable plumage) grandement n'apparoiſſant en luſtre, enueloppe & circuit la Lune, teſmoignera

pluies aueĉqs vẽts deuoir regner.

Telle diſpoſition procede de la variable multitude, propriete nature, & matiere des vapeurs ſemez en l'air, a ce aydant le rayon de la Lune auecques noſtre œil. Les autres cauſes tu cercheras en ce qu'auons expoſé aux preſages du Soleil.

La Lune aux iours a ce denotez ſans cornes apparoiſſant, ou bien aiant vne de ſes extremitez plus groſſe & rebouchee que l'autre: quelle qu'elle ſoit, nous ſignifie & demõſtre diſpoſition d'air ſubiecte a pluies, vents, ou autte cõmomotion, ſelõ la naturelle tẽperature de la partie & ſaiſon de l'an ioincte a la particularité du pais.

Le rayon de noſtre œil figure & depeinct la Lune en air eſpez & tenebreux, telle face auoir que deſcript l'Aphoriſme.

La Lune aiant ſon plus hault cornichõ comme de noir ſouillé, & entaché, ſans aucune dilatiõ teſmoigne le commencement de ſon cours debuoir eſtre pluuieux

La couleur noire eſt faicte en nuees moins claires, & par conſequent pluuieuſes. Diuerſité de taches, & macules en air nubileux, prouient d'inegale compoſition de matiere aqueuſe: en laquelle ſont inegallement receuz les rayons du Soleil. Quand aux deux cornichons de la Lune, auons ſuffiſamment par cy deuant parlé.

La Lune autour de la partie de ſon corps non illuminee, aiant comme pluſieurs marquetages ſoubs couleurs aſſes obſcures, aucunesfois ſignifie & predict grandes vndees de pluies eſtre a craindre.

La

La cause de l'Aphorisme depend des expositions precedentes : ce que ie di de paour de facher les lecturs, tousiours chantant vne mesme chanson, comme le Cocu.

Cercles enuiron la Lune diuers, & plusieurs en diuerses heures apparoissants, & tousiours en nuees fort noires resoults & consumez, aduertissent grande & merueilleuse abondance de pluies estre suspecte.

L'air diuerses nuees par fois amassant, & en icelles (en maniere que dict est) plusieurs cercles, par les rayons de la Lune & estoilles faicts, recepuant: en pluuieuse condensité, & matiere humide facillement se conuertit.

Vn cercle ou couronne soubs couleur rousse, perse, ou terne,

ſans aucune entreouuerture, le
corps de la Lune(voire l'air eſtāt
ſerein,& tranquille)enuironnāt:
ſignifie changement de temps en
eaues ou autres mutatiōs humi-
des. Lequel air ſi par fortune en
recepuoit pluſieurs,d'autant que
ſeront en plus grand nombre &
obſcurité,tāt plus dangereux o-
rages, & troublements denote-
ront.Combien que les Peripate-
tiques ſouſtiennent, les corōnes
de la Lune eſtre plus venteuſes
que du Soleil.

*Vapeur (ſe ainſi fault parler) co-
ronal,c'eſt a dire produiſant en l'air
cercle ou coronne, qui facillement ne
ſ'amortiſt,ſignifie la matiere dōt pro-
cede eſtre vn peu eſpeſſe: en ſorte que
ſoubdain,& legerement, ne ſe peult
diſſiper.Multitude de cercles veuz en*

l'air testifie grande quãtité de matiere vaporeuse & humide, en hault monter, & resider. Comme se font coronnes en lair, & dont procedẽt suffisamment est declaré aux Meteores d'Aristote: combiem que l'expsition du seixiesme Aphorisme de ce present traicté, comme en passant, en ha peu quelque cas expedier.

Si plusieurs faulses Lunes de nuict, en l'air soubs aucune obscurité, au costé de Midi apparoistront, grands signes de pluies infallibiement donneront.

Le vent du Midi en temps oportun est tresapte (comme auons dict) puiser d'icy bas humiditez, pour apres largement les nous distribuer & rẽdre. Comme sont faictes en l'air Paraseneles, ou faulses Lunes, combiẽ que facilement se puisse entendre de ce qu'auons escript au parauãt, quãd parlions des Paraheles, ou bien fauls

Soleils, ce neantmoins a fin que complaise aux ieunes esperits, m'efforceray oultre ce qu'en ha este dict, quelque chose de superabondant adiouster. Il est certain que la seconde Lune qui quelque fois apparoist aupres de la vraye, est faicte en nuee prochaine polie, humide, & en equalité mediocrement espesse, par refraction contre le corps de la premiere & vraye : en laquelle nuee reluict & se manifeste la Lune, non autrement que dedens quelque beau mirouer bien poly. Ce que toutesfois Aristote me semble seulement auoir recogneu au Soleil, comme parauant auons allegué. Dõcques pource que la nuee ou telles representations se font est humide, nous signifiera pluies estre prochaines.

Il est permis (dict Arate) & de nuict & de iour prendre signes des estoilles : qui faict que soi-

gneuſement regarderons aux coronnes, ou cercles, qui ſeront a l'entour des Planettes, & eſtoilles que nous appellons fixes: meſmement du premier ordre, qui ſont les plus apparentes. Car ſi les voyõs eſtre accõpaignees cõme de petits anneaux, noirs, pers, roux, ou verds: ou bien auoir leur luſtre obſcur, & rayon en eſpeſſeur plus grande que de couſtume, infalliblemẽt nous menaceront de pluies.

Tu entendras telles choſes aduenir a cauſe des fumees humides, & vapeurs entre noſtre œil & le corps des eſtoilles eſgalement diſtribuez, & engroßiz. Quant a la formatiõ des cercles, & coronnes, enſemble la nature des couleurs, ſuffiſammẽt (ce me ſemble) en auons au parauant parlé.

L'on ha de long temps obser-ué, que les plus belles estoilles du ciel, & plus apparentes, ont denoncé pluies, toutesfois qu'ōt esté veues assiegees d'vn cercle comme plombé, & noirastre: ou biē quand ont produict lumiere petite, & presque amortie: pourueu que brouillats, Air sombre & fumeux, ou trop grand lustre de la Lune, a ce n'aient donné cause & moien de contrarieté.

Tout le present Aphorisme ha presque vn mesme sens, que le precedent, auec lequel concorde. La couleur noirastre en l'air, nous donne semblable phantasie aux estoilles, qu'elle faisoit au Soleil & la Lune: laquelle cōmuneement prouient & prēd sa source non d'autre part, que des vapeurs & humiditez de l'air: qui peu a peu

se faconnent, & reduisent en nuee pluuieuse, & grosse. Les rayons des corps celestes, receuz en air obscur & espessy: plus gros que de coustume, & tenebreux nous apparoissent.

Signes de pluie extraicts des choses de l'Air.

NVEES rousses, ou cõme fer noirastres, en grosse masse veues preuenir le Soleil leuant, nous menacent de pluies: lesquelles si au soir apparoissẽt rougeastres, signifient air serein & beau, accompaigné toutesfois de vent.

Les nuees sont au matin roussastres, pour ce que les rayons du Soleil dorez & luysant: sont receuz en fumee & vapeur aqueuse. Ce qu'ainsi estre facilement nous demonstre la fumee produicte de bois verd & humi

de. Car quand la flamme, representation du Soleil nõ obscure, auecques fumee (mesmemẽt grosse, et vapoureuse) aucunement s'entremesle, roussastre apparoist. Ce qu'en bois sec, & fumee de luy faicte, autrement apperceuras. Nuees sont rougeastres, au vespre, ou pour l'inflammation de l'air, ou pour le grand & fort rayon du Soleil, lequel iecté sur la nuee humide, ne la penetre du tout, ains repoulsé. & presque redoublé se renforce: touchãt seulement le dessus, dont nous est produicte couleur rougeastre, & cõme d'incarnat. Combiẽ que le Planette Mars de sa nature enflammé, & cõme feu luysant, peult beucoup en cest affaire, & donne grand ayde au Soleil, colorant telles nuees.

Si tu vois nuees quelque peu ternes, ou noirastres, semblables a toysons de laine charpie, ou en-

tiere, de la partie de Midi, largement parmi l'air courir : dedens trois iours, plus ou moins, attendras pluies, ſi le vent a ce condeſcend.

Telle diſpoſition ſignifie, que l'air n'eſt ſans vapeurs humides, leſquels poulſez d'vn coſté & d'autre, petit a petit ſe ramaſſent en nuee pluuieuſe.

Si pluſieurs nuees aucunement vermeilles, & ſoubs eſgalle diſtance ſeparees de l'Horizon, ſerõt veues cõme bordees de noir, auecques les choſes ſuſdictes, dõneront teſmoignage de pluie.

Ces choſes enſeignent, que les vapeurs ſ'engroßiſſent en lair, & ſ'appareillent la terre arrouſer.

L'obſeruation de nos anceſtres teſmoigne que nuees qui courẽt

de Midi vers Septentrion, communeement ſont meſſageres de pluies.

Le Midi (comme cẽt fois auons eſcript) nous eſt pluuieux, Septentrion froid: auquel eſt propre & naturel quelque fois nous donner pluies, pour autant que les vapeurs reduicts en corps de nuees par ſa froideur eſtrainct, & cõme d'vne eſponge moillee pluies en preſſant faict diſtiller. Ou bien pour ce que tout vent nettoye l'air, au lieu & pais d'ou procede, dechaſſant les nuees en autre part, & ſingulierement a l'oppoſite ou cõmuneemẽt rend l'air obſcur & pluuieux: ou bien ſubiect a autre eſmotion, ſelõ la nature & proprieté des nuees, du lieu, & du vent.

Si nuees obſcures & groſſes ſ'eſleuẽt de la partie de l'Horizõ de laquelle vient le vent, d'autãt

plus qu'apparoistrõt soubs esgale noirceur espesses, & occuperont grande partie dudict Horizon, croissantes au ecques le vẽt, d'autant plus certainement grandes pluies, & de longue duree signifieront.

Obscurité en nuees & espesseur, denote quantité de vapeurs gros & humides s'amonceler & presser en l'air: laquelle finablement dõnera abõdance de pluies, apres que le rampart en sera deffaict. Le vent peult fumees humides, ou vapeurs ça & la parmi l'air respanduz, comme a la foulle r'assembler: & en trouppeau (ne plus ne moins que le berger ses brebis) amasser: & d'icelles fortes pluies & soubdaines cy bas renuoier. Le reste de soy est clair, & facile.

Nuees par monceaulx aupres de l'Horizõ en telle sorte assem-

blees, que difficilement donnent lieu a autres qui ſuruiennent : infalliblemẽt nous enſeignẽt qu'en bref aurons pluuieuſe conſtitutiõ d'Air: a ce cõſentãt le vẽt & tẽps.

Ce preſent Aphoriſme nous monſtre manifeſtement, cõdenſatiõ de vapeurs eſtre en l'Air, & matiere humide ſe reduire en pluie.

Vent Meridional tellemẽt quellemẽt par fois ſoufflant, & en peu de temps vers diuerſes parties de l'Horizon, auecques nuees ſe deſtournant: teſmoigne le plus ſouuent pluies a venir.

Petit vent par autant qu'ha peu de chaulde fumee, ou exhalation de laquelle eſt faict, par froideur de la moienne region de l'Air, peult quelques fois prendre en l'Air, corps & nature proche a vapeurs, qui puis apres incorporez en nuee, pluies don-

neront. Car nulle exhalation matiere de vents ne peult estre si seiche, qu'en soy ne contienne quelque humidité: n'aussi vapeur si fort humide, que n'aie quelque peu de seicheresse. Mais, comme dict Aristote, toutes qualitez sont dictes & appellees selon l'excellence de ce qui predomine, & en chascune chose le plus abonde.

Apres la descente du vent que les Grecs ont nommé Ecnephie, qui est grand, continuel, violent, & merueilleusemẽt impetueulx, Aristote nous admoneste fortes pluies estre a craindre.

Le vent Ecnephie est faict quand en quelque nuee grãde quantité de grosse fumee enclose s'efforceant monter en hault, est violentement repoulsee contrebas: & ouuerture faicte a la nuee, dont apres descendent en grande impetuosité fortes pluies. Quant au

vent que nous appellons Tourbillon, ou bien Touppillon, qui eſt aucunemẽt ſemblable a Ecnephie, Dieu aidant parlerons cy apres quand traicterons des ventz.

Les tõnoires d'Hyuer bruiants au matin, & aucunesfois ſur le ſoir (comme auſsi ceuls d'Eſté) nous ſignifient pluies a venir. Sẽblablemẽt ſi en Autumne eſclaire fort de la partie de Septẽtriõ, ou plus toſt de Midy.

Tonnoires d'Hyuer nous ſont fort rares: en Eſté aſſes frequents: au commencement d'Autumne, & fin du Printemps, copieulx. Le Soleil du matin & du veſpre, eſloigné du centre & milieu de l'Horizon, facilement ne peult diſsiper & diſgreger nuees produiſantes tõnoires & pluies, pour autãt qu'il iecte ſes rayõs moins droictement & vertueuſement que

si estoit monté plus hault, & rendu plus proche de nous. Le vent de Bise soufflant de la partie Septentrionale, quelque fois en nostre pais se tourne & conuertit en vent humide & Meridional, que nous appellõs Pluau: car directement contre luy se iecte. Ce que toutesfois en touts lieux n'aduiẽt.

Si au Printemps, Autumne, & commencement de l'Esté, apperceois plus tonner que esclairer, pourras craindre & attendre cõstitution d'Air hyemale, subiecte a vents, pluies, & orages: laquelle d'autãt plus sera dãgereuse, qu'auecques esclairs des quatre parties du mõde, serõt ouyz en grosse nuee tõnoires haultemẽt bruire, & longuement canonner.

Le tonnoirre (comme semble a plusieurs) est faict par extinctiõ et amortissemẽt de feu en nuee humide et plei-

ne d'eaue : laquelle chose si ainsi est, en quelque lieu que tonnoire en l'air se fera, conuiendra qu'il y ait nuee pluuieuse. Nous parlerons cy apres de esclairs, & leur nature.

Si tu veois beaucoup esclairer du costé de Midi, lair estãt serein, soit iour ou nuict, & quelques nuees blafardes suruenir, ou autrement: lendemain la pluie craindras. Si de la partie du Soleil leuant, ou couchant: petites goutelettes d'eaues, ou vents legiers.

Toutes choses (comme auons dict) qui prouiennent du costé de Midi, cõmunement en temps & lieu conuenable, nous denoncẽt vapeurs & humiditez presentes, ou de bref avenir. De la partie d'Orient & d'Occident beaucoup moins : pource que matiere fumeuse de la enuoiée facilement par

sa

ſa ſubtilité eſt en vents tranſmuee, & conuertie.

A quoy adiouſterons que l'eſclair (cõme eſcript Ariſtote) procede d'exhalatiõ ou fumee, plus ſeiche que vapeur, aiant toutesfois quelq̃ peu d'humidité. lequel eſclair, ſi de la contrée de l'Air meridionalle abondamment ſe manifeſte, a cauſe de la proprieté & nature du lieu, petites pluies nous enuoira: ce que en temps opportun plu ſieurs fois auons prouué.

Eſclairs ſur le matin, veſpre, ou la nuict, l'Air eſtant nubileux & obſcurcy, largement apperceuz, te donneront ſigne de pluie prochaine.

Eſclair, ou coruſcation (comme le mot emporte) n'eſt autre choſe que exhalation, ou fumée en l'Air par agitation enflãbée & luiſante. Laquelle pour autant que depart d'vne nuée

grosse & obscure, tesmoigne la chaleur qui debuoit resouldre l'humidité, estre petite, qui sera cause de pluies.

Si du sommet des montaignes tu apperceois vers Midi (le vent de celle partie aiant cours) largemenr esclairer: ou vers Septentrion auecques vent Occidētal: de la pourras tirer certain presage & signe de pluies, ou grand orage d'Air.

Esclairs (comme n'agueres auons noté) sont de chaleur: laquelle (aidant le ciel) sollicite vapeurs qui causēt pluies en hault monter: tant s'en fault que les empesche. Le vent Meridional lequel nous appellōs Pluau, auecques le Septentrional & Occidental le costoiant, quelquesfois ramassent nuées: & pour le voisinage qu'ont entre eulx, bien souuent quelques pluies font cy bas distiller.

Les obseruatiõs des anciẽs suffisamment, iusques icy nous ont faict foy, que l'arc du ciel veu en Air nubileux, communeement attire pluies: lequel si par fortune se destourne vers Midi, tant plus fortes eaues denonce.

L'arc du ciel est vn demy cercle de diuerses couleurs, faict en nuee obscure & humide, par le moien du rayon du Soleil: ou bien (comme a plusieurs plaist) par reflexion des rayons de nostre œil contre la nuee & Soleil. Duquel arc si l'image est veue tirer vers la partie du ciel Meridionale, laquelle souuent (cõme auons dict) pluies nous distribue, il est certain qu'abondamment illec trouuera pour cy bas apres semer & enuoier. Ie dy en oultre que tant plus pres de l'Horizon sera le Soleil, beaucoup plus grand apparoistra ledict arc, en soy mille couleurs tousiours a l'opposite du Soleil attirãt.

Entre lesquelles sont premieres & plus en veue la Vermeille, Verde, Iaulne, Violette, Rouge, & Bleue.

Si l'Arc du ciel apparoist vers Orient lors que le Soleil se couche, promet ou tonnoires, ou pluies: selon la nature de la partie de l'an: & ce plus certainement, si deux, ou plusieurs ensemble sont veuz. Si du soir est veu, beau temps signifie: au matin, pluie.

Cecy no⁹ signifie nuees pluuieuses et humides (par lesquelles cõme par vn miroir en l'eaue diuersement est veue & receue la claire lumiere du Soleil) se rẽforcir: & du Soleil lors aucunement imbecille (pource qu'est esloigné d'Oriẽt, & s'escoulle soubs terre) difficilement pouuoir estre dißipées, & aneanties. Qui faict que d'autant plus que plusieurs arcs en l'Air ainsi apparoistront, plus grande multitude de

nuées pluuieuſes repreſenteront.

Quãd pluſieurs arcs du ciel ſont en l'Air permanents, parfaicts, & de longue duree, ſignifient l'Air voire eſtant tranquille, ſe pouoir toſt & facilement eſmouuoir a quelques troubles & orages. Laquelle choſe pourras appliquer aux arcs que la Lune quelquefois forge, auſsi bien qu'a ceuls du Soleil.

La cauſe, des choſes qu'auons au parauant eſcriptes eſt a touts notoire: car les arcs du ciel ſont faicts principalemẽt en nuée humide & pluuieuſe. A quoy adiouſteras que le ſecond arc eſt ſouuent l'image, ſemblance, & repreſentation du premier. Quant a l'arc de la Lune, pource qu'ha couleurs plus deliées, deſtrempées, & moins apparoiſſantes que celuy du Soleil,

pour ceste cause n'est si souuent veu. En oultre, d'autant que le lustre de la Lune & rayon est beaucoup plus imbecille que du Soleil, tant moindre vertu ha sur la peincture des nuees. Et pource les philosophes Peripatetiques, inquisiteurs des choses de nature tresdiligents, soustiennent que seulement les arcs de la Lune sont faicts quand est au plein, & abonde en lumiere: ce que par plusieurs ha esté obserué.

Signes de pluie extraicts de l'eaue, & choses d'icelle.

LA Rosee qui debuoit estre, n'apparoissant en temps & lieu acoustumé, pourueu que vents n'aient disipé sa matiere & nourriture, ou bien qu'ilz ne soufflent desordõneement, don-

nera coniecture, qu'en bref aurõs ou pluie, ou vents.

L'Aphorisme denote que subtile matiere & vaporeuse dont conuenoit que Rosee fust faicte, est en l'air engroßie, de sorte que facillemẽt peult estre conuertie en pluie: ou que la substance & petite matiere de vapeur conuertible en rosee, par chaleur, ou autrement est subtilizee, dont promptement se tourne en vents.

Si tu contemples grosses fumees & espesses voltiger par la basse regiõ de l'Air, & peu a peu en hault se transporter, en bref pourras craindre pluie. Lesquelles si le Soleil dissipe, & abolit, ou bien pres de terre esuanouissent, du contraire seras asseuré.

Telles fumées (ainsi que dict est) sont comme excrements vaporeux, et superfluitez de nuees humides, qui se

amassent ensemble: lesquelles si se iectent en la region moienne de l'Air ordonnée a generation de pluies, incõtinent selon la nature & proprieté du lieu, seront reduictes en nuee pluuieuse. Mais si s'arrestent en la basse region de l'Air, plus chaulde que la moienne, facilement deuiendront a neant. Desquelles choses auons donné causes en nostre Cometographie, c'est a dire description de la nature, generation, & presages des Cometes.

Si de l'Air gouttes de pluie descendent blãchastres, & sur l'eaue font clochettes larges, ou bouteilles: tesmoignerõt apertemẽt que long temps plouura. Lesquelles si apperceois longuement durer, & de plus en plus s'enfler, dõnerõt signe de quelque orage ou tempeste a venir.

Couleur blanche prouient de cha-

leur imbecille, qui ne cuict, ne resoult, que bien peu, comme auons dict. Les petites phiales, sonnettes, ou clochettes sur l'eaue, signifient multitude de vapeurs visqueulx, gluants, & aucunement vẽteus, estre en l'air: qui ne sont facilement dißipez, ains long temps resistent a dissolution: ce que nous enseigne leur retardation, & longue demeure sur eaues. Et qu'ainsi soit que de telles vapeurs soient engendrez, facilement nous est demonstré par les rondes phiales, que petits enfants font par vn tuau estroict, trempé en eaue sauonnée, ou quelqu'autre visqueuse, soufflãts doulcemẽt dedẽs.

Pluie du commencement par goutelettes descẽdant, & en apres petit a petit se renforceant, annonce eaues debuoir estre plus grandes, que si suruenoit tout a coup auecques impetuosité.

Toute chose violente & soubdaine, pource qu'incontinent sa vertu soubs impetuosité consume, cõmunement n'est permanente, ne durable. A quoy est contraire, ce que petit a petit croist.

Si l'Eaue qui de l'Air tumbe copieusement, sans aucuns vents, plustost que de coustume sera desechee: signifiera cõstitutiõ d'Air pluuieuse nous estre fort prochaine.

Ainsi qu'vn abisme & confusion engendre l'autre, en cas pareil vne eaue est cause de l'autre. Car de pluie nouellement descendue, derechef vapeurs a nouuelle production d'autre copieusement en hault par la vertu du ciel sont esleuez: pour lesquels dissiper & abbatre, puisque vents ne sont en voie, n'est merueille si la partie plus subtile est d'icy bas en l'Air

(aidant le Ciel)trãſportée:qui faict q̃ ce qu'en terre demeure, eſt facilement deſeché, & en boue ou fange cõuerti.

Si en l'abſence du Soleil, eaues crouppies, comme d'eſtangs, marais, lacs, & ſemblables, ſerõt oultre couſtume chauldes: nous promettrõt en temps & lieu abondance de pluies, combien que tardiues.

Apres beau Soleil ſuruenãt Air nubileux, la baſſe region du monde communemẽt ſ'eſchauffe, peu ou beaucoup ſelon le lieu, & partie de l'an. Car oultre ce que par deßus & deſſoubs (cõme dedens vnes eſtuues) eſt a chaleur donné empeſchement de pouuoir euader, elle treuue quelque moiteur, auecques laquelle eſtant boulengee, grandement ſe multiplie: & par ſucceßion puis apres aux eaues dormantes, & qui peu ſ'eſcoulent, ſe

communique: en ſorte que obſtinemēt les dictes eaues la retiennent par autant que ſont eſpeſſes, & ſans cours, ou mouuement, au moins perceptible que bien peu. Toutesfois qu'auſi peuuent eſtre eſchauffées, par le vent de Midi. Mais quelque choſe qu'il en ſoit la chaleur attenue, & eſclaircit l'eaue: laquelle attenuee, aidant le ciel, occultement produict pluſieurs vapeurs en l'air, dont finablement ſe font pluies.

Si tu veois quelque humidité comme roſee, aux parois vniz, voirrieres, bois, ou fer, par l'eſpace d'aucuns iours ſans cauſe manifeſte ſe tenir: & aucune apparence de larmes, pour le moins en ſuperfice, ou (ſi tu veuls) par deſſus repreſenter: ſans point de doubte en peu de iours pluies attendras.

Ces choses signifient vapeurs estre en mouuement, pour d'icy bas monter en la partie haulte: lesquels pource que sont aucunement visqueulx & gluants, promptement s'affichent cõtre corps qu'ils treuuent en premiere voie preparez. Ou biẽ pource que vapeurs repoulsez du vent, souuentesfois sont contraincts descendre, afin de plus vertueusement remonter. Laquelle chose quand se faict, a corps solides & polis (comme marque dõnee) ça & la plustost se manifestent qu'a rabotteux, aspres, cauerneux, & secs: pource que communeement sont spongieux, & facilement les engloutissent cachent, et recelẽt. Autre cause pourrons amener, c'est que vapeurs en premiere yssue de l'eaue, ou bien peu loing par autãt que rencõtrent corps froids (cõme pierre ou voirre) en telle cõstitution d'Air, par attouchement bien tost s'epeßissent, & par consequent a

touts sinõ qu'a borgnes) se manifestẽt.

La Mer en tẽps serein de touts costez cõtre ses riuages bruyant, & plus que de coustume murmurãt, promet ou vents, ou pluie.

L'Aphorisme signifie que vents de Midi naturellement troublants les Eaues, sont en voie, & que interieuremẽt la mer agitent, appellants pluies: lesquelles communement ont par compagnie, & arrieregarde.

Escumes de Mer disperses, & fontaines ou fleuues oultre coustume desechez, & sans eaue ou bien peu delaissez, ont aux anciẽs signifié grãdes pluies estre a craindre, combien que tardiues.

Telle distribution d'escumes peult venir en partie pour l'impetuosité des vents, partie pour l'interieure agitation de la mer. Au surplus pource

que l'Air chauld, attire beucoup des fontaines & fleuues en Esté (auquel temps le present Aphorisme, comme plusieurs autres, doibt principallemẽt estre referé) & qu'en hault pour la generation des pluies, plusieurs vapeurs aquatiques (le ciel luy prestant la main) sont espuisez, pour ceste cause n'est merueille si les fontaines & fleuues d'elles produicts, sont deseichez, & tariz.

Monceauls de grauier, ou sablier, par les riuages des eaues, la Mer, ou fleuue bruyant, respandus: signifient pluies non moins veritablement estre prochaines, que quãd l'on veoit la Mer troublee, dõner tresdifficilement lieu a la veue, a cause des vapeurs & fumees qui en procedent.

Le grauier s'assemble en monceau, & la Mer s'enfle, & bruit, par la

motion des vents. & vapeurs, qui s'esleuent. Couleur noire & obscure en la Mer, vient des vapeurs & fumees espesses, qui incessamment procedent des eaues, & troublent l'Air: ou bië du vent de Midi, qui vapeurs confond & mesle auecques eaues: laquelle chose represente a la veue cõme tenebres, & donne faulse apprehension des choses.

Signes de pluie extraicts des choses qui sont en la terre.

SI les fort haultes mõtaigne communeement obseruees pour les changements de l'Air, & practiques des choses d'icelluy, ont leurs couppeaux & sommets vestuz, ou ceincturez de vaporeuses nuees, en sorte que ne puissent venir en veue, voire de

bien pres, teſmoigneront pluies eſtre prochaines.

Telles choſes demonſtrent que le Soleil & eſtoilles nont par leur chaleur & vertu, pouuoir reſouldre & conſumer vapeurs pluuieux, par la moienne region de l'air reſpandus a laquelle les haultes montaignes ſont prochaines. Parquoy faulſement nous trompēt, eſblouiſſants noſtre veue, & oſtants la cognoiſſance des mōtaignes, comme ſi n'eſtoient.

Quand l'on veoit qu'au matin & ſoir les mōtaignes produiſent fumee tant eſpeſſe & groſſe, que ne peult eſtre diſperſee & abolie du Soleil, ou vent: certains ſignes par ce ſōt dōnez de pluie a venir.

Telle diſpoſition ſignifie que l'air eſt aßiegé & circuit de gros vapeurs eſpez, & pluuieux, qui montent en hault, pour faire pluie.

La couleur des haultes mõtaignes, forests, tours, & clochiers, apparoissant au matin & soir, autre que de coustume: ou bien desguisant sa face, & la nous donnãt plus palle & fumeuse que n'appartient, iugement & tesmoignage de pluies tresasseuré te produira.

Ce aduient pourtant que le chemin & milieu entre nostre œil & la chose veue, est caligineux, c'est a dire plein de vapeurs, & fumées: qui faict que la viuacité du rayon de l'œil, est en voie surprinse & hebetée. D'aduantage, toutes choses qui sont posées en humidité (comme cent fois a esté dict) ou couchées a l'entour, representent autre forme, nature, & semblãce que n'ont.

Si apperceois sonner les monts treshaults,

Et les forests bruire com'en as-
saults:
Fueilles, & paille oultre toutes
coustumes,
Voler en l'Air: & aussi que les
plumes
Nagent sur l'eaue, puis ca, puis la
souuent:
Attends la pluie, les tempestes,
ou vent.

Telles choses signifient, que vents se esleuent les vns contre les autres, mesmement de la pluuieuse contrée de Midi: & que largement se meslent & confondent auecques grande compagnie de vapeurs en l'air, rauissants auecques euls plumettes, paille, et autre matiere legiere, et preste a suyure.

Si tu veois le bois des saloirs ou charniers, iecter gouttelettes d'eaue, cõme larmes: en oultre le sel sans cause euidẽte librement de-

dens ſes vaiſſeaux ſe fondre : tu pourras affermer ce eſtre vrai teſmoignage de pluies a venir.

L'Air humide & vaporeux facilement tranſmue & conuertit en eaue & ſubſtance a ſoy ſemblable, tout ce que rencontre preparé, & facile a reſouldre. Le vent de Midi en tant qu'eſt chauld, & humide, peult (comme incontinent dirons) corps durs laſcher, ouurir & remollir: ſemblablement choſes ſerrées aucunemẽt eſlargir.

Si la picquante couuerture & robbe du chardon, ou artichault cueilly en ſaiſon, & pendu au plãcher, & cheminee des maiſons, ou quelqu'autre part, ſans cauſe manifeſte ſe ferme : & ſes poignãtes aiſles petit a petit reſerre, ſe compoſant (ſelon le temps) en nouuelle facon : ſignes de pluies cer-

tainement te renouuellera.

Ce nous ſignifie, que vapeurs humides peu a peu d'icy bas en hault (aidant la vertu du ciel) pour pluies engendrer s'eſlieuent & montent: leſquels quand par l'air ſe pourmenent, & comme vagabonds ça & la entrent, ſe meſlent, & inſinuent: ſont facilement & gracieuſement du chardon aride & entrebaillant receuz, et de ſon deſeiché cotton interieurement a pleine gueule ſuccez & attirez. Deſquels comme arrousé, reſaſié, emply, refaict, & finablement refermé, ſa vertu repare, & ſes membres debilitez relieue. En oultre, ſi (comme dict Vergile) le vent du Midi reſerre choſes qui eſtoient laſchez, & relaſche ſerrées: en cas pareil ouure les cloſes, & ferme les ouuertes. Doncques la cauſe du preſent Aphoriſme pourra eſtre reduicte aux vapeurs humi-

des, tandis que montent en hault, & de toutes parts ſont imperceptiblement par l'air ſemez. Laquelle choſe quicõques ne vouldra admettre, vueil le ou non y conſentira, ſi tenant en ſa bouche quelque peu d'eaue, ou bien apres en auoir gargarizé, doulcettement & ſouuent veult expirer & ſouffler contre le chardon. Car lors experience, maiſtreſſe des choſes, le cõtraindra (ſcay ie bien) confeſſer, ce que pluſieurs fois auons eſprouué.

Si tu veois que l'huilie, ou flã me de la lampe, ſouuẽt petille ou eſtincelle comme ſi on auoit iecte eaue pardeſſus, enſemble coup ſur coup, ie ne ſcay quoy noir, en forme de petits chãpignons produiſe: ſeras aſſeuré pluies, ou biẽ vents humides n'eſtre loing.

La cauſe de l'Aphoriſme, en rien

ou bien peu differe du ſuiuant.

Toutes fois que les anciens ont apperceu le feu difficilemẽt luire, & oultre ſa couſtume (pourueu que matiere ou eſuenement empeſché n'en fuſt cauſe) a grande peine ſallumer : pareillement la meſche bruſlant, ieſter choſe ſemblable a noires crouſtes: ont iugé debuoir aduenir, ce que n'agueres auons dict.

Tu ſeras aduerty telles choſes ſuruenir, pource qu'vne groſſe euaporatiõ humide, ça & la, gaignant le hault, parmy l'Air voltige. Laquelle tout ainſi que facilement autour du bord de la lãpe parties de la meſche terreſtres, aduſtes, fuligineuſes, & par feu priuees d'humidité, raſſemble & conglutine: außi petit a petit legierement les arrouſant, enflant, & deſtrempãt,

contrainct venir a decadence. Laquelle humidité vaporeuse, pource que ne peult souffrir la flamme (comme sa partie aduerse) ne facilement porter, n'est de merueille, si comme indignee, elle petille & estincelle. D'auantage pource que vapeurs tiennent l'Air hault & bas aßiegé, & les bois destinez a feuz humectent : de la peult aduenir que biẽ difficilement lesdicts feuz sont allumez, & luisent. Ce qu'außi peult empescher difflation, ou esuent : lequel coustumierement (mais que soit doulx & petit) est le support , norriture, & aide de la flamme, & lumiere.

Si durant la nuict obscure & tenebreuse, la flamme des lampes, ou autres luminaires, ne se meut & entretient ainsi qu'est de besoing: ains comme languissante (neantmoins qu'aie asses

d'huile) s'amortit: en oultre, si les rayons des lumieres & flambeaux semblẽt plus espez & gros que de coustume: de ce colligeras vrais tesmoignages de pluies a venir.

Pource qu'en gros Air humide & vaporeux, la flamme qui est l'image du feu celeste, n'ha chemin libre & esuenté, pour ceste cause est cõtraincte prendre mouuement de sa nature aucunement aliene, & pour l'empeschement donné, estrange. A quoy adiousterons que vapeurs montants, legierement l'Air agitent, le rẽdant moitte & humide, auec le corps qu'il circuit: mesmement si sont preparez. En quoy außi ne delaisserõs q̃ ledict Air gros & vaporeux, facilement par ie ne scay quelle phantasie nous ment, & faulsement demonstre espesseur estre aux rayons tant de la

lumiere, que de nostre œil: qui toutesfois aucunement n'y sont, ains plustost audict Air.

Si le feu que tu penses estre esteinct, ou de cendres bien couuert, par fois iecte dehors quelques estincelles, cendree ou flamesche: d'auantage si les cendres cõme plastrees s'amoncellent, & sans cause euidente s'entretiennent, tu peuls dire & promettre qu'aurons pluies ou tempeste.

Les causes du present Aphorisme rapporteras a l'Air humide: lequel pourtant qu'est vaporeux, & quelque peu gluant, par les tuaux des cheminees, ou quelque autre voie que soit, les cendres partie du bois terrestre, facilement entremesle, lie, & conglutine les assaultz duquel pource que le feu ne peult comme contraires, soustenir & porter, cõtre luy des-

gorge(si ainsi fault parler) & desla-che estincelles, comme petits canons de cholere: & par touts moyens tant d'estoc que de taille s'efforce d'entour soy son ennemi dechasser.

Si tu veois feuz, qnds quils soiēt pallir, & sans contraincte de matiere, ou presente cause, petiller: d'aduantage charbons embrasez autour d'euls ie ne scay quoy semblable a graine de Mil ou de froument representer: de ce, certains presages de pluies tireras.

Tu estimeras cecy estre faict pour les vapeurs peu espez, & aucunemēt visqueux respanduz de tous costez en l'air, quand s'efforcēt en hault mōte, & s'associent de toutes parts auecques feuz, en tant que faire se peult: non sans amoncellement, concretion, & assemblee des parties terrestres d'iceluy: lesquels vapeurs bien difficile-

ment peuuent reiecter, ſans contrediƈt & petillement. Couleur palle, prouient aux feuƺ pour la multitude des vapeurs, & vẽts Auſtrains, qui engroßiſſent l'air, & donnent aſſaults au braſier, d'ou ſe cauſe petillement & bruit.

La flãme des feuz ſans cauſe euidente comme ſuffoquee: & la fumee par le ſouſpirail des cheminees n'aiant libre yſſue, ſignifierõt (pourueu que ne ſoient d'ailleurs empeſchez) pluies ou vents humides n'eſtre fort loing.

Pluuieuſe humidité, ou vapeur, eſpeßit l'air, & empeſche que difflation ou eſuent (ſans leſquels la flamme ne peult eſtre) ſoit librement faiƈte & meſmement que les fumees des bois ardãts, ou autre matiere, ne puiſſent droiƈt en hault par la cheminee

monter. A quoy adiousteras l'ayde du vent Meridional, non seulement rẽdant l'air gros, & espez, mais außi toutes choses faisant estre a mouuement plus ineptes, & tardiues, que naturellement ne sont.

Si par les champs appercois sans aucune cause, vn bruit cõme esclatissant: & grande murmuratiõ, ou sonnement en l'air: de la prendras certaine signification, & coniecture, de pluies, ou orage.

Ces choses enseignet que vents Meridionaux, qui nous sont presque tousiours pluuieux, choquent en l'air contre autres vents, & que nuees diuersement s'entremeslent: finablement que matiere en l'Air se compose, & bruyant prepare a produire pluies, tempestes & orage.

La chaleur plus aſprement que de couſtume, & oultre la maniere des autres iours moleſtant hõmes & animaux en Eſté, Printẽps & Autumne, nous admonneſte pluie en bref eſtre ſuſpecte.

Le rayon du Soleil autheur de lumiere & chaleur, en air vaporeux et eſpez en temps & lieu receu, & (ſi ie auſe dire) boulengé, grandement augmente ſa vertu, & extremement moleste tant dedens que dehors les corps par chaleur relaſchez, & aucunement ouuerts. Autres cauſes pourras veoir de l'Aphoriſme vingt cinquieſme.

Si tu veois le fil des Araignes, ou choſe ſemblable, auecques vẽt Meridional parmy l'air voltiger. Oultre plus, la ſuye tomber de cheminees, ſans cauſe manifeſte, & choſes legieres (commes petits

charpillons de laine) ça & la estre par l'air transportez : craindras merueilleusement pluies, ou tẽps venteux & tempestatif: selon la la partie de l'an, & presente constitution du ciel.

Si les vapeurs qui sont en haulte pour pluies engendrer esleuez, ont aucune lenteur & viscosité tant petite que soit: pres de terre facilement la demõstreront. Car les corps inferieurs prompts a suiure, & preparez, auecques euls comme engluez, tout a la premiere yssue, ou bien peu loing (a ce aidant le vent, & mouuement de l'air) legerement attireront. Choses caduques, c'est a dire faciles a cheoir (du nombre desquelles, est la suye) destrempees par air humide, & agitees de vaporeux vent, doulcement tombent, & en bas s'esconlent. Cõbiẽ que ie scay certainemẽt les vẽts en

telle chose, pouoir recognoistre leur prerogatiue, & puissance aduantageuse.

Son des cloches, de loing, oultre coustume, l'ouie des hommes penetrant: pourueu que vent, autre que du Midi, n'en soit cause: signes de pluies confirmera.

L'air vaporeux & aucunement espez longuemẽt retient le son qu'vne fois en soy a imprimé: lequel par succeßion multipliant, & a cause de l'empeschement par dessus donné, cy bas repoulsant, plus fort que de coustume le nous rend. Tout ainsi que cõmunement voyons aduenir es vallees, lieux voultez & profonds, bords des puiz, ou fontaines, riuages des basses eaues, & autres semblables: esquels oultre reflexiõ & repoulsemẽt du son reclamé, ou voix multipliee. nul ne peult nyer qu'il n'y ait beau-

coup

coup de gros air, visqueux, & vapo reux: toutesfois ie ne puis contredire, n'außi quand le pourrois, faire ne doibs, que les vẽts du Midi, qui (cõme mille fois auõs dict) presque tousiours nous charrient pluies, recognoissent en tels affaires leur dignité & pouoir.

Ceinctures de cuir, esguillettes, couroyes, & semblables liens renduz plus estroicts que de coustume: d'aduantage chordes d'instruments de musique tendues, sans aucun attouchement visiblement se rompants: & couuercles de boytes, & coffres, plus que de coustume estreciz & resserrez: auecques ce, le dessus du cuir de la main, ou visage, sec au toucher, & oultre coustume ridé: signifiẽt choses semblables a ce que dict est.

Pource que vapeur & humidité remplissent manifestement les corps preparez & dispos a les recepuoir, ensemble aussi qu'ils les enflent, & desguisent: tresfacilement les peuuent muer d'vne dimension & figure en l'autre, comme de longueur en largeur, de rarité en densité, de tenuité en espesseur. En oultre, pource que vapeurs montants en hault, auecques euls par vertu du ciel & chaleur de l'air, insensiblement (a ce aussi inuitant familiarité de nature) rauissent des corps inferieurs aucune portion de leur humidité facile a suyure, n'est de merueille si les membres & parties du corps nues, & en l'air descouuertes (comme sont les mains, & la face) oultre les autres, en telle constitution de temps demeurent plus seiches que de coustume.

Iardins & violiers en temps

ſerein rendants de loing leurs odeurs plus que de couſtume ſuaues & delectables, deuant nos yeuls rien contraire ne mettent a ce qui eſt predict, ſelon noſtre obſeruation, & de pluſieurs.

Telles choſes ſignifient l'air eſtre exempt de vapeurs qui ont gaigné le hault, pour pluies engendrer: deſquels eſtant repurgé, odeur (qui eſt en vapeur, comme vapeur en humeur ſubtilié) facilement eſt inſinué & receu aux organes & inſtruments de flairement: qui lors ne ſont imbuz, farciz, ou eſtouppez d'air gros & eſpez: lequel bien ſouuent les empeſche de parfaire leurs actions. Doncques icelluy odeur aiant voye libre, facilement ça & la ſe reſpand, & bien loing ſe communique.

Os d'hommes quelquefois desboitez, rompuz, ou en quelque autre maniere bleſſez: & vieilles plaies tormentants plus aigrement que de couſtume les paures affligez, donnent ſignes de pluie: ſelon experience, a laquelle (comme ie penſe) aimeras trop mieuls croire, que le vouloir eſprouuuer.

Les cauſes peuuent eſtre prinſes des humeurs de tout le corps (ou bien de certaines parties) a cauſe de l'air vaporeux, & vent Auſtral, interieurement eſmeuz, & agitez: d'ou procedent nouuelles fluxions, & rengriements de douleurs. Ou bien pource qu'un ſemblable par quelque conſentiment de nature a nous incogneu, eſt par ſon ſemblable occultement attiré, & gaigné. D'aduantage, pource que les corps ſont renduz peſants & hu-

mides, quand le vent de Midi (messager de pluies) souffle. Lesquels se deschargent sur membres imbecilles, malades & affligez: ou bien sur parties promptes a recepuoir distillatiõs & catarrhes (comme sont ioinctures) sur lesquelles reiectent toute charge qui les moleste, dont ensuyt labeur & douleur. Laquelle chose en soy n'ha grand merueille, veu que nous mesmes auons coustume reiecter sur le dos d'autruy, ce qui nous blesse, & nuyt.

Si ceulx qui sont affligez du mal de teste, qu'on nomme migraine, ou autre: semblablement de gouttes, s'appercoiuent plus que de coustume estre molestez, & leurs douleurs temps accoustumé preuenir, de ce certainemẽt cõiecturent l'air s'appareiller a pluies ou autre chãgement.

Les vents de Midi, ſelon Hippocrates, & Galien, rempliſſent les corps d'humiditez, & appeſantiſſent les teſtes: & ſur toutes choſes moleſtẽt les parties priuées de ſang naturellement froides: auecques celles qui ſont peu charnues: ſur leſquelles principalement ſe manifeſte, apporoiſt, & ſuruient la maladie articulaire, vulgairement (a cauſe des diſtillations & fluxions) goutte ſurnommée. Autres raiſons conſentent auecques ce que deuant auons dict.

De long temps ha eſté obſerué que grande multitude d'oyſeaux eſt partie des iſles, ou communement ſe tenoit, pour gaigner en trouppe les chãps, quãd tormente des vents, & tempeſte pluuieuſe ha eſté en voye.

Ce poßible aduient pour les vẽts de Midi eſtonnãts & mouuãts les eaues,

et places a icelles voyſines. Dõt enſuyt, que les lieux d'elles plus eſloignez, ſont les plus ſeurs, & moins en dangier. Ce que naturellement preuoiẽt aucunes beſtes & oyſeaux.

Si les oyſeaux qui ſe plongent aux eſtangs & eaues courantes, ou bien practiquent leurs vies en icelles, long temps & ſouuẽt (non loing du bord de l'eaue) cõme attendants leur proye, ſe baignent: ou bien

Si tu les veois pluſieurs fois mieuls a mieuls.
Eaue ſur corps, ſur teſtes, & ſur yeuls
Iecter a plante, & courir dens les vndes
En ſe lauant, craindras pluies profondes.

Pour autant que tels oyseaulx uiuent en eaues, a ceste cause par ioye, & mouuements certains, sagement les tesmoignent n'estre loing. Combien que la cause asseurement aussi peult estre referée aux chaulds & mordants humeurs, ou esperits, par telle coustitution d'air dedens le corps & au cuir de tels oyseaulx aquatiques esmeuz, & agitez: lesquels par affusion, & attouchement d'eaue froide, cerchent amortir, & par touts moyens dechasser, ou bien entre cuir & chair aucunement adoulcir.

Si oyseaulx en arbres nichãts, sans cause manifeste par trouppes se rengent a leurs nids & loges accoustumees plus tost que de raison, pluies (selon la philosophie des rustiques, & bons laboureurs) ou bien tempeste estre prochaine denoteront.

Ils craignent l'eaue venant de l'air. & par presage naturel la fuyent, pource qu'en icelle, ou par elle ne viuent. Le reste est facile.

Si tu veois oyseaux n'aiants au cunement, ou bien peu accoustumé viure en l'eaue, becqueter leurs corps sur le bort des riuieres & fontaines, & petit a petit s'esplumasser, auras signe de pluie treseuident.

Ils sentẽt leurs corps estre molestez & chargez d'air vaporeux: & pource taschent se defaire de tel fardeau: & se leuant & becquetant, destourner ce que grandement les fasche. Aultres causes pourras cercher de ce que deuant auons dict.

Le Coq incontinent apres Soleil couchant au commencemẽt de la nuict, ou bien (comme l'on dict) entre chien & loup, oultre

ſa couſtume ſoubs vne voix enrouée chantant, & (ſi tu veuls) coqueliquant: en tout s'accorde aux ſignes precedents.

Le vent Meridional auecques air vaporeux petit a petit peult les inſtruments & organes de la voix inſenſiblement de ſuperflue humidité farcir, & empeſcher: de laquelle quand les coqs ſentent le mouuement, ſoubs telle diſpoſition d'air facilement ſont enrouez: duquel fardeau a fin que ſe puiſſent deſcharger moult ſouuent, chantent, & en temps non accouſtumé des aeſles ſe debatent pour exciter la chaleur naturelle, & diſſiper l'humidité, qui tel empeſchemẽt leur cauſe. A quoy (ſi bon te ſemble) adiouſteras que leur goſier & artere vocale en telle diſpoſition d'air eſt par trop humectée: lequel air tout ainſi que communeement rend la

voix plus pesante, & grosse, en cas pareil la faict enreumée, & peu plaisante.

Poulles & Poulsins (cõme presque touts autres oyseaux) plume a plume de leur bec s'espouillãts & plus q̃ de coustume pouldroiants : ou (si tu veuls) en terre & sablon voltigeants : certains signes de pluie souuentesfois no⁹ ont donné.

L'air vaporeux greuement chargé, & (comme auons dict) appesantit les corps: ensemble attire du profond & dedens, iusques au dessus, certain discours & escoulement d'humeurs subtilz & mordants, par chaleur naturelle en telle constitution d'air interieurement augmentée, desquels humeurs quand les parties prochaines du cuir sont morses, &

attainctes, excitent demangement: lequel par leur bec & mouuement ou autre maniere veulent appaiser, & dehors mettre les susdictes volailles.

Si Poulles & Coqs quand la pluie commẽce, ou bien est prochaine, se retirẽt tout a coup des champs, & cerchent lieu couuert, soit en leur gelinier ou ailleurs: en oultre, si biẽ tard au matin desiuchent, & auecques peine sortent a la pasture, denonceront grandes pluies a venir, ou longue duree de celles qui sont.
Tu estimeras telz oyseaux, cecy entreprendre, a fin qu'euitent en temps & lieu, la fascherie & trouble de l'air preueu: car facilement ne viuent en eaue & temps pluuieux.

Si en air nubileux, de nuict appercois les Paons voix effraiees

coup a coup redoubler : iugeras pluies n'eſtre loing.

La cauſe en partie requiert eſtre cerchee d'aucunes choſes predictes. Reſte ſeulement eſcrire que redoublement de leur voix effraiee, teſmoigne efflation ou eſperit vocal eſtre interieurement auecques chaleur augmẽté, & que l'artere par laquelle procede le ſon, eſt d'air vaporeux ſurprinſe & engroßie.

Si tu veois Canes, ou Canards, en temps beau & ſerein, enſemble ſ'amaſſer: & vnes coutre autres becqueter, & voltiger: ou biẽ oultre couſtume ſ'eſcrier, & mouuoir (ſi nõ par aduenture a cauſe de ſeparation) attendras pluie, vents, & orage.

Telz animaulx preuoiants de naturel enſeignement l'indiſpoſition de l'air, ne tiennent aucun moyen en

mouuemẽt cry ou voler: s'efforceants par telles choses, comme d'aide presente, reiecter la fascherie & pesanteur donnee ou acquise par air vaporeux estant de pluies & humiditez, comme auantgarde & fourrier.

Oyes & Geards se hastants aller a pasture soubs cry nõ accoustumé: & doulcement en l'eaue se plõgeants auecques mouuemẽts d'ailes & teste: en oultre, plusque n'ha esté veu, ensemble gergonnants: signifient comme aucuns ont noté, & souuentesfois auons experimenté, pluies: & (pourueu qu'au parauãt aient eu libre iouissance d'eaue) vents humides & vaporeux.

Semblent se resiouir, & la pluie par cry & mouuemẽt de corps gayement recepuoir, pour la cholere qui

leur eſt propre humecter & refrigerer: laquelle entre touts animaux chiēt (n'en deſplaiſe aux oreilles) verdelette, & recuicte. Les autres cauſes (pour autant que tel genre de beſtial ha vie cōmune tant en eaue que terre) cōuiendra ſoingneuſement requerir des choſes & matieres cy deuant expoſees.

Grues fort hault en l'air, auecques cry deſordonné, veues voler: ſelon le pais & ſaiſon, grandement augmentent les choſes predictes, touchant les iugemēts des pluies a venir.

Pourautant que ne peuuent facilement porter excez de temps oultrageux, a ceſte cauſe lieu lequel par air vaporeux, & nuees ſuruenantes cognoiſſent a pluies eſtre deſtiné, enſemble volants, legerement paſſent & ſuruolent.

Si les Grues fuyent basses vallees, & exercent leur vol de trauers, ou moins hault que de coustume: ou bien reuolēt au mesme lieu dont estoient parties, seront par toy estimees estre messageres d'orage, & selō la saison, de vēts, ou constitution d'air pluuieuse.

Les grues ont corps impatiēts d'iniures & tormāte: parquoy voluntairement ne cerchent vallees, lieux propres a receuoir & contenir eaues. En oultre sont veues bassement voler, pource que les vents de Midi fort humides & tempestatifz, tiennēt leur siege en hault. Semblablement reuolent dont estoient departies, a cause de pluie ou tempeste: laquelle les dechasse, & de plus oultre passer empesche.

Quand l'Hirondelle au tour des marais, ou autres eaues souuent

uent ſera veue voler, pour neant de ſon ventre les vndes frappant, demõſtrera pluie, ou autre commotion d'air humide eſtre prochaine.

Poßible eſt qu'ainſi vole, pource qu'ha ſon petit corps aucunement auecques l'air inferieur deſeiché a cauſe des vapeurs eſleuez en hault: & pourtant deſire eſtre humectee, & arrouſee. Les autres cauſes conuiendra extraire du ſubſequent Aphoriſme, & precedents.

Si l'Hirondelle ca & la voltigeant, contre les murailles par fois ſ'applique: ou bien tant bas vole que ſemble de ſes pieds la terre attoucher, & en pouldre ſe plonger, telle choſe que dict eſt, ſignifiera.

Peult eſtre que cognoiſſant la pluie, ou autre mutation d'air n'eſtre loing,

tandis que faict beau, pour quelque temps pres de terre chasse, & contre les parois mouches ou autre proye pour son viure & de ses petits praĉtique. Ou bien pource que sent l'air ia en hault s'esmouuoir, a cause de l'imbecillité de son petit corps, pres de terre se contient, & voltige. Ou bien pour autant qu'en telle constitution de temps, l'air inferieur (comme auõs dict) est chauld, peult estre qu'en terre & lieux vmbrageux cerche refraichissement. Car l'Hirondelle est vn oyseau, sec, & cholere. Ce que suffisamment demonstre (si i'ay bonne souuenance) l'aueuglement de Tobie, acquis (comme tesmoigne la Bible) par la fiente chaulde d'vne Hirondelle, laschee dedens son œil.

Les Corbeaux, & les Geays haultement par troupes, comme si estoient oyseaux de proye,

cresſillants:ſignes de pluie repreſenteront.

Mutation de voix (comme auons dict) peult ſuruenir de la constitutiõ du vent Meridional, qu'auons nommé Pluau, humide & gros: lequel humecte l'air, & par icelluy les poulmons: enſemble remplit l'artere, & charge les inſtruments requis a compoſition de la voix, d'humidité ſuperflue: qui faict qu'vn autre ſon que de coustume en est produict. Corbeaux & Geays par troupes ſ'amaſſent par certain conſentiment de nature, & ſemblable temperature.

Les Corbeaux, des arbres pendillants, & leurs ailes ſouuenteſfois esbranlants, ont iuſques icy aux anciẽs eſté meſſagers de tẽps pluuieux.

Ils ſ'efforcent par mouuement

& agitation de corps (laquelle eſchauffe, & chaleur naturelle excite) dechaſſer la peſanteur & charge qu'ont par air vaporeux & gros acquiſe: a ce leur monſtrant voye & chemin naturelle inclination.

Si les Corbeaux delaiſſent la paſture,
Faiſants vn bruit de leurs ailes plumeuſes:
Et ſans moyēioieuſemēt ont cure
De gergonner: attends eaues pluuienſes.

Tu attribueras la cauſe & raiſon (ſi tu veois que bon ſoit) a la temperature ſeiche du Corbeau: qui naturellement preuoiant l'air ſe diſpoſer a pluies & humiditez (qui luy ſont ſouuerain remede contre ſechereſſe) ſautelant, brāſlant, & eſcriant ſe reſiouit. Le reſte emporte ſes raiſons des choſes deſuſdictes.

Corbeaux ainſi qu'enrumez &morfondus,groſſement criãts, & coup ſur coup,ſoubs changemẽt de voix vn ſon creux & profond (comme ſi quelque chien matin abaioit) deſgorgeants :prediſent ou pluie,ou quelque orage de temps.

De peur que rediƈte,ou repetition d'vne meſme choſe trop frequente, ne me ſoit reprochee,tu pourras, ami leƈteur, cercher les cauſes de ce qui eſt deuant eſcript.

Les Geays ſolitairement ſur la couuerture,pignons ou bordeure des maiſons, ſe repoſants: & leurs aiſles autremẽt que de couſtume mouuãts,ou bien plume a plume du bec s'eſpelucants, & beaucoup plus tard que ne ſouloient,de paſture reuenants, de-

uant les yeulx, pluies nous representent: ce qu'aussi pourras aux Corneilles accommoder.

Vne partie du present Aphorisme ha ses causes & raisons cõmunes auecques les precedẽts: ce que ie dy afin que ne soit veu moleste par mesme repetitiõ, cõme celluy qui tousiours dict vne chãson. Les Geays ainsi que plusieurs autres oyseaux, tard retournẽt de pasture, pource q̃ naturellemẽt preuoiẽt mutiõ d'air estre en voye pourquoy se veulẽt rẽplir & saouler pour l'ẽdemain et d'aduãtage s'ilz peuuẽt.

Si la Corneille se pourmeine
Au sec grauier, lequel mesure,
Ou si t'apercois d'aduenture
Qu'en eau sa testeplõge & meine

En oultre, si souuẽt pres des riuieres haultemẽt s'escrie: predira constitution d'air humide estre prochaine.

Poßible eſt que la Corneille ſeullette ſe pourmeine, & grauemēt marche, a cauſe de la peſanteur de ſon corps, laquelle ha inſenſiblemēt (quāt a nous) acquiſe d'air vaporeux & humide. D'aduātage, les eaues ſouuēt ſe lauāt cerche, a fin d'eſteīdre, ou addoulcir le diſcours et eſcoulemēt de certains humeurs chaulds & ſubtilz, attireZ ou eſmeuz du profond du corps iuſques au cuir par telle conſtitution d'Air.

Corneilles ſur pierres en eaues gergonnants, & par fois ſe baignāts, donnent certains teſmoignages de pluie venant.

La cauſe eſt manifeſte du prochain Aphoriſme, & autres precedents.

La Corneille au ſoir comme ſe complaignant, & longuement ſoubs cry, non accouſtumé fretillant : ſemble par

ſon gergon accuſer & reprendre la pluie, que plus toſt ne luy viẽt.

Ce de ſoymeſme, & par cauſes & raiſons deuant eſcriptes, eſt aſſez cogneu.

Le petit Martinet, ou bien autre oyſeau par les Grecs nommé Halcyon, auecques ſa nichee eſtẽdãt ſes ailes au Soleil ſur le riuage de l'eaue, met pour la pluie (comme l'on dict) en ieu ſon denier: c'eſt a dire, ſignes de temps humide cõfirme & produict.

Ce q'vn chaſcun aime, ſ'il apperçoit, ou entend dire qu'il vient ou approche, difficilemẽt peult repoſer iuſques a ce que l'ait a quelque autre communiqué, ou exterieurement par ſignes expoſé. Combien que la cauſe de l'Aphoriſme außi pouuõs rapporter a ce qu'auparauant auons ça et la

escript du consentiment & communication des corps auecques l'air. Halcyons sont oyseaux vn peu plus grands qu'vn Passereau, qui communement font leur nid en la mer, sept iours auant que le Soleil entre au signe, du Capricorne, enuiron la mi Decembre, & sept apres. Combien qu'auiourd'huy se treuuent aucuns qui veulent dire tels oyseaux estre ceuls qu'en certains pais on appelle Martinets, & pour leur verde couleur Verdelets. Laquelle chose aime beaucoup mieuls laisser en doubte, que mentir, & brouillasser.

Quand les Chuettes desordonneement crient enuiron le vespre ou matin: & le Passereau seullet au matin pipe: Oultreplus quand petits oyseaux, quel qu'ils soient fuient la Mer, cõme s'il veoient. vn mõstre, nons mettent deuant

les yeuls ſigne de pluie, ou tem-
peſte en l'Air imprimee.

Telle maniere d'oyſeaux ſeche & chaulde en tẽperature, demãde humectatiõ & refraichiſſement par l'aide de l'Air. Cõbiẽ qu'auſsi ſe peuuẽt tels oyſeaux cõplaindre, pource que craignent perdre leur paſture, par la venue des pluies, leſquelles preuoiẽt. Oyſeaux fuient la Mer, pour le mouuemẽt cõtinuel des vapeurs qui en procedent, & inceſſammẽt (aidãt le ciel) d'icy bas en hault pour pluies produire montẽt: a fin que n'allegue l'agitation des vents Meridionaux, naturellemẽt troublants la Mer, & les corps des petits oyſeaux greuemẽt affligeãts.

Le Chathuãt, ou Hibou ennemi, du iour, au ſoir plus toſt que de couſtume de ſon creux ſortãt, & auecques luy appellant autres oyſeaux de la nuict (cõme Chaul-

ues ſouris, & ſemblables) qui le temps de leur iſſue accouſtumee ſouuentesfois crillants preuiennent ſont eſtimez predire pluie, & mutation d'Air.

Le Hibou ſort d'heure auecques autres oyſeaux de la nuict, a fin que toſt & ſeurement reuienne, pour la pluie laquelle il preuoit, & ne peult facilement ſupporter.

Le Heron auecques cry lamentable fuiant marais & eſtangs accouſtumez: ou biẽ veu au milieu des champs cõme triſte & faſché reſider: ſemblablemẽt par deſſus haulte nuee voler, pluie ou tempeſte peult annoncer.

Craignant les troubles de l'Air preueuz, & meſmement pluies auecques vents, cherche lieux qui ne ſont ſubiects a telles iniures. Car ha corps imbecille, & de iniures impatient.

Außi pource qu'eſt moleſté de vapeurs tirees des eaues, enſemble du vẽt de Midi, pour la rarité de ſa peau, telle complainčte cauſe: & pour acquerir chaleur, ou biẽ l'augmẽter, vn vol treſ hault entreprẽd ſoubz forte agitatiõ.

Quand le Piuerd, des anciens appellé oyſeau de pluie, eſt veu plus viuement crier, & plus ſouuent que de couſtume: certainemẽt demõſtre pluies eſtre en voie.

Tel oyſeau becqueteur & cholerique par ſon rude gergon ſemble ſaluer la pluie, & eſcriant ſe reſiouir de ſa venue, cõme fort agreable, treſopportune et cõuenable a ſa naturelle tẽperature.

Quand le Plongeon toſt de la Mer reuient,
Criant au bord: & le Flouquet ſ'arreſte
Au ſec grauier: l'vn & l'autre te tient
Tout aſſeuré de pluie ou tẽpeſte.

Tels oyſeaux ſentent par inſtinct & mouuemēt naturel, vapeurs des eaues en hault ſ'eſleuer, & parmy l'Air inſenſiblement pour produire nuee pluuieuſe voltiger: pourtant ſe haſtēt en temps & lieu place aſſeuree chercher. Ou pour autant que pluſieurs poiſſons deſquels tels oyſeaux font proye, quand l'Air a pluies ſe prepare, communeement du fond de l'eaue a bord & riuage ſe iectent: ſur leſquels font leſdicts plongeons auecques autres oyſeaux de riuiere diligēt guet, les pourſuiuants a l'œil.

Le petit oyſeau nommé Roytelet ſe reſiouiſſant, & plus que de couſtume ſautelant, & plaiſamment chantant: enſemble la verdelette Grenouille ſur vieilles murailles grimpant, & arbres creux ou maiſons inhabitees cherchant: pareilles choſes aux

precedẽtes debuoir aduenir iuſques icy ont teſmoigné.

Le Roytelet pource qu'eſt de nature ſeiche & aride, non ſans cauſe ſ'eſiouit receuoir Air vaporeux & humide, par lequel eſt refocillé et refaict. La Grenouille verdelette preuoiant mutation de temps, & grands troubles a venir, cherche par toutes voies lieu qui luy ſoit ſalutaire propice & & aſſeuré.

Pigeons & Colũbes, tard des chãps aux colũbiers reuenants: & Poulles le temps du retour de leur paſture accouſtumee preuenants, ou bien aux buiſſons & maiſons ſans qu'aucun les chaſſe doulcemẽt ſe retirants, nous demonſtrent ſigne de pluie, & chãgement de temps.

Quãt aux Poulles, les cauſes doibuẽt eſtre prinſes de l'Aphoriſme cent &

huictiesme: qui presque contient chose semblable a cestuy. Les Pigeons preuoiants l'air s'esmouuoir a pluie, ou autrement, se saoullent, & demeurẽt tard aux champs, cõme volants faire prouision pour l'endemain, & plus.

Les Cheures plus couuoiteusement que de coustume rameaux & reiectons d'arbres & arbrinceaux broutants: ensemble aux vignes, ou autre part sans en pouuoir estre retirees ne par cry, ne bastonnade, se transportants: donnent a gẽs d'esperit signes de pluie ou orage tresmanifestes.

Cognoissants par naturelle dexterité changement d'Air estre en voie, s'efforcent sur le champ se saouller & en quelque sorte que soit remplir: afin que leur ventre bien farcy puisse par aucuns iours a la faim resister.

Si tu veois Ouailles quand au ſoir en leurs eſtables on les ramene, de grand appetit paiſtre herbes par chemin: en ſorte que par crier ou frapper n'en peuuent eſtre deſtournees: eſtimeras vn meſme cas debuoir aduenir, que le prochain Aphoriſme t'a chanté.

Les cauſes ne different en rien du precedent.

Brebis, Truies, & Cheures, comme eſtants en haulte chaleur venerique tumbees, indifferemment maſles & femelles recepuants, & vnes ſur autres en vain ſaillantz, nous aduertiſſent air pluuieux & venteuz, ou aultrement humide ſelon le tẽps, eſtre a craindre.

Tels

Tels animaux ont chaleur naturelle plus grande & vehemente, quand l'Air est vaporeux froid & humide, qu'en autre temps : qui faict que l'esperit genital lors est enclin & opportũ a paillarder: & voila dou leur viennent tels esguillons de la chair.

Si le Chat sa teste, & sur tout la nucque du col, de ses pattes moillees, comme s'il se pignoit ou lauoit, long temps frotte: signe de pluie treseuident, & mille fois esprouué, te produira.

Pource que le Chat ha son cerueau fort humide (ce que demonstre le chãgemẽt des ses yeuls vn chascun mois, auecques la Lune mere & regẽte des humiditez) pour ceste cause en Air vaporeux, humide, & presque pluuieux, le sentant chargé & refroidy, par touts moiens, soit en frottant ou mouuant, cherche l'eschauffer, & su-

perfluitez humides en icelluy receues, augmentees & engroßies attenuer: ou bien a fin que mieuls s'escoulent, & (comme l'on dict) par inuisibliũ eua-nouissent, petit a petit les dispose a euacuation manifeste, ou insensible euaporation. Lequel Aphorisme, & (si tu veuls) signe, combien que semblera a plusieurs estre ridicule, & du liure des quenoilles extraict, ce nõ obstant le trouueras par experiẽce tresueritable & certain.

Les Beliers, Moutons, Brebis, & Agneaux s'entreheurtants, & vns contre autres corne a corne, & teste pour teste choquants: ensemble, le pied en l'air, auec le petit sault leurs corps esbranlants: signifient changement de temps a pluies, vents, ou autres humiditez, selon la saison, & naturel du pais.

Telles bestes, mesmement Brebis & Agneaux, sont de cerueau grandemēt humide, & pleines d'excremēts. Quoy ainsi estre, suffisant tesmoignage nous donne la morue laquelle incessamment iectent : & perpetuelles distillations qui leur causent vne maladie des poulmons, sur lesquels tumbe, nommee Poulmelee : laquelle presque toutes ont hereditaire. Doncques saultants, heurtants, & vnes contre autres se frottants, s'efforcent tel humeur pituiteux en constitution d'Air vaporeuse augmenté (& leurs testes auecques parties pectorales appesantissant & chargeant) deseicher, abolir, & si faire se peult, du tout vuider. Tu diras d'aduantage, si bon te semble, que leurs cornichons priuez de sang, comme aussi extremitez des pieds, en telle disposition d'Air refrigerez, peuuēt tout le corps par consentimēt, proximité, &

attouchement des autres parties refrigerer: laquelle chose quand telles bestes cognoissent aduenir, s'estudient par touts moiens que nature leur ha donnez, commodement a soy prouuoir, & sur tout deffendre & soustenir leur vie.

Si apperceois le vẽtre des Chiẽs crier & gargouiller: ou bien lesdicts Chiens la terre gratter, & soigneusement comme fossoier: penseras choses semblables pouuoir aduenir, que dict est.

Tu peuls estimer telles choses pouuoir estre faictes a cause des vents du Midi, ou leurs lieutenants, qui les humeurs des corps preparez & subtiliez, en tant que lesdicts vẽts aucunement sont chaulds, par voies incogneues, facilemẽt peuuent en ventositez transmuer: & en tant que sont humides, la chaleur naturelle (laquel-

le estant petite, est cause de ventositez) rendre plus imbecille, & empeschee. Fosses par euls sont faictes, pource qu'en telle constitution d'Air, les parties extremes priuees de sang sont refroidies : qui faict que tant que peuuent, s'efforcent les eschauffer. Ou pource que paraduenture sont mis hors du logis, & cherchent quelque refuge cõtre les iniures de l'Air, lesquelles occultement sentent & preuoient.

Asnes ou Mulets, souuent & lõguemẽt, sans cause presente ou manifeste, testes & oreilles mouuants: signifient pluies a venir.

Les vents du Midi (comme tresbien escript Hippocrates) estourdissent, appesantissent, & grandement chargẽt la teste, auecques ses parties. Asnes & Mulets pourautant qu'ont grosse teste & enorme, sont tresprompts

y engendrer humiditez, & excrements superfluz recepuoir : lesquels pource qu'en telle constitution d'Air grãdement les chargent & molestẽt, non sans cause s'efforcent par toutes voies les diminuer, dißiper, & par euaporation ou chaleur (de mouuement acquise) imperceptiblement dehors chasser.

Si les Beufs & Vaches comme tristes reuiennent au vespre en leur estable autremẽt que de coustume muglants:ou bien Genices outre maniere sont veues saulter, & à l'estourdy ca & la courir:nous demonstreront mutatiõ d'Air a pluies & humiditez estre prochaine.

Les Beufs se faschent & tristent, pource que preuoient changement de temps:lequel leur ostera la pasture des chãps accoustumee. Les Genices (cõme

auõs dict des Brebis) pourautãt qu'en telle cõstitution d'Air ont chaleur interieure augmentee, laquelle auecques le sang excite les esperits qui tout le corps mouuent, esguillonnent, & soustiennent pour ceste cause sont veues saulter, fretiller, & regimber.

Beufs a narines ouuertes, & teste dressee, souuent l'Air (cõme si le vouloient humer) attirants: pluies, ou tẽps nubileux aux anciens ont predict.

Ils s'efforcent descharger leurs testes remplies de grosses vapeurs & humidites acquisespar vents de Midi a nous presque tousiours pluuieux. Les narines ouurent, & contre hault le museau dressent, afin que puissent attirer & recepuoir quelque portion d'Air subtil, pour aider a rompre & faire couler la matiere grosse & gluante, qui leur charge la teste,

& les empesche. Laquelle chose souuent repetee, ne desplaira.

Les Beufs souuentesfois contre poil lichants la corne de leurs pieds de derriere, & aux estables sur le costé gauche plus voluntairement se couchants que sur l'autre : si les obseruations tant anciennes que modernes ne sont faulses, ont tousiours aduerty leurs Bouuiers se debuoir garder de tempeste pluuieuse, & changement d'Air.

Il est tout certain (comme plusieursfois auõs dict) que les corps sont plus humides quand la pluie s'approche, & en l'Air se bastit, qu'autrement : & mesmement les parties prochaines de la peau, qui sont bien peu ou riẽ musculeuses, c'est a dire vestues de chair : car ne peuuent resister aux iniures exterieures, parquoy sont

des premieres ſurprinſes & chargees d'incõmoditez & mal. Pourtant n'eſt de merueilles, ſi les Beufs veulẽt a telles parties pourueoir, & par lichemẽt, ou autre maniere ſecourir. D'aduãtage, pource que le coſté gauche, a cauſe du cueur touſiours bouillant, prend par telle conſtitution d'Air (en laquelle la chaleur iuterieure eſt augmentee) nouueaux degrez d'eſchauffement, pourtãt ſur icelluy leſdicts Beufs treſuoluntiers ſe couchẽt, cherchants refraichiſſement par la terre: ne plus ne moins que font les Chiens, durants les exceßiues chaleurs des iours caniculaires, qui ſur le droict coſté, ou eſt poſé le foie, commune deſpenſe & boutique du ſang, fontaine de chaleur, plus voluntiers ſe voultrent & couchent, que deſſus l'autre.

Si tu veois ieunes Vaches cõme forcenees, ou eſguillonnees, deca & dela, tant hault que bas,

aux châps auecques Cheuaulx ou autres bestes courir, saulter, & trotter, presq̃ au doigt pluies a venir veritablemẽt te demõstrerõt.

L'Air nous enuirõnant vaporeux & espeßi, pourautãt qu'estouppe & rẽplit les petits souspireaux ou pertuis du cuir, a ceste cause rend les esperits (qui sont faicts & procedẽt du sang) interieuremẽt ramassez, chaulds, & aptes a impetuosité & mouuements.

Pourceaux aux champs d'vn costé & autre gerbes de bleds respandants, ou bien pailles, foins, & semblables choses transportãtz, & rauissantz: en oultre cõme si estoient eschauffez ou enragez saultants, & les vns contre autres courants: a ce que maintenant auons dict, rien contraire n'enseignent.

Le pourceau ami des bourbiers, &

fanges, se resiouit des eaues lesquelles sent croistre & venir. Le reste est cõmun auecques les causes du precedent Aphorisme, & aucũs qui ensuiuẽt.

Si le Loup des autres separé, haultemẽt & horriblement vrle: d'aduãtage si aux petites logettes des pasteurs (voire iusques dedẽs leurs labourages) sans a soy prẽdre garde se loge : denote tempestes auecques pluies auãt trois iours estre prochaines.

Par naturelle inclination, & voie a nous incogneue le Loup sentant mutatiõ de l'Air en pluies et vẽts, craint merueilleusemẽt que proye a l'aduenir ne luy defaille: parquoy se veult d'heure pourueoir: car en tel tẽps on tiẽt cõmuneemẽt le bestial aux estables. A quoy adiousteras, que soigneusemẽt il cherche lieu seur pour se retirer, & couuerture pour les iniures de l'Air vẽger.

Rats & Soris, oultre coustume, souuēt siffiants:& par petits troppeaux hors de leurs creux & cachettes sortantz: en oultre de paille brisee,ou semblables choses, petites couchettes se preparants: ont a noz ancestres tesmoignage de pluies souuent annōcé.

Pour autant qu'ont la peau deliee & tendre,pource facilement & incontinent recoipuent le mouuement des vapeurs & vents humides, qui petit a petit par la cōduicte de l'Air en leurs corps s'insinuent. A laquelle chose (comme aussi a pluies, & froidures) a fin qu'en temps pourueoient, se preparent petits nids & logettes, pour chauldemēt se tenir & soulager.

Si les Mouches & Pulces mordent & esguillonnent plus asprement que de coustume: ou bien

les yeuls des hommes & beſtes, voire ſouuent chaſſees, comme d'eſtoc & de taille aſſaillent & raſſaillẽt: predirõt pluies ne debuoir faire longue demeure.

Elles ſ'efforcent reparer, par quelque voie que ſoit, la petite portiõ de l'humidité (comme dient les Medecins) ſubſtantifique, de leurs corps eſpuiſee, & auecques vapeurs en l'Air nous enuironnãt dißipee: ou bien par touts moiens, veulent leurs petits corps deſecheZ, tant que pourront d'ailleurs humecter.

Si les Mouches Gueſpes, ou Bourdons, enuiron le temps que les eſtoilles nõmees Vergilies, au ſoir ſelieuent, ſerõt veues a grãds mouceauls ſoubs terre & lieux creux ſe retirer: l'Hyuer ꝓchain, froid & pluuieux (cõme auſsi ferõt petites mouches) ſignifierõt.

Telles bestioles troupe a troupe, cauernes & lieux soubs terre (qui sont peu esuentez) soigneusement entrent, a fin que plus chauldement puissent estre: car en telles places durant l'Hyuer & quand pleut, ou faict froid, la chaleur est forte & grande. A quoy adiousteray que telles bestes, comme n'aiãts sang, sont froidelettes et debiles: & par consequent mal faictes pour soustenir iniures de l'air.

Mouches a miel cueillants fleurettes pres de leurs ruches, & craignants loing aller, predisent constitution de temps pluuieux, vẽteux, ou autre, selon la saison, & nature du lieu.

Pres de leurs logettes se tiennent, a fin que soubdain, seurement & sans peril puissent fuir le trouble de l'air suruenãt, lequel ont preueu. Car sont bestes ĩbecilles, qui ne peuuẽt endurer soubdaines et violẽtes mutatiõs de tẽps:

Si tu veois Cloportes (qui ſont vers aiants pluſieurs pieds) ſoubdainement & cõme tout a coup a la foulle remper ſur murs & parois: grãdement craindras pluie, ou tempeſte variable.

Telle maniere de beſtial comme aiãt peu de ſang, ou du tout rien, moleſté d'air vaporeux & aucunement refrigeré, par touts moiẽs cherche s'eſchauffer, & contre l'air eſmeu ſe garantir.

Si tu veois Vers de terre comme d'vn teriere percer les chemins, & dehors planteureuſemẽt ſortir: ſelon l'opiniõ des anciẽs, les eſtimeras ſignifier choſe ſemblable a ce que dict eſt en l'Aphoriſme precedent.

La terre par la moitteur & humidité des vents Meridionaux, peu a peu deſtrempee & humectee, facilement faict lieu, & obeit a l'ef-

fort & iſſue des vers ou Lõbris: leur donnant ſur terre abondance d'aliment moitte & humide: lequel a fin que puiſſent commodeement recueillir, de touts coſtez hors de terre ſe produiſent, & ſortent.

Quand les Grenoilles ſans ordre crient (ſi ce n'eſt au temps que ſont en amour) & Crapauls plus enflez, & en plus grand nõbre que de couſtume, de leurs crapauldieres ſortent, pluies eſtre prochaines teſmoigneront.

Toute creature naturellemẽt ſ'eſiouit recepuoir ce qu'entẽd eſtre propre & familier a ſa nature. L'air vaporeux (comme auõs dict) remplit les corps: & ſi les trouue preparez & diſpos, facilement enfle & engroßit.

Ouytres, Moules, & Heriſſons de Mer, cõtre rochers ſe tapiſſãts

&

& affichants: enſemble Eſcreuiſſes au Cancres, pierrettes & grauois de leurs pieds fourcheuz embraſſants, & comme ſi ſe vouloient dõner cõtrepois les chargeants: pluies, ou tempeſte nous promettent.

Ils ſentent ſoubdaines mutations d'air eſtre en voie: pourtant en temps & lieu a l'encontre ſ'arment, & de toutes parts aides & ſecours cherchent. Außi par vapeurs procedants d'eaues (eſquelles ilz viuent) preuoient la venue des troubles & chãgements prochains de l'air: qui faict que d'heure ſoigneuſement penſent a leur eſtat, & ſouſtiennement.

Les Poiſſons en temps ſerein ſe iouãts ſur l'eaue, & comme ſi voloient, en hault par fois ſ'eſlãceants, pluies en bref venir ſignifient.

Ils appercoiuent le mouuement & departie des vapeurs qui montent en hault, & sont puisez des eaues par l'aide du ciel, pour engendrer pluies. Par lesquels vexez, appesantis, chargez, & presque suffoquez, par touts costez prennent peine, & sont en soucy se refociller, & hors de l'eaue quelque portion d'air amiable & doulce recepuoir. Cõbiẽ qu'en Esté ce peult estre fauls: auquel temps les eaues auecques les corps en elles viuants, facilement sont eschauffees par le moien du Soleil. Laquelle chose faict que les Poissons s'efforcent attirer hors des eaues Air plus subtil & gratieux. A quoy aussi se peult adiouster que Poissons preuoiants mutation d'Air a pluies (lesquelles grandement aiment) saultants & voltigeants, ioieusement les nous annoncent.

Escreuisses & Cancres souuent

ſont apparus hors de l'eaue a recullon cheminer, lors que troublement d'Air a pluies, vents, ou autrement prochain ha eſté.

Par naturelle inclination, & occulte voie ſentent les eaues, eſquelles viuent, par pluies, vents, & orage ſe debuoir a troubles eſmouuoir. Parquoy dehors en temps & lieu ſe iectent: a fin de ſeurement ſe tenir & colloquer.

Si les Formis petites beſtes & laborieuſes, en conſtitution d'Air Meridionale, a l'enuie l'vne de l'autre, oultre couſtume, portent & raportent leurs œufs, ou autre choſe, hors des formilieres: Ou bien ſi Taupes batiſſent taulpieres plus haultez, & en plus grand nombre que de couſtume, comme du tout ennuiees

de plus demourer ſoubs terre, certainement nous demonſtreront que pluie ou tempeſte en bref la terre ſaluera.

Formis ſont beſtes bilieuſes, & choleriques : ce que manifeſtement nous appert de leur morſure ou attouchement engendrant ardeur & inflãmation. Doncques elles ſont treſaiſes par l'aide d'Air vaporeux & humide, qui preſque touſiours precede les pluies, eſteindre ou addoulcir le feu & acrimonie de ladicte cholere. Les Taulpes ſentants & flairants le vent de Midi (duquel l'on dict que ſont eſpouſes) a fin de recreer, arrouſer humecter, & par l'humidité de l'air reſiouir leurs corps terreſtre & ſec, grimpent du fond de terre iuſques en hault, cherchãts vn Air plus douls, delicat. & gracieux. Ce qu'ainſi eſtre nous teſmoignent tumbeaux & maiſonnettes voultees, par elles de toutes

parts aux champs en telle constitutiõ de temps dressees & basties.

Fueilles seiches, pouldre menue, paille, & autres legeres choses, cõme en tourbillon parmy l'Air veues voler, donnẽt tesmoignage de pluies a venir: ou autre perturbation d'Air.

Vapeurs (qui sera dict pour la derniere fois) aiants leur premier mouuemẽt du ciel, pour d'icy bas en hault monter, facilement emportent & auecques euls attirent certains corps inferieurs a suiure aptes & dispos: de laquelle choses aduiẽt que quelque fois en gresle sont trouuez poil, paille, plumes, et autres corps semblables: dont souuent (comme d'autres choses de petite importance) le vulgaire ignare des causes, s'esbahit, & estime estre cas ꝑdigieux. Cõbien que ne veul contredire, les vents du Midi gouuer-

nants les brides de temps pluuieux et humide (au moīs en noſtre pais) auoir grand pouoir en tels affaires.

Pluſieurs autres ſignes de pluie facilemēt pourras recueillir des prognoſtiques des vents, orages, neiges, greſles, & autres affins & proches de pluuieuſes & humides conſtitutions d'air, comme cy apres (Dieu aidant) copieuſement deduirons: mais ſur tout conuiēdra auoir eſgard aux lieux & parties de l'an: pareillemēt aux configurations & conuenances de la Lune auecques le Soleil, & Planettes, y adiouſtant d'aduantage & de ſuperabondant le leuer & coucher de certaines eſtoilles fixes auecques ledict Soleil Lune, & Planettes. Autres obſeruations trouueras en l'aduertiſſe-

mēt & prologue qu'auons donné au commencement du present liure: lequel prologue diligēment requiert estre visité & entendu de ceuls qui seurement & a bon escient vouldront touts chāgements d'Air predire. En quoy si proposés n'auoir tant exactement qu'appartient esté satisfaict si t'efforce mieuls faire, seras aduerti m'auoir faict vn singulier bien & plaisir, tant s'en fault que me sceusses desplaire. Reste tādis que sommes en train, soubs peu de parolles & par ordre, expedier les autres signes d'humides constitutiōs d'air. Qui sera pour satisfaire a ceuls qui ce iourd'huy (non sans iuste cause) veulent toutes choses debuoir estre methodiquemēt escriptes & traictees, ce que ie feray de bō cueur

ſelon mon petit pouuoir, mais que i'aye par brefues ſentences deſcry la nature, effectz, accidētz & autres particularitez de pluie: comme auſsi feray de toutes autres choſes cy apres: afin que amplement & facilement ie te expedie tout ce qui ce faict iournellemēt en l'air, & dōne a noz preſentes Ephemerides cours & nom.

De la nature, effectz, accidentz, & aultres particularitez de pluie.

LA figure des gouttes de pluie communement nous apparoit ronde: de laquelle choſe attribueras la cauſe a la peſanteur & pois de l'eaue cheant des nues. Car quand une chaſcune partie de pluye ſ'auance enſemble deſcendre, l'une

tout ou plus tost & prochainement que peut s'approche de l'autre, & derechef l'autre de l'autre, & ainsi consequemmēt: qui faict que ne sont lesdictes gouttes separees par anglet ou coing: car lors l'vne seroit plus esloingnee du milieu de la goutte qui seroit mise en l'anglet que celle qui seroit en la ligne fermant icelluy: pour ceste cause aduient que les gouttes de pluie sont rondes. D'abondant la figure rōde est fort idoine resister a l'air, par lequel passe la pluye: & a faire mouuement & separation. Ou bien par ce que les parties du monde, tant petites soyent elles qu'on vouldra, s'efforcent representer la ronde image de l'vniuersel, & donner exemple tel quel, de la totale machine mondaine soubz quelque patron & image, autant que poßible est a elle proportionné & semblable.

La grādeur & petitesse des gouttes

de pluye ha coustume proceder de nuee chaulde, ou froide, plus & moins. Car la chaulde de toutes pars (comme eaue tiede) estāt attenuee, esclaircie, et plus subtile rendue, a froidure donne entree tresfacile: qui faict que promptement en plus grosses gouttes la tourne & conuertist: mais la froide comme plus serree & espesse, n'est tāt a froidure exposee, n'aussi se rend au dedens & dehors a elle traictale: qui est cause que coustumierement distille gouttes d'eaue plus grosses & mieulx reserrees que l'autre.

Quand l'air nous enuironnant est chauld, aduient que pluyes souuentesfois tombent soubdainement, & comme tout a coup, ensemble que la nuee (cōme dict est) grosses gouttes d' eaue nous forge. Car le froid lors chassé en la moyenne region de l'air, comme par opposition de cōtrarieté restrainct & assemble les parties de la nuee

treseſtroictement, dont viēt que groſſes gouttes de pluye plus viſte & ſoubdain qu'autres en tōbent et cheēt.

Grandes gouttes de pluye & groſſes, plus chauldes ſouuent nous apparoiſſent que petites, par autāt que deſcendent en grande impetuoſité & mouuement fort violent: lequel de ſoy & par attouchement chaleur attire. A quoy auſsi adiouſteras l'eſtat & nature de la baſſe region de l'air par laquelle paſſent vapeurs deſquelz ſont faictes pluies, & derechef repaſſent leſdictes pluies, quant par la reflexion des rayons du Soleil, & proximité d'icelluy eſtant eſchauffee (meſmemēt en eſte') tellemēt reſchauffe ce q paſſe parmi elle, dōt ſont faictes leſdictes pluies aucunemēt tiedes.

Au milieu du Printēps & vers le commencement d'Autumne, quand l'Air eſt mediocrement chauld, ſe font grādes et drues gouttes de pluies par fois a autre, & principalement

quand le Soleil luist: de la clairté duquel on ha souuentesfois apperceu quelques gouttes de pluie en forme de petites estoilles cheoir. Lesquelles ont de coustume preceder grandes eaues & pleines de tourmente: pource qu'elles yssent de vapeurs aucunemēt chauldes, & faisants a froideur voye telle quelle, pour puis apres mieulx s'insinuer.

On estime la pluie estre d'autant plus pres de nous engendree, que tombe auec plus grosses gouttes: & d'autant plus loing, que les gouttes en sont moindres & fort rondes: & ce pour la grande diuersité de sa matiere estāt subtile & espesse plus ou moins. Ce que aussi attribuerez (si bon vous semble) a la neige & gresle.

Apres vehemente & longue chaleur, lon ha apperceu grandes pluyes & continuelles souuentesfois auoir heu lieu, & ce pour certaines tournees

des choſes du mõde, & reconciliation du ciel auecques la terre.

Nulle ſaiſon de l'annee communement de pluyes nous eſt exempte. Car en quelque temps & endroict que ce ſoit, vapeurs humides (matiere de pluye) peuuẽt eſtre tires de lieux aquatiques, & d'icy bas en hault par la vertu du ciel tranſmis, pour illec eſtre aſſemblez & blocquez en nuee humide moins ou plus, ſelon la temperature de l'ãnee, nature des terroirs, eſtat du ciel, & conſtitution des vẽts.

Vous lirez en Pline, Tite Liue & plusieurs autres Hiſtoriens quelques foys auoir pleu ſang, pierres, chair, & autres choſes ſemblables: deſquelles les cauſes ſont en Albert, qui apres pluſieurs raiſons teſmoigne Auicẽne (entre les medecins prince) auoir eſté preſent quand vne maſſe de fer poiſant cent liures, tomba des nuees auec la pluye: delaquelle maſſe depuis

furẽt forgez excellents & singuliers cousteaulx: mais la croyãce de ce (cõme du veau aussi tõbé auec pluie) en sera vers l'autheur, cõbien que son credit par ce aucunemẽt de moy ne sera empesché, ne diminué.

Pource que des lacs, estãgs, et marais plusieurs gros vapeurs espes et aucunemẽt visqueulx sont esleuez en hault pour estre en pluies cõuertis, ne se doiuẽt esmerueiller les ignorãts ennemis de philosophie, si petits poissõs et grenoillettes, auecques autres bestioles sẽblables, sont quelques fois tõbez auec pluie: desquels la semence est en l'air mõtée auecques vapeurs humides par l'operatiõ du ciel. Si autres causes sur ce desirez, vous retirerez a ceux qui de telles matieres exp̃ssemẽt ont escript.

Pour autant que par la vertu du Soleil & estoilles, vapeurs (matiere de pluie) sont en l'air aucunesfois recuictz, & cõme rostiz: ou bien tirez

des lieux rouges & quasi vermeil-
lõnez en leur eau: ou biẽ que la Pluie
est faicte de vapeurs encores gluantz
& crudz: a ceste cause ladicte pluie
prẽd couleur par fois rouge cõme sãg,
par fois blãche cõme laict, & aultre-
fois en pierre se cõforme et endurcist:
laquelle chose a mis plusieurs en phã-
tastique resuerie, que l'air ou (si tu
veulx poëtiquement parler) Iuppiter
auoyt pleu sang, laict, & pierres.

Souuentesfois le ciel enleue menuz
charpillons de laine, & autres petits
corps auecques vapeurs: lesquelz puis
apres recheẽt quand & la pluie, &
font esmerueiller le vulgaire &
ignorants.

Plusieurs Philosophes pẽsent n'estre
chose estrãge que chair, ciment, boue,
ou autre cas puisse tomber cy bas auec
pluie: pource que la grasse & espes-
se matiere des vapeurs par les ray-
ons du Soleil & estoilles gaschee,

& quasi diray ie bruslee & rostie, facilement se durcist, & reçoit forme sans repugnance a certains corps propre.

Pource que vapeurs ont ie ne scay quoy terrestre, & sont en plus part esleuez de la mer, & par foulle, ou chaleur du Soleil & estoilles boulengez, recuictz, & comme saulpouldrez, de la aduient que la pluie desdictz vapeurs concrée, aucunesfois semble estre salee & amere. D'aduãtage pource que les quatre elementz par puissance sont esdictz vapeurs cõtenuz, souuent se faict que plusieurs bestioles mistionnees par conuenance & rencontre des influences celestes sont en hault engendrees: lesquelles par fois en bas tombent auecques pluyes & eaues.

Pluye, neige, rosee, gelee & gresle souuent ensemble accordent, pourautant que sont engendrez en air refraischy

fraichy & aucunement froid: toutesfois außi diferent en peu & plus d'icelluy, & par distance ou approchement du lieu auquel se font, a ce ioincte couleur & figure.

Pluyes gratieuses, doulces & amoureuses plus profitent aux fleurs & plantes, que grosses & soubdaines: pource que mieulx resemblent a rosee & peu a peu entrent au sein de la terre, laquelle entretiennent plus long temps en moyteur et hudmidité temperee.

Pluyes tardiues & longues sont profitables aux arbres qui long temps gardent leurs fruictz & desirent l'gue nourriture.

Les semences ont beaucoup plus de profict & plaisir de pluyes, & eaues que les arbres: pource que le Soleil incontinent degaste, surprend & rauist humidites hault crochees & aßises.

Si par quelques annees conſecutiues pluyes durant l'hyuer n'ont lieu, hazard ſur les arbres tombera, de ſorte que ſeront en danger de mourir. Dōcques celuy qui a eſcript, demandez hyuers ſecz & ſereins laboreurs, n'a rien pour les arbres de bon ſoubhaitté.

Pluye, vēt & greſle ſouuent en leur compagnie recoiuēt eſclairs auecques tonnoire, mais non neige: dont ſe faict que ſans les ſuſdictz preſents, ou prochains, a grand peine voirrez aduenir tonnoirre & fouldre.

La pluye empeſche ſechereſſe, qui par vēts pourroit eſtre produicte. Laquelle pluye ſingulierement en eſté ha couſtume eſtre plus frequente la nuict que le iour, meſmemēt en ce pais

Pluye ne peult aucunement endurer ſechereſſe & beau tēps, cōbien que peult aduenir que vne heure ou deux apres pluye, en lieu opportū, ſe preſenterōt ſoubz air beau & ſerein, ſeche-

resse auecques tēps plaisant et doulx.

Pluyes en Hyuer & Printemps icy se font plus souuent & ordinairemēt qu'en Esté, ou cōmācemēt d'Autōne.

L'eaue de pluye en tāt que par fois est doulce & claire ce aucunement doibt a la nature de l'air chauld & humide, par le trauers duquel elle passe: quar il l'eclaircist et adoulcist: mais en tant qu'est salee soubz participation de quelque amertume, ce doibt a matiere terrestre, & en soy aduste. Car il est tout certain, que vapeurs terrestres & gros souuent s'allient & accouplent auecques fumees aquatiques desquelles se faict pluye.

Tout ainsi q̃ la pluye du matin & vespre coustumieremēt empesche et forclost rosee, aussi abolist fumees en l'air et dechasse brouillats: qui quelque foys sont messagiers de tēps serein et beau.

Les autheurs d'agriculture ont prins garde et diligēmēt noté, que s'il peult

grandement enuiron les deux Solstices (pres la sainct Iehan & Noel) ensemble quād les estoilles des Latins dictes Vergiles ou Pleiades, d'aucuns François Poulciniere, au matin se lieuent auecques le Soleil (qui est en ce temps au mois d'Apruil enuiron la sainct George & sainct Marc) fauldra craindre hazard sur les vignes: & ce notez messieurs les vinotiers & Cabalistes, ie vouloie dire Cabaristes.

Il n'aduient gueres que pluie prenne aliance auec grande chaleur & froideur excessiue. Car elle modere l'vn & l'autre: ou bien du tout l'abolist & esteinct.

Grosses gouttes de pluye en saison chaulde, se concreent en nue aucunement tiede & humide, par enuironnement & surprinse de forte froideur en la moyenne region de l'Air. A quoy adiousteras que toute nuee

pluuieuſe participe beaucoup plus de humide tẽperature d'air que la greſlã te ,ou ſi tu veulx celle d'ou part la greſle: laquelle nuee(i'entẽdz pluuieuſe)ne ſe faict par froidure en vn lieu repoulſee,& comme en greſle rẽbarree , ains plus toſt diſperſe & en abondance ça & la distribuée.

La pluye communement humecte beaucoup plus les choſes qui regardẽt la partie d'ou vient le vent, qu'autres endroictz.

Pluye ſur toutes choſes eſt couſtumiere de rabaſtre & empeſcher gelee & neige,enſemble frimatz, & brouillat

Vn chaſcun familierẽment aperçoit que les lieux exceſsiuemẽt deſeichez, & en friche delaiſſez & preſque ſteriles,ſont renduz par pluyes & humidité d'air largement infuſe traictables,et aueeques fecũdité labourables.

Ne plus ne moins qu'en conſtitutiõ de temps pluuieuſe, & annee tempe-

remēt humide, montaignes auec preZ & forestz deuienēt fertiles, herbeux & biē nourriZ: außi touts biēs de terre se multipliēt, engroßissent, rēplißet & prennēt meilleur estat: cōbien que subiectz seront a corruption, voire deuāt qu'ayēt attainct parfaicte maturité & puissent estre mis en garde.

On dict cōmunemēt que si le iour du dimēche sur les neuf heures auant midy pleut en quelque partie de l'annee que ce soit, presque toute la septmaine sera a pluyes subiecte: laquelle chose cōbiē que semblera estrange & hors de raison, toutesfois par experiēce sera de toy quelque fois approuuée estre veritable.

L'eschole des rustiques tient que la pluye cōmecēat le sabmedy, iamais ou bien peu ne passe le iour du lundy.

Le vulgaire tiēt q̄ si la Lune se voulant renoueler disparoit le iour du mardy, sera par dessus les autres plu-

uieuſe. Laquelle choſe ſi eſt veritable ou non, en demãderas conſeil a experience maiſtreſſe du temps, & choſes qui auecques luy ſe font.

Par tẽps de lõgues pluyes et air exceßiuemẽt vaporeux, ſouris, grenoilles, crapaux, pulces, chenilles, poux, punaiſes, brief tout beſtial et vermine ꝓduicte de pourriture, ou bien en elle nourrie, ſe multiplie, & de toutes parts en grande abõdance pullule & accroiſt.

Quand lõgues pluyes regnent, ſelon noſtre bon pere Hippocrates, la plus part des maladies qui lors ſe font, ſont fiebures longues, flux de vẽtre, pourritures, epilepſies qu'on dict mal ſainct Iehan, apoplexies, cynanchies, catarrhes & ſemblables.

L'air eſtãt par trop pluuieux et en humidité cõfuz, ſemẽces iectees en terre (comme außi fleurs, germes, & fruictz d'arbres) en grãd dãger ſont d'eſtre perdues & gaſtees. Le fer y

est de roille consummé & petits vins aigriz: d'auantage les corps au moins preparez, en sentent corruption. Qui faict que nostre dict pere Hippocrates me semble auoir tresbien escript, seicheresses estre beaucoup meilleures que pluies & humiditez superflues.

Fin de la premiere partie des Ephemerides perpetuelles de l'Air.



LA SECONDE PARTIE DES Ephemerides perpetuelles de l'air: aultremẽt de l'Astrologie des rustiques.

Les causes & generation de Rosee.



ROSEE n'est aultre chose que vapeur moitelet, ou fumee d'vn iour mediocremẽt humide, auecques peu de matiere terrestre meslees

laquelle est facilement reduicte en consistence, & corps aucunement aqueux par la froideur temperee de la nuict en la basse & infime region de l'air: & ce a cause de la debile chaleur qui plus hault ne peult conduire ledict vapeur. Et communement cy bas se represente ladicte rosee, quād le ciel est serein, clair, & sans pluies & vents exceßifs: & ce en temps & saisons propres.

Les causes & generation de Frimat, Brouillat, & obscurité d'air.

FRimat se faict comme Rosee, sinon qu'auant que vapeur apparoisse estre conuerti en eaue, pres de terre se glace & congele: aiant coustume s'arrester, & apparoir sur arbres, buissons, & aultres choses pro-

pres a le recepuoir: comme faict l'halaine des animaulx quand s'attache a leur poil & barbe, tandiz que froide constitution d'air est en voye. Brouillat, brouee ou neble, est comme doulce pluie: delaquelle peult a grand peine la veue de l'homme ses gouttelettes apperceuoir. Ou bien superfluité de nuee debile en vapeurs reduicte. Ou excrement d'icelle en la basse region de l'air semé, a cause de son imbecillité. Le reste entendras cy apres.

Les causes & generation de Neige.

LA Neige s'engendre quand quelque nuee pluuieuse est gelee & presque englacee en la moïene region de l'air, auant que puisse icy bas eaue distiller. Laquelle puis apres cõme par petits charppillons de laine, ou

si tu veulx lopinetz de cotton tumbe icy bas & descend: toutesfois fault entendre qu'elle ne se faict sinon en lieu & temps froid, & sur tòut aux montaignes.

Les causes & generation de Gresle & Gresil.

LA Gresle & Neige ont vne mesme generation, hors mis que la gresle ha coustume estre resarree & estrainéte en glace par beaucoup plus vehemente & penetrante froidure en la moienne region de l'Air que la neige: ensemble par plus subite congelation, delaquelle & surprinse & embarree. A quoy ie adiousteray que la nuee d'on est faicte neige se cōgele deuāt que soit conuertie en eaue, au contraire celle de gresle. Gresil est faict de mesme matiere, si non que le froid n'est si grād,

arquoy ſeulement glace le deſſus tiſſant le dedẽs comme neige mollet: n domination toutesfois de froidure.

SIGNES DE NEIGE, Roſee, Greſle, Brouillat, Frimat, & obſcurité d'Air: prins fidelement des choſes leſquelles a touts vniuerſellemẽt apparoiſſent, & a l'œil ſe demonſtrent.

POVRCE que Neige, Greſle, Brouillat, Roſee, Greſil & Frimat preſque depẽdẽt d'humides cõſtitutions d'air: me ſemble eſtre choſe profitable & treſutile, conſequẽment traicter deſdictes matieres, cõme treſbiẽ

requiert l'ordre & methode que auons en main, & pourſuiuons.

Doncques ſi pluſieurs ſignes de pluie prins du Soleil, Lune, & eſtoilles (tout ainſi qu'auõs dict) apparoiſſent au commencement du Printemps, & fin d'Autumne: ou bien en Hyuer aucunement temperé, eſtant l'air pluſque de couſtume refraichy & obſcurcy: en lieu propre & conuenable, eſtimeras Greſle, Neige, ou bien Frimat & Brouillat eſtre en voie.

Il n'eſt neceſſaire icy attendre les cauſes & raiſons des Aphoriſmes ſuyuants: ſi demandez pourquoy, la preface du preſent œuure dreſſee aux amateurs des choſes du ciel, de l'air, & de nature, gratieuſement vous ſatisfera. Laquelle ſoigneuſement vous prie veoir & reueoir: enſemble me pardonner ſi d'oreſenauant par tout

ne pourſuys methodiquement eſcrire, cõme ay commencé: ou ſi par eloquent parler & ſententieux ne chatouille vos oreilles, cõme pluſieurs: le tout (de vos graces) attribuants a l'eſtat de la preſente matiere: laquelle plus ſe contente eſtre dignemẽt enſeignee, qu'enrichie de beau parler.

I'ay en ce pais de France, ſelon la tradition des anciens, ſouuentesfois obſerué, que nuees blanchaſtres tirants ſur le brun, par deux ou trois iours (plus ou moins) en l'air eſtendues, ont produict froides neiges, en Hyuer principalement, lors que la Bize ou autre vent de Septentriõ ſouffle: au Printemps & Autumne Greſle, Frimats, Greſil, ou Brouillat.

Air trouble, & de blancheur ſoubs certaines nuees pallisſãtes

aucunement entremeslé, souuentesfois en temps d'Hyuer, froidure estant quelque peu remise, nous ha distribué neiges, au lieu de pluie: le vẽt tenãt partie Septẽtrionale, ou autre a luy voisine.

Si auecques plusieurs signes de pluie appercois l'air se refreschir mesmement en Hyuer, & quand l'Equinocce Vernal, ou (si tu veuls) le Printemps cõmence, & biẽ auãt procede: tu seras asseuré Neiges, ou Gresle, n'estre fort loing.

Coronnes en nõbre amõcelees autour du Soleil, Lune, & claires estoilles soubs couleur bleue & pallissãte, auecques troublemẽts de vents Meridionaulx, en temps d'Hyuer, ou autre estãt frais aucunemẽt, signifient Neiges, ou Gresle: aultrement Pluie.

Quand

Quand la Bize, Aquilon, ou Aparctie vents froids & neigeãts soufflent : ou bien Thrascie & Argeste gresläts: si tu veois nuees en l'air lõguement pallir, Neige, Gresle, ou Gresil (pourueu que le reste y consente) asseureement pourras attendre.

Si tu veois l'air auecques grosses nuees pallissantes s'esmouuoir: ou bien nuees brunettes sur autres s'amonceler: te souuiendras de Gresle, ou Neiges: pourueu que le terroir, & partie de lan n'y contredisent.

Quand en petit nombre apperceuras signes de pluie, auecques mediocre chaleur ou froidure, estre assez imbecilles: pourras en temps & lieu opportun auoir Rosee, Brouillats, ou bien

obſcurité d'air ſeulement.

En tẽps d'Hyuer aucuns iours enſuyuants l'air eſtant obſcurcy, & auecques froidure aucunemẽt eſpeſsi, ne tardera dõner neiges comme en Autumne & Printẽps greſle ou greſil.

Il ſera treſſacile recueillir aultres ſignes, des ventz & orage: deſquels cy apres eſcrirons :ſemblablement de ceulx de pluie, & ce ſelon la ſaiſon, proprieté des lieux, & conſentiment du ciel.

De la nature, effectz, accidentz, & aultres particularites de Roſee.

SI la Roſee ſ'aßied ſur herbes, plantes & choſes humides, facilement pourra eſtre veue: & gout-

te de goutte distincte: mais si descend en lieu sec & aride, n'apparoistra que bien peu: sinon en grãde quãtité.

La rosee se descouure plus tost en lieux peu esuentez, qu'en ceulx qui sont de toutes parts exposez aux vẽts, & agitations ou troubles d'iceulx.

A grande peine rosee (comme aussi frimats & brouillats) s'engẽdre sur haultes montaignes: pource que chaleur temperee & debile esleuant leur matiere, par froiblesse ne la peult gueres loing de terre transporter. Car beaucoup plus grand fardeau charroie, qu'a sa puissance ne conuient.

Aristote escript rosee plus souuent estre faicte quand le vẽt de Midi vẽte, que celuy de Septẽtrion: ce que toutesfois cognoistras auecques le temps icy n'estre perpetuellement vray.

Manne de plusieurs estimee estre espece de rosee, n'est autre chose que

vapeur graſſet & gluant, par commiſtion & nature d'eaue, de terre, & d'air, ſur arbres en forme de ſuccre ou farine doulce & miellee tombant: d'on d'aucuns eſt appellee miel d'air: prenant nature des plantes & arbres ſus leſquelles ſe poſe, ou eſt recueillie.

Roſee & brouillat ſont communement engendrez en temps quoyt & trãquille, de peu de vapeurs, en lieux a nous prochains: mais la pluye au cõtraire: de laquelle la matiere eſt par plus longue eſpace de temps en l'air amaſſee: car en vn iour pour le plus ſ'aſſemble & faict communement roſee.

Bleds & fruictz, cõme außi foins, en temps de roſee couppez, cueillis ou fauchez, ſont a pourriture & corruption plus ſubiectz qu'autrement.

Pline commande que vignes &

*arbres qui n'ayment roſee, ſoyēt plā-
tez vers le leuant, ou ſi tu veulx
Orient: a fin que le Soleil incontinent
diſsipe l'humeur & roſee qui leur eſt
contraire: mais celles qui l'ayment,
vers Occident ou Septentrion: a fin
qu'en puiſſent auoir plus longue ioyſ-
ſance & plaiſir.*

*Roſee ſe peult faire ſoubz tentes,
pauillons, & autres lieux qui ſont au
deſcouuert. Car la generation d'icelle
(comme ia auōs dict) procede de va-
peurs eſpes & non gueres loing de
terre eſleuez, aucunesfoys d'vne coul-
dee, deux, trois, plus ou moins: qui puis
par froideur de la nuict illec ſe con-
creent, & petite eaue repreſentent. Ou
bien par entournoiment & reuolutiō
de vapeur en ſoymeſme, faiſant at-
touchement a quelque corps froid &
maſsif: comme nous voyons aduenir
aux chapiteaux des alambicz, &
potz bouillātz au feu: car la vapeur*

contre les couuercles d'iceulx aucunement froids iectee & repoulsee, s'espeßit, & en corps d'eaue se conuertit.

Gelee, voire petite & legiere, peult changer en frimat & brouillat matiere qui de soy facilement rosee produiroit: laquelle se voit plus clairement, & en plus grande abundance vers le poinct du iour, & enuiron la nuict, que quand le Soleil ia est haultement esleué: car promptemẽt la dissipe, sinon que quelque vent froid fust en regne.

Nuees grosses peu souuent precedent rosee & frimatz: mais pluye & tõnoirre au contraire. Car rosee & frimat quasi tousiours tõbent l'air estãt beau & serein: pluye & tonnoirre, quand est nubileux, obscur & gros.

Il est tesmoigné & suffisamment prouué, que plus d'humidité temperee est par rosee sur terre espandue &

infuse, que par pluye : qui faict que euidemment lon cognoit ladicte rosee plus profiter aux plantes que nuyre, non toutesfois a toutes: comme, Dieu aidant, ailleurs nous escrirons.

Rosee facilement auecques soy ne reçoit, n'außi soustiēt pluye, neige, gresle, vents exceßifs, esclairs, tonnoirres & semblables.

Pource que rosee dont est faicte la manne (comme auons dict) pour sa gluante & humide doulceur, facilement se change en cholere, qui les boyaux & intestins mord, racle & escorche: pource le bestial qui paist herbes encores de rosee chargees, incontinent est gasté, & de flux de ventre, ou autre surpris. Ce que souuentesfois ay apperceu apres auoir faict anatomie, ou si voulez dissection & ouuerture des parties du corps dudict bestial. Toutesfoys qu'il y pourroit auoir autre cause: c'est que la rosee par sa

doulceur alleiche & attire les bestes a plus manger que ne ſcauroient ou peuuẽt digerer: dont ſ'enſuyuent cruditez, ſuperfluitez d'excrementz, pourritures & corruptions, qui cauſent fiebures ou autres maladies, leſquelles ſouuent apportent la mort.

Si apres deſcente de grande roſee, le Soleil ſalue la terre auecques rayõs fort chauldz, ne faillira promptemẽt cauſer aux plantes et fleurettes (amies de ladicte roſee) langueur: degaſtant la vigueur qui les entretenoit & nourriſſoit: ſinon que quelque petite pluye reparãt le dõmage, d'aduanture ſe preſentaſt & ſuruint au ſecours.

Au moys de May, auquel temps (comme eſt en prouerbe) les belles ſe marient, accroiſſement de roſee eſt beaucoup plus de ſaiſon, qu'en autre partie de l'annee: a ce conſentant la conſtitution du ciel & terroir.

De la nature, effectz, accidentz, & aultres particularites, de Frimat, & Brouillat.

FRimat & Rosee sont en ce differentz, pourautant que l'vn se faict en lieux & temps froidz, & l'autre en temperez : touts deux en air serein & clair sans aucuns vētz: a cause que nulle chose peult seurement s'enleuer, ou en hault stable & ferme demourer, sinon que l'air soit paisible & quoyt: dont voyons aduenir que ne l'vn ne l'autre en haults monts communement est engendré: pource que difflatiōs & esuētementz generatiō de telles choses empeschāts, illec sont communement en regne & vigueur.

Autrement, frimat de rosee est differant : pource que rosee tombant sur

arbres & sur terre, incōtinent se fond & en eaue dissoult: laquelle en frimat vient au contraire: car iusques a ce que soit par le Soleil, ou pluye, ou autrement fondu & aboly, tousiours perseuere & dure.

Aucunesfois le frimat est de tresmauuaise odeur: pour raison de quelque portion de vapeur corrōpue, estāt auecques luy meslee, & non du tout cōsummee, pour l'empeschemēt de froidure: qui faict que l'eaue du frimat fondue & resoulte, est tresmal saine, fort nuysible & dangereuse.

Non moins souuent a esté aperceu que tesmoigné, frimatz de lōgue duree au Printemps, porter grande nuysance aux bledz approchātz de fleur: semblablement aux vignes & arbres quand poulsent en auant: ce que plus tost i'estime debuoir estre attribué au brouillat.

Nulz frimatz ou biẽ peu nous sont en Esté apperceuz: lesquelz es autres parties de l'annee ne voyons souuent defaillir: sinõ sur la fin du Printemps, & cõmencemẽt d'Autumne.

Si la rosee anticipe ou precede frimat descendant (ce que n'ay gueres veu aduenir) a grande peine pourrez cognoistre l'vn de l'autre: laquelle chose toutesfois beaucoup plus aimeroie attribuer au brouillat.

Pource que la matiere dont se faict le frimat, n'est sinon que grosse vapeur, gluante & quelque peu terrestre: a ceste cause tout subdain que sent la froideur de l'air, incontinent se cõcree, gele, & aux choses fermes (cõme auons dict) a ce aydant sa moitteur & viscosité, facilement s'englue & attache.

Le frimat, comme aussi le nebuleux brouillat, ne se faict gueres auecques

grands & impetueux vents, & est au soir & matin plus apparẽt qu'apres midy: combiẽ qu'en hyuer (principalement en ce pais) apperceuons ce n'auoir tousiours lieu.

Frimat (ou bien bruine propremẽt dicte) ne reçoit que bien peu chaleur d'air, & icelle moyenne.

Nuee n'est autre chose que vapeur estrainct, assemblé, espessy, & par froideur en la moyẽne region de l'air (en laquelle pend) incorporé.

Brouillat, brouee, ou neble est cõme vne doulce pluye de laquelle a grand peine la veue de l'homme ses gouttelettes apperceoit. Ou bien superfluité de nuee en vapeurs reduicte : ou vaporeux excrement d'icelle : signifiant beau temps quãd descend: ainsi qu'auons au parauant escript.

Tout ainsi que brouee ou brouillat

ne reçoit iamais chaleur exceßiue, en pareil cas grande froidure & forte facilement ne recognoist.

Air vmbrageux & sombre, ou biẽ (si tu veulx escorcher le Latin) caligineux, comme fumee empeschant la veue par quelque longue espace, & en lieux haultz l'esblouyssant, est de Aristote definy n'estre autre chose que nuee sterile: laquelle cõme facilement est parmy l'air respandue, außi legierement s'esuanouyst.

Vapeur non gueres esloigné de terre, estant si sterille que de luy eaue ne peult estre faicte, & de rechef si inutile que ne peult estre en hault porté, d'aucuns est dict obscurité ou fumee vmbrageuse: d'autres brouillat ou brouee: par lesquelz le rayon de l'œil est rebouché & comme espessy: mais moins par fumee ou obscurité d'air, que par brouee ou brouillat.

De la nature, accidents, effectz & aultres particularitez de Neige.

LA Neige ne se faict sinon en lieux & temps froid: laquelle auecques soy ha quelque portion de matiere terrestre participante de vapeur gluant & visqueux. Quoy estre vray portet tesmoignage noz mains: lesquelles lauees de neige, deuiennent plus sales & gluantes que parauant.

A neige en l'air engendree, cy bas respond frimat: comme a pluie, rosee: mais la gresle n'a rien a quoy puisse estre dignement proportionnee: au moins qui soit engendré en la plus basse region de l'air.

La Neige & frimat different selō plus & moins: en sorte que la nuee

en l'Air par tout esgalement congelee, & en neige conuertie: & peu de vapeur grosset & froid en frimat: l'vn en la moyene region de l'Air, l'autre en la basse, pres de la terre & l'eaue.

En hyuer neiges se font plus souuẽt qu'en autre tẽps: a cause que la nuee don est engẽdree neige ne se peult geler, reserrer & espeßir, sinon qu'a force de froidure: pource que retient quelque semence de chaleur laquelle (aydãt legierete naturelle) ha en hault tiré vapeurs, qui puis ont estez en nuée neigeante conuertiz.

Neige reserree & bien empactee est a plus grande difficulte dissoulte & fondue du Soleil, que gresle: car il fault que la nuee dõt est procree neige, soit auant congelee qu'en eaue deuienne: celle de gresle tout autrement, comme cy apres entendrez.

Neiges en leur saison longuement

cy bas faisant leur demeure, sont de arbres, plantes, & semences gratieusement recueillies: pourtant que contiennent l'esprit genital, &, si tu veulx, chaleur naturelle en terre close, se voulant dissiper. D'abõdant aussi donnent a la terre liqueur peu a peu trespure & doulce: quar neiges sont quasi cõme l'escume & quinte essence des eaues du ciel.

Vapeur dont est faicte neige, est beaucoup plus subtil & chauld, que celuy dont est engendree gresle: ce que facilement demonstrent nuees pleines de neige, palles & quelque peu claires. Et pource on les voyt demourer en l'air quelque foys toute vne huictaine, plus ou moins, auant que puissent estre assemblees, & aucunement glacees: selon le naturel du pais.

Souuentesfois neige est en eaue conuertie par la chaleur de la plus basse

region

region de l'air, & reuerberation des rayons du Soleil, auant que soit paruenue iusques en terre. Dont tu voirras souuent aduenir, qu'en mesme tēps sur montaignes neigera, & es plaines ou vallees plouura: & (qui plus est) en vn mesme endroict de pais, mesme climat & lieu neigera, & en mesme instant pluye ensemble tombera.

L'humeur procedant des neiges n'est tout a la foys & a coup de la terre englouty: ains plus tost en icelle, cō-me d'vne doulce mām̄elle selon la soif & appetit qu'en ha, distille: toutes choses plus tost nourrissant & gratieusement abbreuant, que noyant ou abysmant. Parquoy est de toutes plantes & choses en terre racinees merueilleusemēt soubhaitte, & cōme ami le tresbien veneu & receu.

Les bledz (si ainsi fault parler)

s'engressent merueilleusement de neige: sinõ qu'aux lieux ou l'air est tousiours chauld. Pareillement est par elle comme boulengee la terre : ensemble adoulcie, et plus fertile, ou si tu veulx, succulente rendue.

L'experience iournelle asses nous demonstre, que neige plus souuent en lieux haults qu'en vallees & plaines est receue & longuement gardee.

Neiges en Esté sont icy fort rares, ou du tout nulles: en Hyuer, & vers l'entree du Printemps, & enuiron la fin d'Autũne par foys trescopieuses: a ce aydant, & donnant consentiment le ciel, le terroir, & presente constitution de l'air.

L'on ne voit gueres neiges en ce pais prendre pour compaignes rosee, chaleur, esclairs & tonnoirres: mais plus souuent se allier auecques air sombre & froid: quelquesfois aussi auecques

pluyes, vents, & gresle.

Nuees pleines de neige contiennent en elles grande quantité d'air venteux: parquoy aucunesfoys engẽdrent ventz, principalement en situation opposite.

La neige n'est iamais desgarnie de froideur & gelee, si non presente, au moins passee, ou bien prochaine & peu esloignee.

Neige fondue rend la terre tresfertile, & semẽces en elle iectees par saison, bien nourries. Auecques ce aussi grandement profite aux herbes & plantes: sinon que par fortune incontinent apres suruint auecques pluye, longue gelee & aspre: car lors les geleroyt, & de pied en cap destruiroit.

La neige n'est iamais, ou biẽ peu accompaignee de nebles ou brouillat, tout ainsi que la gresle de beau temps & chauld: toutesfoys que partie d'vn

mesme iour peult estre veue belle & sereine, l'autre estant a gresle ou pluye dediee: selon le temps & lieu.

Sans gelee ou vẽts froidz neige n'est de lõgue duree, ains en eaue & pluye le plus souuent se conuertit.

Pource que le froid au tour de la moyenne contree de l'air (en laquelle s'engendrent neiges) n'est si vehemẽt qu'au milieu: a ceste cause ne poursuit de si pres, n'aussi rẽbarre & glace si fort vapeurs d'ou sont faictes nuees neigeãtes, que ceulx d'ou procede gresle. Parquoy est vraysemblable que la neige chet plus large pres du lieu ou est engendree, que sur terre. Laquelle d'autant plus se reserre & apetisse, que plus bas descend en nostre region d'air inferieure: laquelle auõs chaulde plus & moins, selon vne chascune partie de l'an, & disposition presente du ciel.

De la nature, accidentz, effectz, & aultres particularites, de Gresle & Gresil.

LEs Philosophes appellent Gresil petitz dragetons rondeletz par froidure seulement au dessus glacez, & dedens comme neige molletz: lesquelz au vray estimeras estre engendrez de mesme matiere & semblable que gresle: sinon que le froid n'a esté si grand que les ayt peu du tout geler, & en glace incorporer.

Dragetons glacez, ou gresil au dedens (comme maintenant auons dict) ont representation de neige, tellement quellement mollette, en domination toutesfoys de froidure: mais au dehors forme & façon de gresle: desquelz la saison (principalemẽt en ce pais) est le

Printemps, & commencement de Autumne.

Entre neige & gresle y a seulement difference, pourautant que la nuee d'ou est faicte la neige se congele deuant que soit conuertie en eaue: & celle d'ou est faicte gresle, au contraire. Car premierement en gouttes de pluye se resoult: lesquelles puis apres sont gelees et glacees: ainsi que dict est.

Auant la descēte de grosse & prodigieuse gresle, cōme pourroient estre esteufz, boulletz d'artillerie, quartiers de pierre & autres: souuēt grāds & horribles bruitz (estantz causez du cōbat d'exhalations auecques vapeurs entremeslees) ont esté parmy l'air ouyz. Lesquelles exhalations quand s'efforcent de vapeurs se d'esempetrer, font par mouuement & rencontre de contrarieté (ainsi cōme au tonnoirre) bruit tresefraieux: don aduient que

gresles aucunesfois auecques tõnoirres & esclairs cy bas nous sont enuoyees.

Pour autant que gresle venant de la partie de l'air la plus froide, passe par la basse region d'iceluy eschauffee par reuerberation des rayons du Soleil sur l'eaue & terre, a ceste cause se peult quelque fois fondre & dissouldre par le dehors. Qui faict que souuent nous voyons tomber pluyes auecques gresle : combien que autres causes y scay estre: comme mouuemẽt accompaigné de violent attouchemẽt lors que gresle par foulle icy bas tombe: lequel peult acquerir chaleur, & par consequent faire fondre ladicte gresle. Sur quoy ne fault aussi omettre, que bien souuẽt toute la nuee pour sa quantité & qualité, ou autremẽt, par tout & en tout ne peult tousiours estre glacee: parquoy pluyes de certaine partie distille, de l'autre gresle

ou gresil cy bas enuoye.

En generation de gresle, le froid assemble & attire toutes les parties de vapeurs en gouttes reduictes, comme au centre, ou toute la force de l'operatiõ gist: ce que n'a coustume estre faict es grandes & grosses gouttes d'eaue, & pource facilement ne sont gelees.

A cause que gresle n'est sans substance & matiere terrestre, pource n'est de merueilles si l'on trouue en elle aucunesfois du bois, aultres fois du poil & semblables choses: lesquelles celeste chaleur ha en hault tirees auecques les corps vaporeux, d'ou est faicte ladicte gresle.

Il appert par experience que gresle plus souuent tombe de nuict que de iour: & est plus tost fondue que neige, mesmement pressee & reserree: cõme parauant auons escript.

Gresle au temps d'Esté nous est fort

rare : pource que les rayons du Soleil consumment & rauissent la matiere d'ou se doibt engendrer: pareillement en hyuer, pour la trop grãde froidure de la haulte & basse region de l'air. En Autumne, au moins vers le cõmencement, & au Printemps vient en grande abondance.

Quand vapeurs sont en voye, aduient souuent que aucun vent froid vague au tour de la moyenne region de l'air: lequel comme semble a quelques vns, ayde fort a cõuertir en pierre glacee les gouttes d'eaue descendẽtes soubz humide condensation tellemẽt quellemẽt faicte: lesquelles pource que estoient rondes, font & representent la gresle ronde: mais ce me semble peu valable.

Nuee nous menaceant de gresle lors que vents en l'air se r'enforcent, peult estre transportee du lieu sur le-

quel estoit droictement pendue, en autre: don aduient que souuentesfois les bledz, arbres & vignes d'vn village sont batuz & gastez, sans aucun dommage de ceulx qui sont en l'autre.

On list qu'aucunesfois gresle est tõbee en si espouentable grandeur & grosseur, qu'a representé quartiers de pierre, ou moulõs d'icelle nõ pareilz.

Tout ainsi que la gresle quelques fois reçoit figure autre que rõde, aussi souuẽt ha en soy l'effigie de plusieurs animaux, & autres choses.

Figure de bestioles, ou autres en gresle souuẽt apparoissantes, sont imprimees par la vertu des cielz (cõme il semble a Albert le grand) & non de phantastique imagination de gens oysifz & resueurs.

La gresle seule, ou auecques pluye & tonnoirre souuentes fois cy bas est lancee: principallemẽt au Printemps,

auquel tendres bourgeons de vignes, et fleurs d'arbres auecqs leurs fruictz ia esbauchez, miserablement frappe, & non sans grand perte & dommage destruict.

Gresle coustumierement est signe de gelee passee, presente, prochaine, ou bien se departant. Ou de quelque vent froid estant en voye, ou prenant congé.

Gresle aucunesfois tard, aucunes fois tost sur terre se fond & dissoult: selon la fermeté ou fragilité de la matiere d'ou est faicte: a ce ioincte la nature & constitution du ciel, de l'air, & territoire.

I'ay plusieurs fois veu petits arbres & reiectons auecques vignes qui auoient esté de gresle a oultrance batues, pour quelques annees deuenir steriles, & perdre leurs membres, ainsi que pauures criminels estants sur roue brisez & rompuz.

Que c'eſt proprement que Tempeſte & Orage: auecques leurs cauſes & generation.

SOubs le nom de Tempeſte, autre choſe icy n'entendras que conſtitution d'air addõnee a fortes pluies & grands vents, neiges & vents, vents & greſle, vents fouldre & tonnoirre, vents et eſclair, deux, trois ou pluſieurs enſemble meſlez & accoupplez. Laquelle choſe auecques le commun (ſuiuant en ce les Grecs) auons preſque touſiours nommee Orage. D'ou la nature ſelon la conſtitution de la partie de l'an, eſtat du ciel & region facilement ſe cognoiſtra. Car vn chacun quartier de l'an, & chacune contree du monde, ha ſes propres changements, et (ſ'autre choſe n'empeſche) commotions

ordinaires. Combien que ne ſuis ignorant pluies ſimplement grandes, ou vents excellents, item neiges copieuſes, & auecques tonnoirres eſclairs, fouldre & tormente d'Air, d'aucuns tempeſte, ou orage eſtre nommez. Mais icy plus toſt nous enſuiuõs l'arreſt & iugement des doctes & anciens, que du populaire. Quoy que ce ſoit, telles choſes ſont engendrees par la vertu & efficace du Soleil, a ce concurrent les autres eſtoilles, auecques le leuer & coucher de certains aſtres fixes, comme (Dieu aidãt) ailleurs dirons.

Signes de Tempeſte, ou Orage extraictz des choſes apparoiſſantes au ciel.

SI les rayõs du Soleil en nuee obſcure ſeront cachez : ou

bien le meſme Soleil comme diuiſé apparoiſtra : ſignes de tempeſte,ou orage a-venir te donnera.

Les rayons du Soleil nuee groſſe & perſe comme ſucceãts, & aucunement eſgouttãts,quelque horrible tempeſte & aſpre nous ſiguifient.

Si tu apperceois le Soleil ſoubs face comme de Vermillon teincte,eſtre aſsiegé deuant ſon coucher de groſſes nuees brunes & noiraſtres de touts coſtez,aduertiſſement de tempeſte, & orage, certainement pourras auoir.

Cercle blanc ou iaunaſtre ſuyuant le Soleil quand au ſoir de nous ſe retire. Air tempeſtatif, pluuieux & venteux denote : en groſſe fumee & vaporeuſe ainſi

veu, plus excesſif & dangereux temps annonce.

La Lune a ſon leuer aiant en nuee entr'ouuerte, & en certains lieux eſpeſſe groſſes cornes & rebouchees, d'horrible tempeſte la terre menace: ſi le ciel, partie de l'annee, & le pais y conſentent.

Fumees groſſes & vaporeuſes enueloppants les cornes de la Luue, en Eſté tempeſte ſignifient: en Hyuer neiges ou pluies.

Si la Lune pendant qu'emprunte de ſon frere le Soleil la moitié de ſa lumiere, apparoit eſtre fort ronde & comme enfumee, meſſagere de tempeſte (ſelon le temps) iugée ſera

Le troiſieſme iour apres la nou-

uelle Lune, ſi tonnoires ſont ouys:deux fois durant ce cours tempeſte aura lie u.Si le quatrieſme,eſclairs,ou greſle.Mais ſi rougeaſtre audict temps apparoit: renforcemẽt de vents ſignifiera: ce que toutesfois n'ay touſiours trouue vray.

La Lune veue plus droicte que courbee le quatrieſme iour apres ſa natiuité,grande tempeſte ſur Mer & tormente nous denonce: ſinõ que par fortune euſt au tour de ſoy quelque cercle pur & beau:car lors deuant que ſoit au plein,vẽts auecques pluies pourra teſmoigner.

Si le luſtre des eſtoilles ſera plus que de couſtume empeſché, & nuees en vapeurs de nulle part entreuiendront:n'auſsi l'argẽtin regard

regard de la Lune aucun empeſchement a ce donnera: tempeſte eſtre prochaine nous admonneſtera.

Signes de Tempeſte extraicts des choſes de l'Air.

VN blanc cercle au ſoir vers l'Occidentale contree de l'Horizon apperceu, legere tempeſte celle nuict en temps & lieu opportun repreſente.

Si au matin & veſpre nnees vers Orient & Occident rougiſſent, & comme feu ſont embraſees: ou bien vent de Midi, celluy de Septentrion appelle: ſelon l'obſeruation, tempeſte, en tẽps idoine ſera denoncee.

Nuees de rouges ou iaunes de-

uenants perſes & noiraſtres ſoubs groſſeur & eſpeſſeur, tempeſtes en l'Air, & grands troubles ſouuent ont engendré & ſignifié.

Signes de Tempeſte tirez des choſes de la terre.

MOntaignes ſans cauſe manifeſte faiſants bruit: ſemblablement foreſts & bois auecques l'Air effraieuſement murmurants: commencement d'orages, & tempeſte eſpouuentable nous demonſtrent & apportent.

Feuz palles & petillants, enſemble petits boulets noirs entour les lumignons des lampes ou flambeaux engendrez, en

temps & lieu choſes ſemblables que dict eſt, nous mettẽt deuant les yeuls: pourueu que l'air ſoit de nuees chargé

Le Feu petites flãbettes & eſtincelles ardantes reiectant: & le charbon fort embraſé ſa Cendree par fois eſuentant & repoulſant. Auſsi la Cendre au fouier, comme de ſon gré, non aiãt cauſe euidente, s'amoncelant & plaſtrant: ſigne de tempeſte venteuſe ou pluuieuſe nous produict.

Si feuz difficilement s'allumẽt ou luiſent, & la flambe de trauers (ou autrement) ſans aucune cauſe prend ſa voie: enſemble ſi lampes ou flambeaux comme petites miettes eſtincellãtes iectẽt: & charbons auecques cẽdres aux potz

du feu ſans occaſiõ ou cõtrainɕte s'affichent & tiennent, ſignes deventeuſe tempeſte & pluuieuſe ameneront.

Si tu apperceois Grues au matin par trouppeaulx s'aſſembler ou bien ſoubdainement d'ou eſtoient venues retourner, ſeras aduerti troublement d'air tempeſtatif & orageux n'eſtre loing.

Si Oyes pour la viande & paſture enſemble s'entrebatent, & oultrageuſement crient, ou bien le petit paſſereau de grand matin oultre ſa couſtume piolle & gargouille: tel changement de temps, que dict eſt, attendras.

Le Hibou & Chaulues ſoris, le ſoir oultre couſtume en vieilles murailles ſe cachants, & ſoubs

voultes d'edifices (ia ſoit qu'encores face beau) ſe tapinants, preſages de tempeſte manifeſtes deuant les yeulx nous mettent.

La Corneille coup ſur coup ſans aucun ordre s'eſcriant: & le Paſſereau (ou quelque autre oyſelet de ſa peincture) ſa naturelle couleur reſemblant auoir chãgé: ſelon les obſeruations des anciens, prochaine tempeſte annoncent, & ſignifient.

Plongeons fuiants eſtangs & riuieres: & le Chathuant au ſoir (faiſant encores beau) oultre meſure huant: d'aduantage, Corbeaux groſſes voix ſouuent deſgorgeants & regorgeants: vẽts pluuieux & tempeſtatifs iuſques ici ont denoté.

Corbeaux par trouppes ensemble paissants, & leurs cris par fois desguisants : en oultre Geays de la partie du Midi par bandes & compagnies volants, & Paons oultre coustume espouuentablement criants : tempeste aduenir nous tesmoignent.

Si tu veois Beufs oultre coustume affamez, sur le droict costé se reposer : signes par ci deuant escripts : les estimeras augmẽter.

Beufs, & ieunes Vaches le soir aux estables auec voix triste retournants : & Brebis l'vne auecques l'autre sans ordre & naturelle facon le matin paillardants, de prochaine tempeste nous admonestent.

Le loup de voix non acoustumee souuẽt & horriblement vr-

lant d'aduantage, peu aduisé le labourage des Villageois gaſtât choſe meſme que les precedents Aphoriſmes ſignifie.

Chiens de leurs pieds la terre diligemment fouiants : & Eſcreuiſſes, cõme n'aiant cure d'eaues ſur terre grimpants : en oultre Rats & Soris plus que de couſtume ſifflants, & fretillants, vne meſme chanſon nous chantent que dict eſt.

Si tu veois Mouches a miel (l'Air eſtant ſerein) bien pres de leurs logettes fleurs amaſſer & recueillir, ou bien meilleure partie d'elles a la beſongne interieurement ſ'appliquer, vents auecques pluies & tempeſtes attendras.

L'Heriſſon de mer, contre rochers fermemẽt ſ'affichant: & Grenouilles outre meſure & couſtume la nuict babillants: tempeſte a venir nous prediſent.

Os de Seiches ſur les riuages de mer en grande quantité nageants, & Poulmons (poiſſons marins) veuz en plus grand nõbre que de couſtume: meſme choſe que deuant; nous promettent.

Les anciens ont eſcript que l'herbe vulgairement appellee Triolet, ou Treſle, ſe reſerre & ſes feulles retire, quand tempeſte eſt en voie, ce que facillemẽt par toy pourras eſprouuer: combien que ſcay toutes choſes en touts lieux n'aduenir.

Autres ſignes de tempeſte ou orage, pourras facillement extraire des ſignes de pluies, vents, neiges, tonnoires, & ſemblables: n'oubliant la nature du ciel, lieux, & ſaiſon de l'an. Et ne te deſplaira, ſi pluſieurs ſentences deuant eſcriptes ay preſque de mot a mot icy tranſportees, & (commé la matiere requeroit) conuenablement alleguees.

Les cauſes & generation de beau temps & ſec.

APres la pluie (ainſi que l'on dict) vient le beau temps, qui eſt cauſe qu'apres auoir par ordre au moins mal que i'ay peu traicté de la pluie, & aultres

humides constitutions d'air presentement ie me detourne a descripre le beau temps & sec. Doncques, seicheresse & serenité, ou beau temps icy nous sera definy estre vng temps du tout exempt de pluies & humiditez quelles quelles soient: iasoit que legeres nuees & de petite duree, ou biẽ vẽtz parmy l'Air trottent, & froidures soient en regne. Et combienque que les signes de pluie, neige, gresle, et semblables peuuẽt estre accommodez, par cõtrarieté, aux signes de seicheresse & beau temps, ceneantmoins i'en ay particulieremẽt voulu escripre, pour le soulagement de plusieurs. Laquelle chose ne sera trouuee estrange des doctes & bons esperitz qui en ce me supporteront comme en toutes autres choses.

Signes d'Air serein, seicheresse & beau temps: tirez des choses au Ciel a touts apparoissantes.

LE clair Soleil, comme ha Vergile escript,
Signes certains te donra iour & nuict.

Doncques s'il t'apparoist a son leuer sans fumee obscure & nubileuse, ou autre deguisement, c'est a dire, pur, luisant, & par tout semblale, le iour present auecques sa nuict beaux & sereins te produira.

Le Soleil veu apres Midi tresclair, & auāt son coucher beau & plaisant, la nuict prochaine & le iour suyuāt sans pluies ramenera

Quand le Soleil au matin nous visite, si l'Air de toutes parties, ha beau lustre, & sans triste obscurité gratieux apparoit: temps serein annoncera.

Si le Soleil lors que sur le vespre se retire & descend, est veu accompagné de nuees vermeilles, & peu espesses: la nuict & iour qui la suyura, sans pluies suscitera.

Quantes fois soubs l'Horizon le Soleil est descendu fort beau, clair & mediocrement chauld, & l'endemain semblable s'est esleué tant de fois serenité & beau tẽps ha tesmoigné.

Si apres l'aube du iour, les rayõs du Soleil ne sont veuz comme flaitris & debilitez (tout ainsi

que ſe faict quand la Lune en eclipſe les empeſche) n'auſsi ont en leur preſence nuees ſoubz eſpeſſeur rouges ou iaunes: ſeicheresse tout ce iour, auecques Air ſerein denoteront.

Si quelque cercle le matin au tour du Soleil ſe dilate, puis peu a peu flaitriſſant ſoubdain decroiſt, ce iour ne feras indigent d'Air ſerein.

Quand le Soleil au matin le monde ſalue, ſi apperceois nuees par l'Horizõ de groſſes & eſpeſſes deliees eſtre faictes, & ſucceſſiuement (ainſi que monte ledict Soleil) ſ'eſuanouir, ſignes auras de beau temps.

Petite fumee & legere appa-roiſſant au tour de la doree face du Soleil leuant ou couchant,

pourueu que ne ſoit accompaignee d'autre matiere, temps ſerein denoncera.

Le Soleil en temps de pluies, rouge comme feu ſe couchant, ou viſage fort vermeil repreſentãt: le iour ſuyuãt beau & exẽpt de pluies aux anciens ha ſignifié.

Le Soleil eſtant encores en Orient, ſi apperceois l'arc du ciel vers Occident ſe manifeſter, ſigne auras de beau temps, & quel que fois de pluies legeres & de petite duree: ce que ſouuent ay eſprouué.

Arcs au ciel, le Soleil eſtant encores ſur terre, vers occident en tempeſte apperceuz: beau temps & ſerein ſans aucun doubte iuſques icy touſiours ont pro-

mis. En Orient moins asseuré. Laquelle chose combien que par tesmoignage des liures nous soit asses affermee, ceneantmoins auecques le temps ne laisseras l'examiner, & diligemment obseruer.

Si le Soleil se retire & depart de la contree du monde, de laquelle procede le vent: ou bien si vents du lieu qu'il tient, ou par lequel bien tost passera, s'esleuent & soufflent, Air serein & beau indubitablemēt nous promettra.

La Lune le troisiesme iour apres sa coniunction ou (comme auons dict) quatriesme, viuement luysant & nettement: c'est a dire ayant beau lustre, &

viſage n'eſtāt d'aucunes fumees denigré : temps ſerein nous demonſtre.

Si la nouuelle Lune ha ſes cornes enrichies de virginale blancheur, & hault dreſſees : ou bien eſtant pleine, pure & nette apparoit : ſigne d'Air ſerein nous annonce.

Si la Lune preſente ſon petit faucillon & croiſſant treſclair & argentin : on bien ſes deux cornichons plus acuts que de couſtume produit : meſme choſe que dict eſt demonſtrera.

Quelque ſimple cercle, ou couronne non coloree, au tour de la Lune, ſans aucune interruptiō, peu a peu euanouiſſant, beau temps ſignifie : auquel ſigne, cōme treſueritable, les anciens ont

presque tousiours donné foy.

Cercles blancs & aucunemẽ rougeastres, entour des Planettes & autres estoilles apperceuz, temps serein, & aucunesfois venteux, nous tesmoignent.

Estoilles auecques lustre gratieux fort estincelantes, encores que nuees blanchettes en certain lieu feussent parmi l'Air espandues, consentiront en tout & par tout a beau temps & serein.

Si la partie du ciel nommee des Grecs Galaxie, des Latins blanc cercle, des Francois le chemin sainct Iaques, euidemment se manifeste, & tant (que faire se peult) claire & nette apparoit: tesmoignage d'Air serein & beau confirmera.

Cometes, comme aussi feuz volants longuement en l'air apperceuz, chaleurs & seicheresses denoncent. Le reste pourras entendre du second liure de nostre Cometographie.

Signes de seicheresse & beau temps, prins des choses de l'air.

ESclairs sur le vespre et apres sans tõnoires & nuees coup sur coup parmy l'air voltigeants, beau temps estre en voie nous enseignent.

Nuees comme petits plumaceaux, & charpillons de laine ou bien blanches toisons, le Soleil ia estant hault esleue veues par l'air azuré discourir, temps serein, & (si le vent de Midi n'em-

pesche) sec nous promettent.

Si petites nuees ca & la au tour de l'Horizō produictes, soubdain se perdent: & en l'air (aiant reserré ses vents) euanouissent: beau temps nous signifieront.

En temps par pluies ou tempeste obscur, si separatiō de nuees suruient, ou bien en l'air ouuerture qui deuant n'estoit: aucun espoir de beau temps donnera, principalement si ce faict de la partie de l'Horizon, de laquelle procedent les vents.

Repoulsement de nuees faict d'Orient vers Occident au soir & matin, constitution d'air seiche & belle en temps & lieu souventesfois m'a demonstré.

Si quelque fumee aiant repre-

ſentation de groſſe nuee & eſpeſſe ſe manifeſte en la Mer ou aillẽrs l'eaue preſque attouchãt: d'autant plus qu'en montant par pieces ca & la ſe reſpandra, beau temps (ſi les anciens ne ſont men ſongers) ſignifiera.

Nuees peu eſpeſſes, & ſeulement par deſſus noirciſſantes, en temps pluuieux ſouuentesfois diuinereſſes de beau temps ont eſté.

Petit brouillat ou fumee, non ſeulement au Printemps & Autumne mais en toutes parties de l'annee (le Soleil eſtant ia ſur terre) icy bas deſcendant: enſemble vapeurs au tour des eaues, marais, ou prez ſur le matin apparoiſſants: rien contraire a ce que dict eſt, nous propoſent.

Nebles & vapeurs non engrosſiz, au pied des montaignes plus toſt qu'au ſommet faiſant demeure : ou bien au milieu des champs fort bas eſtenduz: meſme chanſon que les precedẽts Aphoriſmes, nous chantent.

Roſee au matin & veſpre, en quelque partie de l'an que ſoit, copieuſement de l'Air deſcendãt certain teſmoignage de beau temps iuſques ici ha donné.

Splendeur en temps de pluie vers la Bize ou Septentrion apperceue, ſigne de beau temps (encore que quelque nuee fuſt amaſſee vers le Midi) ſouuentesfois m'a preſcript.

L'aulbe du iour en eſté plus que de couſtume refraiſchie, auecques nuees d'Orient en Occi

dent tranſportees :temps ſerein nō autremēt nous annonce, que ſi enuiron le veſpre, le ciel ſans groſſes nuees rougir eſtoit veu.

La Bize vaillamment ſoufflāt combien que nuees(ſ'aucunes en trouue)eſtroictement reſerre, ce neantmoins beau temps (a tout le moins en noſtre climat)le plus ſouuent nous amene.

Si enuiron la bordure de l'Horizon apper cois ſans nuees & tō noires grandement eſclairer : ſeras aduerti de beau temps.

Signes de beau temps & ſeicherreſſe tires de l'eaue.

AIr ſerein & tranquille ne fault eſperer, quand la Mer

loing de ses riuages sons bruiãts & tempestatifs produict: ou bien quand les mesmes riuages plus que de coustume resonnent.

Les riuages des eaues applanis, & de moulons sablonneux ou autres excremẽts aquatiques denuez: vents de Midy (pluuieux & tempestatifs) estre de repos, & temps serein auoir son regne, nous tesmoignent.

Grosse fumee ou vapeur, au tour de la Mer, riuieres, prez, & autres lieux aquatiques, cõme en plain pais rabatue, mesme chose qu'auõs dict signifie.

Signes de beau temps & seicheresse extraictz des choses de la terre.

SI haultes montaignes souuẽt en contẽplation des choses

de l'air verifiees,aurõt leurs ſom mets purs & beaux:temps ſerein te promettront.

La flammette des lampes(voi-re en temps pluuieux) aucune-ment ne petillãt:ains tout douls, & quoy ſe tenant, teſmoignage de beau temps treſaſſeuré denõ-ce & produict.

Le Hibou apres Soleil couché ſouuentesfois veu: & Halcyon oyſeau marin auecques ſa niché (comme n'ayant cure du Soleil) les vmbrages cherchant, temps beau & ſerein prognoſtique.

Si Corbeaux les vns des au-tres ſeparez ſont veuz a gorge deſploiee grandement croialler, & comme ſi ſ'eſiouiſſoient par troupeaux quelque fois ſ'aſſem-

bler, teſmoins de beau temps ſeront eſtimez.

Quand apperceuras Corbeaux ſur le ſoir par bandes ſ'appeller & renger (puis chaſcun en ſon nid & loge haultement criants ſe retirer: meſme choſe que dict eſt, attendras.

Corbeaux cōtre le Soleil entrebaillātz, & au matin ſur rameaux d'abres ſ'eſplumants, & leurs ailes eſtendants, rien contraire aux precedents Aphoriſmes ne propoſent.

La Corneille ſur le ſoir triſtement ſa voix changeant, & par fois redoublant: ſigne de tempeſte amortie (comme au matin de beau temps) iuſques icy ha demonſtré.

Le Hibou apres Soleil couché

en tempeſte doulcement huant, air ſerein & tranquille nous promet. Mais en ſerenité ſon cry haultement eſleuant, tempeſte.

Si oyſeaux tant de riuiere, que mareſcages, ou Mer, faiſants leur proye de poiſſons, tout le iour ſont veux loing des riuages demourer : au lieu de pluye, beau temps pour vray teſmoignerõt.

Colombs ſauluages, ou (ſi tu veulx) Ramiers, oultre couſtume groullants : & Milans ou Buars en l'air biẽ hault enſemble chocquants, & oultre leur nature piolants, ſouuentesfois beau temps nous ont predict.

Chauuesſoritz ſur le commancement de la nuict en plus grand nombre que de couſtume, ſor-

tantz de leurs obſcurs manoirs & vieilles habitations, air ſerein & beau declarent eſtre en voie.

Si tu veois Grues ſans bruit par trouppes ſeurement voler & ſoubdainement du lieu qu'ont choiſy ne vouloir departir: air fort doulx & ſerein les eſtimeras annoncer.

Moucherons, enuiron Soleil couchant, comme vn piloton de fil, ou pyramide en l'air par cy par la amaſſez, ſelon les obſeruations des anciens, touſiours beau temps & ſec ont ſignifié.

Fumee apres pluies, comme leger brouillat parmy l'air veue deuant que le Soleil ſoit couché: prognoſtique de beau temps ſouuent nous ha donné.

Autres tesmoignages d'air serein, beau temps & seicheresse, facilement recueilliras (comme auõs cy dessus escript) des signes a ce contraires, par collation deuemant faicte: comme sont prognostiques de pluies, neige, gresle, tempeste & semblables: lesquelz par ordre cy deuant t'auõs descriptz: aiant tousiours esgard aux lieux, parties de l'an, & leuer & coucher de certaines estoilles, & autres particularitez lesquelles Dieu aidant en bref, par le menu ie t'expliqueray en mes Ephemerides du ciel: si dieu me preste vie, & aussi que cognoisse ce present labeur t'auoir esté plaisant & agreable.

La nature, accidentz, effectz, & aultres particularitez de beau temps ou serenité.

BEau temps, sec & serein selon la sentẽce de nostre bon docteur Hippocrates, est beaucoup plus salubre, & porte moins de danger, que l'humide. Lequel communement aduient ou de grande chaleur consumant vapeurs & superfluitez, ou de froidure estouppant & reserrant les cõduictz & souspireaulx de la terre, en sorte que vapeurs ne peuuent lors aucuncement en l'Air monter: ou bien par grandz ventz estantz de pluies precedentes esteinctz & amortiz: d'on ensuit tranquilité d'Air, & beau temps.

L'Air ha coustume sur midy & minuict estre plus serein ou trouble qu'en autre partie du iour : combien que lors peuuent suruenir ventz.

Autumne estant veu serein, communement signifie l'Hyuer suiuant debuoir estre venteux , & en plus grande partie pluuieulx.

Serenité d'Hyuer & Printemps ha en ce pais cõmuneement pour cõpagnie froidure : mesmement sur le commencement: mais celle d'Autumne ha ie ne scay qu'elle petite fraicheur & inegale intẽperature d'air: principalement sur le matin & soir: enuiron midy chaleur . Parquoy des poëtes , & long temps deuant de nostre bon pere Hippocrates , Autumne non sans cause ha esté appellé pestifere, maladif & dangereux.

Si l'air est serein lors que l'arc au

ciel apparoiſtra, changement de tẽps en pluyes, ou autrement ſuruiendra: mais ſ'il eſt pluuieulx, ſerenité auecques beau temps nous promettra.

Serenité, ou beau temps & ſeicheresse, facilement ne reçoit brouillat auec ſoy, n'autre humide conſtitution d'Air quelle quelle ſoit. Combien que apres midy ou enuiron, ſe peult eſleuer beau temps & ſerein, ſi au matin brouillat, ou fumeuſe obſcurité & ſombre ha eſté veue parmi l'Air ſe deſpecer, cheoir, & petit a petit (en l'abſence du Soleil) ſe diſparoir & eſuanouir. Laquelle choſe ſi n'eſt en touts pais veritable, & comme en ce Septentrional ciel obſeruee, fauldra recourir à ce qu'auons eſcript ſur la fin du prologue des preſentes Ephemerides.

Les causes & generation de froidure & gelee.

IE pense que vn chacun facilement cognoist qu'entendons par froidure & gelee: semblablement comme touts deux sont engendres par l'esloignement du Soleil (fontaine de chaleur) de nostre Zenith, ainsi que parlent les Astronomes: & par la coniunction, ou aspectz de certaines estoilles soient errantes ou fixes, auecques ledict Soleil & Lune: ou bien ensemblement, selon la nature des regions, & situation d'icelles auecques le ciel: ainsi que Dieu aydāt, quelque iour plus amplement nous declairerons, en noz Ephemerides du ciel, & vsage d'icelles.

Signes

Signes de Froid, & gelee.

LE Soleil comme brun ou blaffard, & aucunement verd apparoiſſant: ou auecques nuees de ſemblable plumage ſe leuant & couchant: air hyemal froid & pluuieux ſignifiera: ou bien a Vents Neiges & Greſle enclin: plus ou moins ſelon la nature du lieu, Ciel, & partie de lan: ce que ſouuentesfois te repete par autant que ie ſcay eſtre moult neceſſaire, & digne d'eſtre cogneu & entendu de celuy qui ſeurement veult dõner iugemẽt des changements de tẽps & mutations d'air.

Le Soleil aiant au tour de ſa maieſté, vn cercle ou deux noiraſtres, ou verdelets, rien con-

traire au precedent ne demonſtrera.

Si au temps d'Hyuer, en preſence de quelque vent Septentrional ou Oriẽtal, le Soleil apparoiſtra quãd ſe couche plus rouge que de couſtume & luiſant: gelee fort penetrãte amenera.

La Lune trois ou quatre iours auant & apres ſa conionction, & autres configurations auecques le Soleil, palle, brune ou obſcure apparoiſsãt: choſe ſemblable que maintenant auõs dict du Soleil, en tẽps & lieu nous repreſente.

Eſtoilles (comme auſsi la Lune en quelque eage que ſoit) oultre leur luſtre accouſtumé en Hyuer fort luiſantes & eſtincellantes, renforcement de froidures: ou ſi

ne ſont, prochaine venue, ainſi que diligente obſeruation nous ha enſeigné, euidēment propoſent: i'entendz touſiours en lieu idoine & partie de l'an opportuné.

Si tu veois gelee apres longs vents d'Orient & aſsiduz commencer: ou bien Greſle & Neige a elle ſucceder, ou entreuenir: le froid longuement debuoir durer te perſuaderas. Mais ſi pluie ſuruiēt: de ceſſation, ou relachement ſeras aduerti.

Au commencement de gelee, ſi Greſle fort blanche, ronde, & peu groſſe tumbe de l'air, froidures ſignifiera ſe renforcer: cōme palle, groſſe, longue, & preſque quarree, ſe remettre & lacher.

Quand quelque vent de Se-

ptentrion auecques le Soleil ſe leue, non obſtant nuees (encores que l'air fut temperé ou chauld) refraichiſſement an-noncera.

Neige petite & deliee en temps froid, ſignifie gelee ne debuoir encores ceſſer : grande, large, & comme petits charpillons de laine tumbant, ſe pouoir moderer, ou du tout remettre.

Il eſt certain que gens ſubiects a longues maladies, froides & humides : ou aiants quelquefois, heu os rompus & deboittez : ſemblablement vexez de malins hulceres & inueterez: ſentent froidures a venir, ou renforcement d'icelles, par l'impatience de leurs douleurs, qui lors ſe rengrieuent, comme de-

uant auons admonnesté, quand parlions des signes de pluie.

Oyseax de marais, ou estangs, au cõmancement des froidures veuz diligemment chercher eaues colantes & peu subiectes a geler, souuẽtesfois m'ont predict fortes froidures & de longue duree estre en chemin.

Quãd apperceuras petits oyseaux d'vne mesme espece, ou diuerses, au cõmancement d'Hyuer cercher par bendes cachettes dens forts buissons & espes: en outre pres des maisons, soit en champ ou ville, leur pasture pourchasser: signes de grandes froidures & longues deuant les yeuls te mettront.

Refroidissement des extremitez du corps soubdain & sans y

penſer ſuruenant a certains perſonnages qui bien peu ſe croupiſſent an feu, ſouuentesfois ha ſignifié gelee (ſi n'eſtoit) ſ'approcher: ſi eſtoit, ſe renforcer.

Si quelque drap de lin ou laine mouillé, & dehors eſtẽdu, incõtinent ſe roidit ou gele: ſuſdicts teſmoignages te confirmera.

Le feu en Hyuer plus que de couſtume reſplendiſſant & eſchauffant. Eu oultre le charbon fort embraſé grandement eſtincellãt, te doit aduertir aſpre froid eſtre en voye.

Pluſieurs autres ſignes de froid & gelee, pourras extraire des prognoſtiques de pluie, neige, greſle, ventz, beau temps & tempeſte ou orage: aiant par tout eſgard au temps & lieux.

La nature accidentz, effectz & autres particularitez de Froidure & Gelee.

AVcunemẽt ne doubte que petitz & grans assez sçauent que gelee quãd l'air est beau, pur, & serein (a ce consentãt la disposition de l'annee & opportunité du temps) beaucoup plus vehemente & rigoreuse apparoist, que quand le temps est obscur, pluuieux, & nubileux.

Experience, bongré malgré, nous contrainct confesser que gelee presque tout au long de l'Hyuer, & sur le commencement du Printemps, & fin d'Autumne nous est fort familiere & commune.

Gelee ne recognoist n'aussi auecques soy facilement reçoipt rosee: ains plus tost son nourrissement & matiere, en frimat bien souuent chãge et cõuertit.

Gelee peu ſouuent auecques ſoy allie (principalemẽt en ce pais) eſclairs, tõnoirres, & fouldres: mais brouillats & fumees ſombres plus ſouuent: deſquelles eſt communement ſa rigueur accreue & augmentee.

A l'aulbe du iour & ſur la nuict le froid ha couſtume ſe plus renforcer qu'enuiron le Midy: a cauſe de l'imbecillité des rayons du Soleil, qui lors ou ſont abſents, ou bien de petite puiſſance.

Gelee forte & aſpre peult cauſer ſeicchereſſe: car oultre ce que rembarre humiditez, auſsi les parties de la terre laſchez, lie, preſſe, & referme, de ſorte que vapeurs n'en peuuent ſortir.

Si les premieres gelees de l'annee ſont auecques pluye reſoultes, deſtrempees, & adoulcies, toutes autres leſquelles audict an ſuruiendront, ſeront (ainſi qu'aucũs eſcriuent) de la pluſ-

grande partie, en telle ſorte deſliees, & vaincues.

Si le vent Oriental ſouffle quand gelees commencent, ou bien (comme le plusſouuent ay obſerué) le Septentrional: tu pourras attendre longue duree de froidures & glaces.

Froidures pendant que Galerne ou Bize vents Septentrionaulx ſont en voye, certainement nous viſitent: grãdes ou petites, ſelon la preſente constitution du ciel, partie de l'annee, & ſituation des lieux,

Froidures, quand viennent en ſaiſon, aydent merueilleuſement a roborer la vertu vegetatiue & germination des plantes, vignes & arbres: pourueu que ne ſoyent accompagnees de pluyes, ou gros brouillats en temps mal propre.

Froidures ſouuentesfois bleſſent les bourgeons des vignes, & boutons ou

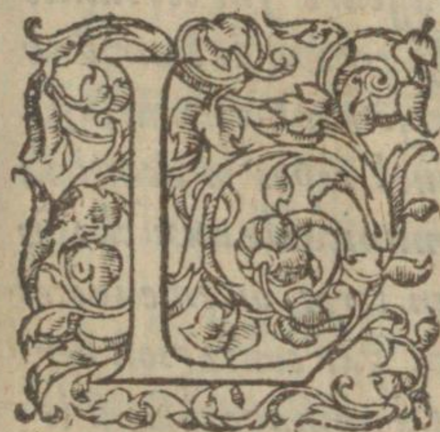
reiectons des arbres, par la bonté, doulceur & temperature de l'air dehors tirez auant saison. Parquoy touts Hyuers tardifz entreprenantz sur le Printemps, sont a arbres & semences non moins inutiles que dangereux.

Fin de la seconde partie des Ephemerides perpetuelles de l'air.



La troisiesme partie des Ephemerides perpetuelles de l'air : autrement de l'Astrologie des Rustiques.

Les causes & generation des ventz.



LES ventz sont engendrez par tel moyen. Pour autāt que quātité d'exhalatiōs, ou si voulez, de fumées chauldes & seiches d'icy bas par la vertu du ciel et leur legiereté en l'air

esleuez, sont par froidure r'embarrãt le dessus de la basse region de l'air repoulsees, & par chemin en recontrant d'aultres qui veulent comme elles gaigner le hault (ou leur nature les conduict) assailliez & rechassez, contrainctes sont redescẽdre (qui n'est le propre d'vn corps legier) ou bien qui est plus vray semblable, de costé & autre voltiger, & parmy l'air se mouuoir. Laquelle motion, choc & rencontre ha esté des anciens nommee Vent, qui tant va & vient, iusques a ce qu'il se soit asseuré sur certaines parties de la basse region de l'air: l'exerceant & diuersement agitant, afin que par continuel repos n'acquiere corruption communicable aux choses inferieures, soit en terre, ou en eaue: et de la a noz corps par contagion pernicieuse & fort dommageable, si ledict air est corrompu & vitié.

Les ſignes des vents, extraicts des choſes qui apparoiſſent à touts viſiblement au ciel.

LE Soleil au matin ou veſpre accõpagné d'vn rouge cercle, ou rõdeur rouſſe & bigarree, ſignifie vẽts ſe debuoir en brefz eſleuer de la partie ou ledict cercle peu a peu s'entrouurira.

Le Soleil produiſant ſur le ſoir & matin ſes rayons auecques ſa face fort rouges, combat de vẽts a venir publiquement denonce.

Le Soleil ſur la matinee diſtribuant deuant ſon leuer parmy l'air rayons fort rougeaſtres, ou bien nuees de telle peincture de-

uant ſoy chaſſant & cōduiſant: ſignes de vents nous met deuaut les yeuls.

Si petite fumee au matin s'eſtēd a l'entour des luiſants & penetratifs rayōs du Soleil (qu'elle pourroit eſtre vmbre vapoureuſe, ou brouillart) de vēts prochains nō autrement t'aduertira, que quād le Soleil ſoubs nuées incarnates, ou iaunaſtres au ſoir de nous prend congé.

Le Soleil ſe leuant ou couchāt, ſi du coſté de Bize appercois vne nuée ou deux rougir : de celle meſme partie vents debuoir proceder, ſera certain. Si de la contrée de Midy : vents Meridionaux, & humides.

Si tu obſerues vne partie des rayons du Soleil comme des autres diſtraicts et ſeparez tirer vers Midy, les autres a la partie oppoſite, ſcauoir eſt, vers Septentrion: & en lõgue eſtendue laiſſer aucunes parties entre moyẽnes, claires & belles : eſtimeras vents ou pluyes eſtre en voye.

Si de la partie d'Occident, apres que le Soleil auecques aucune rougeur ſ'eſt couché, tu appercois nuées comme charbons ardants ſe manifeſter: de grands vents & eſmeute d'air ſeras eſpouuenté.

Le Soleil decoloré, iectant au matin & ſoir ſes rayons par le trauers de vne nuée rouſſatre & aucunement rouge, nous promet vents pluuieux.

Quand le Soleil ſe va coucher, ſi vn blanc cercle vers Occident apparoiſtra, grands vents de la partie ou premierement ſera veu s'entreouurir, annoncera: lequel ſi long temps auant que ledict Soleil ſoit deſcendu, ou bien la meilleure partie du iour, fort rouge & grand ſe produira: auecques vents, orage, & troublement d'air ſignifiera.

Si le Soleil ſeulement d'vne partie, forge nuees de nous auparauãt dictes Solaires, ou fauls Soleils: & ſes rayõs comme teincts de vermillon, fort loing eſtend: vehemence de vents du coſté ou telles repreſentations ſe feront, teſmoignera. Ce qu'auſsi a nuees & viſions Lunaires (toutesfois moins qu'aux Solaires) & de cer-

taines estoilles, cōbien que moins seurement qu'à la Lune, pourras non improprement adapter.

Par longues obseruations de plusieurs, & escripts des anciens, est confirmé, que toutes choses rouges (pour dire bref) faisants compagnie au Soleil leuant, ou couchant, communeement vents annoncent.

Tu cognoistras facilement dōt doibt proceder le vent par la situation des rayōs du Soleil pres l'Horizon: ou par le mouuement des nuees, aiants en elles aucuns signes de vents. Ce que non seulement estimeras auoir lieu quād le Soleil se leue: mais aussi quand se couche.

La Lune (dict Vergile) tousiours rougit quand l'air doibt vẽter: pourtant si le troisiesme iour apres sa conionction auecques le Soleil, & autant deuant (ou cõme plaist a aucuns) le quatriesme: pareillement en autres configurations & regards qu'ha auecques le Soleil, l'appercois en nuees rou geastres comme trembler & papilloter: vents se debuoir esleuer de la partie du ciel en laquelle selõ sa latitude au cercle Zodiaque sera constituee, te signifiera.

La Lune en nuee vermeille, plus subtile & menue apparoissant que de coustume: ensemble la partie de son rond corps non illuminee aucunement claire & luisante produisant: vents de la mesme contree du ciel promet,

en laquelle ladicte nuee se iectera. Combien qu'aucuns veulent dire, & soustiennent que sera de l'opposite : de laquelle chose te rendra certain diligente obseruation.

Si la Lune comme enflambee, ou iaunastre, pres de soy plusieurs cercles diuisez & entreouuers recoipt: demonstrera vehemence de vents, & grandes mutations d'air (selon la saison) estre en chemin.

Si la Lune nouuelle semble iaunir ou rougir vers la partie de sa rotundité qui est priuee de lumiere : predira appertement, que le meilleur temps de son discours sera venteux : beaucoup ou peu, selon la varieté &

permanence des couleurs qui ſeront a l'entour d'elle.

Si la Lune quand eſt pleine, ha vn cercle autour de ſoy, de quelle partie l'apperceuras eſtre plus clair & luiſant, de la meſme vẽts en bref debuoir proceder ſeras certain.

La Lune aiant cornes eſpeſſes & rebouchees, ou bien toute ſa face tellement enfumee que facile n'eſt pouuoir bonnement iuger ſi elle eſt cornue ou non, te promettra choſe ſemblable que le precedent Aphoriſme.

La Lune contre quelque corps hault (comme pourroit eſtre vne mõtaigne, vn arbre, vne tour, ou choſe ſemblable) ne produiſant vmbre proportionnee a la lumiere qu'a pour lors empruntee de

ſon frere le Soleil, vẽts pluuieux, annoncera.

Le ſupreme & plus hault cornichon de la Lune apparoiſſant plus poinctu que de couſtume & tendu, nous menace de vent Septentrional: le plus bas, de Meridional. Mais ſi les ha touts deux eſgalement dreſſez & proportiõnez, celle meſme nuict vẽtera, ou le iour enſuyuant.

Les cornes de la Lune aucunement camuſes & rouges, en certaine ſaiſon & partie de l'an, comme au Printemps, prediſent le douls Zephyre vent Occidental & amy des fleurs. Si au contraire ſont veues, Apeliote vent ſouſflant entre Orient & Midi. Mais telle obſeruation en ces regions Septentrionales ne me ſemble a-

uoir iugement asseuré.

La Lune aiant son cornichon Septentrional obscur & rebouché, vent du North, ou Septentrió nous promet: le Meridional, du Midi. Cõbien que Pline m'en semble autrement parler.

Les cornes de la nouuelle Lune (lors que nous represente au Ciel vne nacelle ou petit Brigantin) agues & droictes cõtre hault, signifient la nuict mesme, & paraduenture le iour ensuyuant deuoir venter. Pareillement si quãd est pleine, semble rougir, ou bien aucunement iaunir.

Si la Lune trois iours apres sa conionction auecques le Soleil, ha le sommet de ses deux cornichons ne ca ne la flexissant, ains

contre hault dressé, vents Occidentauls apres celle nuict signifiera estre suspects.

La pleine Lune de plusieurs cercles bigarrez se reuestant, de quelle partie les monstrera plus resplendir, de la vents tempestatifs & impetueux produira.

La plus haulte corne de la Lune comme resarree & quelque peu en soy retraicte, aux anciens ha dõné soupson de Bize, ou autre vent Septentrional: renuersee & estendue, de quelque Meridional. Mais si appercois au tour de la Lune deux cercles ou trois biẽ ordonnez, vents sereins te promettront, pourueu que soubdain flaistrissent, & cõme par fenestra-

ges esuanouissent:vn seul moins deux plus, & ainsi consequemment.

Si quelque coronne ou cercle asiege la Lune se leuãt,couchãt, ou par autre region de l'air se pourmenant iusques a tant que plus n'apparoistra, certain iugemẽt ne donneras: car d'ou commẽcera se despecer & finira, vẽts de la debuoir venir tesmoignera. Laquelle chose si appercois en plusieurs lieux estre faicte, c'est a dire, ledict cercle ca & la s'entreouurant disparoir:grande confusion de vents & desordre, la terre hault & bas persecutera, & en l'air doubteux combats excitera.

Si tu veois estoilles ardentes (ainsi que dict le populaire) sur

le ſoir ou la nuict du ciel tumber, laiſſants en l'air par derriere quelque marque de blãcheur: ou bien (a fin que mieulx parle) ſi apperçois feuz en la ſupreme regiõ de l'air ſouuent voltiger, & comme en terre vouloir deſcendre: de la partie du monde en laquelle s'eſlãceront, ou (ſelon aucuns) procederont, leuee de vẽts pourras attendre. Si de pluſieurs parties ſe produiſent: inconſtance deſdicts vẽts treſgrande, & changemẽt coup ſur coup, tantoſt ça, tantoſt la ſans arreſt.

Eſtincellement d'eſtoilles ſouuent & oultre couſtume apperceu, eſt ſigne de vẽts treſcertain: lequel ſi aux Planettes aduient (combien qu'aucuns le nient)

pluies auecques vents, ſelon la naturelle temperature du lieu & ſaiſon de l'an, attẽdre cõuiendra.

Les obſeruations de noz bõs peres anciẽs par les noſtres de iour en iour confirmees nous enſeignent, que le leuer d'aucunes belles eſtoilles fixes (comme pourroient eſtre celles de Orion, Arcture, Pleiades, Hyades & autres) enſemble le coucher auecques le Soleil, Lune & Planettes, grandes mutations air, & changement de temps, ſoit en vents ou autremẽt ſuſcitẽt & engendrent.

Eſtoilles veues plus grandes que de couſtume, ſignifient diſcours de vẽts de la partie du ciel en laquelle (pour l'eſgard de leur

latitude) ſont au zodiaque collo-
quees.

Cercles ou corõnes a l'entour des Planettes & autres eſtoilles, apparoiſſants, choſes ſemblables a ce qu'auons dict n'agueres du Soleil & Lune nous promettent.

Si Comettes (comme ailleurs auons demonſté) long temps auecques grands corps & longue queue en l'air flamboient & apparoiſſent: de quelle partie s'eſleueront, ou leur queue & cheuelure dreſſeront, de la vents treſuehements & de longue duree nous annonceront.

De quelle contree du monde diſcours de feuz en l'air volants, ſouuentesfois apparoiſtront, & eſclaireront, de la vẽts debuoir ſuruenir teſmoigne-

ront. Lesquels si de parties diuerses & contraires seront veuz s'eslancer:mutation, & inconstance sur lesdicts vents pourras craindre. Mais si des quatre coings du monde les veois venter, grãds troubles d'air & orages iusques a tonnoirres, esclairs & fouldres, merueilleusement redoubteras. Laquelle chose aussi (selõ ta prudence) pourras appliquer a autres impressions d'air flamboiẽtes & allumees.

Si plusieurs fois fauls Soleils, ou Lunes (desquels auons parlé au parauant) sont en l'air veuz & manifestez vers la partie de Midi ou Septentrion: de la vents ou pluies debuoir sortir signifieront.

Signes de ventz priz des choses qui sont & apparoissent en l'air.

SI le Vent aiant cours au iour & ,heure du mariage de la Lune auecques le Soleil, perseuere venter iusques au troisiesme apres:le premier quartier,& paraduenture la pleine Lune pourra atteindre. Auquel iour (scauoir est troisiesme) si quelque autre vent suruenoit:confusion en aduiendra auecques desordre. Laquelle contemplatiõ pourra aussi accommoder a la pleine Lune, & ses autres configurations auecques son frere le Soleil. Combien que aucuns estiment le vent qui soufle au temps que la Lune ha certain regard auecques le

Soleil debuoir durer iusques au suyuãt aspect. Laquelle chose ne te veu asseurer estre par tout veritable.

Pourautant que pluie ou neige peu souuent est sans vents dechassee, si l'vn & l'autre veois excessiuement estre grãde, iugeras air venteux n'estre loing.

Apres esuanouissemẽt de groz brouillat, fumees humides, & nebles, souuentesfois auõs veu vẽtz s'esueiller : parquoy si appercois lesdictes matieres en l'air abonder par long temps : quelques vents de la partie de Midi craindras.

Si l'air estant serein, veois petite neble representant vapeur ou fumee accompaigner le So-

leil leuant, eſtimeras vents tempeſtatifs certains lieux menacer.

Nuees comme proupre rougiſſantes, apres Soleil couché vers Septentrion longuement eſtendues, dedãs trois iours (pourueu que l'air entredeux aucunement blanchiſſe) vents treſvehements nous promettent.

Si quelque nuee donnant ſigne de vent, ſe tranſporte vers la partie de laquelle n'eſt apperceu venir aucũ vent: ſignifie que bien toſt de la paſſera le vent, ou bien ceſſera legierement.

Nuees ſur les ſommets des mõtaignes ca & la, de long & large reſpandues, en quelque partie que ſeront conduictes, de la vẽts debuoir proceder annonceront.

Combien qu'aucũs estimẽt plustost debuoir venter d'ou seront poulsees & transmises.

L'air sans grosses nuees, & fumees trop obscures, par la meilleure partie de l'Horizon rougissant, vents estre prochains (si auecques liures ne sont faulses les obseruations) iusques icy tousiours presque au doigt nous ha demonstré.

Esclairs sur le matin, & vespre, sans tonnoires & espesses nuees largement en l'air apercenz, vẽts pluuieux & quelques fois beau ont signifié.

Au Printemps, Esté, & Autũne, si de la partie d'Orient ou Midi (l'air estant aucunement rouge) souuent veois esclairer: en-

ensemble d'Occidēt,& quelques fois de Septentrion: des mesmes parties vents pourras attendre.

Tonnoirres au matin ouys, ont signifié presque tousiours aux anciens, air venteux: au soir & enuiron mi iour, pluies : mais quand de la partie du Midi, & Occident (l'air estant serein) ont beaucoup veu esclairer, vents pluuieux estre en voie ont denoté.

Tonnoirres durant l'Hyuer souuentesfois ouys, le Printemps & quelque fois bonne partie de l'annee debuoir estre pluuieuse, ont aux diligents obseruateurs declairé, & predict.

Si en esté appercois plus souuent tonner que esclairer, ven-

teuſes commotions d'air & trou bles de la part du monde d'ou bruyront tonnoirres, grande-ment craindras.

Signes de ventz ex-traictz de l'Eaue.

LA Mer plus que de couſtume bleue ou azuree apparoiſſant, vents de pluie ſouuentesfois ha denoncè: noire, Septentrionaulx, ſoudainement de tormente produiſant tranquillité, accroiſſement de vents, ou mutation d'vn en autre.

Eſcumes de mer ca & la reſpādues, & eaues ſans pluie groſſes ampoulles ou bouteilles regorgeants, orages de temps venteux & dangereux nous promettent. Sēblablement quand la mer ſans

troubles, tempeſte, ou tormente, eſt veue merueilleuſement ſ'enfler.

Signes de ventz tirez de la Terre.

SI les ſommets des montaignes ſont apperceuz eſtre de nuees reueſtus, & haultement bruyre, ou plus gros apparoir que de couſtume : en oultre vne Iſle, deux ou pluſieurs faulſemẽt repreſenter : vẽts de Midi pourras redoubter.

Quand Montaignes, Arbres, & autres corps qui viennent en veue, ſans aucun vice d'yeulx, plus gros & grands que de couſtume apparoiſſent, vents humides & vaporeux nous annoncent eſtre en voie.

La terre ſemblant auoir oſté ſa naturelle couleur, & ſe monſtrant plus noire que n'eſt, ſigne de vent Septentrional nous met deuant les yeulx: blanche ou palle, de meridional, ſi le ciel ou terroir n'y met empeſchement.

Fueilles ſans vent (au moins qui ſe manifeſte) par l'Air ſe iouants: & charpillons de laine, ou autre matiere en hault voltigeāts: pareillement plumes ſur l'eaue, comme d'ailleurs poulſees, ca & la ſaultelants: teſmoignage de vents emportent & ſignifient.

La flābe pluſieurs eſtincelles ieᵱtāt, & ſans cauſe ou contraincte ca & la ſe tournant: En oultre, lampes ou flābeaux petits dragettōs noirs produiſants, ſignes de vents pluuieux repreſentent.

Petits Moineaux, ou (ſi tu veuls) Paſſereaux, oultre leur couſtume piolants: & autres oyſeaux en dormant gergonnants, auecques ce, Chiens en la pouldre ſouuent ſe voultrants, teſmoignage de vents nous aportent.

Fileure d'Araignes, ou choſe ſemblable par l'Air ſans arreſt diuerſement portee, preſages de vents & pluies aux anciens ha donné.

En temps ſerein, ſi tu veois les Foulques delaiſſants marais ſur la dure ſe iouer, & le Herõ doulcemẽt gargouillant la Mer fuir: troubles d'Air, auecques grands ventz a venir ſeras menacé.

Si Canes ou Canards, tant de ville que des champs, lõg temps & ſouuent leurs ailes eſbrãlent:

& auecques Plongeons plus dili gẽmẽt que de couſtume aux eaues ſ'abandõnẽt: meſſagiers de vents & pluies, de toy ſeront eſtimez.

Plongeons & autres oyſeaux de riuiere, du milieu des eaües auecques grand cry aux riuages ſ'enuolants, teſmoings ſouuẽtesfois nous ont eſtez de vents & tempeſtes.

Vent de Septentrion ſ'approchant, ſouuẽtesfois auõs eſprouué Oyes vers Midi auoir prins leur vol: & ſuruenant celuy du Midi, vers Septentrion.

Pource que le Heriſſon terreſtre faict communement en ſon creux deux troux ou pertuis, l'vn regardant vers Septentrion, l'autre vers Midi: lequel des deux eſtouppera, de telle partie vent

ſe debuoir eſleuer, demonſtrera. Si touts deux: luicte entr'eux, & confuſion treſuariable.

Daulphins en tranquillité de Mer ſ'esbatants, & leurs eaues auecques le petit ſault ſurmontants, impetuoſité de vents produicts de la partie du ciel d'ou premieremẽt eſtoiẽt veuz, ſouuẽteſfois aux anciens ont teſmoigné.

Autres ſignes de vents pourras ça & la des precedents Aphoriſmes & ſuyuãts recueillir: car toutes choſes en touts lieux ne peuuent (n'auſsi doibuent) eſtre dictes & appliquees. En quoy n'oblieras le naturel de ta region & terroir, auecques la ſaiſon de l'annee, & choſes qui concernẽt le ciel cõme le leuer & coucher de certaines eſtoilles.

Ordonnance & denombrement de l'ordre des Vents.

Comme ainsi soit que l'vniuersité du mōde soit en quatre parties distincte, & de quatre coins bornee (si a rōdeur fault angle aßigner) sçauoir est d'Orient, d'Occident, & des deux endroicts soubs les poles, lesquelz appellerez s'il vous plaist, Septentrion & Midy: les anciens mariniers & Philosophes me semblent droictement auoir limité, & par telles parties tresbien ordonné le nombre des vents seulement estre quatre, nōmez Cardinaulx ou principaulx: pourautant que viennent des principales contrees & angletz du mōde: ou bien pource qu'ilz n'auoyent cognoissance de plus grand nombre: ou bien que par iceulx, comme princi-

paulx, comprenoient les autres, qui comme grandz seigneurs iamais ne vont sans quelque suytte belle & honorable. Mais l'age prochainemẽt les entresuyuant apres auoir cogneu l'estendue desdictes quatre parties, & espace entremoyen estre fort grand & ample, au nombre des vents susdictz en ha voulu huict (d'vn chascun costé deux) adiouster, & tout l'ordre singulierement a douze reduire & reformer. Lequel en peu de parolles selon ce qu'en ont escript les anciens, icy diligemment te expliqueray. Oeuure certes de grande & difficile entreprinse, toutesfois tresdigne d'estre cogneu, & souuerainemẽt profitable non seulemẽt a mariniers & laboureurs, mais aussi a medecins & autres qui veulent seurement garder & maintenir leur santé, & de ceulx don ont charge & soing. Ce que le bõ Hippocrates, & apres luy Galien en

mille passages songneusement ha escript & recommandé : car les vents alterēt l'air, l'air les humeurs, les humeurs la masse de tout le corps & par sympathie les espritz, d'on suruiennent maladies de l'vn & l'autre. Toutesfois deuant qu'entrer plus auāt en propos, ie te prieray ami Lecteur, me vouloir supporter & pardonner, si en escriuant ne te rendz touts les noms des vents en vulgaire François. Car ie te confesse veritablement les ignorer, & qu'aussi ne sont encores imposez. A quoy t'adiousteray que vn chascun pais ha sa langue & proprieté de parler. Combien que ie n'ignore plusieurs bons espritz auoir donné en langage à ce propre aduertissement sur le tout. Doncques venōs au poinct sans plus long propos.

Le nom des Vents tenans la partie de l'Orient, auecques leur lieu, nature, effectz, accidentz, & aultres particularitez.

LEs vents Orientaulx, d'aucuns François appellez vents d'Amont, des Italiens vents de Leuant, des mariniers vẽts de Eſt, ſelon Ariſtote & Pline ont tel ordre, ſituation & nature. Solerre dict des Latins Subſolane, des Grecz Apeliote (cõme qui diroit, ſuyuant la voye du Soleil, ou ſoufflant de l'endroict auquel le Soleil ſe lieue quant faict les Equinoces) eſt le premier & chef des vents Orientaulx: auquel on attribue toutes choſes temperees: eſgard heu aux lieux & tẽps eſquelz ſouffle. Duquel l'eſuent eſt doulx, pur,

ſubtil & ſain, principallement au matin: car procede de deſſoubz les rayons du Soleil, d'ont n'apporte aucun venin.

Vulturne (ainſi appellé des Latins, pource que puiſſamment ſouffle, & haultement diſcourt & vole comme vn Voultour: des Grecz Eure, pource que au loing & large ſ'eſcoule & vente) faict a Solerre du coſté de l'Orient d'Hyuer, compagnie. Lequel par fois dangereuſement bruit, pour la proximité qu'il ha auec Auſtre vent de Midy tẽpeſtatif: en la nature duquel bien ſouuẽt ſe tourne, don eſt en aucũs lieux humide, & ramaſſeur de nuees.

Helleſponte dict des Grecz Cæcie, & de nous a cauſe de ſa malice, Cacie, tient le coſté de Solerre vers l'Orient d'Eſté: fort inconſtant & aucunement froid, ſelon la nature de Septentrion, ſur lequel il encline: ayant

telle proprieté, qu'il ne chasse (cōme les autres) nuees au loing, ains plus tost les attire a soy: don est tourné en prouerbe cōmun quand l'on dict de quelcun qu'il attire a soy le mal, comme faict le vent Cecie les nuees.

Les vents Orientaulx selon Aristote ont telle nature en particulier. Solerre est sec. Eure au commencement sec, vers son definement, pluuieux. Hellesponte, humide. Mais en ce te fault faire distinction des lieux, & auoir esgard aux regions d'ou departent les vents, & par lesquelles soufflent, par ainsi accorderas (comme l'on dict) les escriptures: laquelle chose seruira aux subsequentz d'instruction & aduertissement.

Les vents qui procedent de la partie d'Orient, ont bouffees & soufflements beaucoup plus puissantz & vehemēts que ceulx d'Occident: pour-

autant que la matiere qui les engendre, engroßie & pressee par froideur de la nuict, lors que le soleil se lieue & eschauffe l'air, est rendue subtile, & par consequent prompte & agile a se mouuoir, bődir, voltiger, & parmy l'air impetueusement trotter.

Les vents du Leuant, ou si tu veulx d'Orient, pourautãt que viẽnent d'vn lieu & air temperé & subtil, a ceste cause sont merueileusement sains & profitables tant aux corps qu'aux espritz: & pource les maistres des œuures de massonnerie & bastimentz, doibuent dresser fenestrages, huisseries & autres ouuertures des chãbres, estudes, garderobes, caues et graniers auxdictz vents: pour receuoir leur portiõ d'air pur, et aliene de toute corruptiõ.

Durant le soufflement du vẽt Eure, cõmuneement toutes choses apparoissent plus grãdes et grosses que de cou-

ſtume: car il amaſſe parmy l'air & entaſſe fumees obſcures, & nuees humides faictes de groſſes vapeurs: leſquelles peuuent dõner faulſe phãtaſie de la couleur et grãdeur des corps: ou ſi tu veulx, de leur qualité & quãtité.

Il appert des principes d'Aſtronomie & Coſmographie, que ſelon la diuerſité des regions, & poſition du ciel ſur la terre, les diſtances des vents moitoiantz, lateraulx & coſtoiantz, ſont plus & moins eſloignees, & differentes des quatre, leſquelz auons cy deuãt nõmez principaulx. Car l'eſpace entremoyẽne de l'Orient & Occidẽt, enſemble du Midy et Septẽtriõ, d'autãt plus grãde ou petite apparoiſt, que les poles du mõde ſont pardeſſus l'Horizõ plus ou moins eſleuez. De laquel le matiere auõs deliberé, dieu aydant, te traicter en autre paſſage plus amplement: parquoy paſſons oultre et venons a la declaratiõ des autres vẽts.

Des vents Occidentaulx, auecques leur lieu, nature, effectz, differēces & accidentz.

LEs vents Occidentaulx situez a l'opposite de ceulx d'Orient, appellez d'aucūs François vents d'Aual, des Italiens vēts du Ponente, des Nautōniers vents de Ouest, sont telz. Fauone nommé des Grecz Zephyre, cōme qui diroit Zoephyre, c'est a dire portant vie & vigueur, soufle de la partie Occidentale, en laquelle le Soleil faict les iours auecques les nuictz esgaulx: parquoy est fort semblable au Printemps: auquel ha grande vigueur & regne: d'on resoult & fond neiges auecques frimatz. & pource qu'est aucunement temperé, facilemēt produict herbes & fleurs: estāt appellé Fauone, pourautant qu'aux choses inferieures

inferieures moult sert & fauorise: pẽdant l'esuentement duquel, toutes especes d'animaux a generatiõ de leur semblable s'appliquẽt & addonnent.

Afrique (lequel les Grecz nomment Libe) soufflant impetueusemẽt de la partie ou le Soleil se couche en Hyuer, se bande auec Fauone son coronal, sur le costé de Midy: estant tẽpestatif, & par frequentation & compagnie du vent Meridional, humide, & par fois orageux: prenant nom des regions d'Afrique & Libye, esquelles souuent souffle: ou bien desquelles nous est enuoyé.

Caure baptizé des Grecz Argeste (qui vault autant que orageux ou tempestatifz) faict ne plus ne moins qu'vn archer de la garde compagnie a son prince Fauone, vers la partie ou le Soleil se couche en Esté, tirant sur le Septentrion: lequel de sa na-

ture eſt greſlant, neigeant, froid, & par foys humide: pendant le ſouffle-mẽt duquel, ſouuẽt en Oriẽt ſe voyent nuees obſcures, encores qu'au reſte le iour en partie ſoit ſerein & clair.

Toutz vents tirants ſur l'Occident, ainſi que teſmoigne Ariſtote, ſont aucunement froids: ſinon que Caure, qui eſt ſec au commencement, & pluuieux ſur la fin. Mais permettons ces qualitez eſtre deues au climat & pais ou eſtoit Ariſtote, non au noſtre. Car comme il eſt eſcript, & parauant auſsi auõs allegué, chaſcun pais ha ſa guiſe, & proprieté a luy requiſe.

Les vents de l'Occident ſont mis vis a vis des Orientaulx, ainſi que ſ'enſuit. Fauone eſt oppoſé a Solerre. Afrique a Vulturne: & Caure a Helleſponte.

Vents l'vn a l'autre oppoſez, ven-

tent principalement en temps cõtraires & opposez, cõme enuiron l'Equinocce du Printemps, Fauone : enuiron celuy d'Autumne, Solerre, & ainsi des autres. En quoy n'omettras que außi font & causent choses opposees & cõtraires: par tout regard heu a la nature du ciel, de l'air, & des lieux.

Vents, (cõme lon dict) a droict fil contraires, iamais ou bien peu sont trouuez venter ensemble: car le plus puissant resiste au foible: & par force & oultrance le surmontant, contrainct se deporter & cesser: a quoy s'il ne veult entendre, le repoulse, rebouche & confond.

Il est par les Philosophes maintenu, que vents de l'occident, au soir & a la departie du iour artificiel, pourautant que le Soleil les ha repurgez, sont plus sains & temperes qu'au commencement. Laquelle chose est

cõtraire a ceulx de l'Orient. Surquoy toutesfois conseilleras ma dame experience, auecques raison, deux certains instruments (comme escript Galien) de toutes choses qui sont a trouuer, enseigner, dire, ou escrire.

Les anciens ont tesmoigné, que les brebis se sont tousiours tresbiẽ trouuees auoir au matin en paissant regardé le vent Occidental, qu'auons nommé Fauone: autrement dommageable & dangereux : ce que par toy, si bon te semble, pourras esprouuer d'icy en auant.

Fauone au Printemps, pendant lequel les hirundelles (desquelles est nõmé Chelidonie) nous viennent veoir, & en Autumne (quand se retirent) sur le soir ha coustume asses bas, & pres de terre souffler. Qui faict que les chiens de chasse, lors qu'il vente, sont grandement empeschez de trasser, &

ſentir le gibbier ou venaiſon, laquelle flairetant pourſuyuent. Car veu que ledict vent eſt treſquoy, & enuiron la terre fort bas ſouffle, merueilleuſement confond & empeſche le flairement des chiens de chaſſe, & oyſeaux de proye. Laquelle choſe diras eſtre veritable en faiſant preuue auec le temps.

Des Vents Meridionaulx, enſemble de leur lieu, nature, effectz, differences & accidentz.

LEs vents du Midy nous ſont chauldz, & ſur toutz humides: entre leſquelz le premier & principal eſt Auſtre, des Grecz Note nõmé, d'aucũs Françoys Pluau, des Italiens Vent marin, des nautõniers Su, fouldroyant & peſtilent: auquel ſe ioinct & accompaigne, vers le lieu

ou le Soleil se couche en Hyuer, Austrafrique, & (si tu veulx) Libonote, pluuieux & aucunes fois tonnant. Lequel est ainsi appellé pourautant que d'vne part & d'autre costoie Austre & Afrique, de rechef Note & Libe, qui sont noms composez de deux vents, aiantz chascun deux appellations: car Austre et Note, Afrique & Libe est tout vn. De la partie d'Orient Hybernal ha Euroaustre ou Phenice vẽt chauld & humide: d'vn costé voyãt Eure, & de l'autre Austre. Desquelz deux il porte le nom.

Aristote ha ainsi que s'ensuyt descript les vents Meridionaulx. Austre Euroaustre et Libonote sont chauldz: mais entre iceulx Austre est nuysible & pestilentieux. Libonote plus humide que chauld. En quoy toutesfois (comme i'ay desia admonesté) faul-dra tousiours auoir esgard sur la si-

tuation des lieux,climatz,disposition de l'air, & present estat du ciel. Ce que iamais ne se doibt oublier en touts iugemens de l'air, & choses a luy appartenantes, ou de luy depẽdentes.

Pour autant que les vents du Midy,d'vn lieu chauld a oultrance trauersants la mer Mediterranee(de laquelle hument plusieurs vapeurs en passant) paruiennent iusques es parties de Septentrion,au Midy opposees: pour ceste cause pluyes & humiditez en grande quantité le plus souuẽt nous distribuent : quelques fois chaleurs excessiues. Ce qu'au contraire font ceulx de Septentrion: tant pour leur nature, que pour la proprieté du lieu dont se desemparent & departent: laquelle raison se changera, & tout le cõtraire faira en autre endroict & situation du ciel auecques la terre.

Les vents du Midy sur tous autres nous sont mal sains: car grandes humiditez & pourritures causent: parquoy ne celliers, ne librairies, ne außi greniers leur doibuent estre ouuertz, n'auoir fenestres ou souspireaux vers eulx regardants.

Austre en sa premiere source vente & vient d'vn lieu de semblable nature & situatiõ a celluy d'Aquilon, scauoir est du Pole Meridional: donnant grande nuysance par gelees, neiges, & glace a ceulx qui sont prochains dudict Pole: mais quand passe par les voyes du Soleil, & regions Meridionales, par chaleur, agitation & loingtain chemin est aucunement deseiché, & faict plus doulx & rare: parquoy en Grece necessairement paruient chauld & mediocrement sec, l'eschauffant & deseichant auec lieux circonuoysins. Qui faict que les

terres qui illec ſont, cõme auſsi les habitants, peu a peu deſeiche & ſurprẽd. Car veu que paſſant par l'Aphrique chaulde & recuicte n'a receu aucune humidité de mer, riuiere, ou fontaines qui la ſont bien rares, neceſſairemẽt des corps des animaulx & choſes en terre nees, humiditez telles qu'il peult trouuer, eſt cõtrainct ſurprendre et attirer: ainſi que Hippocrates (ce me ſemble) ha eſcript au liure du moyen de viure, & traictemẽt requis en maladies ſoubdaines, violentes & dangereuſes: communeemẽt agues de Medecins ſurnommees.

Les vents du Midy eſmeuuent plus grandes tourmentes & oultrageuſes tempeſtes en la mer, que les Septẽtrionaulx & autres quelzconques. Car ſaillants de lieux chauldz, font grãde prouiſion de vapeurs, qui pluyes & tempeſtes nourriſſent, & orages auecques vents produiſent.

Le vent Austre quand est court & petit, aucunement esclaircist l'air mais quand est grãd & de lõgue duree, le trouble et obscurcist: lequel vers son definement est plus fort & impetueux que au commencement.

Vents Meridionaulx en temps & lieu opportun sont communeemẽt accompaignez de nuces & vapeurs: parquoy donnent faulse phantasie & iugement quant a la grandeur & couleur des choses: lesquelles nous representent souuent estre autres, qu'au vray ne sont.

Quand Austre souffle, plus grosses vagues & flotz se font es eaues, que soubz Aquilon: le mouuement duquel (ainsi que des autres) le Soleil leuant, semblablement couchant, communeemẽt augmente: & quand viẽt sur le Midy, ou enuiron, appaise & addoulcist: au moins en temps d'Esté.

Austre nous sera d'autāt pluuieux, que plus vehement & plus long apparoistra: & pource qu'il est plus fort finissant que cōmenceant, faict pluies vers la fin plus grandes qu'au commencement: mais le vent de Bize au contraire: parquoy peu a peu nuees assemble, & tout a loysir eaues distille.

Si les vents du Midi perseuerent long temps souffler, selon la doctrine du bon Hippocrates, les ouyes assourdiront, testes chargeront & appesantiront: d'aduantage feront esblouissements, & touts corps preparez rendront lasches & affoiblis.

Disposition de temps humide et Meridionale, oultre ce que rend les corps moittes, cassez & lasches, aussi engendre estourdissement & tournoyement de veue & cerueau: ensemble difficile et penible mouuement, auecques flux de ventre & vuydāges par le basses parties: a cause des excremēts

lesquels remollit & destrẽpe: a fin que ie delaisse catarrhes & superfluitez d'humeurs par telle constitution de air Meridionale longuement durant, produictes & excitees.

Il est tesmoigné & prouué que pendant que Austre vent du Midy souffle, touts animaux sont bien peu affamez: pourautant que la chaleur & moitteur dudict vent ouure les souspireaulx du cuir, & tient lasches les conduicts du corps: dont aduient que la chaleur naturelle & interieure, par l'ayde de laquelle sont faictes (ainsi qu'on parle) digestions & toutes autres facultez naturelles soustenues, lors auecques ses esprits se dissoult, dissipe & lãguit. Ce que toutesfois en chauld pais plus tost me sẽble auoir lieu qu'au nostre: sinon que paraduẽture en Esté. Au reste, pource que les vents du Midi (comme auons escript) longuement soufflants, remplissent de superfluitez

les corps & les enflent, pourroient biẽ causer que les appetits lors sont moindres & debilitez.

Les autheurs d'Agriculture escriuent que les arbres qui sont exposez au vent du Midi, se despouillent de leur fueillage auant les autres: & que par le soufflement dudict vẽt, touts fruicts de terre pirement (combien que plustost) et moins seurement se meurissent: car lors sont a pourriture & vermine subiectz.

Le vent Austre ha coustume estre plus vehemẽt & impetueux de nuict que de iour: pour autant que ce qui le cause, est de si forte matiere & qualité, que ne peult estre facilement accablé par le froid de la nuict: qui faict que (le ciel aydant) en l'air moult vertueusement discourt, souffle & vente. Au contraire, de iour est debile rendu par la chaleur du Soleil, & bien souuent du tout consu-

mé & estainct:dont ne peult souffler de si grande force ledict vent de iour que de nuict.

Quand le Meridional Austre long temps bouffe, semble que comme arcs celestes autour des lampes & flambeaux se facent: estants principalement veuz, ou bien plustost imaginez de ceulx qui ont les yeulx fort humides, & la veue moult debile, ou aucunement interessee.

Des vents Septentrionaulx, ensemble de leur lieu, nature, effects, differēces, accidēts & aultres particularitez.

LES vents de Septentrion sont froids & secz: auecques eulx cōmunement charriants neiges, gresle,

ou gelee, desquels le coronal & principal, des Latins Septentrion est nommé, des Grecs Boree & Aparctie: pourtant qu'il vient de la partie de Arctos, qui vault en langue Grecque autant que Ourse en François, dicte du vulgaire le Chariot. Les Italiens l'appellent vent de Tramontane, & les mariniers vent du North. Du costé d'Occident ledict vent ha pour cõpaignons Circie, & Olympian, des Grecs Trascie & Iapix appellez: & sont touts autheurs de neiges & gresle. Deuers l'Orient Aquilon les costoie, des François dict Galerne, des Grecs Meze: lequel communement nuees reserre, & eaues glace auecques froidures: dont fleurs, fruicts & vignes bourgeonnantes bien souuent blesse & dommage.

Vents de Septentrion sont par Aristote descripts en forme que s'ensuit. Boree, Aquilon, & Circie purgent

l'air: & s'ilz ne sont excesiuement auecques neiges, & gresle froids, l'embellissent. Boree ou Bize particulierement est gresleux & sain : Aquilon neigeur & preseruatif de putrefaction: brief touts sont froids: mais il est imposible ou fort difficile faire obseruation en ce pais intemperé de leurs vraiez qualitez, & exactement les apperceuoir. Par quoy a celuy qui veult viuement & a plain rraicter de la nature des vents & leurs effectz, besoing est auoir la cognoissance du ciel, proprieté des lieux, & constitution des climats.

Les vents de Septentrion sont mis vis a vis des vents du Midi en ceste façon. Austre regarde Boree. Euroaustre est situé tout a l'opposite d'Aquilon: & Austrafrique droictemēt contre Circie.

Vents Septentrionaulx sont les plus sains de touts, & exempts de corru-

ption & pourriture. Qui eſt la cauſe que ceulx qui ont traicté des choſes appartenantes aux champs & labourage, eſcriuent que lon doibt ouurir (cõme ia auons dict) les feneſtres des greniers & celiers, aux dicts vents.

Vents departants du coſté de Septẽtrion, merueilleuſement nuyſent (au moins en ce pais) aux fleurs & arbres boutõnants. Itẽ aux bourgeõs des vignes nouuellement aiãts prins leur forme: finablement a touts fruicts tẽdres & noueaux.

Il eſt pour le iourdhuy cogneu & eſprouué, que les puits fument d'aduãtage quand Boree ou Bize vente, que quand Auſtre ou Pluau: de laquelle choſe eſt cauſe Antiperiſtaſe, comme parlent les Grecs, c'eſt a dire cõtrepoſitiõ et reſiſtence de contrarieté: car le vẽt Boree froid tenãt le hault, dedens terre repoulſe et chaſſe chaleur: ce que au cõtraire faict Auſtre vent Meri-

dional, qui par sa nature dehors l'attire: au dedens estroictement rembarrant froidure qui en l'air residoit.

Aquilõ est cause que superfluitez des corps (quand il vente) aucunemẽt sont diminuees & abolies: car sa froideur estraignant, pressant & reserrãt le cuir, au dedens chasse, retient & recollige la chaleur naturelle, qui puis apres vnie vaillãment se fortifie pour mieulx accomplir toutes actions & œuures de nature, qui ont en main le gouuernemẽt de nostre corps: et vie d'iceluy: dont aduient que les vẽtres (cõme ha dict le bon Hippocrates) ou si tu veulx les estomachs sont en Hyuer & Printemps treschaulds (entẽds de chaleur naturelle) & les sommes fort profonds.

Boree, ou selon plusieurs Bize, de nuict s'esueillant, le plus souuent ne surmonte le troisiesme iour: laquelle Bize ainsi que de iour est plus aspre

et furieuse, außi de nuict se debilite et moult affoiblist: mesmemẽt en ce pais.

Si Boree en l'air tient ses rancs apres quelque disposition d'air humide par vent Meridional induicte, l'on voirra manifestement orage & tempeste s'en ensuiure lequel vent combien que commenceant soit coustumierement petit & foible, toutesfois finissant se fortifie & engrandist: reprenant forces auecques temps & chemin.

Vents de Septentrion longuemẽt regnants, & entre autres Galerne, engẽdrẽt selon Hippocrates, toux, difficultez d'vriner, tremblemẽts, frißõs, douleurs de costez & de poictrine, chassies seiches, fiebures dangereuses & soubdaines, finablemẽt chargemẽts de cerueau et melãcholie: sur lesquelles choses te dõnera raisons Claude Galiẽ interprete de Hippocrates par tout tresseur, fidele, & moult docte.

Le vẽt Aquilon quand longuemẽt souffle, les corps (ainsi qu'a escript Hippocrates) reserre, endurcist & estend: les rendant agiles, bien colorez & oyants fort clair. D'aduantage les ventres deseiche, & les yeulx picque & mord: & si quelque douleur ha saisi la poictrine, & poulmons grandement l'augmente & rengrieue.

Septentrionale constitution d'air, pourautant qu'est seiche, merueilleusement est salubre a ceulx qui sont de nature & complexion humide: mais la Meridionale pource que est moitte & pluuieuse, profite a ceulx qui ont temperature chaulde & seiche. Car comme d'Hippocrates ha emprunté Galien, une contraire qualité, disposition ou nature vault contre l'autre, et luy est comme remede & medecine.

Arbres & plãtes de matiere espesse & ferme, s'esiouissent grandement du

vent Aquilon: lequel quand souffle, sont plus refaictz & mieulx nourriz qu'autrement : mais ceulx de matiere mollette & tendre, au contraire.

Les anciens tesmoignent que troupeau de bestial quel qu'il soit, paissant vers Aquilõ, gaigne la chaßie, morue, & flux de ventre. A quoy fault ioindre que qui vouldra (cõme escript Pline) faire empreigner femelles, fault qu'il les expose & dresse vers le soufflement du vent Septentrional, quand s'accouplent pour faire & exercer l'acte de generation. Laquelle chose pourras quelque iour par experience examiner & prouuer.

L'Hyuer auquel Aquilon vente beaucoup, selon l'estimation de plusieurs, est moult profitable aux semẽces & arbres : apres lequel si pluyes doulcettes & temperees suruiendrõt, sera tresbon. Car c'est chose naturelle

qu'arbres de fruictz & fueilles deuestuz (par lesquelles ont esté succez & presque seichez) aient faim & soif: & leur est pluye pour bruuage ordõnée: laquelle en terrre receue leur nourriture multiplie & prepare: apres laquelle incontinent commẽcent a conceuoir, germer, & fruicts en tẽps & saison de rechef produire.

L'aduis & opinion de Pline est, qu'il ne fault planter, enter, ne semer au temps qu'Aquilon vente, car ce vent racines blesse & restreinct.

Selon Pline les vents ont en general telle nature. Ceulx que nous auõs dict venter de la part de Septentrion, sont les plus froids de touts: lesquels (oultre ce qu'il y adiouste le vent nõmé Caure) escript refraindre les autres & nuees dechasser.

Austre & Afrique sont humides, Caure & Vulturne secs, sinon que sur la fin, car lors tournẽt leur propre tem

perature en froidure ou humidité.

Aquilon & Septentrion sont par ledict Pline estimez engendrer neiges: combien que le dernier faict gresler: comme aussi Caure & Austre, qui en quelques endroictz & lieux chaleur recognoissent.

Vulturne, & Fauone sont temperez: toutesfois plus secz que Sul-solane ou Solerre. En general touts vents de Septentriõ & d'Occident sont plus secz que ceulx de Midy & d'Oriẽt.

Entre touts les vents, Aquilon Septentrional est le plus salutaire, et Austre Meridional le plus pestilent quand a nous & nostre pays. Solerre se porte moyennement entre les deux. Fauone est aucunement suspect: mais pource qu'en cecy, cãme aussi presque en toutes aultres choses, Pline parle sans distinction, limitatiõ & discretion particuliere, doibt estre leu auecques grãd esgard, et sainemẽt entẽdu,

& par bon iugement interpreté: toutesfois de cecy ailleurs (Dieu aydant) parlerons. Doncques poursuyuons le reste.

Choses a touts vents en general vniuerselles.

IL te fault estimer la matiere des vents estre tiree non seullement de la terre, mais aussi des fleuues, neiges, & mer, quād est tranquille. Car de ces choses se peuuent fumees en bonne quātité esleuer: lesquelles pour leur legiereté naturelle, & subtilité de matiere (aydant le ciel) quelques fois se tournent en vent: & singulierement quand ne sont suffisantes passer en brouillat, neige, pluye, gresle, & choses semblables.

Il appert manifestement que vents sont produicts de matiere prochaine a

pluye, ou bien a elle contraire, pourautant qu'entre euls aucuns excitent pluyes, & les autres beau temps & serein.

Tout ainsi que les riuieres (voire les plus grandes) prennent leur commencemēt de petite fontaine & source, accroissants tousiours de peu en plus, par la reception d'autres eaues & ruisseaux: aussi les vents en leurs commancements & premiere naissance s'esleuent autour l'Horizon petits, & cōme debiles laschement soufflent. Mais apres qu'en sont esloingnez, & que coup sur coup leur est enuoyee de terre iusques en l'air nouuelle bande & compagnie de fumees, donnent assaultz plus vehements, & par multitude suruenant d'ou que ce soit plus forts: dont tresaprement soufflent & ventent. Car sont faictz par poulsement confuz auecques repoulment & contrepoulsement d'exha-

lations ou fumees parmy nostre Horizõ s'entresuyuãtes: ne plus ne moins que voyons en l'eaue aduenir en laquelle vne pierre iectée ou autre corps, plusieurs rondeaux cause poulsez & boutez l'vn de l'autre, et cõmãceãnts au plus petit, iusques ce que tout l'effort soit paruenu a celluy qui est le plusgrand de touts: auquel l'impetuosité, agitation & poulsement extreme languist, & du tout cesse ayant force perdue.

Pource que la basse region de l'air est domicile des vẽts, pour ceste cause facilemẽt sont des haultes mõtaignes & lieux fort eminentz destournez & de faire violence empeschez: ausquels est dõnee toute licente de librement soubs telle violence que vouldrõt en plaine terre, mer, ou riuieres aller, venir & voltiger.

Les vents poursuyuent leurs cours

a la trauerſe & de coſté, pourtãt que exhalations fumeuſes, leſquelles auõs dict eſtre leur matiere, ſont treſagiles, & comme feu ça & la mobiles : qui faict qu'apres qu'ont gaigné le hault, pource que trouuẽt empeſchemẽt aux frõtieres de la moyẽne region de l'air froide & aucunemẽt eſpeſſe, ne peuuẽt redeſcendre par droicte ligne comme feroit vn corps maßif & peſant: dõt ſ'enſuyt que pour leur legereté naturelle, de coſté et a la trauerſe courẽt foruoient & combatent: ou bien pour ce que nouuelle ſource & accroiſſemẽt de fumees ou vapeurs donnant choc ſur la rencontre des autres, les contrainct ailleurs (ſcauoir eſt a coſté) ſe retirer, & comme plus debiles, vueillent ou non, faire place & ceder.

En grandes chaleurs & froidures l'on ne veoit que bien peu vẽter: car en chaleur fumees (qui ſont paſture de

vents) par le Soleil sont aneanties & perdues: en froidure pour autant que les cõduictz de terre & souspireaulx sont reserrez & cloz, demeurent au dedens comme empeschees & emprisonnees.

Vn chascun vent peult estre accompagné de neige, gresle, frimat, seicheresse, gelee, pluye, tonnoirre & leur sequelle: laquelle esmeute et trouble ha coustume estre appellee Tẽpeste, ou Orage, ainsi que cy deuant auons escript.

Le souuerain ouurier de toutes choses, ha donné les vents pour la temperature & conseruation tant des choses de l'air, que de la terre & eaue. D'abondant pour esmouoir pluyes et les faire cesser: ensemble pour nourrir & entretenir les fruictz des arbres & semences: pareillement außi pour euentement, lequel est preseruatif de pourriture & corruption.

Les vents en temps opportun augmentent froidures le plus souuent: parquoy durant l'Hyuer, on peult veoir lieux a vẽts exposez plus qu'autres estre de gelee & froidure (voire en vn mesme iour) surprins & glacez.

Tu apperceuras souuent les vents mesmement quand le Soleil luyst, biẽ pres de terre grand troubles & assaultz executer: pourautant que fumees (desquelles sont faicts) deuãt que s'exposer en plaine cãpagne de l'air, tout a la premiere issue font courses, et ça & la l'vne cõtre l'autre voltigeãts legierement combatent. Ou bien pour ce que lesdictes fumees procedẽt & saillent de diuerses parties, & se rencontrant pres de terre tout sur le champ d'estoc & de taille entrent en meslee & choquent. Autremẽt, pour autant que vapeur est remeslé auecques exhalations, lequel lors qu'est

respandu sur fumees venteuses (cherchant la moyenne region de l'air) les constrainct soy rendre, ou bien soubdainement gaigner le bas contre leur nature: parquoy se iectēt sur les esles, & costez, auec grande violence.

Enuiron le tēps que la Lune doibt eclipser, grands vents selon Aristote communemēt regnent. A quoy suruiēt d'abondant que pres les deux Equinocces (ainsi qu'ont obserué les anciens) vēts presque tousiours ont lieu, & ce singulierement quand nullement ha pleu au leuer de l'estoille Canicule (d'ou sont dictz les iours Caniculaires) & de Arcture: desquelles Dieu aydant, quelque iour pleinemēt liras en nostre Astrophanie.

Ainsi qu'vn petit vent faict cesser grādepluye, aussi petite pluye abat grād vent: pource que sont faictz touts deux de matieres contraires &

diuerses, lesquelles (cõme touts Royaumes & principaultez) facilement ne peuuent endurer superieur et maistre: d'ou est necessaire l'vn ceder a l'autre.

Vents prochainement voisins, ou obliquement contraires, & non droictement l'vn contre l'autre posez & aßis, peuuent ensemble venter. Lesquelz d'autãt plus esmouuerõt orages ou tẽpestes, que serõt veuz detrauers proceder, & venir en contrarieté.

Touts forts vẽts peuuẽt empescher q̃ rosée cy bas ne s'engẽdre ou tõbe: plus & moins selõ la diuersité des lieux, et situatiõ d'iceulx auecques le ciel.

Il est certain que mõtaignes & autres lieux haultemẽt esleuez, pourueu que n'oultrepassent la basse region de l'air (cõme l'on escript des mõts Athlas Olympe, Ate et Pinde) sont plus souuent batus & agitez des vents, que tout bas pais & plain.

Faire ne se peult que vents aßis droictement l'vn contre l'autre dedens vn mesme Horizon, puissent ensemble venter: car s'ilz sont esgalement fortz & pareilz, l'vn empeschera l'autre: si differentz en force & nõ pareilz, par neceßité fauldra que le plus foible succombe, & face place au plus fort, puissant & victorieux.

Qui vouldra prendre esgard quãd le Soleil monte sur l'Horizon, il aura bon tesmoignage que lors les vents s'enforcissent: lesquelz en Hyuer appercepuras estre plus grands enuiron le poinct du iour, que vers le vespre & soir, mesmement en ce pais & terroir.

La pluye est dicte arrester les vẽts & les faire cesser, car son eaue clost & estouppe par de hors les trouz & conduictz de la terre: en sorte que fumees venteuses aucunemẽt n'ent peu-

uẽt sortir. Ou bien pourautãt que par son humidité trop grande, dissoult, cõfond, & espeßist fumees, matieres de vents : tellement que lors que se deburoient a souffler & bouffer conuertir, reparent & fortifient pluyes presentes ou a venir.

Aucunesfois petite pluye & doulce esmeut grands vents : pource que par sa tẽperee humidité elle amoitist & recree la terre, par trop grande seicheresse lors ne iectant aucunes fumees, ou bien petites. D'aduãtage aussi pour autant que par son doulx arrousement ladicte terre resiouyt, donc ses forces debilitees restaure : ainsi comme voyons aduenir au feu de cendres couuert, ou a la chaulx : esquelz arrousement de quelque peu d'eaue, visiblement excite fumees, qui autrement estoient cachees, closes & empeschees.

Si vents ne cessent, ou donnent treues au leuer du Soleil, tu doibs craindre longue duree & accroissement d'iceulx. Car le Soleil par la maiesté de ses rayons, & indicible vertu, adoulcist, dissipe, & esclaircist matieres lesquelles trouue en l'air preparees: sinon que par fortune fussent par trop rebelles, obstinees, grosses & desobeissantes.

Tout ainsi que les vents sont de petite & legiere matiere engendrez, aussi au default d'icelle, ou quand du tout est cõsumee, cessent, et soubdainement s'amortissent.

Communement les vents sont plus grands auant la pluye qu'apres A quoy fault aussi adiouxter que suruenant pluye (comme ia auons dict) le vent du tout s'appaise, ou pour le moins s'amoindrist & diminue.

Les vents se changent en diuerses manieres, selon la diuersité de leur

matiere & region dont procedent: qui est la cause que ne se ressemblent tousiours & en touts lieux.

Il fault attendre les vents qui soufflent apres Soleil leué plus aspres & longs, que ceulx qui viennent quand est soubz terre caché.

Pource que la terre est ronde, mais non par tout esgale, aduient qu'vn vent soufflant en quelque part, ne vẽte souuent en l'autre: ou bien pourautant qu'vn terroir ne produict toutes choses, c'est a dire, exhalations venteuses ne sortent de touts endroictz. Autrement pource que montaignes (comme auons dict) le passage des vents souuentesfois empeschent & surprennent.

Les vents communement sont sopiz & s'appaisent par faulte de chaleur, laquelle doibt ouurir les souspireaulx de terre, et leur dõner matiere:

parquoy aduient que pendant aucun temps froid, l'on ne veoit vẽts (princi palemẽt es regions aſſes tẽperees) que bien peu regner, & iceulx encores doulx, moderez & ſereins.

Au Printemps & Autumne, plus ſouuent ſe font vents qu'en autre ſaiſon: pource que lors pluſieurs exhalatiõs d'icy bas montẽt en hault pour la temperature de l'air, & ouuerture ou relaſchement des cõduictz & ſouſpireaux de la terre. Leſquelles exhalations & fumees ne peuuent eſtre gaſtees pour la debilité des rayõs du Soleil.

Peu de vents ſoufflent en Hyuer et Eſté: pource qu'en Hyuer exhalatiõs & fumees venteuſes par la froideur de l'air ſont es conduictz de la terre empriſonnees: et en Eſté par les rayõs du Soleil moult rauiſſants & aſpres eſteinctes & aneanties.

Les vẽts qui bouffent quatre iours apres la cõiunction de la Lune auecques son frere le Soleil, quelques fois continuent tout le long du moys Lunaire. Car ce iour ha esté aux anciens iuge sur tout le cours de la Lune, touchant les changemens de temps, & troubles d'air: ne pl⁹ ne moins qu'aux medecins pour les iours critiques, & iugements des maladies, qui n'oultrepassent une reuolution de Lune: plus ou moins ainsi que comporte la nature & estat de la maladie: touchant laquelle matiere, Dieu aydant, quelque iour plus amplement seras instruict par nostre Seleniatrie, autrement Lunaire medecine, accordant les Medecins auecques les Astrologues touchant les crises, iugements & presages de toutes maladies: mais ce delaissé, reuenons a propos.

Les vent soufflent quasi en cercle

& rondeau, de ſorte que le prochain ſuyt preſque touſiours celuy qui ceſſe du coſté ſeneſtre, et ſouuentesfois dextre. Car en ceſte maniere veulent auoir regard au mouuement du Soleil. Surquoy prendras garde cy apres, & ſeras ſoigneux en faire obſeruation & experience.

Les vents quaſi touſiours ſont aſſopiz enuiron Midy ou minuict. Ce que peult aduenir par froidures, ou (comme pluſieurs fois auons dict) par chaleurs: leſquelles en ces deux temps ont regne & lieu.

Veu que exhalatiõ, matiere des vẽts eſt chaulde & ſeiche, quelqu'vn ſe pourra eſmerueiller d'ou viẽt qu'aucuns vents ſont humides, les autres froids, & ainſi conſequemment. Ie vueil a ce reſpondre en peu de parolles, que qualitez ſont aux vents données par accident, & ſingulierement

selon la nature des lieux desquelz ou par lesquelz soufflent & passent: & non des seules exhalations ou fumees desquelles sont faictz & engendrez: a ce ioincte la nature des estoilles qui les excitent.

Il y a quasi telle differẽce entre Vẽt & Aure, qu'entre lac & fleuue: car Aure n'est autre chose qu'air tout souefuemẽt biẽ pres de terre par doulx mouuement d'exhalation ou fumee poulsé, meu, & agité: tout ainsi que voyons estre faict d'vn esuentoir par my l'Air, doulcement remué & esbranslé.

Par grandes chaleurs petitz vents communement s'esueillent es boscages & pres la riue des fleuues: a cause de la dissolutiõ d'espesses & froides fumees faicte esdictz lieux par la chaleur du soleil.

Il fault principalement attendre les

vents de la partie dont nuees rompues & dechassees descouurent le ciel. Mais de ceste matiere auons (ainsi que me semble) assez parlé: reste cōsequēment traicter de quelques vents particuliers, qui en certaines parties de l'annee, ont certains recours & reueues.

De certains Vents particuliers.

LEs Philosophes apellent Etesies vents annuelz ou anniuersaires retournants en certaines saisons de l'annee : lesquelz Aristote maintient souffler de Septentrion apres le retour de l'esté, lors que le Soleil faict son discours par le signe du Cancre, & que neiges Septentrionales sont fondues: dict außi auoir soufflements manifestes de iour & obscurs de nuict. Combien que Seneque me

ſemble eſtre d'autre aduis: par quelle raiſon, ie m'en rapporte a gens de ſçauoir. En quoy toutesfois te ſouuiẽdras auoir regard a la diſtinction, ſituation, & nature des pais, climatz, & conference du ciel auec eulx.

Eteſies ceſſent preſque touſiours la nuict, & ſ'eſleuent ſelon les Peripatetiques, & ſectateurs d'Ariſtote, enuiron trois heures apres Soleil leué: deſquelz l'eſuentement eſt beaucoup plus doulx & gratieux que des Ornithies, combien que peu de iours perſeuere.

Les vents nommez Ornithies ſouf-flent tout a l'oppoſite de ceulx qu'on appelle Eteſies, apres le retour de l'Hyuer: c'eſt a dire apres le Solſtice Brumal, qui ſe faict lors qu'auons le plus court iour de l'an. Ce que Ariſtote ha peu cognoiſtre en ſon pais & cõtree, nous au noſtre a grãde

peine & bien peu asseurement, tout ainsi que du precedent: au moins en ce qu'en ay peu obseruer.

Vents Ornithies, & Chelidonies ont prins leurs noms des oyseaulx & hirõdelle, laquelle apres leur venue, vers nous reuole, & se manifeste. Combien que Pline est d'opinion qu'ils commencent a venter septante & vn iour apres la Brume, ou si tu veulx (comme auons dict) le plus court iour de l'an, qui est enuiron Noel.

Les vents appellez Prodromes, en François Auantcoureurs, ne sont autre chose que soufflements d'Aquilõ: ayãts tel nom, pource qu'ilz precedẽt les Etesies, vents non seulement d'vn canthon ou anglet du monde, mais aussi de tout le hemisphere estant entre le vent Oriental & Occidental, ou si tu veulx, entre Fauone & Zephyre, ainsi qu'a noté Miliche sur le second de Pline, si le lieu n'est faulx. Et a tãt

suffira auoir sommairemẽt & en general escript du lieu, effectz, nature, & situatiõ des vents. Maintenant ie prẽdz en main aucuns vẽts, & plus a craindre et redoubter que touts aultres: car ont ie ne scay quoy horrible et moult dãgereux: parquoy aucũs les ont appellez le fleau ou verge de Dieu

De quelques vẽts soubdains, furieux, violẽtz, et pource dãgereux & a craindre.

ENtre les vẽts aucũs sont appellez volages & soubdains, parce que subitement auecques grande frayeur s'esleuẽt, & subitemẽt cessent & tombẽt: desquelz les mutatiõs et manieres sont fort variables: car estãts enuirõnez et enueloppez cõme du cuir et escorce des nuees (si ainsi me permetz parler) en plusieurs façõs et guises se chãgent. Parquoy aucũs d'iceulx te mettray en cognoissance, & declaration,

Vn certain soufflemẽt tresespouuẽtable & soubdain ha esté des Grecz (a cause de son inflammation) Prester nommé: de plusieurs Latins Tempeste ardente, Flamme celeste, et Tourbillon embrasé. lequel sur terre comme vn feu, de trauers voltigeant & terriblement comme fouldre s'eslanceant, maintenant gros arbres & maisons, tantost villages, autres fois villes, bleds, foins & choses autres brusle & met a neant. Dont aucuns l'õt baptizé Pluye embrasee, les autres Fouet & verge de Dieu: lequel oultrageusement quelque fois regnãt, ay bonne memoire (estãt fort ieune) auoir veu vne grãde & ample forest soubdainement embrasee & conuertie en cendres: auecques vne petite bourgade prochaine, non sans grand estonnement & dommage: duquel Dieu nous vueille preseruer.

Prester est autant a fouldre diffe-

rent, qu'est flamme a feu, ou a charbon ardant. Car ledict Prester furieusement soufflant (lors que descend) tiēt grande estēdue & spacieuse. La fouldre au contraire: car comme vn piloton ou boullet impetueusement tombe: toutesfois qu'a l'vn & autre y a feu & bruslement.

Ecnephie est vn vent fort tempestatif & merueilleusement bruyant: en oultre grand & continuel, icy bas estroictement & impetueusement descendant: par laquelle chose seulemēt semble differer au vent nommé Typhon ou (si tu veulx) Tourbillon, duquel inconcontinent cy apres parlerons. Ce temps pendant t'aduertissant que contre la violence du vent Ecnephie, Pline vse de vinaigre en l'air respandu, comme de souuerain remede & tresopportun.

Ecnephie aucunesfois est appellé Procelle, & Tempeste, estant le plus

aspre de tous les ventz. Car horriblement bouffant l'air obscurcit & trouble, a cause de sa grosse matiere, & espesse exhalation. D'auãtage ne vente ou souffle au descouuert & en plaine cãpaigne cõme les autres: mais se faict faire voye par force, de bien hault sur terre, a costé & de trauers se lanceant & descendant. Lequel est estimé estre entre les vents, ce que est entre les pluyes giboulée ou vndée, impetueusement et soubdainemẽt tõbãt.

Typhon appellé des Grecz Pneume pyrode, c'est a dire soubdain et enflambé esprit ou bouffée, est vn vent chãgeãt lieu sur lieu, et place sur place: enuirõ la terre tournoyãt et rouettellãt: lequel lors que vẽtz de Septentrion ont regne, quelques fois auecques soy rauist et traine certain lãbeau & loppin de nuée, ou chose semblable: de laquelle ne se peult demesler, et (tousiours toupillant) despestrer: parquoy grandement nuit.

Oultre ce que Typhon faict violēce a toutes choses sur lesquelles tōbe, aussi souuētesfois en hault rauist & trāsporte hōmes & bestial. D'auātage arbres es forestz tord et met bas, rochers en l'air esleue, molōs de bleds et foins despece, chariots chargez esbrāle, verse et emporte: finablemēt nauires faict en hault bondir, rōpre & casser.

Typhō est appellé de Pline Vertex ou Vortex, pourautāt que cōme vn gouffre tournoyāt, ce qu'il surprent soubdain abysme et enleue: des autres est nōmé Tourbillon et Ecnephie eslancé, lequel (ainsi qu'auons dict) cōme vne roue descēdant, souuentesfois quelque chose arrache et auecques soy enueloppe de la nuée ou vapeur qu'il trouue en chemin, appesantissāt sa cheute par tel fardeau. Aucūs l'ont diffinit estre vne bouffée de vent subite & violente, par le contrepoussement de quelque nuée pres de terre ou de mer,

*reiectee par escoppette, ou escarmou-
che diuers ventz en l'air: ou il vire
& faict tournoyer les choses que ren-
contre: en hault par force les rauis-
sant & transportant.*

*Typhon comme par heurtemẽt re-
poulse toutes choses qu'il happe &
empoigne: bien hault en l'air (si par
fortune n'y a grande resistence) sou-
uentesfois les esleuant & brisant.*

*Lors que Typhon moult ardãt &
enflambé se met en furie, des Grecs
Prester (selon aucuns) est appellé: par
seul attouchement bruslant & bri-
sant ce qu'il surprent & attouche.*

*Typhon differe du vent Ecnephie
en ce qu'il voltige & bouffe plus
hault que luy, & en plus grande lar
geur & estendue. Oultre ce aussi pour
ce que de plus subtile matiere est faict,
soufflant en cõtinuité sans aucun de-
lay & interruption. Mais Ecnephie
bas discourt, & en moindre espace
plus*

plus estroictement se rembare, ventãt impetueusement par bouffees non cõtinuees, ains retrenchees & suruenãtes. Duquel la matiere est forte & espesse: parquoy tout ce qu'il rencontre esbranle & renuerse.

Typhon ou bien le vent dict tourbillon, ha de coustume prendre force & vigueur de deux ou plusieurs vents contraires, & soufflants en trauers, mesmement par lieux estroictz, cõme sont petites ruelles, destours, & semblables: les Latins angiportes les appellent.

Aucunesfois d'vne grãde & lourde rencontre auecques repoulsement, Typhon s'emflambe, & en maniere de roue ardente & de tous costez tournoiante apparoist: arbres & nauires prodigieusement gastant & cõsumant: ce que aucuns ont attribué a Prester: desquelz la matiere est presque semblable.

On ne peult certainemẽt apperceuoir que le vent nommé Tourbillon souffle de quelque contrée du monde limitée: ains plustost est comme d'une nuée icy bas violẽtemẽt enuoyé: sçauoir est quãd quelques vẽts opposites (sortis de nuées aussi opposites) l'un cõtre l'autre courent, & par grande impetuosité s'accouplent, entremeslent, chocquent, & pres de terre se combatent. Combien que se peult aussi engendrer ledict Tourbillon du heurtement de quelque puissant vent contre une encoigneure, ou corps donnant resistence. Lequel est autant differẽt du Vortex de Pline, & de Ecnephie, qu'est le bruit des chables & grosses chordes des nauires, quand se bandent, cassent, ou esbranlent, au bruit & son que font les arbres quãd s'esclatent & rompent.

Tourbillon aucunesfois peult estre faict d'un seul vent: lors qu'il heurte (comme ia auons dict) & s'en-

clost en quelque lieu caue, profond ou encoigné : auquel (tout ainsi cõme si quelcun resistoit de l'autre part) se recollige, & reialist. Lequel pource qu'autour d'vn lieu, cõme vn plotton de fil se desuuide, et ne plus ne moins qu'vne Touppie (dõt est dict en cõmũ lãgage Touppillõ, ou si tu veux Tourbillon) rouette, est par les Philosophes quelques fois confondu auecques vn vẽt qu'auõs cy dessus nõmé Typhon.

Typhõ ne procede gueres de la partie de Septentrion, n'aussi se faict en temps d'Hyuer & de neiges, comme aussi Ecnephie. Et iusques icy suffira auoir parlé des vents en general & particulier, en tant qu'appartient a celuy qui entreprẽd sommairement escrire et parler des choses qui se font en l'air. Reste maintenãt breuemẽt expedier les vẽts desquels anciennemẽt se sont aydez, et auiourd'huy s'aidẽt les nautõniers et Patrõs de Galeres: selõ ce

qu'en auons leu, veu, & ouy, tant de ceulx qui les deux mers (Oceane & Mediterranee) iournellemēt nauigent & nouuelles terres et isles descouurēt, qu'aussi des Hydrographes, c'est a dire de ceulx qui chartes marines, & liures pour la nauigation escripuent.

Distribution, appellation, & situation des Vents nautiques.

Nous auons doncques iusques a present distribué les vents en douze, suyuants l'opinion des anciens & entre eulx estably quatre comme Roys & Princes sur les autres: droictement bouffantz, & (en tant que faire se peult) des quatre coins d mōde procedants, scauoir est de l'Orient, de l'Occident, du Midy, et Septentriō. En outre leur en auōs aussi dōné deux autres ça & la les costoiants: ainsi que comporte l'estendue du leuer

& coucher du Soleil. Reste icy monstrer comme les mariniers modernes, qui de iour en iour la mer Oceane (vraye mere des eaues) descouurent, nauigent & escument, ont contre l'opinion des anciens toute l'enceincte de l'Horizon, soit sur terre ou sur eaue, en trente deux vents diuisé: & ce moult proprement quant au faict de nauigation & inquisition des neufues terres. En quoy d'aduantage seras par moy diligemment aduerty, que les anciens mariniers de la mer Mediterranee & Egee (laquelle comme encores presentement, iadis appelloient Archipel, la voulant signifier estre principale sur toutes autres, pour ce que ne cognoissent l'estendue de l'Oceane) cõuiennent & accordent auecques les modernes nauigateurs Oceaniques, seulement en la situatiõ & distribution des vents qu'auons nõmez Principaulx & Roys, & non a au-

tres. Car ceulx du iourd'huy entre les quatre vents Royaulx soufflants des quatre contrees du monde, en establissent derechef quatre autres, sçauoir est vn en chascune espace faisant le milieu de deux Royaulx: lesquels ont intitulez Souuerains apres les premiers, ou bien si tu veulx, Soubsprincipaulx: nous les appellerons, emprũt faict de Vitruue, Medianes: ou bien (a fin que ne Pãtagruelisions) Moitoiãts: pourautant que sont egalement situez au milieu de deux par nous Roys nõmez: & que aussi par bon droict reçoiuent le nom participant d'vn & d'autre: & ce par voisinage. De laquelle chose ha esté produict le nõbre de huict vents. En apres a ces quatre Moitoiants, en ont derechef substitué, & d'vne part & autre interposé autres deux, dicts Compagnõs & Adioincts: situez directement au milieu desdicts Principaux & soubsprin-

cipaulx: lesquelz auec les huict precedentz accomplissent le nombre de seize. Oultre plus aux derniers, tant deuant que derriere, encores en ont entrelassé & mis deux lateraulx & costoiants, lesquelz appellent Quarts ou Quarteniers des vents Royaulx, & Soubz principaux et Adioinctz: desquelz toute l'assemblee en somme rend le nombre parfaict de trẽtedeux vents: en sorte que quatre d'eulx sont Roys nõmez: & quatre Moytoiants, d'vne part et d'autre esgalemẽt entre eulx assis: huict Compaignõs ou Adioinctz: & seize Quarteniers, cõme souldats ou laquais ça & la les entresuyuãts. Ce que n'estimeras estre faict sans cause, selõ mõ aduis. Car tãt s'en fault qu'vn Philosophe nie exhalatiõs ou seiches fumees (qui sont matiere des vẽts) se pouuoir esleuer de touts poinctz de l'Horizõ, et de toutes partiespouoir aller et venir, q̃ mesmes vn

apprentif ce cõfesse & soustient. D'auantage pourtant que l'incomprehẽsible estendue de l'eaue marine, n'ha manifeste chemin ou adresses soit par hommes, villes, bourgades, clochers ou autrement: & est necessaire comme a l'aduenture soubz le gouuernement des vents vaguer: les Mariniers ont esté cõtrainctz chercher quelque guidon, soubz la cõduicte duquel (comme monstrant le chemin au doigt) par mer iroient & viẽdroient. Or ha esté iceluy le ciel, qui tousiours en quelque lieu qu'ilz soient, de toutes choses du monde seul leur apparoist, & vents de touts poinctz de l'Horizon produict: par lesquelz & certaines estoilles sont poulsez & guidez en toutes contrees du monde: ainsi que plus a plein (Dieu aydãt) quelque iour t'enseignerons en nostre Oceanographie & Directoire marin, auec Charte a ce propre.

Maintenant en tant que touche les noms par les mariniers aux ſuſdictz vents impoſez, tu ſeras aduerty que aux quatre premiers (leſquelz auons nommez Roys) appellations nõ Grecques, Latines, ou Hebraïques ont eſté donnees, ains pluſtoſt du langage de certaines nations. Du nom deſquelz recueilli d'vne part & d'autre, ont ſurnommé les Moitoiants, ou (ſ'il te plaiſt) ceulx qui entre les vents Royaulx tiennent le milieu, comme maintenãt eſcrirons. De rechef par les noms des deux ſuſdictz, ſcauoir eſt Roys & Moitoiants, enſemble ioinctz & couplez, ont baptizé ceulx qu'auons dict eſtre nommez Compaignons & Adioinctz: mais tellement que le Royal & angulaire qui leur eſt plus proche, par ſon droict & authorité (comme cy apres entendras) ſe retiẽt & donne le premier lieu & denomination: de ſorte que de deux parrins

le plus noble & seigneurial impose le premier nõ: & celuy qui en dignité le seconde & succede, le second. Finablemẽt ceulx qu'auons escript estre appellez Quarteniers, sont par lesdictz mariniers nommez partie du principal vent a eulx ioinct & proche, partie de leur cõpaignon, en adioustãt ce mot Quart, auecques addition du Royal plus proche, ou bien Soubz principal: sinõ qu'entre Adioinct & Principal, Adioinct & Soubz principal, tout ainsi que voirras. Lesquelles choses si i'apperceuoie es chartes marines, par lineaments, figures, ꝓpres noms et couleurs subtilemẽt, & (a fin que les noms des lieux ne soyẽt cõfuz) superficiairemẽt estre exprimees, merueilleusemẽt m'esiouyroye du bien & heur des estudiants aux choses marines. Mais venons s'il te plaist, du dire au faict: & proposons exẽple de ce qu'auõs iusques icy escript.

Les ventz Royaulx lesquelz auõs dict auoir principaulté par sur les autres, sont auiourd'huy surnõmez & & appellez de noz François mariniers, Bretons, Normans, & autres qui iournellemẽt nauigent la mer Oceane, ainsi qne s'ensuyt. Premieremẽt Solerre, lequel auõs dict auoir dominatiõ & lieu en l'Oriẽt Equinoctial, appellent Est: & ceulx qui descouurẽt la mer Mediterranee, Leuant: les Flamẽs Oost. Sẽblablemẽt Fauone, qu'on dict vent d'embas ou d'aual, situé a l'anglet du mõde Occidẽtal, Ouest: les autres Ponente: les Flamẽs Vvest Derechef Austre, ou (si tu veulx) Pluau vent Meridional, Su: les autres Vent marin, & quelques fois Austre: les Flamens Zuyd. Finablemẽt Boree ou Bize gouuerneur de la partie Septẽtrionale, North: les autres Tramontane: les Flamens Noort. & ce quant aux quatre vents principaulx.

De rechef le vent iustement situé entre l'Orient & le Midy, dont l'auõs appellé Moitoiant, est desdictz mariniers François, Suest nommé: des Flamens Zuydoost: des autres frequentãs la mer Mediterranee, Syroch: & celuy qui est droictement au milieu d'Orient & Septentrion, Northest: des Flamens Noortoost: des autres, vent Grec. Et celuy qui est entre l'Occidẽt & Septentrion, Northouest: des Flamẽs Noorthvuest: des autres Maestre. Finablemeut celuy qui est egalement entre l'anglet de l'Occident & du Midy, Suouest: des Flamẽs Zuydvuest, des autres Garbin & Labeche.

Oultre les huict cy dessus mentionnez, scauoir est quatre Royaulx, & quatre Moitoiantz, les mariniers de ladicte mer Oceane ont donné noms aux entremoyens (par nous appellez Compaignons, Adioinctz & asso-

ciez) en maniere que s'ensuyt.

Celuy qui est constitué entre le Royal vent Oriental, & son Moitoiãt vers la Bize ou Septentrion, par eulx ha esté surnõmé Estnorthest: des Flamens Oostnoordoost: & celuy qui entre ledict Moitoiãt, & l'anglet Septẽtrional egalemẽt reside, Nortnorthest: des Flamens Nortnoortoost. Les noms des autres par semblable façon & composition de toy mesmes facilemẽt pourras inuenter, & par ce qu'auõs cy dessus escript, excogiter.

Quant est de ceulx lesquelz ont appellez Quarteniers, ça & la entre les Royaulx, Moitoiantz, et Adioinctz (comme petitz pietons & laquais) entremeslez, tel exemple de moy presentement auras. Celuy qui est entre North & Northnorthest, sçauoir est entre le Royal vent de Septẽtrion, & celuy qui prochainement luy est Ad-

ioinct tirant vers l'Orient, ha esté par eulx baptizé North auec vn quart de Northnorthest: des Flamẽs Noortten Oosten. La premiere appellation empruntee du vent Royal auquel est plus proche, & la secõde de celuy qui l'ensuyt en distance de trois quartz.

Voila ce que presentement & succinctement, ie te vouloie escripre des vents marins: par les nautonniers du iourd'huy nommez, cogneuz & obseruez. La practique & vsage quelque iour (Dieu aydant) de bien bon cueur te cõmuniqueray, si prens plaisir a noz labeurs, & le reçois gratieusement.

Fin de la troisieme partie des
Ephemerides perpetuelles
de l'air: autrement de
l'Astrologie des
Rustiques.



La quatriesme partie des Ephemerides perpetuelles de l'air: autremēt de l'Astrologie des Rustiques.

Les causes & generation de Tonnoirre.



ONNOIRRE *ha telle generation. Apres que par la vertu du ciel, iusques a la moyenne region de l'air deux sortes de fumees (sçauoir est vapeur & exhalation) ont esté transportees: tout*

ainſi que vapeur par la froideur du lieu, promptement & facilement eſt tourné en corps de nuee, & eſpeſsi: außi ſoudainement ferme, empriſonne, & tient captiue exhalation, qui touſiours ſ'efforce en hault monter ou ſa nature la cõduict: laquelle ſe voyãt aßiegee, & de touts coſtez cloſe & rembarree, auecques grande indignation cherchant iſſue, ſonne alarmes, donne aſſaults, & par la dicte nuee voltigeant, de grande fureur ça & la heurte, hault & bas la ſonde, deuant & derriere ſcopette, deſſus & deſſoubz bondiſt, d'eſtoc & de taille frappe, & au long & large choque, pour veoir ſi trouuera huys, feneſtre, trou ou fente par laquelle ſe puiſſe deſrober, & bagues ſauues euader. Laquelle choſe quand execute, c'eſt a dire quand ainſi chocque, donne caſſades, & comme vn courageux cheual ſangles & bride rompuz, auec le

le ſault & la ruade, parmy les lices de ſa nuee profonde & ſpacieuſe deſeſperement court, voltige, & fretille, rend vn bruit & ſon, lequel les anciens ont Tonnoirre nommé: merueilleux certes & eſpouentable, ſelon la qualité, quantité & nature des deux corps par leſquelz eſt faict: ſçauoir eſt vaporeuſe nuee & fumeuſe exhalation en elle encloſe: lequel bruit on ſon continue iuſques a ce que par parties de la nuee moins eſpeſſes, ladicte exhalation priſonniere trouue quelque petite ouuerture, par laquelle nõ toute, ains en portion (meſmement a iſſue plus prochaine) ſ'eſlance parmy l'air: acompagnee de lueur & flãbe, a cauſe du fort mouuement, qui auecques secheresse ſemences de feu occultes cõtient. En quoy ne fault omettre, que tant ſe peult en nuee ledict ſon, ou (ſi tu veulx) tonnoirre faire & continuer, que exhalation y ſera, iuſques a

ce que toute la nuee ſoit du tout auecques grande breſche esbranlee: par laquelle ſe pourra deſcharger & vuider de tout le bagage que contient: qui eſt quelques fois feu, pierre, greſle, vents, eaues, ou choſes (comme cy apres dirons) ſemblables: certes dignes de craindre & merueiller.

Autrement Tonnoirre eſt defini eſtre vn ſon comme eſclatiſſant, engendré par roupte de nuee, & diſcours de fumees chauldes & ſeiches en icelle: auecques chaſſe violente, & fort combat de froidure ſur chaleur, & humidité ſur ſechereſſe. Ou ſelon Pline eſt bruyt faict du coup des feuz en nuee amõcelez, quand d'elle ſe departent & deſrobent.

De la generatiõ et cauſes de l'Eſclair.

Esclair naturellement ſe faict apres tonnoirre: combien que ſoit quelque temps deuant apperceu: pour

autant que la veue est de son obiect, ou (si tu veulx) des choses lesquelles luy apparoissent, soubdain & a vn instant surprinse & trausmuée: mais l'ouye des sons & bruits, peu a peu: a cause de multiplication & repoulsement, qui ne se peult faire en l'air, sinõ qu'auecques temps & loysir: aussi que l'ouye est plus terrestre, c'est a dire participe plus de l'element de la terre, que la veue: iasoit aussi que tient de l'air, comme la veue du feu: oultre le quel rien n'est plus agile, plus subtil, & plus legier. Et qu'ainsi soit que l'œil anticipe l'oreille, ou (si veulx que parle plus familierement) que la veue aille deuant l'ouye, ce facilement apperceuras de ceulx qui assez loing couppent gros bois & arbres: car voirras la coignie pour le second coup ia estre dressee, auant que puisses ouyr le premier: mais de ce (Dieu aydãt) parlerons ailleurs.

Coruſcation ou Eſclair, ſelon l'opinion d'Albert le grand, n'eſt autre choſe que apparitiō de fumee treſſubtile & enflambee, laquelle parmy l'air en vn moment ſans paruenir iuſques en terre periſt & ſ'eſuanouiſt.

De la generation de Fouldre.

Fouldre eſt vn nom cōmun a toute exhalatiō boulengee auecques gros vapeur, & en l'air ſ'eſlanceant auec flambe ou feu procedant de certaine nuee. Toutesfois pluſieurs d'entre les Philoſophes, me ſemblēt ce nom Fouldre ſeulemēt accommoder a celle exhalation vaporeuſe, laquelle en ſoy reſerree & amoncellee, pertuiſe, fend, deſchire, & par violēce rompt la nuee en laquelle eſt cōtenue: auecques flambe & feu impeeueuſement iuſques en terre deſcendant.

Aultrement fouldre se faict quād fumees seiches ayants ie ne sçay quoy gluant, terrestre & vaporeux (d'ou sont d'aucuns appellees vapeurs composez et mistiōnez) auec elles par agitation, vertu du ciel, leur mouuement & circonstance de contrarieté, se cuysent en nuee, & comme en quelque masse de fer, de pierre, ou autre matiere s'incorporent. Laquelle long temps en nuee foullee, boulēgee, mixtionnee, & martellee, en fin s'endurcist cōme la terre des potiers, & tuilliers: ou la paste au four, au feu, ou Soleil.

Autrement, Fouldre est forte exhalation ou fumee flamboyant, & icy bas de nuee vaporeuse et humide violentement lancee: laquelle cōmuneemēt ha quelque vēt tressubtil, & presque imperceptible (toutesfois dangereux) pour auantcoureur & arrieregarde. Ou bien, n'est aultre chose que fumee

moult espesse, amoncelee & reserree par la froideur & moitteur des vapeurs qui l'ont en l'air enclose & assiegee : laquelle se faisant chemin & ouuerture par gré ou force, auecques bruyt & son effrayeux, de sa nuee furieusement se depart, & iusques sur terre descendant, par violence, ardeur, vent, & puissant attouchemẽt, touts corps sur lesquelz se rue, miserablement perd & consume : ayant force plus furieuse, que le feu duquel nous aydons, & auons iournellement en vsage: pourautant qu'est d'elemẽts & matieres plus subtiles composé & faict. Car oultre ce qu'il penetre & (comme cy apres dirons) brusle, außi frappe, blesse, fond, diuise, couppe, brize, enuenime, & sans aucune misericorde tout met a neant. Parquoy plusieurs non impertinẽment me semblent auoir nommé ledict feu fouldroiant, Canon, Bombarde, ou Ar-

tillerie du ciel : nous menaceant, par noz mesfaictz & delictz.

Signes de Tonnoirres, Esclairs, & Fouldres.

LE Soleil au matin ou sur le vespre, durant l'Esté, cõmancement d'Autumne, & discours du Printemps en nuee profonde & grosse, auec chaleur autre que de coustume apperceu, l'air de tõnoirres grandement menace.

Discours de feuz, parmy l'air, des quatre parties du mõde coup sur coup voltigeantz & estincellantz, ont presque tousiours signifié aux anciens, tonnoirres auecques esclairs, (pourueu que quelque nuee assiegea la partie du monde Meridionale) ou bien pour iceulx grandz vents, cõme

auons au parauant eſcry : a ce toutesfois conſentant la region.

Le vent lequel auons dict eſtre nõmé des Grecs Typhon, d'aucuns Francois Tourbillon ou vẽt follet, en Eſté, Printemps, & Autumne, auecques ſoy en hault comme de ſurprinſe, trainant & rouettelant paille, pouldre, & choſes ſemblables, ſi l'air eſt de groſſes nuees tapiſſé, tonnoirres auecques leur compagnie n'eſtre fort loing teſmoignera : meſmemẽt en pais a tõnoirres ſubiectz,

Si certains iours d'Eſté, Printẽps, & Autumne (eſquelles saiſons communeement nous ſont engendres tonnoirres) apparoiſſent plus chaulds que la naturelle cõſtitution d'Air ne requiert: & l'arc du ciel enuirõ Soleil cou-

ché en Occident ſe manifeſte: merueilleuſemẽt deburas craindre, auecques fouldre, tõnoirres, & eſclairs.

Signes de vents, orages, & pluies extraicts des cercles veuz en l'Air, fauls Soleils, Verges, nuees, & autres viſions, en temps & lieu opportun (eſtãt l'Air ainſi que dict eſt eſchauffé) apparoiſſants: non impertinẽment pourront eſtre a tonnoirres & choſes d'euls depẽdentes adaptez & appliquez: principalement ſi Mars & Mercure auecques Iuppiter, ont aux eclipſes, & grandes conionctiõs, ou quelque quartier de l'annee prerogatiue & iuriſdictiõ.

I'auoie deliberé icy te fruſtrer, amy Lecteur, des ſignificatiõs & preſages des tõnoires ſ'eſleuants

des quatre parties du monde: ensemble de leurs prognoſtiques par les douze mois de l'an, & touts les iours de la ſeptmaine, ſelõ la traditiõ des anciẽs, & ſingulierement du venerable Bede. En oultre, quelle choſe denotẽt, quant ſont ouys le Soleil eſtãt en aucun des douze ſignes du Zodiaque, ou bien es douze mois de l'an ſelõ Herme, Leupolde & autres. Laquelle choſe mes amis n'ont voulu approuuer: diſants telles matieres diligẽment & curieuſement des anciẽs obſeruees, ne pouuoir bõnemẽt ne iuſtemẽt eſtre par moy ſupprimees. Qui eſt cauſe que icy ie t'ay voulu inſerer le tout: tu en prendras ce que bon te ſemblera: & y attribueras tant que vouldras.

Pronoſtiques & decrets des premiers tonnoirres ouiz la Lune eſtant ſoubz vn chacũ ſigne du Zodiaque le tout extraict de Mercure Trimegiſte, & Leopolde d'Auſtriche.

SI les premiers tõnoirres de l'annee ſont ouiz la Lune eſtant au ſigne du Mouton, ſignifieront en icelle region abondance d'herbages, angoiſſes aux hommes, & que pluſieurs finiront leurs iours au gibet.

Au ſigne du Taureau, que montaignes & haultz pais produiront viures à grand foiſon: le bas pais bien peu: mais multiplication de vin & de beſtial aura lieu.

Au ſigne des Gemeaulx, grandes pluies & greſles ſeront fort a craindre: bledz & legumages (c'eſt à dire

grains potagiers) seront copieux : la volaille chere: & affluence de bestial venimeux.

Au signe du Cancre ou Escreuice, famine sera doubteuse, auecques populaire commotion, & perdition des fruictz de la terre, par locustes, & pluies qui les corrompront & gasteront.

Au signe du Lyon, seditions s'esmouuront entre les Roys, royaulmes & citoiens: les viures serout chers: & vers la fin de l'annee s'exciterōt troubles entre le menu peuple: & sera ouye la mort de quelque grand personnage.

Au signe de la Vierge, les bestes sauuages endommageront les hōmes par surprinses: & sera la mort des bestes a quatre piedz grandement a craindre.

Au signe de la Balāce ou Libre, l'ā-

nee enuirō ſon cōmencement ſera ſeiche, ſur la fin humide, auecques cherté de viures.

Au Scorpiō, la vinee ſera petite, les poiſsōs et brebiage morrōt: les femmes auorterōt: et grāds vents s'eſleueront.

Au Sagittaire, pluies opportunement deſcendront: les domeſtiques des Roys querelerōt, & feront guerres: auecques ce les fruicts des arbres ſoit par cheute ou autremēt ne profiterōt.

Au Capricorne, pluſieurs perſonnages ſe eſtrangerōt & alieneront de leurs maiſons & pais, non ſans grāde triſteſſe aux cueurs de pluſieurs attachee: mais peſte ſera grandement a craindre comme auſsi gelee: car feront ſur pluſieurs lieux ſurprinſe & courſe.

Au Verſeau ou Aquaire, pluies feront grandes, & encores plus grandes ſeditions & mutineries popu-

laires. Et ſeront les cueurs des hõmes ſaiſiz de diuerſes terreurs & craintes. Oultre ce grandement fauldra redoubter troubles d'air par violente agitation de vents, qui cauſeront maladies fort variables.

Au ſigne des Poiſſons, ſeicherеſſe ſera moult a craindre, comme auſsi gelee, les fruicts defauldront, & le vin abondera, pluſieurs ſeront malades, mais bien peu mourront.

Aduertiſſement pour les precedents preſages & enſuyuants.

Fault ſcauoir que s'il tonne au ſecond ſigne du premier, ſera la ſignification & prognoſtique du premier abolie: ſi au troiſieſme, du premier & ſecond: ſi au quatrieſme, des precedents: & ainſi cõſequemment des aultres.

Fault auſsi noter que l'annee ſe doibt icy entendre de douze mois complets, prenants cõmencement du mois auquel ſera ouy le premier tonnoirre, & finiſ-

ſant au ſemblable ſuiuant. Comme, s'il aduenoit que premierement tonna au mois de Septembre, l'annee commencera audict Septembre, & finira a l'enſuyuant Septembre: & ainſi des aultres. Ce que ie t'ay bien voulu de bon cueur enſeigner.

Preſages & ſignifications des premiers tõnoirres venãts d'vne chacune partie du monde ſelon l'obſeruation & traditiõ de Bede Angloſaxon.

LES premiers tonnoirres de l'annee veuz proceder de la partie du monde Orientale (ce que cognoiſtres par l'eſclair) ſignifieront grande & copieuſe effuſiõ de ſang faicte par le diſcours de telle annee.

De l'Occidentale, mortalité & peſtilence dangereuſe.

De la Meridionale, les maritimes, c'eſt a dire voiſins de la mer eſtre en grand danger d'auoir beaucoup d'affaires, voire iuſques a la mort.

De la Septentrionale, persecution des meschants, & euersion ou ruine de plusieurs.

Prognostique des premiers tonnoirres par les douze mois de l'an, extraicts du susdict aucteur.

AV mois de Ianuier si les premiers tonnoirres bruient, prognostiqueront plusieurs hommes (cõme aussi grand bestial) estre celle annee en dãger de maladie & mort. En oultre sterilité de fruicts forestins, c'est a dire croissants aux forests, estre suspecte.

En Feburier, maladies de teste & oreilles debuoir regner.

En Mars, mortalité & espouuentables effraiz auecques redoubtables surprinses.

En Apuril, les bleds & semences estre en danger: & la nauigatiõ fort perilleuse.

En May, grandes pluies auecques indigence de foins & pailles.

En Iuing, abōdance de toutes ſortes de poiſſons, mais crainte d'inūdation.

En Iuillet, pluſieurs eſtre en dāger de mourir: auecques ſoupſon de ſterilité de fruictz.

En Aouſt, mortalité et penurie de poiſſons de mer: auec ſaillieZ & multiplication de beſtes venimeuſes.

En Septembre, grande & copieuſe mortalité d'hommes, ſoit par maladie ou aultrement.

En Octobre, excellēts troubles d'air, orages & vents.

En Nouembre, ſterilité de menu beſtial.

En Decembre, tant aux hommes que a touts animaux l'annee fort ſalubre: & abondance de touts biens, auecques vniuerſelle proſperité.

Signification des premiers tonnoirres par vn chacun iour de la ſeptmaine: pris de l'autheur ſuſdict.

SI les premiers tonnoirres de l'annee ſont ouiz le iour du Dimẽche, ſembleront prognoſtiquer la mort des eccleſiaſtiques & religieuſes filles.

Le Lundy, crainte de mort de gẽs mariez: & les ſemences de terre eſtre en danger.

Le Mardy, grandiſſime abondance de grains.

Le Mecredy, femmes proſtituees, & adonnees a folie eſtre en grand peril, & par aduenture effuſion de ſang et guerres debuoir auoir lieu.

Le Ieudy, abondance de touts biens de terre, auecques proſperité de ceulx qui habitent pres la mer, & ſont adonnez a nauigations.

Le Vendredy, meurtre de quelque Roy ou grand personnage: ou bien forte guerre en la quelle plusieurs seront occiz: & sera fort a craindre mortalité de bestial.

Le Sabmedy, grande pestilence deuoir regner, ou bien forte guerre.

Presages ou significations des tõnoirres par les douze mois de l'an: extraicts des obseruatiõs de Leopolde d'Autriche.

LES Tonnoirres de Ianuier signifient grande & vehemente violence de vents, toutesfois en abondãce de biens de terre.

De Feburier, la mort de plusieurs, & signamment des riches.

De Mars, vents excessifz, & fertilité, auecques troubles & noises entre le peuple.

D'Apuril, bonne annee & ioyeuse.

De May, famine.

De Iuing, abondance de bleds & viures.

De Iuillet, marché de viures, & detriment de fruictz molletz.

De Aoust, prosperité de la Repub. auecques grandes maladies.

De Septembre, abondance des biens de terre, & meurtre de quelque puissant prince ou seigneur.

D'Octobre, vents impetueux, auecques sterilité de fruicts & viures.

De Nouembre, grande abondance de bleds, & ioye aux hommes.

De Decembre, viures en quantité, & a vil pris: auecques paix, concorde, & populaire amitie.

Significations & prognostiques des premiers tonnoirres ouiz apres le leuer de la Canicule, la Lune estant en vn chacun signe du Zodiaque : pris des obseruations de Zoroastre, cõme tesmoigne Cass. Denis Vticése au premier liure de ses descriptions Rustiques.

SI les premiers tonnoirres suruiẽnẽt apres le leuer de l'image celeste qu'on nomme la Canicule ou petit chien, la Lune estant au signe du Mouton, denoteront plusieurs deuoir estre comme esperduz & en leurs sens rauiz : pareillement fuitte de plusieurs auecques crainte: mais apres ce repos, & par tout bon estat.

Au Taureau, corruptiõ de frõment & horge : affluence de Locustes : & ioye en la court du Roy & Prince.

Aux Gemeaulx, troubles & ma-

ladies auecques hazard sur les bleds.
Au Cancre ou Escreuice, corruptiō d'horges, mortalité de beufz: & enuiron Mars ou Apuril grādes pluies.
Au Lyon, perte de grains aux mō-taignes & signamment de frommēt & horge, auecques gratelles aux hō-mes & demangesons.
Au signe de la Vierge, la mort du Roy & prince, nauigation perilleuse, & danger aux semences de la terre.
A la Balance ou Libre, blessures, guerres, & corruption de fruicts des arbres.
Au Sagittaire, changemēt de pais a certain peuple, abōdance de bleds aux mōtagnes, et peril sur iceulx a la cam paigne.
Au Capricorne, pluies, deception de Roy, abondance de fruicts, et la mort de personnages d'hōneur et excellence.
Au Verseau, ou Aquaire, horribles guerres sur mer, et aux frōtieres,

largesse de fruictz, disette de legumages & grains potagiers, auecques abondance de vins & huilles.

Aux Poissons, en aulcuns lieux corruptions de bledz, & la mort de quelque puissant seigneur.

De la nature, effectz, differences, accidentz & autres particularites de Tonnoirre.

D*V precedent has peu recueillir, que Tõnoirre est vn son en nuee prouenant du heurtement & course d'exhalations lesquelles tient encloses qui toutes choses quelques fois si grieuemẽt trouble et effraye, que semble auecques la terre le ciel confondre & mesler. Car lors qu'en nuee exhalatiõs ou fumees auecques vapeurs sont emprisonnees, par multitude et trouppe prenants courage & se fortifiants, par toutes voyes & moyens a ladicte nuee grands assaults donnent*

& comme captifs clos & enfermez cherchants issue hault & bas la canonnent non sans horrible bruit, qui iusques a noz orreilles communique Tonnnoirre s'appelle: qui des anciens Ton a esté dict, d'ou sont nommez Estonnez. Laquelle chose (i'entends bruit en l'air tonnant) ne te doibt causer trop grande admiration, veu que petite quantité de vapeurs ou ventositez encloses es chastaignes mises au feu sans ouuerture, chose presque semblable te representẽt. Lesquelles auecques leurs vents & vapeurs, ie te prie, quelle proportiõ, quel corps, ou biẽ quelles forces pourrõt auoir cõtre vne nueé, & son faiz, surmontant quelquefois, ie ne diray grosses montaignes & grandes, mais aussi villes & citez? combien que l'œil icy bas posé ce difficilement puisse iuger.

Nuee en temps de Tonnoirres grãdement noircissant, pour autant que

l'exhalation laquelle contient & emprisonne, fort & ferme reserre, & pour son espesseur estoictement embarre & restrainct, est moult propre a produire & engēdrer vn bruit tres-horrible, & (pourueu que facilement se rompe) par longue duree fort espouuentable: principalement, si la fumee laquelle contient, est copieuse & aucunement espesse & forte.

Nuee audict temps rougissant sur le noir, pource que de soy est fort pressee, et que vapeurs auecques fumees seiches et presque embrasees cōtient, a ceste cause plus grand coup & plus dangereux que la noire simplement nous produict: ensemble esclairs, auecques troubles d'Air plus furieux, pour raison de la luicte & combat de chaleur auecques froideur.

Nuee en noire rougeur verdoyante, est sur toutes autres mauluaise, & merueilleusement a craindre: mesme-

ment ſi ſur quelque ville ou maiſon droictement ſera poſee, ou encontre dreſſee: car a cauſe de ſa rougeur, grãde ſemence de feu & d'exhalatiõ contient: par ſa noirceur, vapeurs eſpes et copieux: par ſa verdeur, eaues & humiditez, ou choſes en grande quãtité ſemblables. Qui faict que par le grãd combat de froideur auecques chaleur, & d'humidité auecques ſeichereſſe, courſes en l'air, aſſaults, alarmes, troubles, & orages merueilleuſemẽt doibuent estre a craindre. A quoy fault adiouxter, que telle nuee de groſſe greſle & fort enorme, auecques feuz & pierres fouldroyantes (n'on ſans perte & dommage d'hommes, de bestial, de biens de terre, de edifices & choſes ſemblables) ſouuentesfois nous menace et faict peur: de laquelle Dieu nous vueille preſeruer.

Nuee durant le temps de tonnoirres blanchastre, de petite choſe, ou de

riẽ du tout, est a craindre: car a peu de vapeurs et exhalatiõs, et par cõsequẽt legiers esclairs, & sons peu durables.

Tonnoirres sans esclair se peult engendrer, quand luicte & hurtement de grosses nuees & venteuses ensemble se faict parmy l'air ainsi que plusieurs estiment. Au contraire, esclair sans tonnoirre, quand en nuee rare, rien espesse, fort subtile, peu grosse & peu humide, exhalation par son propre mouuement, agitation, & nature ayant semence de feu s'enflambe, & trouuant chemin dehors voltige, saulte & se depart.

Iusques icy ha esté obserué que deuant grands tõnoirres, vents forts & puissants souuentesfois ont heu regne: & ce a cause du compressement de la nuee, auecques grand cõbat et courses de fumees lors parmy l'air faictes.

Pourautant qu'en temps de tonnoirres longuement durantz, fumees

pourries, grosses, & gluantes sont de toutes sortes de terres, eaues, & corps icy bas corrumpus, en hault par la vertu du ciel trainees & auecques vapeurs & exhalations conduictes: lesquelles de rechef (non estant en rien amendees) sur terre retombent, & en allant & venant l'air corrumpent, a ceste cause, si tonnoirres sont de longue duree, peuuent souuent perte & dommage annoncer aux hommes, bestial & bien de terre, desquelz vn chascun est alimenté, & par consequẽt pestes. Ce que sans liures no⁹ est touts les iours par experiẽce mõstre et a la grande perte de plusieurs manifestement esprouué.

Le temps auecques ses obseruations de iour en iour nous faict foy, que par tonnoirres horriblement canonnants, bedonnants & bruyants, plusieurs allãts par pais ont esté faicts sourds. Qui n'est chose fort esmerueillable:

car (comme il est escript) tout excesſif son blesse, debilite, et bien souuent pert l'ouye: ce que voyons communement aduenir a ceulx qui iournellemẽt resident au molins, forges, ferrieres, clochers, & pres des eaues lesquelles auecques gros bruyt, contrebas de rochers, ou aultres lieux violentement descendent.

Il est par experience tout notoire, que lors que tonnoirres excesſiuement bruyẽt, petitz vins en mauluaises caues logez, facilement s'aigrissent, troublẽt, ou quelque mauuaise qualité & substance acquierent: & ce singulierement en Esté & Autumne. Cõtre laquelle chose, les vinotiers & tauerniers ont pour secret, remede, & presque contrepoison, quelque fer mis sur les tonneaux & cuues. Ou bien quelque rameau de Laurier, comme auons escript en nostre libure Des merueilles de nature quand aux sympathies &

antipathies, c'est a dire naturelles amities & inimities de certaines choses du monde : dignes certes, de plus grande admiration que raison.

Durant tonnoirres si pluye n'est presente, a tout le moins est estimee, le plus souuent, luy estre prochaine.

Mineraulx & aultres matieres solides, lesquelles auecques fouldroiātz tonnoirres voyons icy bas quelques fois descendre, sont si fort deseichees & recuictes, qu'a grande peine se peuuent au feu resouldre: ains plus tost se tournent en cendre. Ce que i'ay veu quelque fois.

De la nature, differences, especes, effectz, qualites, accidentz, & aultres particularitez de l'Esclair.

IA soit que fumees seiches et chauldes (qui sont matiere d'Es lairs)

par leur legiereté ſoient prõptes tousiours en hault monter, ou leur nature les inuite & conduict: ce neantmoins contre bas les voyons en temps de Tonnoire eſtre renuoyees: partie pour rencontre de leur contraire, partie pour la denſité de la moyenne region de l'Air, & reſiſtence des nuees, par operation de froideur tellement eſpeſſies & reſerrees, que facilement ne leur donnent paſſage pour plus oultre aller & plus hault voler: parquoy (ſi ne ſont ſurprinſes & empriſonnees) vueillent ou non ſont contrainctes gaigner le bas, & legieremẽt en l'air inferieur (contre leur propre nature) deſcendre: & ce auecques feu acquis par mouuemẽt, & agitation faicte en matiere ſuſceptible de flamme.

Eſclair blanchaſtre & luyſant eſt faict de fumee ſubtile, & peu eſpeſſe, en nuee mince, & comme rien humide. Parquoy ne ſouſtient grande

chaleur ne inflammatiõ: qui faict que touts corps lesquels touche, rien ou biẽ peu ne brusle: beaucoup plus nuisant de son rayon & lueur, que de flambe ou feu. Dont aduient que par tel esclair auons veu aucuns auoir esté seulement soufflez & esuentez, les autres aueuglez: mesmement qui l'ont receu les yeulx droictement encontre luy ouuerts, comme font femmes, folz, yurongnes, & enfants. En quoy ne fault omettre, qu'en Esté quelque fois ledict esclair auance fort a meurir les fruictz & raisins, principalement qui sont peu fueillez: pourueu que n'aye pluyes oultrageuses pour compagnie.

Esclair comme iaulne, est faict de fumee aucunement vaporeuse et gluante, en laquelle appert flãbe iaulnissant qui menasse de grãde chaleur et feu en nuee tresperilleux: principalement si descend iusques sur terre.

Esclair comme feu rouge, se faict de fumee espesse & bien boulengee, ayant par cõpagnie tõnoirre fort horrible & tresespouuentable, procedant de la nuee largemẽt chargee et grosse: duquel la flãbe, pource que n'est autre chose que feu en fumee espesse cõceu, est beaucoup dangereuse: car ses forces & furies, voire parmy les eaues & pluyes exerce & monstre: qui est chose prodigieuse & moult esmerueillable. Parquoy souuentesfois ha bruslé maisons & villes iusques aux fondemẽts, en despit de toutes eaues. tant est horrible & grandement a craindre la force de ce feu.

Esclair enfumé & noircissant, est moult terrestre: donnãt soubz obscurité & fumee grossement enflambee, crainte & horreur. En la nuee duquel, si humidité terrestre et visqueuse abonde, s'engẽdrera certaine pierre

noire, brune, plombée, ou de couleur de fer: laquelle contre bas violentement lancee, gros arbres, tours, clochers, & autres choses bruslera, et dißipera: ou bien laissant marque, seulement les esbranlera.

Esclair en nuee plombee blanchissant, ha flambe seiche & peu reserree: parquoy au large & loing parmy l'air auecques grãde violence (a cause de la profundité de sa nuee, estant d'humide matiere accompaignee) se respand: & ne laissant aucun signe de feu ou brusleure, soudainemẽt tue & meurtrist: cõbien que quelque fois seulement blesse, quãd le coup ou poulsement est doulx & petit. Autrefois pour autãt qu'a flambe separee, poursuyt l'vn laissant l'autre, estant quelque peu esloigné. Autrement saulte d'vn parois en autre, et sans dommage s'esuanouist.

Esclairs violents & auecques

pluyes longuement durants, ont souuentesfois blessé vignes, arbres, fleurs, plantes & choses autres: quelquesfois seulement decoloré: ainsi que les anciēs ont escript, & auons obserué.

Il ha semblé a aucuns, que Esclair auecques Tonnoirre est faict & engendré du chocquement & rencontre de nuees lors qu'en l'air s'entrebattēt, & l'vne vers l'autre font courses: ayantz vēts auecques elles par cy par la entremeslez. Mais ce estre fauls, assez demonstrent nuees ayantz corps purement aquatique & humide: lesquelles en tant que sont nuees, ne soustiennent de vray feu vne seule miette ou scintille. Cōbien que ne vouldroye nier vne telle luicte de nuees & vēts, pouuoir aucunement ayder a l'exagitation, mouuement, & impetuosité de la matiere qui cause l'Esclair & coruscation.

Exhalation ou fumee quand diſcourt en nuee, lors faict bruit : lequel auecques les anciens auons Tonnoirre nommé. Quand en depart, faict Eſclair : laquelle fumee, ſi en nuee egale ſera copieuſement encloſe, fera ſon egal & continuel, reſſemblant a muglement de vaches, ou taureaux. Mais en nuee inegale ſoubz meſme quantité retenue, quelque choſe de ſon trouble & violence (ſi has regard a continuité) pourra remettre : et bruit inegal produire. A quoy fault adiouxter, que ſi la dicte nuee pendant que tel diſcours eſt en voye, comme vne veſſie enflee ſe caſſe & rõpt, ſon merueilleuſement acut & penetratif engendrera : par lequel pluſieurs tant hommes qu'autres animaulx ſeront ſurprins, & comme eſtonnez, ou demy morts part terre ruez & renuerſez.

Pluſieurs fumees corrumpues, &

vapeurs pestilents souuentesfois auecques l'Esclair et fouldre(lors que roupte ou bresche se faict en hault, et que la nuee comme vn fondroier ou cloaque se descharge)par l'air icy bas sont enuoyees & dispersés: lesquelles sur vignes, bleds, arbres, plantes, & autres choses inferieures facilement se communiquent, & leur venin auecques corruption (sans espargner ceulx qui puis en vsent) occultement distribuent. Ce que plusieurs ont moult veritable trouué, & nous digne d'aduertissement estimé: car grãds inconuenients auõs veu & cogneu en plusieurs familles par ce estre suruenuz, tant aux corps qu'espritz.

Esclair en nuee verdoiante et profonde apperceu, pourautant qu'ha grande cõmunication auecques matiere terrestre & aduste, peult son exhalation(lors quevoltige dedens le corps de sa nuee, & en icelle bõdist & tre-

pille)par mouuement & commiſtion auecques vaporeuſe humidité, en ſubſtance & matiere aucunement ſolide incorporer, et vn feu preſſé, & pourautant dangereux, baſtir & forger.

L'Eeſclair a yeulx(cõme l'on dict) desbandez en pleine cãpagne receu, pluſieurs ha aueuglez: ainſi qu'auons veu & ouy, & non ſans cauſe: car vn excellẽt & exceßif obiect de veue ainſi que d'ouye(cõme diſent les Philoſophes, & ia auons au parauant allegue)corrompt & perd ſon organe & inſtrument: comme grande lumiere forte & aßidue les yeulx & veue ſons vehements & bruit a oultrance les oreilles et ouye: ce que teſmoigneront(ainſi qu'ay dict)forgerons, orfeures, armeuriers, marechaulx, canonniers, chaudronniers, & ſemblables artiſants a bruitz & forts martellages ſubiectz.

Il n'eſt de merueilles ſi exhalations

& fumees, par leur agitatiō, discours & mouuemens en nuee s'enflambent, & feu auecques lumiere conçoiuent: veu que souuētesfois apperceuōs quād villes, bourgades, ou maisons, par boutefeux, guerres, ou autrement bruslent grosses & espesses fumees (partie aydant leur nature, & semence de feu, laquelle encores tiennent, partie aydāt aussi foulle, cōbat, & violente rencontre) facilement en l'air s'allumer & flamboyer: & qui plus est, loges, voire en loingtaine distance (a ce aydāts les vents) bien souuent perdre et brusler. Ce que Aristote tesmoigne auoir prouué & veu lors que le temple de Diane Ephesine tant sumptueux & renommé fatalement brusloit.

Tu apprendras auecques le temps pere d'experience, que esclairs sans tonnoirre de nuict (mesmement en ce pays durant l'Esté & Autumne)

ont plus frequents que de iour : car matiere fumeuse & seiche preparee a cõceuoir feu, venant la moindre occasion du monde le reçoipt.

Esclair quelque fois est sans tonnoirre, aultre fois luy faict compaignie: & lors signifie pluie ou gresle. A quoy adiouxteras que neige, frimat, brouillatz auecques esclairs iamais n'apparoissent, ou biẽ peu: singulierement en ce pais.

De la nature, difference, especes, effectz, & aultres particularitez de fouldre.

Entre les especes de fouldre vne est qui ne brusle, ains plustost pour la rebellion, solidité, & rigueur de la matiere d'ou est faicte seullement dißipe & brize : auecques soy rauissant & conduisant grande quãtité de vẽts tẽpestatifs, violẽts, & dã-

gereux: lesquelz apres que sont insinuez & receuz en corps rares, & ouuerts, deuant que brusler les distendent, gehennent, & bien souuent par pieces cõme esquartelez ou tirez a cheuaulx miserablement deschirent, rompent, & despiecent: pourautant que sont de nature tressubtile et trop plus legiere & soubdaine que la fouldre: laquelle (comme gardes de corps) tousiours accõpaignẽt & conduisent.

Vne autre espece est, laquelle seulemẽt brunit, enfume, & touts corps lesquelz ha touchez, cõme de suye souille & teinct: nõmee d'Aristote Psoloe en sa Grecque lãgue: cõme si tu voulois dire enfumee ou de couleur de suye: delaquelle la nature est telle, que deuãt qu'aucun corps brusle, a cause de sa tresgrande subtilité sur luy legieremẽt voltige, & passant oultre seulemẽt le noircist: delaissant (pour raison de sa petite demeure) quelques mar-

quetages, comme plombez ou ternes: toutefois que bien souuent pour la purete de sa flambe, & subtilité tresgrãde, passe quasi per inuisibiliũ (comme lon dict) par petits troux, et voyes imperceptibles des corps, lesquelz pourchasse & attainct: les meurtrissant sans aucũs vestiges de playe ou coup.

La troisiesme espece visiblemẽt porte feu, laquelle touts corps qui n'ont grande resistence, & sont lasches, legieremẽt oultrage, et oultrepassant (en maniere qu'auons dict) les surprẽt & persecute: mais ceulx qui par leur solidité et force resistent, violẽtemẽt demẽbre, dissipe, et brize. Les Poëtes GrecZ l'ont nommé Argete, & les Latins Fouldre clair, flãboiãt, subtil et visible lequel montre ses forces et furies entre toutes choses, sur les corps appellez d'Aristote en sa langue (i'entends Grecque) antitypismes, c'est a dire qui

ont pouuoir & vertu de resister, contrepoulser & refrapper: lesquelz si ne peult vaincre & demolir, leur laisse certaines marques de brusture. Sa nature est veritablement tresespouuentable: & plaine ie ne diray de miracle, mais de diuinité & secret a nous caché: de sorte que les anciens ne l'ont sans cause nõmé sacré & diuin. Car l'argent dedans les bouges fond & consume, sans aucunement les dõmager: le cousteau & espee en leur gaine brize, sans l'entamer: les ferremẽts au tour de leurs bois cõme en fonte faict distiller, sans nullement (ainsi que escript Seneque) ledict bois violer. D'auãtage tõneaux pleins rompt et casse sans que le vin s'escoule: lequel ceulx qui puis en boiuent faict enrager, ou biẽ les tue a cause des mauuaises qualitez & spiracles pestilentz et venimeux, lesquels ladicte fouldre luy delaisse & communique.

Fouldre & Esclair, ainsi qu'escriuent plusieurs, ne different en matiere, ains plustost en forme, façõ, & moyẽ. Car l'Esclair plus legierement prend feu, & soubz nuees parmy l'air (ne descendant iusques en terre) au long & large plustost se mõstre & resplẽdit que fouldre: laquelle lentement, toutesfois dangereusement, s'enflambe: & soubz violent mouuement, & effort moult espouuẽtable, iusques sur terre descend: touts corps que rencontre affligeant, meurtrissant, & sans misericorde endommageant.

Combien que nulle Fouldre soit sans feu, toutesfois nous disons proprement celle estre embrasee, laquelle imprime signes manifestes de feu, soit en bruslant, noircissant, soufflant, attouchãt, ou en autre maniere.

Fouldre & Tonnoirres de leur son aucunement ne rompent ou demem-

brent nuees,mais plus toſt du coup & playe cauſee par venteuſes fumees & eſpritz : leſquels en nuee cloz font (comme auons dict) violence,impetuoſité,& bruit auecques roupte.

Fouldres nous ſont communement en Hyuer peu cogneues:car lors ſi aucune exhalatiõ ou fumee eſt en nuee aßiegee , petite chaleur, & bien peu durable contient . A quoy auecques Pline adiouxteras que durãt l'Hyuer l'air ſe couure d'eſpeſſes nuees comme d'vn gros cuir, & eſt toute fumee de terre ou bien exhalation lors reſerree, reſtraincte & comme gelee Qui faict qu'en Scythie & autres lieux Septẽtrionaulx, bien peu ou nullement on voit fouldroyer.

Fouldres en Eſté, & principalemẽt es fort chauldes regions,ſont nulles ou petites: pourautant que euaporations

auecques fumees chauldes & seiches, par la chaleur de l'air & vertu du ciel desrobees, rauies, & d'icy bas en hault transportees, a grande peine se peuuent en nuee reserrer & enclorre. Parquoy aduient, qu'en Ethiopie, & lieux subiectz au tropique du Cãcre, bien peu souuẽt l'on voit fouldroyer: mais telle raison en nostre ciel, pais & terroir Septentrional, n'est constante ny valable: pourautant que la chaleur du Soleil ainsi qu'ainsi debile, ne peult du tout en tout nous consumer & abolir la matiere de nuees tonnãtes. Dont souuent voyons aduenir que en Esté nous pleut, tonne, & fouldroye: selon la naturelle constitution du ciel, de l'annee, & du pais.

Fouldres au Printemps & Autũne nous sont frequentes & assez cogneues, consentant en ce l'estat du ciel, & terroir: pourautant que la consti-

tutiõ desdictes parties de l'annee suppedite & donne quantité de matieres tant seiches que humides a l'air. Ce qui est cause, qu'au quatriesme & cinquiesme climatz, fouldres sont fort cõmunes: ausquelz presque tousiours l'on voit aucunemẽt estre Printemps, & Autumne: i'entends air gratieusement doulx & temperé, non equalité de iours & nuictz.

Les Philosophes & Medecins tesmoignent que toute beste enuenimee estant de fouldre attaincte & frappee, perd son venin. Surquoy donnent signes auecques raison, pourautant qu'en peu de temps deuient vermolue: ce qu'autrement ne se pourroit faire, empeschant venin, lequel de soy ha qualitez a ce repugnantes.

Il est certain que toute chose premierement est touchee du vent qui accompaigne la fouldre, que d'elle

frappee & assallie. Ensemble que nul ha esté surprins de fouldre, qui premier l'a veue en l'air, ou tõnoirre ouy: ce causant ledict vent.

Si quelque creature viuante (soit hõme ou beste) en veillant est de fouldre frappee, mourant sera trouuee auoir les yeulx clos. Si en dormant, ouuerts Couchee sur vn costé, en l'autre tournee. Ce que d'icy en auant pourras esprouuer: quar ainsi t'asseure l'auoir veu.

Toute chose fouldroyee, ou si tu veulx frappee de fouldre, sent le soulfre, & ha la teste contre la violence & venue de ladicte fouldre tournee. Ce qu'aussi pourras accõmoder aux arbres & plantes: lesquelles communement auõs veues auoir rameaux & branches contre le coup de la fouldre, estenduz & exposez.

L'Homme frappé de Fouldre, a grande

grande peine meurt s'il n'est cōtre elle tourné: n'aucun des animaulx est par fouldre ars & embrasé, qui parauāt n'ayt esté surpris d'vn pestilent & venimeux air, ou biē de vent tressubtil & violent soufflé: lequel ladicte fouldre (comme auons dict) tousiours precede & conduict.

Si aucun des animaulx est par fouldre de trauers touché, sur la partie cōtraire se couchera: si droictement ou en diametre, tout droict demourera. Ce que pourras auecques le temps cognoistre & experimenter.

Les playes des fouldroiez ont esté apperceues estre plus froides que le reste du corps: & ce paraduēture pourautant que sur le champ la chaulde & spirituelle substance de la partie de leurs corps touchee, ha esté depeuplee, volee, & dissipee.

Vents oultrageux tressubtilz, &

presque incomprehensibles (lesquelz auons dict esbransler touts corps destinez a fouldre) communeemēt donnent ayde a leur dissipatiō & brizement. Ce que assez tesmoignent certains corps viuants, quant de quelque lieu fort hault en bas trebuschent, ou sont percipitez: car deuant que viennent iusques en terre, sont en l'air violentement agitez, suffoquez, & bien souuent rompuz & fenduz.

La forte & violente agitation de l'air, auecques son agile penetration, merueilleusement ayde a la fureur & impetuosité de la fouldre. Car presque tousiours, ie ne scay quel air venteux, roide, subtil, & (cōme auons dict) tressoubdain la fouldre precede & suyt: lequel tue deuāt que soit veu ou apperceu: pourautant qu'est tresagile, ne donnant aduertissemēt de soy iusques a ce qu'il aye surpris.

Vne Princesse de Romme nommee Martie, en sa grossesse, de fouldre surprinse, ha esté saine & sauue laissee: son fruict & enfant (si les histoires sont veritables) perdu, & en son vẽtre meurtri. Et ce, comme ie pense, par certain vent pestilent & venimeux, plustost que par coup ou playe.

Le dard fouldroyant, du populaire nõmé Pierre, & par excellence, Fouldre, quelquesfois represente vn coing de fer embrazé, autres fois vne boulle, par fois vne faulx, vne coignie, ou pyramide: lequel s'engendre quand exhalation ou fumee grosse & espesse, (matiere d'esclair & fouldre comme cy deuant auons escript) en nuee verdoyãte, ou noircissante, auec ie ne scay quelle visquosité & matiere presque terrestre & metallique, est par la froideur de sa nuee & agitatiõ (ioincte a cela la vertu du ciel) amõcellee, recuicte,

reſerre, & en corps ſolide ou pierreux endurcie : ainſi que voyons aduenir aux tuilleries, quand de boue ou terre deſtrempee & mollette ſe font en fornaiſe ou cuiſent au Soleil, carreaulx, tuilles, et autres choſes ſolides & dures, ainſi qu'au parauant auõs eſcript.

Les liures des anciens conformes a experiẽce, nous font foy & aduiſent, que acier bruſlant, fer flamboyant, ou bien metaulx & mineraulx ſont auecques fouldre pluſieurs fois des nuees tombez. La cauſe attribuent a permiſtion de vapeurs confondus auecques exhalations, & ie ne ſcay quelle matiere terreſtre, gluante, & preſque boueuſe. Laquelle par mouuement continuel, & chaleur en nuee encloz, aydãt la vertu du ciel (ſoubz forme que dict eſt) en maſſe de fer ou d'acier eſt cuicte, forgee, & reduicte. Dequoy aduient que tout corps foul-

droyé (ainsi que parauant auons escript) sent le soulfre : lequel auecques vif argent est de touts metaulx fondement, matiere, & semence : comme quelque iour (Dieu aydant) dirons en nostre Metallographie.

Trois choses sont icy bas lesquelles l'on dict n'estre iamais touchees de fouldre : entre les arbres, le Laurier: entre les poissons, le Veau marin : entre les oiseaulx, l'Aigle sacree a Iuppiter premier President (ainsi qu'escriuent les Poetes) des fouldres, & auecques Mars son Adioinct, des Tonnoirres & Esclairs. Parquoy nous lisons en Suetone, que Tybere Cesar Empereur auoit coustume porter communeement vn chappeau de Laurier: & ses tẽtes & pauillons couurir de peaux de Veaulx marins: a fin que fust preserué de fouldre: laquelle sur toutes choses du monde craignoit, & merueilleusement detestoit.

Il est escript & prouué que lieux profondement voultez & creusez, comme pourroient estre mines, carrieres, caues, & autres, sont singuliers remedes & ayde contre la fouldre, tonnoirre, & esclairs. Car l'on dict que fouldre, en terre ne peult entrer plus profond de quatre pieds. Parquoy tu trouueras en plusieurs histoires que le susdict Empereur Tibere en temps de orages & tonnoirres souuẽtesfois s'est retiré en lieu secret, profond, et de haute massonnerie voulté ou chanbrillé. En oultre aussi contre ladicte fouldre & tonnoirre (apres s'estre retourné a Dieu) souuerains remedes dõnent bõdissements de gros canons, sons de cloches hault esleuees, & pieces d'artillerie en l'air, droict contre la nuee souuent laschees: & ce en temps opportũ: sçauoir est, quand nuees fouldroiãtes s'esleuent, s'assemblent, & cõmencent alarmes sonner. La raison est, pourau-

tant que ſons forts & continuez ont grande puiſſance de toſt & legeremẽt l'air penetrer, pour la ſubtilité de leur nature: enſemble par multiplicatiõ de ſons s'entreſuiuants et ſuccedents, de ſorte que le plus proche poulſe ſon voiſin, qui puis apres poulſe l'autre, & l'autre l'autre iuſques a ce que le tout auec vent (qui a Seneque n'eſt autre choſe qu'air agité) ſoit paruenu au lieu ou trouue reſiſtence, qui ſont nuees: contre leſquelles ſe bẽdant, par amaz & continuelle ſucceſſion tant que peult reſiſte, & auecques aſſaults poulſe de telle maniere, que s'il rẽcontre nuee petite & de legiere matiere, la deſpeſſe: ſi de forte & rebelle, la dechaſſe & ailleurs deſtourne: cõbien que ſouuentesfois nuees ſont ſi groſſes & maſſiues, que du tout telz poulſements repoulſent & cõfondent: mais de ceci parlerons ailleurs Dieu aydant, doncques au reſte.

Experience touts les iours nous enseigne, que la fouldre singulierement persecute & frappe lieux haultemẽt en l'air esleuez: & sur touts arbres le Chesne, par les Poetes a Iuppiter autheur (comme auons dict) des fouldres dedié. Laquelle chose estre veritable, assez nous demonstrent clochiers, tours & haultes montaignes iournellement par fouldres batues, assaillies, & demolies: pourautant que sont de premiere rencontre a toutes iniures de l'air haultement exposees: lesquelles tãdis que soubz nuees discourent, & en hault voltigent, face a face legierement les reçoiuent & soustiennent.

La fouldre (ainsi que dict est) purge & nettoie de venin toutes bestes venimeuses lesquelles touche ou frappe. Semblablement touts animaulx d'elle marquez & attaincts subitement tue: l'homme excepté: auquel (comme

dict Pline) nature ha voulu faire tant de bien & d'honneur. Ce que Virgile singulier Philosophe, nous ha tresbien enseigné, quand parle d'Anchise pere de son Enee quelquefois de fouldre non mortelle surprins & touché.

Fouldre, Esclair, Tõnoirre, & deux vents lesquels cy deuant auons nommez Ecnephie & Typhon, ont presque vne mesme cause materielle & seule difference en forme et façon: car fumee ou exhalation en nuee close & rembarree, deuant que roupte soit faicte bruyant, luictant, & fretillant, tonnoirre produict: la fendant, ouurant, et comme par fente ou bresche, feu eslanceant, vent qu'auons appellé Prester & Esclair: sans aucun feu de nuee du tout rompue, creuee & despecee violentement partant & descẽdant, vent qu'auons nommé Procelle. Venant par petite issue & estroicte

de grosse nuee & profonde tousiours en l'air touppiant, Vortex (s'ainsi fault parler) ou Tourbillon. La nuee n'estant fort profonde, auecques issue libre & entiere, Typhon: auecques vray feu amoncelé, maßif & reserré, Fouldre. Mais quand a ceste matiere sera assez. Doncques de tonnoirres, esclairs & fouldres auec leurs effectz & prodiges, plus amplement escrire me deporteray: t'aduisant que si ne vois telles choses en ce present ciel & climat Septẽtrional aduenir, ne doibs pourtant estimer estre fable: apprenant de Virgile que tout ainsi que toute terre par tout ne produict toutes choses, ne semblables, außi le ciel auecques l'air par tout ne dõne semblables commotions, soient par tonnoirres, fouldres, vents, neiges, ou autrement: comme t'auons instruict au prologue des presentes Ephemerides. Quoy que soit, ie pẽse ces choses auoir

esté veritablement des anciens escriptes & diligemment obseruees. Lesquelles ainsi estre, partie auons esprouué, partie entendu de ceulx qui habitent pais a esclairs, fouldres & tonnoirres fort subiectz.

Fin de la quatriesme partie des Ephemerides perpetuelles de l'Air.



LA cinquiesme partie des Ephemerides perpetuelles de l'Air: autremẽt de l'Astrologie des Rustiques.

Les causes & generation de tremblement de terre.



OMBIEN que tremblemẽt de terre proprement n'appartiẽne a l'air, & choses en luy faictes ou engendrees: ce neantmoins icy a cause de la communication qu'il ha auecques les

vents, me delibere selõ mon petit pouuoir escrire.

Doncques, tremblement de terrre, ou si tu veulx, mouuement, en ceste façon est faict & engendré. La terre contenant en soy grande quantité d'eaue, estant eschauffee par la vertu du Soleil, estoilles & corps aiants semences de feu, lesquels en ses flãs plusieurs soustient: ventositez, fumees & vapeurs en grand nombre produict: lesquels en ses cauites, veines & conduicts recepuant, pourautãt que sont tressubtils, legiers, & a faire mouuement fort aptes: quelquesfois ou par multitude, foulle, ou autrement irritez ça & la interieuremẽt discourẽt, voltigent, heurtent, & certaines parties de ladicte terre en certains lieux violentement secouent & esbranlent: d'ou sont causez tremblement, agitation & mouuement. Car lors que telle matiere venteuse, agile, & incon-

ſtante, eſt par amaz fortifiee, met peine ſe faire chemin & ouuerture par ci par la, hault & bas, d'vn coſté & aultre voltigeant, & ſon propre lieu naturel (qui eſt l'air) par force & violence demandant. Lequel obſtant l'empeſchemẽt & reſiſtẽce du cuir de la terre, groz, eſpez, et maßif, pourautãt que facilemẽt ne peult obtenir, par fois la terre impetueuſemẽt aſſault & esbrãle, par fois ſe repouſant ſes forces recollige: tantoſt poulſant tantoſt eſtant repoulſee, & ne ceſſe ledict conflict & aſſault, iuſques a ce que breſche, ouuerture, au renuerſement y ſoit faict: tout ainſi qu'auons dict aduenir en tonnoirre: auquel la nuee icy repreſente le corps de la terre, & exhalation en elle cloſe, ventoſitez & vaporations fumeuſes, qui font agitatiõ & mouuement cy bas: cõme plus amplemẽt yci apres, Dieu aidant, declairerons.

Signes de tremblement. ou agitation de terre.

LE pais vers lequel l'vmbre de l'eclipse du Soleil& Lune (grande & notable) se cõuertist, souuẽtesfois ha esté veu estre subiect a tremblemẽt de terre: & ce plus asseureement si l'eclipse est faicte(ainsi que parlent les Astronomes) en la queue du Dragon. Laquelle tant plus grande sera & vniuerselle, d'autant plus fort trẽblemẽt produira: si petite & particuliere, moindre & debile: selõ la nature du lieu.

Le Soleil aucuns iours deuant le trẽblement de terre, sans aucune nuee obscur souuentesfois est apparu: semblablemẽt enuirõ l'aube du iour en l'air grãde trãqui-

lité auecques froidure par plusieurs iours ha esté veue. Et apres Soleil couché, petite nuee en tẽps beau, estroictement parmi l'air bien loing estendue.

Callisthene philosophe tresillustre, quelque fois ha predict trẽblement de terre debuoir aduenir, par vne nuee estãt soubs forme de colomne, en l'air comme feu embrasee par plusieurs iours.

Pherecide precepteur de Pythagore, deuant touts autres ha esprouué eaues des puits & fontaines, quelque temps precedent le tremblement de terre, sans cause manifeste troubles & salees deuenir: ou bien saueur peu gratieuse, & nõ naturelle, oultre leur coustume representer.

Les anciens ont diligemment obſerué, grande tranquillité & ſilence de vents quelques mois ou iours auoir eſté au pais & lieu a tremblement de terre deſtiné.

Il eſt certain que les nautõniers ſentent les mouuemẽts de terre, quand eaues ſans aucuns vents ſoubdainemẽt s'enflent, & treſhault flottent. En oultre quãd le bagage des nauires (ne plus ne moins qu'aux maiſõs) faict bruit, comme s'eſclattant.

Petite nuee blanche, graiſle & longue comme vne ligne, ſouuentesfois ha eſté veue vers Occidẽt preceder trẽblement de terre: par lequel ſigne Anaximãder ha aux Lacedemoniens quelque fois cõfirmé ce qu'en telle choſe auoit predict.

Obſeruatiõs des anciens auecques eſcripts, ſuffiſamment nous teſmoignent qu'oyſeaux & beſtial quelques iours deuant que tremblement de terre ſuruint, ont delaiſſé lieux a icelluy deputez, & nouuelles habitations cerché: a fin que peuſſent reſiſter au dangier preueu, & naturellement prognoſtiqué.

Le Soleil auecques la Lune ſa ſœur, comme s'ils eclipſoient enfumez, & de couleur quaſi ſanguine peincturez, en temps du tremblement de terre prochain pluſieurs fois ont eſté veuz.

Iamais tremblement de terre ne ſuruient, ſi la Mer n'eſt calme, & l'air totalement tranquille: en ſorte que n'eſt veu vol d'oyſeaux ſouſtenir, pourautãt que l'eſuen-

tement qui les porte, s'est en terre soubtraict, pour faire agitation & tremblement.

Souuentesfois sons comme assaults de guerre horriblement bruiãts, & treshaultement murmurants, ont precedé & accompaigné tremblement de terre. Sur quoy aidant Dieu plus amplement parlerons cy apres.

De la nature, especes, differences, accidents, effectz & aultres particularitez de tremblement & agitatiõ de terre.

ICy seulement denombrerons quatre especes de tremblement de terre: cõbien que sçay Aristote, au liure du monde escript a son disciple Alexãdre le grand, en reciter d'aduantage. L'vne & premiere est nommee Ruine et cheute, par Seneque, Panchemẽt,

inclination ou trebuchement, quād en vne partie tout le mouuement & assault se iecte: pour raison de la matiere venteuse & vaporeuse, laquelle en grande force & violence illec se rue: & si soubdainement de l'autre partie n'est au trebuchement secouru, & a l'inclination ou panchement par cōtrepois aydé, bien souuent subuertit et renuerse.

La seconde est dicte Ouuerture & presque Abysme: quand la terre profondement s'ouure: Qui se faict lors que profondes fumees ou vents soubterrins, broullin broullat (comme l'ō dict) violentement et tout a coup foulle sur foulle entremeslez, vniz & renforcez, dōnent forts assaultz, font roupte, & hors de terre furieusement s'eslancent.

La troisiesme est dicte Esbranlemēt, & Secouement: par Aristote, Poulsemēt: quand la terre comme, grosse &

enflee s'esleue, puis rabesse, maintenant estant poulsee, tantost repoulsant: qui prouiẽt pourrce que la force des esprits & vaporeuses fumees encloses, est tellemẽt debile & foible, que ne peult faire (a cause de la grande resistence) aucune ouuerture, & roupte.

La quatriesme est sans aucun nom, quand quelque gros moulon de terre, comme presque vne montaigne, hors de son lieu est mis. Ou biẽ quand quelque partie de terre contre bas profondement s'enfonce & est engloutie: de laquelle eaues horriblement regorgẽt, ou bien feuz auecques long tẽps bruslants. Les Peripateticiens toutes ces especes en deux me semblent reduire, sçauoir est Tremblement & Poulsement.

Temps destinez a tremblement de terre en ce pays sont les deux Equinocces, c'est a dire le commencement du Printemps & d'Autumne: auec-

ques certaines ſepmaines qui les enſuyuent. Car lors en terre & dehors, matieres de vents & vapeurs a cauſe de la temperature de l'air (comme auparauant auons eſcript) grandement s'augmentent & r'enforciſſent: combien qu'auſsi ſe peuuent faire en autres ſaiſons: eſgard touſiours heu a la nature des lieux, & regions.

Entre touts les mouuemẽts de terre, le plus ſeur eſt celuy qu'auons nommé Secouement. Car ſon esbranlement en quelque certaine partie violentement ne giſt, ains pluſtoſt le tout eſgalement agite. Apres luy eſt moins perilleux celuy qui ha eſté baptizé, Panchement: auquel vn mouuement reſiſte a l'aultre. Dangier ont, entre touts, le plusgrand Ouuerture & Abyſme.

Tremblement de terre nous eſt repreſenté comme auons dict, par tonnoirre en nuee faict: et ouuerture ter-

restre ou abysme par fouldre, lors que rompant sa nuee eschappe: & que fumees venteuses furieusement, au grād dōmage de plusieurs (d'ou que ce soit) voye, chemin, & ouuerture se font.

Tremblements de terre prouenants de ventositez legieres, debiles, & peu espesses, incontinent cessent: mais de grosses & puissantes, plus longuemēt durent: pourautant que sont dedans les conduicts de la terre & cauernes plus reserrez, fortifiez, & vniz.

Sons en esbranlement de terre, selon la qualité de la matiere venteuse qui les cause: & außi la façō des terriers, ou cauernes par lesquelles discourt, souuentesfois sont ouiz moult diuers & fort estranges.

Fumees, & ventositez, lesquelles dedans la terre closes voyons exciter tremblement, a cause de la vehemente agitation & heurtement aux costez

de ladicte terre, ſont bien ſouuẽt (ainſi qu'en nuee exhalation) en feu & flãbe conuerties: parquoy telles dehors ſe produiſent.

Ce qu'en terre cauſe tremblement, parmy l'air vent, et en nuee tonnoirre, eſt ſelon matiere & ſubſtance tout vn: ſçauoir eſt exhalation ou fumee ſeiche, poulſant, voltigeant & combatant.

Vents qui la terre mouuent, cloz & detenuz en lieux eſtroictz, rendent ſons comme ſifflants, & bruyent petitem enten courbes et voultez, murmurent, & ainſi que taureaux muglent: en ſolides, durs & eſpes, comme canons bõdiſſent: en humides ou moittes, font bruict flottant, & a vndes ou vagues de la mer reſſemblant.

Mouuement de terre eſt moult rare, & moins ſouuent apperceu en lieux fort ſablonneux qu'en autres. Pourautant que le fond de la terre n'ont

si fermement reserré & lié, que fumees, ou bien ventositez n'en puissent facilement sortir, & sans resistence en l'air oultre passer.

Tout ainsi que vēts ont sur terre force et puissāce de subuertir Eglises, rēuerser maisons, abatre arbres, & autres choses solides demolir: & vētositez es corps des animaux, trēblemēts, mouuemēts, distētions, enfleures, secouemēts: separatiō de cōtinuité, creueures & ouuertures produire & exciter: aussi es cauitez & entrailles de la terre ont pouuoir semblables choses faire & entreprendre: principalemēt quand lesdictes vētositez sont ensemble unies, amassees, & fortifiees.

Si tremblements de terre ne cessent suruenant quelque grand vent, pourront durer quarāte iours, & quelquefois vn an ou deux, selon le lieu & temps. Ce que liras auoir esté par les anciens souuentesfois obserué et noté

Le mouuement de terre, quelquefois par roupte faicte & desgorgemẽt de matieres, tellemẽt estouppe les entrees ou issues des riuieres & fontaines: que particuliers deluges (par inundation & surprinses d'eaues, causants submersion de villes) en sont produictz: ce que par histoires suffisamment est prouué.

Trẽblements de terre sont beaucoup plus rares, & moins dangereux en lieux voisins de la mer & grosses eaues, qu'ailleurs: pourautant que la terre par continuel abreuemẽt imbue, enflee, & destrẽpee (ie laisse les flottements & reflottements) illec n'est fort caue et ouuerte, n'aussi fumees & vẽtositez grãdemẽt produict et engẽdre.

L'on dict que lieux & pais tirants sur le Midi, sont moins subiects a mouuements de terre, que ceulx qui approchent de Septentrion: pour raison de chaleur, laquelle es lieux Meridio-

naux ouure les cõduicts et souspireaux de la terre, desquelz sont espuisees et attirees fumees ou vẽtositez en l'air, qui pourroient, encloses, tremblement causer. Ce qu'aux Septẽtrionaux estre autremẽt (a cause de froidure cõtrariant a chaleur) touts les iours assez nous enseigne raison d'experience accompagnee

Trẽblement de terre en lieux montueux plussouuẽt est a craindre qu'en plains et plats pais : car soubs mõtaignes cõmunement sont fosses et cauernes pleines de vents & vapeurs. Ce que Eole Roy des vẽts en Virgile soubs les Eoliques prisons & caues assez nous manifeste & instruict.

La terre souuent trẽble pres des lieux cauerneux qui ont la mer prochaine, pourautãt que vents & vapeurs, qui desdictz lieux (cõme non naturelz) s'en veulẽt voler & partir, pour l'ẽpeschement des eaues voisines sont contrainctz, en leurs tanieres et troux

rentrer: qui faict que puis apres reprenants force, & comme par despit ralliez, sont a poulser & esbrãsler plus forts & violents.

Pource que fort mouuement de terre & continuel, tesmoigne les souspireaulx du cuir de la terre ou il se fait estre moult estroictz et au dessus reserrez, ensemble la troupe des vẽtositez encloses estre grande, & les costez de la terre tressolides, robustes et fermes: a ceste cause ha coustume biẽ tard cesser: parquoy dangereusemẽt perseuere

En Autume & Printẽps, lors que tonnoirres & fouldres (comme parauant auons admonesté) sont en vigueur: la terre plus communement trẽble qu'en Esté & Hyuer: ainsi que cognoistras doresenauant par experience: principalemẽt quand apres pluyes suruient mediocre chaleur: ou apres chaleur mediocres pluies :le tout successiuement & par tournees.

Mouements de terre maintesfois se font sur le matin & vespre: quelques fois a l'aube du iour: enuirō midy tres souuēt: auquel temps l'air communement ha coustume estre quoyt & trāquille.

Quelquesfois en tremblement de terre par l'impulsion & contraincte des vents, suruient inundation d'eaues: autres fois desgorgement de feu, principalement en lieux soulfrez: qui faict que lors plusieurs bestes, auecques hōmes (a cause de l'air enuenimé, & vapeurs puāts & infectz) soubdain en meurent, ou acquierent quelque mauuais habit & temperature tant de corps que d'esprit.

Seneque escript que quelques fois vn trouppeau de six cents ouailles, par tremblement de terre ha esté suffoqué & perdu: pource que plusieurs qualitez dangereuses & mortiferes sont soubz terre soupies qui auecques

vents & vapeurs par mouuement & ouuerture faicte dehors, s'eslancẽt & l'air auecques l'eaue & plantes (desquelles vsent bestes & hommes) infectent & corrumpent.

Tremblement de terre, a cause d'adustion par mouuement acquise, ioincte a ce et meslee ie ne scay quelle matiere pourrie souuẽtesfois esgorge eaues de fort puant & tresmauuais goust, comme infectes & punaises, ce qu'auons esprouué quelquefois.

Nous auons exemple & representation de tremblement de terre assez propre aux chastaignes & marrons, cõme aussi de tonnoirre, ainsi qu'auõs dict. Car si tu les fais cuire et brazil-ler sans ouurir ou fendre, apperceuras vapeurs & vẽtositez en elles cachees, & par la chaleur du feu esguillonnees, s'enfler, dõner cassades, soner allarmes, et apres assauls faire roupte, bresche, & ouuerture, iectãts au loing &

large hors du feu cendres, charbons, & boys non sans peur & frayeur.

Les Philosophes maintiennent que edifices en lieux marescageux, rien ou bien peu sont a tremblements de terre subiectz, comme estoit le tresrenommé & tresriche temple de Diane Ephesine, par l'espace des deux cẽs & vingt ans a grand fraiz & despens (aydãt toute l'Asie) en lieu humide & mareschageux sur pilotiz (afin que ne sentist trẽblemẽt de terre luy causant sa ruyne) fondé & basty. Mais, helas, vn feu fatal, le conseil des hõmes (non sans dõmage irreparable) ha peruerti & surmonté.

Si fumees ou vapeurs deseichees, qui causent tremblemẽt de terre, sont fort chauldes & rares, tant que le Soleil (matieres troubles esclaircissant, & espesses subtiliant) par dessus nous luira, grande force ledict tremblemẽt n'aura: mais durãt la nuict, pour

cause de cõdensation plus robuste s'esleuera: ce causant la terre trouée, perspirable & confluxile: ainsi que du corps humain (petit monde) ha escript le bon Hyppocrates

Plusieurs tremblements de terre aduiennent, qui iamais ne cessent deuant que quelque vent fort vehement & long suruienne: esquelz souuentesfois font compagnie sons, selon la matiere des ventositez & nature du lieu, tres horribles & moult espouuentables.

Quelque grand abysme, & comme gouffre aucunesfois ha esté veu apres tremblement excessif: demonstrant & presque au doigt descouurãt ce qu'en terre de long tẽps estoit encloz: autresfois le cachant, & a cause que les choses tellement applanist, que nul signe y reste, le desguisant: bien souuẽt aussi villes & bourgades engloutissant, & terres & sentiers abolissant.

Toute terre qui au dessus est solide

&

& espesse & au dedēs cauee ou voultee, est a mouuement & tremblement fort subiecte: pourautant que plus rigoreusement fumees & vapeurs en ses cauernes reserre & restrainct.

Isles de grand mer enuironees, & de terre moult esloignees, sont a tremblement peu subiectes & abandonnees: car l'eaue, de toutes parts fumees & ventositez (d'on est causé tremblement) aßiegeant, destrempant & engroßissant, les rend a impetuosité mal propres.

Terre limonneuse, gluante, & argilleuse, pourautant qu'en soy ha peu de parties & espaces vuides, außi que difficilemēt se rompt, ouure, & separe, peu souuent ha coustume trembler.

Quand seulemēt sur vne partie tout le mouuemēt de terre se poulse & iecte, ou bien cōme en flottemēt d'eaues quelque voultree faict, est chose moult dangereuse, & a craindre.

Mouuement de terre en lieu ſolide, ferme & eſpez ſuruenant, pourautāt que obſtinement retient vētoſitez encloſes, a ceſte cauſe longuement dure: mais en lieu rare & laſche, pluſtoſt ſe perd & eſuanouit.

Tremblement de terre quelquefois vne maiſon ſeulement ſubuertit, autrefois vne cité, et (comme eſt eſcript) par fois toute vne prouince. Lequel vniuerſellement par tout ne peult eſtre, a cauſe des vēts ſoubterrins d'vn lieu en aultre poulſez, & eſtroictemēt en certaines parties cloz & reſerrez, les autres cauſes du ciel ie delaiſſe.

La fureur mouuemēt et impetuoſité des vents ſoubz terre cloz, quelques fois ſeulement esbranle, autrefois renuerſe, ouure, et en pluſieurs lieux perce, bien ſouuent transporte, contrepoulſe, haulſe & beſſe. Laquelle diuerſité eſt credible proceder de la variable agitation, mouuement & nature des ven-

tosites au ventre de ladicte terre fermees & closes: a ce ioincte la proprieté du lieu, & naturelle situation des terroirs: & constellations conspirants auec ledict tremblement.

Selon l'opinion de Pline, voultes et arcs d'edifices, sont contre touts tremblemẽts de terre asseurez: comme aussi encoigneures, arcs boutãts et angletz de murailles, pareillemẽt bois et pierres, par cõtrepoulsement se soustenãts: auecques parois de tuille ou bricque bien cuicte, en bonne ordonnance liez et disposez, de roches ou pierres beaucoup moins.

A tremblement de terre merueilleusement resistent & remedient posternes, carrieres, cauernes, puitz, et retraictz en grand nombre dressez & profondement creuzez. Car vents & fumees interieurement receues, laissent librement euaporer & sortir,

leur donnant issue & escoulement en l'air par plusieurs troux & ouuer-tures. Mais le remede plus singulier et tresasseuree deffense, ie ne diray contre iceluy, ains contre toutes iniures de l'air, de l'eaue, & de la terre, contre diables & hommes, est le Seigneur Dieu: qui par sa parolle & seul vouloir faict trembler, quand bon luy semble, non seulement le monde inferieur, mais aussi les cieulx & enfers: a qui tousiours ha esté & sera honneur, gloire, & seule domination en tout & par tout.

Les causes & generation des Comettes, & feuz en l'Air flamboiantz.

TV n'attendras de moy en ce lieu les causes & generation tant des Comettes, que d'autres feuz en

l'Air veuz: n'außi leurs especes, differences, nature, grandeur, nombre, figure, lieu, presages & autres particularitez. Car de ce pense suffisamment en auoir escript & traicté en nostre liure intitulé Cometographie: c'est a dire description des Comettes, & autres images bruslātz en l'air, non sans grande fraieur & crainte: quar presque tousiours portent presage de quelque grande chose à venir: ainsi qu'auons amplement demonstré audict lieu en deux liures muniz de raisons, & authorites confirmees d'Histoires de toutes nations. Si bon te semble les pourras lire a ton loisir.

Signes de Comettes, diſcours de feuz volants, & autres images en l'air flamboiants, & allumez.

SI au temps des eclipſes de la Lune. & Soleil: ou de la conionction des trois plus haults Planettes, ou au premier moment de l'annee Aſtronomique, le Planette Mars tout ſeul, ou auecques luy Mercure, en idoine ſigne & lieu emporte a la figure celeſte le pris des dignitez & prerogatiue (ainſi que l'art le requiert) vn Comette, ou pour luy diſcours de feuz, ou autres images en l'air bruſlants, en temps a ce propre, aſſeureemẽt ſignifiera. En laquelle choſe comment te deburas gouuerner, ſeras inſtruict par no

ſtre Cometographie.

Exceſsiues chaleurs & ſeicheresses par quelques annees, ou biẽ certains mois s'entreſuyuantes comme auſsi riuieres & fontaines long temps deſeichees promettent quelque eſtoille cheuelue, c'eſt a dire, Comette: ou en ſon lieu, feuz en l'air volants, ou autre apparition enflambee.

Le Soleil ſur la fin du Printẽps en Eſté, & commencement d'Autumne, preſque tout le iour, & ſignamment ſur le veſpre, apperceu comme charbon ardant rouge & enflãbé (lair eſtãt ſerein) diſcours de feuz celle nuict te promettra.

Si tu veois certaines eſtoilles participãtes des proprietez de Mars & Mercure (cõme quelque fois

t'enſeignera noſtre Aſtrophanie) apres pluſieurs iours chaulds & ſereins, ainſi que feu longuemẽt eſtinceller: de meſme choſe, que dict eſt, doubter [illegible] deburas.

Autres ſignes, a fin que ne te ſoye moleſte par frequente repetitiõ & redicte, pourras eſlire & choiſir des Aphoriſmes de ſerenité & beau temps: principalement ſur la fin du Printemps, en Eſté, & commencement d'Autumne: a ce touſiours conſentãt le Ciel, le terroir, & autres choſes comme auons dict.

Les causes & generation de Sterilité & Fertilité.

A Mon vouloir que Fertilité fust autāt cōtinuelle et durable, que de toutz est aymee & cogneue: & Sterilité tant rare, & peu frequente, qu'a vn chacun est moleste, facheuse & detestee. Qui est la cause que de la generation de toutes deux (laquelle ie pense le plus souuent estre superceleste) icy bien peu ie parleray. A fin qu'aussi ie te aduertisse que telles choses ne me semblent gueres appartenir à noz presentes Ephemerides. Doncques en brieue conclusion tu r'apporteras que presque tousiours sterilité ou famine est causee par noz offenses & pechez: qui font que le Seigneur du ciel & terre, commande aux astres, seruiteurs de son vou-

loir, nier a la terre faueur & ayde: la laissant comme inutile & sterile, par quelque temps: sçauoir est iusques a resipiscence & recognoissance de nous & noz mesfaictz enuers ce bon pere spirituel, inuisible & eternel, qui par sa seule pitié soustient & nourrist ie ne diray les hommes, mais außi touteschoses, lesquelles par sa souueraine puissance ha crees & mises en ce bas monde, non sans cause appellé vallee de misere.

Signes de fertilité & Sterilité.

LE principal signe & plus grand de sterilité, ou bien la cause plus tost sont les guerres, par la licence desquelles & fatalle tyrannie, le bestial destiné au labourage est rauy: greniers sont

pillez, grains bruſlez, ſemences deſtruictes, & laboureurs tuez ou emprisonnez: laquelle choſe nul eſt (comme ie penſe) qui quelque fois, non ſans larmes & dommage des ſiens, n'aye veue, entendue, ou eſprouuee. Qui faict que neceſſairemēt les chāps denuez de ſemence, beſtial, & laboureurs ne produiſent choſe vtile a la vie du pauure populaire.

Comette auecques vn grand corps long temps en l'air apperceue, ſterilité & fruſtration de labourages, oultre guerres, & mortalité (comme ailleurs plus amplement eſcriuons) iuſques ici ha ſignifié.

Si le Printemps auecques l'Eſté exceſsiuemēt ſe mōſtre humide, ou biē brouillats accōpaignez

de vents Meridionaux,ou Septẽ-trionaux,plusieurs iours,pendãt qu'arbres fleurissent, & vignes bourgeonnent, sont en regne: hazard sur les fruicts & vins merueilleusement deburas craindre.

Grande quãtité de Saulterelles, Lãgoustes,Chenilles & autre vermine, en tẽps idoine suruenant: aux semences de terre, vignes,& fruicts dõmage souuentesfois auecques soy ameine & produit.

Neiges en temps & saison cy bas transmises, abondance de biens(cõme Gresle defaillance) presque tousiours ont annoncé.

Soigneux seras sur le printẽps nouueau
Quand le Noier produit fleurs en rameau,

Diligẽment cõtẽpler & preuoir
Si nous pourrons de luy grands fuicts auoir:
Car l'enſuyuront les bleds, & labourages,
Produiſants grains a touts noz auantages.
Mais ſi pour fruictz tu le vois fueilles rendre
Paille pour grain au vrai pourras attendre.

Deſcente de Roſee, & de brouillats gros & eſpez copieuſement faicte au temps que la terre poulſe en auant ſes premiers fruicts, bien ſouuent apporte dommage tant aux arbres que bleds, & beſtial qui eſt nourri d'herbages: ainſi que l'experience plus forte que tout teſmoignage de iour en iour nous enſeigne.

Si Autumne a cause du labourage est sec, & pour les semailles beau & serein: en oultre le printemps quand bleds fleurissent mediocrement chaud, sans aucũs grands troubles d'air, cueillette de bleds bonne & suffisante attendras.

Cõpaignies d'oyseaux veues par bandes bois & isles delaisser & aux villes ou villages se retirer: ensemble Geays par troupeaux dire a Dieu aux forests, sterilité, & ie ne scay quoy triste & calamiteux aux anciẽs tousiours ont signifié.

Si tu veois fleurs du temps nouueau estre plus nourris que de coustume, & fruicts plus gros & mollets, qu'a eulx n'appertiẽt: auz bleds & biens d'Autumne (si la chaleur de l'esté n'y reme-

die) quelque detriment pourras craindre.

Quand apperceuras la Ferule autant que doibt croiſtre & ſ'eſleuer: enſemble ſes ſemences pleinement nourrir, teſmoignage de fertilité receuras. Laquelle choſe nos ruſtiques auſsi veulent au Geneſt attribuer.

Au temps nouueau ou Printemps ſi appercois ſuperfluité de pluies, gelees, ou greſles, long temps regner (meſmement,

Quand les ſemences a fleurir
ſe diſpoſent.
Et beaux bourgeons les vignes
nous propoſent.)

Oultre ce, en Hyuer, quād le bled eſt encores en herbe, diſette de viures grandement auras ſuſpecte. Principalement en ce terroir & pais, auquel ſeicheresſes tant aux

corps, que bien ſont eſtimees meilleures & plus ſaines que pluies & humiditez.

Si le Lentiſque comme Theon Alexandrin auecqnes Arate ha eſcript, ſes premiers fruicts (leſquels trois fois l'annee produict) beaúls & bien nourris nous preſente: les premieres ſemences de terre debuoir proſperer teſmoignera: ſi les ſecõds, les ſecondes: ſi les troiſieſmes, troiſieſmes. Laquelle contemplation aucuns auſsi, ont voulu attribuer a la fleur du Scille, ou (cõme plaiſt au barragoin des herbiers) Squille.

La philoſophie du populaire teſmoigne, qu'abõdance de febues (paraduenture pource que requiert grãde humidité) aux autres legumages, ou ſi tu veulx grains

graïs potagiers, & aussi aux bleds, dommage souuent ha signifié & predict.

Le tesmoignage des anciens, iusques ici suffisammẽt ha prouué que le leuer, coucher, association, & radiation de plusieurs estoilles fixes auecques le Soleil, Lune, ou autres Planettes, grandement ha nuit aux viures & biẽs de terre quand germent, fleurissent, & meurissent singulieremẽt si ce aduient auecques estoilles (comme l'on dict) dangereuses & suspectes : desquelles pourras quelque iour lire en nostre Astrophanie: combien qu'en auons parlé en nostre Planetologie.

Iasoit que les presents signes de sterilité & fertilité, auecques ceuls de tremblement de terre,

ſoient de pluſieurs eſtimez peu appartenir aux preſentes Ephemerides: ce neantmoins par l'importunité d'aucuns doctes perſonnages (leſquels comme honneſtement ne puis refuſer, auſsi ne doibs) ay eſté contrainct icy les aſſocier, en quoy, amy lecteur, ſi auons offenſé, benignement, s'il te plaiſt, nous ſupporteras.

De la couleur des nuees auecques leurs ſignificateurs, nature, & preſages.

Toutes choſes leſquelles apparoiſſent en l'Air noiraſtres, brunes, ſubobſcures, et groſſemēt verdes, ſoiēt nuees, ou autres corps, repreſentent la

nature & gouuernement de Saturne ou quelque estoille fixe marquee a son coing: c'est a dire aiant participation de ses qualitez, & prenant son leuer ou coucher auecques le Soleil, Lune, ou autre Planette: qui faict que telles couleurs diuersement troublent l'air, selon la condition du pais, partie de l'an, estat & domicile de Saturne au ciel et communication qu'il ha auecques autres estoilles. Au Printemps doncques & Autumne pourront telles couleurs esmouuoir l'Air a grosses pluies & soubdaines, gresles, froidures, brouillats, vents en aucuns lieux: en autres neiges, orages, & temps obscur. En Hyuer, a pluies, nebles, vents neigeants, & gelees. En Esté, a pluies, & quelques fois tonnoirres. En quoy fauldra soigneusement auoir esgard aux vents, & prochaine configuration du Soleil auecques la Lune et dominateurs.

des quartiers de l'annee: le tout ioinct a la nature & situation du pais: le reste t'enseignerons en noz Ephemerides du ciel.

Toutes choses qui en l'Air passent de blanc en palle, soient nuees (côme ia auons dict) ou autre corps, Iuppiter pour pere & formateur recognoissent: ou bien quelque estoille fixe de semblable nature & qualité: auecques luy ou autres Planettes se leuât ou couchant. Celles qui purement, & sans autre mistion, blanchissent: les vertus & proprietez de la Lune ou Venus: sinon qu'aient participation auecques autres de nature contraire. Parquoy au Printemps & Autumne, petites pluies & par interualles legieres nous signifient: quelques fois gresil en têps idoine, & legieres neiges auecques vents inconstants. En Esté, beau têps & serein: combien que Iuppiter (cô-

me aussi Mars) en sa nuee, selon la saison, est prompt & enclin a faire tonner. En Hyuer, pluies, froidures, neiges, & quelque fois gresle, iouxte la condition du ciel, & partie de l'an, bien souuent annoncent & tesmoignent.

Toutes choses qui en l'Air apparoissent rouges, rousses, & iaunes, ou bien desdictes couleurs entremeslees, la puissance de Mars, & du Soleil, ou de quelque estoille fixe aiant (comme dict est) communication de leur nature, nous representẽt: qui faict qu'au Printemps & Autumne, de vents & (si grosse nuee ont auecques euls) pluies de tonnoirres accompaignees, souuuentesfois nous menacent. En Esté, de chaleur intolerable, & (pourueu que le reste y consente) de tonnoirres auecques vents, & esclairs horriblement bruiants. En Hyuer, de

pluies, tantost auecques vents, quelque fois auecques neiges, toutesfois en diminution de froidures.

Toutes choses qui en l'Air diuersité de couleurs ou simplement, ou par meslange representent, Mercure ou quelque estoille fixe de sa lignee & qualité recognoissent. Et ce peult bien faire aussi que plusieurs aspectz de planettes sont en telle varieté de nuees cooperateurs. Parquoy en Hyuer, Printemps, Autumne & Esté, lair maintenant en vne mutation, tantost en l'autre changent. Mais les couleurs plus frequentes & excellentes peuuent monstrer la domination des estoilles.

Prognostique perpetuel de l'estat d'vne chacune annee: pris du iour auquel commẽce le mois de Iãuier: ainsi qu'ha escript & obserué Leopolde d'Autriche, autheur docte & ancien.

SI les Calendes de Ianuier, c'est a dire le premier iour, aduient au Dimenche, l'Hyuer sera bon & commode, toutesfois venteux. Le Printẽps humide, L'esté & Autumne adonnez a vents. Les viures auront pris competant, le bestial, le miel, la vendange, grains potagiers & fruicts de iardins seront en dangier, ieunes gẽts mourront, discordes & debats entre Roys & Princes s'esleueront, & diuers larcins seront exercez.

Si au Lundy, l'Hyuer ſe portera comme de couſtume: le Printemps ſera tempere, l'Eſté chauld: inundatiõs ſe fairont craindre auecques maladies: par leſquelles ſera en dangier le commun peuple: guerres & contentions pulluleront entre femmes, qui donneront commencement a grandes commotions & mutations: matrones & femmes d'eſtat auront facheries: & pluſieurs mariez veufues ſeront faictz: aulcuns Roys & grands ſeigneurs mourront: le fer & glaiue en perdra beaucoup: gelee en certains temps & lieux ſera ſuſpecte: la vendenge petite auecques mortalité de mouches a miel.

Si au Mardy, l'Hyuer ſera long: la neige forte & grande auecques pluies comme de quelque deluge nous menaceantz: le Printemps & Eſté ſeront exceßiuement humides. L'Au-

tumne sec: le fromment cher, & subite mortalité de bestial: le miel abōdera, auecques cherté de bois, & crainte d'inconuenientz par feu: pestilence regnera: grains potagiers prospereront: fruicts d'arbres periront: huille abondera: vinee sera petite: & femmes auecques grands seigneurs mourront.

Si au Mercredy, viures seront a bon marché, accompaignez de grande vinee. Le Printemps sera humide & maladif: Autumne temperé: meutres serōt à craindre: huille abōdera: flux de ventre regneront: ieunes gentz auecques femmes mourront: famine sera en diuers lieux suspecte: & seront rapportees nouuelles de plusieurs lieux.

Si au Ieudy, l'Hyuer viendra en saison & temps opportun: le Printēps sera bon et salubre: l'Esté mauluais

& dãgereux: Autumne sec: le bled & froment fort rare, vinee asses bonne auecques maladies d'yeux : enfantz mourront: guerres s'esmoueront accõpaignees de mutineries & seditions entre gents martiaulx, tremblemẽts de terre seront fort a craindre, plusieurs encouriront dangier d'estre accusez enuers le Roy, don mal leur en prendra: grandes nouuelles chez les princes par cy, par la s'esmoueront, & sera huille en grande abondance.

Si au vẽdredy, l'hyuer sera importũ et sec auecques fertilité de grains, maladies d'yeux regneront: mortalité d'enfants, & dangier de gresle.

Si au Sabmedy, l'hyuer sera venteux: le Printemps inconstant: l'Esté variable & diuers auecques orages, tonnoirres & tempestes: viures auront leur commodité. & sera mortalité de porceaux & cherté de bois,

fiebures tierces regneront accompaignees de diuersité de langueurs, gents vieux mourrõt, bruleries seront ouies de plusieurs lieux, & sera abondance de foins, peu de fruicts, & crainte de mortalité.

La nuict du premier iour de Ianuier belle & sereine, c'est a dire sans pluie & vents, ou autre insigne cõmotion d'air, signifie bonne annee. Si auecques vent Oriental, mortalité de bestial. Auecques Occidental, de Rois & princes. Auecques Meridional, que plusieurs mourront. Auecques Septentrional, que sterilité sera a craindre.

Autre prognostique perpetuel sur l'estat de l'annee: pris du signe, auquel est la Lune lors que la celeste Canicule se leue auecques le Soleil. Le tout extraict des Georgiques de Diophanes, autheur Grec & ancien.

SI au leuer du petit chiẽ celeste nõmé Canicule, la Lune est trouuee au signe du Moutõ, signifiera mortalité de bestial, ou quelque perte & dõmage sur iceluy: auecques abondance de pluies, petite moisson, & quantité d'huilles.

Si au Taureau, grãdes pluies, gresles, bateries et meurtres, auecques hazard sur les fruicts.

Aux Gemeaux, fertilité de bleds,

vin, & touts fruicts: toutesfois l'annee sera pestilente, le Roy en dangier, & s'esmouueront gens de guerre,

Au Cancre ou Escreuice, sera danger de siccité & penurie de grains frommentaulx.

Au Lyon, suruiendra abondance de bled, vin, huille, & pris raisonnable de toutes choses: mais troubles & meurtres auront regne. courses & pilleries seront a craindre, auecques trẽblement de terre & inundations.

A la Vierge, pluies seront excessiues, grande fertilité de biens, & bon-marché de bestes a quatre pieds: toutesfois fauldra craindre auortement de femmes.

Aux Balances, ou Libre, le Roy s'esmouuera, & sera vtilité de gros bestial: troubles populaires, penurie

d'huille, corruption de bledz, abondã ce de vins, & grande quantité de fruictz a noiau.

Au Scorpion, se fairont troubles & seditions entre gents d'Eglise, auecques mortalité de mouches a miel, & pestilente constitution d'Air.

Au Sagitaire, l'annee sera pluuieuse, toutesfois fertile: abondance de bledz, ioye entre les hommes & mortalité de bestial, auecques multitude de volaille & oiseaux.

Au Capricorne, se faira esmeute de gendarmerie: & tumberont pluies a oultrance: fertilité de bledz, vins et huilles aura lieu, auecques tresbon priz de toutes choses.

Au vers'eau ou Aquaire, la mort du Roy sera a craindre & corruption de grains frommentaulx, auec abondance de locustes: peu ploura & pestilence regnera.

Aux Poissons, regneront grandes pluies, & sera mortalité d'oiseaux, auecques fort bonne & louable abondance de vins & bledz: toutesfois les corps humains serõt subiectz a maladies.

Iusques icy ha parlé le susdict Diophanes sans y rien adiouster du nostre: pour l'interpretation duquel fault entendre, que le leuer du petit chien celeste, ou biẽ de la Canicule ce faict au iourdh'huy en nostre pais de France Septentrionale enuiron le seisiesme iour de Iuillet. Auquel temps fault obseruer & cognoistre en quel Signe est la Lune: qui sera facile ou par les Ephemerides celestes, ou par vn bon & seur Almanach: qui auiourd'huy est bien rare. Et seroit le meilleur extraire ledict lieu de la Lune des tables Astronomiques, s'il n'estoit par trop difficile a ceulx qui ne sont exercez au calcul mathematique.

Fault de rechef entendre que icy l'annee se doibt prẽdre du iour auquel se leue

la susdicte Canicule, iusques au semblable de l'annee suiuante, le Soleil ayant faict vne reuolution des douze signes, prenant commencemēt enuiron le deusiesme ou troisiesme degré du Lyon, sur lequel se leue la Canicule.

Reste en peu de parolles declairer cōment les anciens prognostiquoient de fertilité, & sterilité, c'est a dire de l'estat de l'annee touchant les biens de terre, & ce du seul leuer & coucher de certaines estoilles fixes & images du huictiesme ciel. Lesquelles choses expliquees, ie feray fin a nostre present labeur & entreprinse.

Lancienne maniere de prognostiquer sur la fertilité & sterilitè des biens de la terre vn chacun an.

SI du septiesme iour des Calēdes de May, ou si voules du vingt & cinquiesme d'Apuril, enuiron le leuer des estoilles dictes Hyades (au-

quel temps selon Varron & Pline les
festes nõmees Rubigalles estoiẽt pour
les bleds iadiz celebrees) iusques au
quatriesme iour des Calendes dudict
mois, qui est le vingt & huictiesme
Apuril enuiron le coucher du Chien
celeste (auquel temps estoient aussi ce-
lebrees les Florales pour les fleurs des
arbres) la pleine Lune aduenoit, trou-
uant nuicts sereines & belles sans ou-
cun vent (auquel temps la rosee ha
coustume tumber a grande plãté) les
anciens de longue experience tenoient
tout certain que les grains de la terre
seroient endommagez. Et si sembla-
ble chose aduenoit depuis le septiesme
iour des Ides de May, c'est a dire du
neuiesme iour en May, iusquesa qua-
tre iours apres, quand les estoilles nõ-
mees Vergilies ou Pleiades se leuent,
& Arcture couche (auquel temps
aussi estoient celebrees les festes dictes
Vinales pour les vins) hazard auec-

ques grãdißime dangier estoit à crain
dre aux Vignes & Oliuiers: c'est a
dire aux vins & huilles. Et dela ce
peult faire, que les susdicts iours, &
aucuns precedents & subsequents
dediez & sacrez aux saincts, Geor-
ges, Marc, Nicolas, & Inuention de
la salutifere croix, par ie ne sçay quel-
le superstitieuse gentilité & paga-
nisme sont merueilleusemẽt crains du
simple peuple & rustiques: non du
iourd'huy, ains de longue antiquité:
n'aiant ledict populaire aucun esgard
au leuer & coucher des susdictes e-
stoilles, & aultres estants associees pẽ-
dant ledict temps, ou bien irradiees
de planettes froids, ou autres astres
estants aßiz en signe de semblable
qualité: a ce concurrant & conspirãt
le dominateur de l'annee, eclipse pre-
cedente, ou grande conionction: comme
plus a plein quelque iour, Dieu aidãt
declarerons en nostre Astrophanie.

CONCLVSION.

IAçoit que les choses precedentes, comme außi plusieurs autres cy deuãt escriptes, sembleront a plusieurs ridicules, & peu appartenir aux presentes Ephemerides de l'air : ce neãtmoins les ay biẽ voulu icy ioindre et expliquer: suiuãt le conseil de gẽs doctes mes amis et familiers. Quãt a la verité, i'en laisse la prouue et examination tãt aux bons esprits qu'au tẽps pere de ladicte verité. Si est ce que les obseruations qu'en ay iusques icy faictes, ne m'ont gueres trompé. Quoy qu'il en soit, i'ay tousiours estimé apres vn million d'autres de beaucoup meilleur aduis, que l'on ne doibt temerairemẽt ne inconsultemẽt reiecter (cõme font plusieurs inuẽteurs de nouualitez) ce que les anciẽs recognoißãts aucũ nom entre les doctes, nous ont quasi de main en main volũtairemẽt delaissé: ains plus tost tousiours m'a semblé

estre fort equitable, & digne d'esperit bien rassis, vouloir amiablement receuoir, prudemment lire, sobrement examiner, & discretement sans iniure ou furies interpreter ce que par longue succeßion de siecles ha esté par une infinité de gẽts lettrez tousiours bien receu & approuué. Certes nul (cõme ie pẽse) niera qu'il ne soit fort hõneste & moult louable modestemẽt sentir et iuger de l'antiquité et ses escriptures: en y adioustant du nostre si mieuls sçauons: et le tout (ainsi qu'ont faict noz predecesseurs) comme heritage bien cultiué & augmenté a noz successeurs delaissants: a celle fin que par domestique exemple en vueillent autant faire a ceuls qui les ensuiurõt non sans grande augmentation & entretiennement des arts & disciplines. Tel ha esté le conseil, l'entreprinse, la diligence & façon des anciens. Voire des premiers ie ne dy philoso-

phes, medecins ou mathematiciens (lesquels icy d'entre touts ie nomme, par autant que seuls ont cherché l'vsage des choses, & expliqué les secrets de nature, qui est le vray sçauoir) ains aussi des rustiques & laboureurs. Qui iaçoit qu'a plusieurs sembleront auoir esté peu lettrez, & ainsi que le temps paraduanture voulut mal poliz & eloquents, si est ce qu'en obseruations, & naturelles contemplations accõpagnees d'vsage, n'ont esté inferieurs a plusieurs Philosophes auecques leur ratiocination, Orateurs auecques leur persuasion, & Dialecticiens auecques leurs argumentations & syllogisations. Mais icy nous fault faire fin aux presentes Ephemerides de l'Air, & Astrologie des rustiques: priants les lecteurs d'icelles nous vouloir supporter si mal en auons ou dict, ou escript: attẽdants quelque chose meilleure en bref, auecques l'aide

de Dieu: auquel seul, comme a l'immortel, est deüe gloire eternelle.

Fin des Ephemerides perpetuelles de l'Air, autrement de l'Astrologie des rustiques.





ODE LYRIQVE A Antoine Mizauld autheur des presentes Ephemerides.

LE viel poëte d'A-
scrée.
A la parolle su-
crée,
Iadis escripuoit
doctement
Des saisons & de l'année,
La male & bonne iournée,
Pour se gouuerner sagement.

Arate traictoit des cieulx,
Et des astres precieulx,
N'obliant leur ornement:
Quel signe monstre la pluie:
Quel aultre meilleur essuie
Des champs le mol trempemẽt.

Qu'Orion est pluuieux:
Et les Dioscures deux
Portent signe salutaire:
Ensẽble au voir de quelq̃ beste,
Qu'on preuoit ou la tempeste,
Ou beau tẽps pour œuure faire.

Apres eux d'aultre langage
Vergile mit en vsage
Signes de temps veritables:
Qui nuict & iour du rustique
Sont mis en bonne practique:
Et des gents innumerables.

Si com' eux nous has ouuers
Les secrets les plus couuers.
De la nature du monde:
O combien, docte Mizauld,
Cherchãt ce qui no⁹ est mizault
Leur doctrine tu seconde!

Certes ton labeur ſera tel,
Que ſon ſubiect immortel,
Faira au Faulcheur la mine:
Au faulcheur n'aiant pouuoir
Sur les hommes de ſcauoir:
Combienque tout il termine.

Καλῶς ἔσω.

Sonet francois audict Mizauld.

TRois & trois fois heureux celuy ie prise,
Qui dedaignant l'applaudir populaire,
Et le soucy du gaing pecuniaire
Q'vn franc esprit tousiours blasme & desprise.

Libre conduict a ce son entr eprise
De rechercher d'vn labeur voluntaire.
La fin, l'effect, le propre et le contraire
De toute chose en ce monde comprise.

Docte Mizauld l'estude que tu prens,
Ou ces secrets & mysteres aprens,
Te faict auoir ceste felicité.

Dy moy? que quiert ta grande diligence,
L'Air & les cieulx penetrant des enfance,
Sinon pour toy vn' immortalité?

C. D. B.

Lectori Meteωrophilo
A. Μετεωρίζομενος.

TE manet vtilitas, Lector, cognoscere motus
Si iuuat aerios: & tẽpestatibus ipsis
Edere principiũ: hic positis sunt singula signis:
Sunt causæ, effectus, generatio: discere perge:
Est mora noscendi breuis & labor: est breue tempus.
Ingens commoditas, quam nõ pensaueris auro:
Ergo ades: & quos dat Mizaldi industria fructus
Grata sume manu: magnum est prænoscere tempus.

πόνος καὶ κλέος.

Le preſent Liure fuſt a-
cheué d'imprimer le
quinſieſme iour de
Nouembre.

1554.

